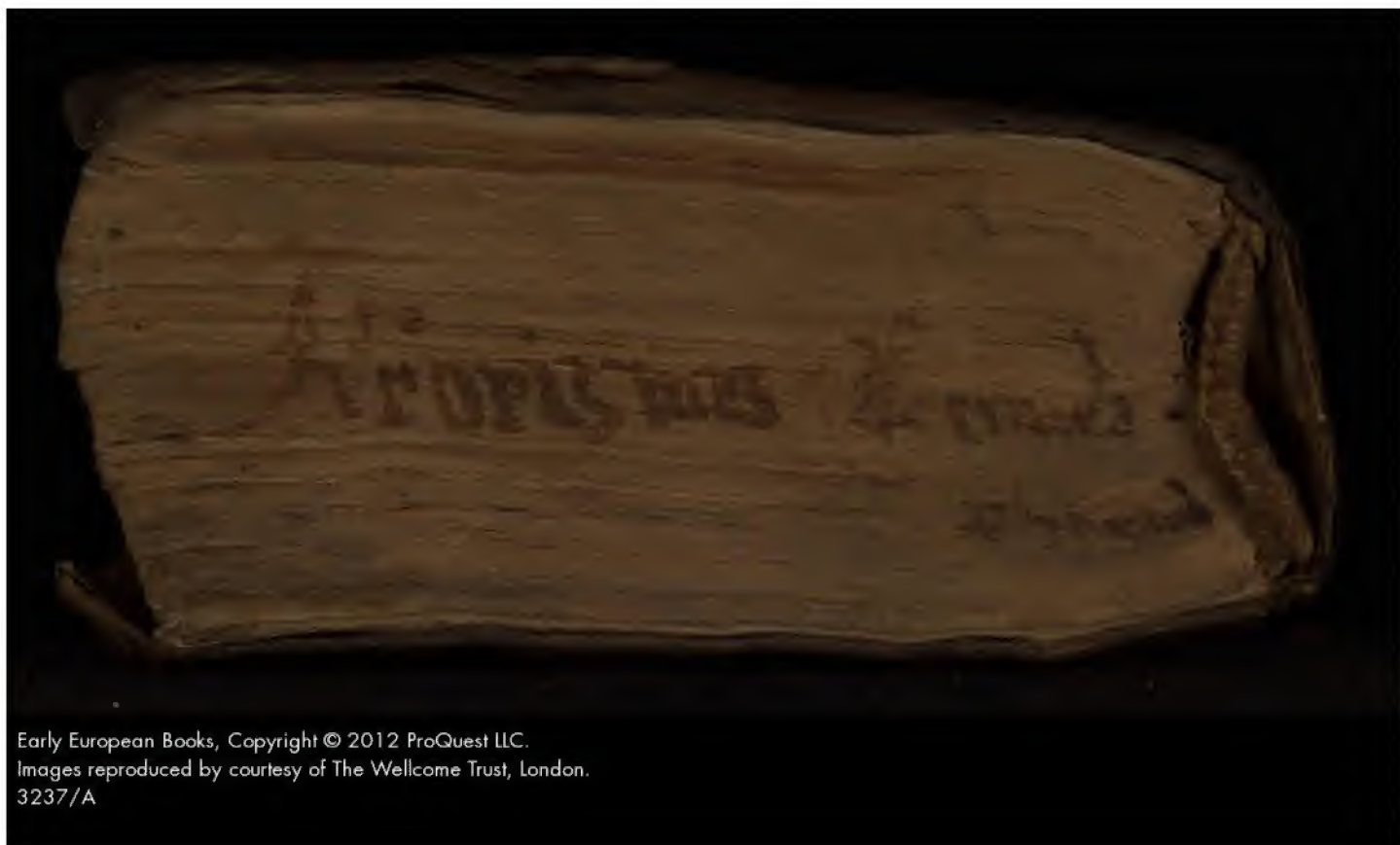






Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3237/A

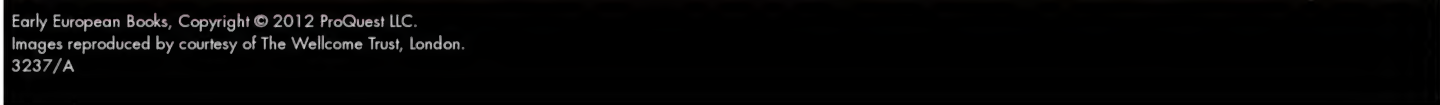




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3237/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3237/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3237/A

A 204

3237/A

page 1 and

missing

B

LES 84 339
APHORISMES

D'HIPPOCRATES,
AVEC LE COMMENT-
taire de Galien sur le
premier liure.

Traduits de Grec en François,
Par M. I. Breche.

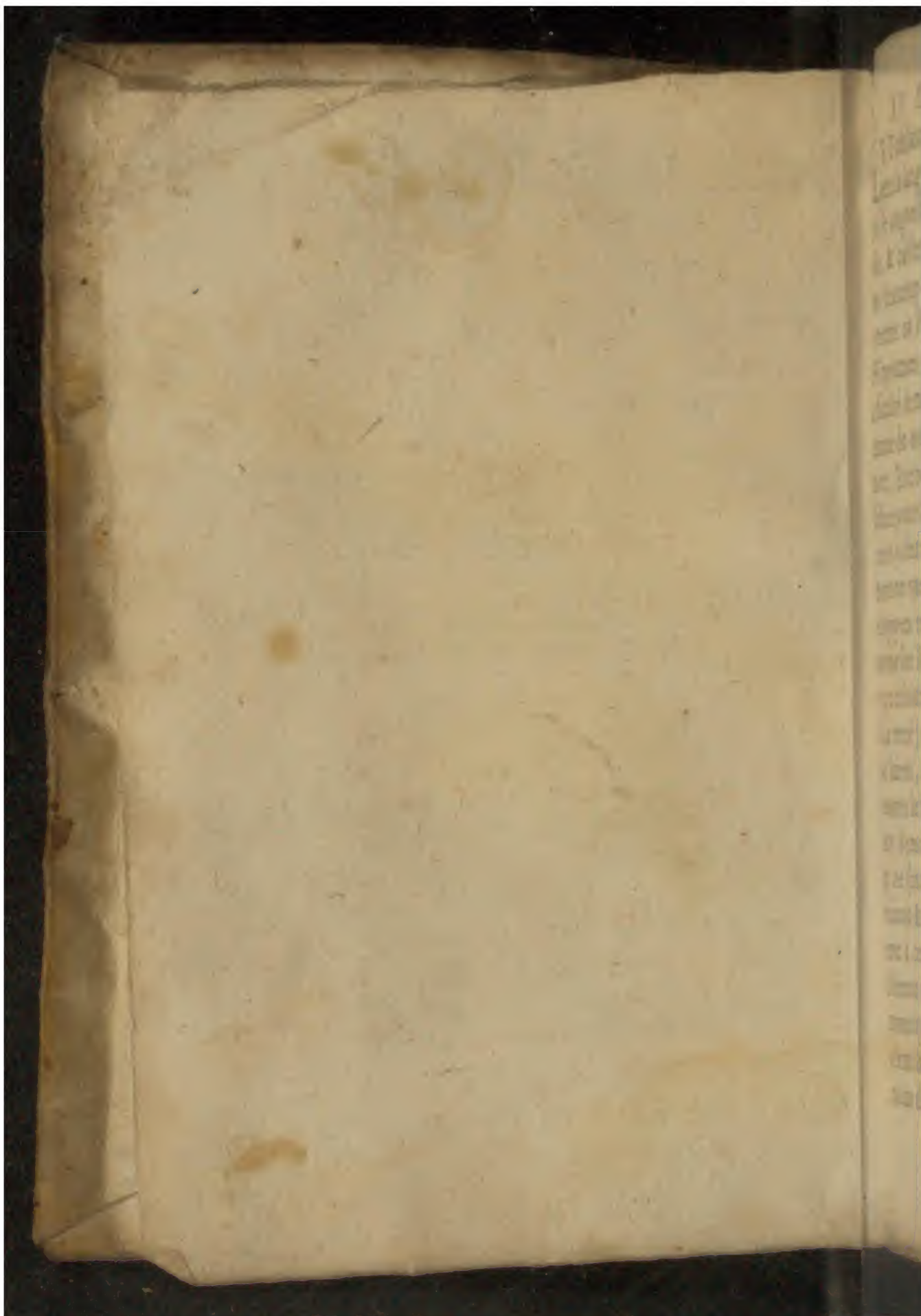
*Avec Annotations sur ledict premier liure: ensemble
certaines Paraphrases seruans de brief commen-
taire, depuis le second liure iusques a la fin
du septieme, par ledict Breche.*

P L V S,
Les Aphorismes de I. Damascene, Medecin Arabe:
Ensemble vne Epitome sur les trois liures
des Temperamens de Galien.



A LYON,
Chez PIERRE RIGAUD, en rue Merciere,
au coing de rue Ferrandiere.

M. D C. V.



A V L E C T E V R.

LE Traducteur homme docte & expert es langues, ayant tousiours desiré de cognoistre toutes sciences liberales, & bailler la main à ceux qui n'y sont beaucoup auancez, s'est appliqué à mettre en François les Aphorismes d'Hippocrates autheur de tel nom, en la faculté de medecine, que du consentement de tous il est tenu pour le premier. Et ce nonobstant qu'il preuist son labeur pouuoir encourir l'offence & enuie de plusieurs, lesquels semblent auoir deuotion que les sciēces demeurent enuelopees entre les nations, ce neantmoins son bon vouloir n'a esté refroidy de poursuiure son entreprinse, estimant (à la verité) que si quelqu'un mesdit de son labeur, il se declarera deuant tous hommes de bon & sain iugement, estre farcy d'enuie, & d'autre telle affection qui ne scauroit prouenir sinon de pure ambition & avarice. Ceux donc qui viseront à ces deux poincts n'endureront facilement que les bones sciences soient communiques à plusieurs: craignās que leur bruit & pratique ne perisse, ou pour le moins diminue. Or soyent doncques

du tout à eux , & pour eux, moyennant
qu'ils n'y ayēt mal au cœur, si quelqu'un
communique du sien, sans leur tollir au-
cune chose. Pour la fin, vous serez aduer-
tiz que le Traducteur sciemment & ex-
pres , a delaisé outre le septieme liure,
aucuns Aphorismes indignes de ce titre,
combien qu'ils soyent compris en aucu-
nes versions Latines , là sans iugement
ramassez, & mal dressez, hors l'intention
de l'auteur. Le reiect desquels Apho-
rismes a esté fait apres l'aduis de tous
les doctes, à fin qu'ayant eu par tout cet
œuvre des Aphorismes vraye & certaine
doctrine, vers la fin ne fussiez abreuez
de fausses opinions, ou de sentences mal
appropriées. Scachez doncques
gré au Traducteur, de
son labeur. Et
à Dieu.

ANNO



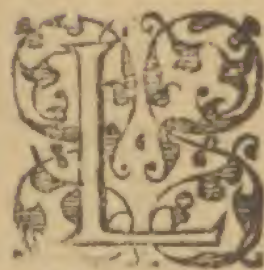
ANNOTATION, OV
BRIEF COMMENTAI-

RE SVR LE PREMIER

des Aphorismes d'Hip-
pocrates, par M.

Icā Breche de
Tours.

* * *



*Es Aphorismes du Prince Les A-
des Medecins & Philoso- phorismes
phes Hippocrates, sont re- d'Hippo-
nuz & reputez entre tou- crates &
les medecins qui sont & ont tienent
ce qu'ils cō-
esté, comme certains arrests donnez en la
medecine : comprenant par iceux en brief-
ues parolles, propos sententieux & pleins de
naturelle Philosophie, avecques très-exactes
loix en l'art de Medecine. Lesquels Apho-
rismes sur toutes choses doiuent estre diligē-
ment retenuz & apprins par ceux qui ont
entreprins faire quelque profit, & auance-
mēt en la science & faculté de la Medecine*

COMMENT. DE GAL.

Car ce faisant ils reduirōt en leur memoire
& entendement, comme une briefue somme
de toute la speculation medecinale.

Hippocrates donc en ce premier Apho-
risme voulāt dōner raisō pour laquel-
le il ait escrit les Aphorismes, c'est à dire
briefue & sommaire doctrine de la medeci-
ne, & qu'il n'ait pas voulu user de long
propos & grādes inuolutions de parolles, il
dict & commence (certes chrestienement)
ences mots, LA VIE EST BRIEFUE.

La briefue- La vie de l'hōme entend cōme Iob, qui di-
re de nostre
vie. soit : Les iours de l'hōme sont briefs. Certes
aussi briefs que la parolle, laquelle meurt
en naissant : & si tost qu'elle est produicte,
elle s'esuanouist : & nō pas comme la fumée
qui dure un peu de temps, & apres incon-
tinēt est euaporée, & ne sçait on qu'elle de-
vient : ou cōme la fleur du chāp, c'est à dire
qu'on ne pent assez exactement declarer le
brief tēps de la vie humaine. Par ainsi dict
Hippocr. la vie est briefue. Pourāt ne peut
l'homme faire ny beaucoup, ny de grandes
choses en sa vie & ses entreprises & efforts
sont de peu d'effect. Quand nous proposons
& deliberons quelque chose au Soleil le-
uant, auant que nous ayons cōmencé nous
sommes

sommes tous estonnez que le Soleil est couché, le iour finy & l'ombre soudainement venue. Vieillesse nous suit de pres, & pas à pas, & lors que la pensons estre loing, elle est à nostre huys, & nous marche sur les talons.

Si certes nous cōparons l'eternité avecques nostre vie, nous serons trouuez moins viure que l'espace, non seulement d'un iour, mais d'une petite minute d'heure.

L'Age (dict Ciceron en son premier livre des Questions Tuscula.) vole, & ceste vie n'est qu'une mort.

Et Platon dict que ceste vie n'est qu'un certain pelerinage.

Où sont doncques ceux qui pour s'enrichir, faire les maisons grandes, acquérir terres & possessions (laissans en arriere & cōtenans la meilleure part, qui est Dieu & le souverain bien, & la meditation des choses diuines, pourquoy l'hōme se doit estimer estre nay, pour le loier en ses œures saintes, & luy rendre graces) ne craignāt faire mille choses illicites & contre Dieu?

Leur felicité est vne chose peinēte & feinte, & tout le plaisir qu'ils en ont, c'est de brusler sans cesse au feu de cōuoitise: & cōsumer ainsi miserablement leurs iours. Ils sont esbays que le iour est failly & enclos: la

Plato in
Axiucho.
vñ est ne-
cessarium
Maria o-
ptimā par-
tem elegit,
&c.

Cōtre ceux
qui s'abu-
sent en ceste
basse vie,
& affecti-
uent les biens
de fortune.

COMMENT. DE GAL.

nuict & l'ombre froide arriuée & surue-
nue, & pour toute consolation de ce qu'ils
ont faiēt en leur vie, ne leur reste & de-
meure fors un ver, qui continuellement les
mord & picque. C'est faiēt trop longue di-
gression, reuenons au propos. La vie est
briesue (dit-il) & l'art est longue, c'est à
sçauoir, si elle est comparée à la vie de l'hō-
me. Car à la verité, l'art & science de la
medecine est de grande speculation & dif-
ficulté, requerant la cognoissance & intelli-
gence de beaucoup de choses diuerses de la
Philosophie naturelle, de l'Astrologie, & des
autres arts & disciplines. Faut qu'un Mede-
cin parfaict aye la cognoissance des tempe-
ramens & de toute la nature de l'homme,
de toutes les parties du corps, leurs situatios,
facultez & actions: les causes d'une chacu-
ne maladie, les symptomes & leurs differen-
ces, & vertus des herbes, & de tous au-
tres simples, des metaux, des pierres precieu-
ses, des facultez des alimens des poux, des
vrines, & plusieurs autres signes, & indi-
cations.

L'art lon-
gue.

Ce que doit
un bō Me-
decin sça-
uoir & co-
gnoistre.

L'occasion
soudaine.

A quoy paruenir parfaictmēt & entiere-
mēt la vie de l'hōme est de trop peu de du-
rée. Et pource dit-il apres: L'occasion des
particulieres operatiōs est soudaine, & legie-
rement passe: anguste & estroicte, de peu de
temps

temps & durée. & pour ceste cause la peut
 on difficilement prendre & attrapper, pour
 la continuelle fluxion du corps humain, &
 sa facile mutation par les causes interieures
 & exterieures. L'experience fallacieuse,
 perilleuse, & d'agereuses. L'experience c'est
 à dire, la vraye raison & iugement, par le-
 quel on iuge les choses qu'il conuient faire,
 est difficile.

L'experience.

Que dict il apres? Et ne se faut seulement
 monstrier bien faisant son deuoir enuers les
 malades, d'ot on a pris la charge & le soing
 de les penser: mais aussi faut que le patient
 face de sa part ce qu'il doit, c'est qu'il se pre-
 ste obeissant au Medecin, faisant tout ce qui
 luy est commandé & cōseillé: aussi faut que
 les seruiteurs & gardes du malade soyent
 bien soigneux, & fassent bien leur office, &
 soyent tels qu'ils doyuent estre enuers le pa-
 tient. Et que ce qui est exterieurement ne-
 cessaire aux malades, comme la maison &
 demeurence où est le malade, soit idoine &
 conuenable, c'est, ou que du tout elle soit
 pleine de bruiet, ou q̄ du tout il n'y ait point
 de bruiet: qu'on ne face, ou que on ne rapor-
 te rien au malade qui le fasche & ennuye:
 si certes tu veux biē esplucher la verité de
 ce que cy apres sera dict dedans ce liure

Exposition
 paraphra-
 stique du
 present &
 premier
 Aphorif.

des Aphorismes. I. Breche.

APHOR. I.

Vita brevis, ars verò longa, occasio autem præceptis experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & ægrum, & affidentes, & exteriora.

La vie est briefue, mais l'art est longue, l'occasion est soudaine & legerement passe, l'experience perilleuse & dangereuse: le iugement difficile. Et ne se faut seulement mōstrer faire bien son deuoir: mais aussi faut que le patiēt face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soyent tels qu'ils doiuent estre: & que les choses exterieures soyent conuenables, & ainsi qu'il appartient.

Gal. Il est tenu pour certain, presque entre tous les expositeurs, que ceste oraison, soit qu'elle fust en vn, ou plusieurs Aphorismes, est le proëme & prefation de tout l'œuure. Mais ce n'est pas

pas peu de perplexité & doute, iuger
 que c'est qu'Hippocrates ait voulu entendre,
 estimant estre necessaire vser de ce
 proëme. Or parauanture nous trouue-
 rons que ce sera, si deuant plus diligem-
 ment nous considerons toutes & chas-
 cunes les parties de ceste oraison. Ayant
 donc dict que la vie est briefue, il est tout
 clair & apparent entre tous les exposi-
 teurs de cestuy liure & œuvres des A-
 phorismes, qu'il a voulu entendre, & di-
 re la vie estre briefue, si nous la mesu-
 rons & comparons avec l'art. Quant à
 moy ie iuge & estime qu'il a dit l'art
 l'ongue, pour ceste raison qu'elle a l'oc-
 casion briefue de presque toutes les par-
 ticulieres operations, & pource de dif-
 ficile comprehension, en sorte qu'on ne
 la peut cognoistre, sans en icelle estre
 longuement exercité. Et comme ainsi
 soit qu'il y ayt deux instrumens neces-
 saires à trouuer les arts, c'est à sçauoir
 l'un qui est experiment, lequel est dan-
 gereux, l'autre le iugement prouenant
 de raison, qui ne peut facilement estre,
 voire & s'il a aucune chose ayant tres-
 grand difficulté, ceste cy l'a. Et donc
 l'occasion legiere & soudaine, pource
 que

*Pourquoy
 a dit Hip-
 pocr. que la
 vie est brief-
 ue, & l'art
 longue.*

*Sphaleron
 fallax, abu-
 sis, & qui
 abuse.*

Occasion.

COMMENT. DE GAL.

*L'experience
dangereuse. &
raison
pourquoy.*

*Empiri-
ques.*

que la matiere de l'art est continuelle-
ment fluente & coulante. Quant est de
nostre corps, certes il est subiect à mu-
tations, & non pour les causes exte-
rieures seulement: mais par les inte-
rieures il est facilement alteré & cor-
rompu. L'experiment est dangereux
pour la dignité de la matiere, non pas
pour la faculté de la transmutation: car
ces choses sont contenues dedans l'oc-
casion precipitée & legerement passant.
S'il est quelqu'un qui entende (comme
moy-mesme ie confirme) le iugement
estre de la raison, il est tout manifeste
qu'elle est tres-difficile, veu que ius-
ques icy elle est demeurée ambigue.
Mais si par le iugement il entend (com-
me cuident ceux qui par l'experience
se nomment Empiriques) la diiudica-
tion des choses par experience trou-
uées, ainsi est-il bien certain icelle dii-
udication estre grandement douteuse &
perplexe. Mais en toute la speculation
est monstre que l'auteur du liure est
dogmatique. Par ainsi donc la premie-
re particule de ce proëme est termi-
nee iusques icy. Par la seconde, il
ne se monstre pas vouloir prononcer
com

comme docteur & maistre, mais conseiller. Et ne se faut seulement monst^{er} bien faisant son office : mais aussi le patient & les seruiteurs & les apprests extérieurs conuenables. Par lesquelles parolles il veut entendre que tu dois cercher & examiner la verité des choses escrites en ce liure. C'est à sçauoir qu'il ne faut seulement que toy Medecin, faces tout ce qu'il conuient faire : mais aussi que le patient & malade, & les seruiteurs qui sont autour de luy, & tout ce qu'est exterieurement appresté pour le malade, soit sans defect & reprehension quelconque. Par ainsi donc la premiere partie de ceste oraison contient ce chef & sommaire; *La vie est briefue, & l'art longue* : car ce qu'après s'ensuit, demonstre l'art estre longue. Apres ceste premiere partie, la seconde semble bailler conseil ou quelque paction ou composition, à ceux qui liront ce liure, & en feront iugement. Mais que veut il entendre escriuant incontinent au commencement de ce liure que la vie est briefue, si on compare à la grandeur de l'art? Aucuns disent qu'Hippocrates l'a fait pour exhorter les hommes à exer-

ccc

COMMENT. DE GAL.

*Opiniōs di-
verses pour
quelle cause
Hippocr. a
escriit ces
Aphor.*

cer l'art diligemment comme il appar-
tient. Aucuns au contraire pour de-
stourner. Les autres tiennent qu'il l'a
faict afin d'experimenter & discerner
ceux qui exerceroient l'art soigneuse-
ment & dignement, d'auec ceux qui
feroyent au contraire. Et les autres ont
voulu dire, que ce a esté pour declarer
la cause pour laquelle il luy a conuenu
escrire ces commentations & specula-
tions. Aucuns y adioustent Aphoristi-
ques. Aucuns aussi iugent par tels mots
auoir voulu assigner les causes pour-
quoy cest art soit coniecturale. Les au-
tres par combien de causes il aduient
que les Medecins ne paruiennent à la
fin où ils tendent. Certes tous ceux là
(à fin que ie commence au dernier) ne
me semblent du tout rien bien dire ne
à propos. Car comment seroit ce chose
sagement inuentee, ou digne de la se-
mence de Hipocrates, incontinent vers
le commencement de l'œuvre enseigner
que Medecine est vne art coniecturale,
ou que ne pouuons atteindre la fin d'i-
celle, soit que cela se face de nous mes-
mes, ou de la grandeur & excellence de
l'art : Mais ces mots : *Et ne se fait seule-
ment*

ment monſtrer bien-faiſant ſon office & deuoir, mais auſſi le patient, & les ſeruiteurs, & les exterieurs appareils conuenables du malade, demonſtrent totalement le contraire. Il a doncques pluſtoſt eſcrit pour ceux qui tiennent pour vray tout ce qui eſt eſcrit en ce liure des Aphoriſmes, que pour ceux qui confeſſent ne pouuoir à la fin d'icelle art paruenir pour beaucoup de cauſes. Car il n'eult pas dict ces mots: *Mais il faut*: mais apres ces mots: *La vie eſt briefue, & l'art longue, l'occaſion ſoudaine, l'experience dangereuſe, le iugement difficile*, il en eult adiouſté d'autres. C'eſt à ſçauoir: Et le medecin faut & peche, & les malades, & leurs ſeruiteurs. Par ainſi ceux qui diſent qu'il a voulu deſtourner de l'eſtude & ſpeculation de medecine, diſant la vie eſtre briefue, & l'art longue, ne me ſemblent rien dire à propos: Car ce ſeroit vne folie grande eſcrire des liures, leſquels comme choſe vtile & profitable à la vie des hommes, on veut bailler & laiſſer à la poſterité & des le commencement d'iceux liures, non ſeulement deſtourner de les lire, & apprendre ce qu'on y auoit eſcrit: mais auſſi deſtourner &

diuer

COMMENT. DE GAL.

diuertir de l'art & science, de la doctrine de laquelle tu fais profession. Et promets icelle enseigner. Ceux qui ont voulu dire qu'il l'a faict pour exciter les hommes à apprendre l'art avec plus grand labeur & estude, car autrement veu qu'elle soit longue, ne peut estre du tout parfaictement comprinse: iagoit qu'ils ayent dict quelque chose de verité, ne me semble toutesfois monstrer & faire apparoirre que leur dire soit digne de la sentence d'Hippocrates, ne qu'il ait ainsi voulu entendre, & que le proëme soit conuenable à ce qui est escrit en ce liure, comme aussi ne ceux qui pensent Hippocrates auoir vsé de ceste maniere de parler, pour essayer & esprouuer ceux, qui viennent pour apprendre l'art.

Mais ce que aussi a esté dict de Platon, c'est experimenter la volonté de ceux lesquels neantmoins peuuent comprendre l'art, si nous monstros que c'est grande chose & difficile de l'appercevoir & comprendre. Or cela ne se faict point par liure, en s'exercitant l'un l'autre par parolles & disputes. Et ne m'est certainement aduis cela bien conuenir à la
presen

presente commemoration & escripture: par ce qu'un proëme doit estre concordant & non esloigné de ce qu'on veut escrire dedans le liure: Sinon que par adventure Hippocrates veut de tous ses liures, les Aphorismes estre premierement leus. Et pource au proëme de son liure il a faict generalmente mention de l'art vniuersel: voulant par ce monstrier que vn chacun ne pourroit pas à son plaisir & vouloit apprendre l'art de Medecine, à cause qu'elle est longue: mais ceux qui ont & le temps pour apprendre, & leur nature plus encline & conuenable à cela. Or si du tout il apparoiſſoit probable, ceste estre la prefation commune de tout l'art, certes ne sont à reprendre ceux qui disent que Hippocrates a assigné la cause pour laquelle il luy soit besoin escrire ces commentaires & liures des Aphorismes. Car il a faict en son liure qu'il a intitulé: *De la boutique du Medecin*, vn commun proëme de toute leçon: comme nous auons déclaré en l'exposition qu'auons faict de celuy liure. Ceux doncques qui iugent que Hippocrates a voulu son proëme assigner

COMMENT. DE GAL.

*Il n'est-ce
à dire ce
mot Apho-
rismes.*

la cause de la maniere d'enseigner ou
de la nécessité & besoing d'escrire, me
semble auoir mieux dict, & que doit
leur opinion estre preferée. Car la for-
me d'enseigner par Aphorismes, qui
est en bien peu de paroles, & fort brief-
ues: limiter & comprendre toute la
propriété de la chose subiette, est tres-
utile & nécessaire à ceux qui en peu de
temps veulent enseigner un long art.
Et cela, c'est assauoir escrire les liures,
pource que la vie est briefue, si elle
est comparée à la grandeur de l'art,
à sur toutes autres choses grande rai-
son. Car il n'est nul de nous qui puis-
se suffire à constituer, inuenir, & esta-
blir l'art, & ensemble icelle rendre
parfaite. Mais c'est assez, & y a cau-
se de contentement, si ce que les pre-
miers par longue espace d'ans & de
temps ont trouué, ceux qui viennent
apres le prennent: & y adioustans
quelque chose l'accomplissent & par-
facent. Par ainsi me semble Hippocra-
tes auoir vsé de tel proefme, ou pour
l'une des raisons dessusdictes, ou pour
toutes les deux: comme s'il vouloit di-
re ainsi. Pource que la grandeur de l'art
exce

excede la vie de l'homme, en sorte qu'elle ne peut ensemble estre, & commencée & parfaite, de l'homme, quelque diligent & laborieux qu'il puisse estre: pource est-il necessaire que chacun escriue ce qu'il a appris & congneu, & laisse des commentaires & liures à la posterité, lesquels diligemment, exactement, & en brief temps, & en clair langage, declairent & interpretent toute la nature des choses qu'il faut enseigner. Les mots qui s'ensuyuent, monstrent que l'art est longue. L'occasion soudaine l'experience perilleuse, le iugement difficile. Comme s'il eut voulu dire: La vie est briefue, mais l'art est longue, pour ce que l'occasion est soudaine, l'experimēt perilleux, & le iugement difficile. Et ainsi l'art est longue, pource que l'occasion de ce qu'il faut faire en l'art est merueilleusement legiere & soudaine, c'est à dire, tres anguste & contraincte, & qui passe en bien peu de temps. Dauantage, comme ainsi soit qu'il y ait deux instrumens, par lesquels sont trouuez les remedes, c'est à sçauoir la raison, & l'experience: certes l'experience est perilleuse, & la raison difficile, c'est à dire, non tant

L'interpretation bien claire de ce premier Aphorisme. Raison & experience sont deux instrumens des remedes.

facile à cognoistre que l'autre. Mais il n'est pas difficile de monstrier en peu de propos & langage qu'elles sont appelées les choses vrayes. Car l'occasion est soudainement passant, & dure peu de temps pour la matiere de l'art, j'entends le corps qui continuellement decoule & se diminue: & en vn moment de temps est transmué. L'experiment est perilleux pour raison de la matiere. Et n'est le bricaige, la terre, le bois, pierres, tuylles, & le cuyr, la matiere de l'art medicinale comme des autres arts, esquelles il est loisible en plusieurs manieres s'experimenter sans fascherie, & soy exerciter en icelle matiere & y mediter & speculer par tout: comme font les charpentiers & menuisiers en la matiere du bois. Les Tanneurs & Megisfiers, cuyr. Car si tu perdois, ou gastois du boys, ou du cuyr en besongnant, il n'y a aucun danger. Mais au corps humain on ne peut sans grand danger experimenter ce que n'est encores par experience approuué, veu que la fin de l'experience dangereuse & mauuaise, soit la perdition & mort de l'animal. Et puis aussi le iugement
(cer

(certes c'est icelle meſme raiſon, par laquelle on a le iugement des choſes qu'il faut faire) eſt difficile, voire le vray iugement & la vraye raiſon n'eſt pas facilement trouuée. Ce qu'eſt monſtré en l'art medicinale par la multitude des ſectes & opinions. Car ſi la verité des choſes eſtoit facile à trouuer, tant & ſi grands perſonnages, qui l'ont cherchée, iamais ne ſe fuſſent partis & diuiſez en tant d'opinions contraires. Ceſte raiſon ne ſemble pas aux Empiriciens deuoir eſtre appellée iugement: mais la diiudication des aides & reme-

des trouuez par l'experience. Car (pour dire vray) elle eſt difficile & preſque incogneue. Quand on a baillé pluſieurs remedes & medecines à vn malade, & aucune d'icelles ſoit cauſe qu'il ſe ſoit trouué mieux ou pis, ſ'il aduient d'auenture qu'il ait bien dormy, puis apres, on l'ait fomenté & baillé vn emplaſtre, puis vn clyſtere, ou que de luy meſme il ſe ſoit purgé & euacué le ventre: puis apres mangé & prins telle, & telles viandes, & apres tout cela auoir ſenty allegeance, ou qu'il en ſoit empiré il eſt tres-difficile dire laquelle de toutes

*Raiſon &
verité dif-
ficile à trou-
uer.*

COMMENT. DE GAL.

*Doctrina
Aphoristi-
que.*

ces choses dessusdictes luy a, ou ayde,
ou nuy. Par ainsi doncques est le iuge-
ment tres-difficile. Recueillons donc-
ques tout ce present Aphorisme, en vn
sommaire & chapitre. Certes l'art est
longue, si nous la mesurons par la vie
d'un homme. Or faut il laisser à ceux
qui viendront apres nous, des commen-
tations & liures speculatifs, principa-
lement, qui soyent compendieux &
Aphoristiques. Car telle maniere de
enseigner, est tres-vtile, & ceux qui
commencent à apprendre, & retenir en
memoire ce que auront appris, ou
ce que auront oublié, le remettre en
memoire. A ces paroles accordent les
sequentes. Car luy qui a faict le proë-
me à sa commentation & liure des
Aphorismes, & à ce qu'il estoit be-
soin escrire en iceluy, a conuenable-
ment apres dict ces mots: Et ne se faut
seulement monstrer faire son deuoir enuers
les malades: mais aussi faut que le pas-
tient face de sa part ce qu'il doit, & les
ministres & seruiteurs du malade, qui
sont autour de luy: & que ce que exte-
rieurement est necessaire aux malades, soit
bien & conuenablement. S'il est quelqu'un
(dict

(dit-il) qui vueille faire iugement de ce qui est escrit en ce liure, combien il a de verité, non seulement se faut monstrier faire les choses bien à propos, & deuëment, ne laissant en arriere rien de ce qui est besoing au malade: mais aussi que le malade obeyssse au medecin, sans rien faire à son plaisir: faut aussi que les seruiteurs qui seront autour du patient, soyent idoines, & toutes les choses exterieures soyent bien preparées & disposées. Car souuentefois par defect de ce, il aduient, que ou la preuoyance, ou la curation ou l'une & l'autre est interrompue & empeschée. Les choses exterieures qu'auôs dict estre aux malades necessaires, sont les maisons & demeures conuenables, & idoines, ou pleines de bruiet, ou sans bruiet: & d'auantage les choses qu'on rapporte ou qu'on faict, lesquelles apportent courroux & tristesse au patient, ou quelque autre passion semblable: & outre plus, les choses qui interrompent de nuict le sommeil au patient: lesquelles choses sont infinies. Si doncques (dit-il) toutes choses sont bien & sans defect, on trouuera que tout ce

*Il declare
ces mots
(exterieu-
res.)*

COMMENT. DE GAL.
qui est escrit en ce liure est veritable,
& n'y a aucune fausseté.

ANNO T. D'autant plus que on nour-
rist les corps corrompus, & mal sains, d'au-
tant plus on les blesse. Et pource Hippocra-
tes a bien sagement regardé, que auant qu'il
institue & ordonne la raison & maniere de
viure qu'il est besoing purger les humeurs
estranjeres. Premièrement, en quantité,
puis apres en qualité: c'est à sçauoir, les hu-
meurs excédans la legitime proportion, ou
leur nature: & corrompent le corps: c'est
à dire les humeurs vicieuses nuisantes, &
qui molestent.

*Purgation
en general
que c'est.* Or purgation generalemēt, est toute eua-
cuation faicte par quelconque conduict que
*Speciale-
ment eua-
cuation.* ce soit. Specialement, c'est l'eua-
cuation des
Vomissement humeurs de leurs qualités infectantes, nui-
santes, & mal-faisantes, par vomissement,
ou deiection par embas. Le vomissement,
cause agitation vehemente au corps: tou-
tesfois, il est utile à faire reuulsion au corps
pour la Colique, pour la douleur Nephreti-
que & les Gouttes. Souuentefois nuit l'e-
uacuation de l'humeur non conioinct à la
maladie. Car iceluy humeur estoit la cause
salubre, resistant à l'humeur pechant. En
toute

oute vacation, faut regarder & consi-
derer quatre choses: c'est à scauoir la qua-
rité, la quantité, le moyen & maniere, &
le temps.

Et faut noter, que la couleur de la peau
monstre la qualité des humeurs: nō pas d'i-
neux qui sont es veines, mais en route l'ha-
bitude & constitution du corps, & sous la
peau ou cuyr: moyennant qu'ils ne soyent
attirez au dedans, comme il se faiēt par
tristesse & crainte ou repoussez au dedans,
comme par froid. Aussi qu'ils ne soyēt poul-
lez dedans la peau ou cuyr: comme par ver-
gonne & honte, par ioye: ou qu'ils ne soyent
attirez à la peau, comme par se frotter,
baigner, par exercitation, mouuement, par
chaudes fomentations, & chaleur de l'air
exterieur.

Or dit doncques Hippocrates: En pertur-
bation du ventre, cest à dire deiections &
fluxions, par les interieures parties. Il appel-
le perturbations) pource que la naturelle
œconomie en est pertroublee. Et en vomisse-
mens, qui viennent d'eux-mesmes, c'est à
dire, naturellemēt, & sans que aucunement
nature en soit irritée & esmeuē, par les
causes externes & recentes, sans operation
de medecine, mais par icelle faculté expul-

Interpreta-
tion ou ex-
position pa-
raphrastique
de ces
Aphorif-
mes.

COMMENT. DE GAL.

I Gal lib. 3.
d. sympto.
au cap. 1.

trice, laquelle (resmoing Galen) est au-
cunes fois dictée nature. Si telles choses sont
purgées, c'est l'humour estrage de qualiré,
qu'il est be oing purger, cōme les humeurs
excitans les malades, ou qui sont pour les
exciter & esmouvoir, cela est profitable,
c'est qu'il allège la maladie & la diminue,
ou du tout l'abolist & les malades s'en trou-
uent mieux, & en sont faictz plus fortes: sinon
au contraire, la maladie croist, & s'aug-
mente.

Ainsi est-il de la purgatiō des vaisseaux,
& vacuation quelcōque faicte par les Me-
decins, si elle est faicte telle qu'il appartient:
c'est à dire, que si le bon Medecin, qui doit
és operatiōs de l'art imiter nature tant
qu'il peut, a le soing & esgard de faire eua-
cuation des humeurs nuisantes & mole-
stantes en toutes & chascunes les maladies:
& en telle sorte & telle que nature d'elle-
mesme sans irritatiō la faict: cela est bon
& profite au patient, & allège ou diminue
le mal, & les malades s'en trouuent mieux,
& portent facilement telle euacuation, sinon
c'est que si le Medecin faict plus grande ou
moindre euacuation que nature n'a accou-
stumée: au contraire, ils s'en trouuent plus
mal, & portent difficilement telles purga-
tions

riens ou euacuations. Par ainsi doncques, le medecin diligent & soigneux, en faisant telles euacuations & purgatiōs des vicieuses humeurs & cacochimies, doit regarder & considerer & la region, & le temps ou temperature de l'air, & l'age & temperature du malade: & avecques ce, sa coustume & maniere ou institution de viure: & les maladies, presentes, ou prochaines à venir, esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation de l'humeur conioinct & semblable à la maladie, ou non.

Et non sans cause Hippocrates a commandé & enseigné auoir esgard à la region, au temps & temperature de l'air, &c.

C'est à sçauoir, à fin de congnoistre par cela les humeurs qui se sont retirees en arriere, & qui ne sont point esgalement par tout le corps diffuses & esparses.

Afin aussi que nous puissions cognoistre quand il conuient euacuer, & quand non.

Car aux regions froides il ne faut lors que le tēps est froid user de purgation & euacuation sinon pour grande necessité: dauant qu'en euacuant on refroidit plus le corps qui au parauant estoit assez froid de l'air environnant. Et si necessité contraignoit user lors d'euacuation,
il

COMMENT. DE GAL.

il conuiendrait que ce fust petitement. Ainsy
aux lieux & regions chaudes, il n'est pas
seur d'euacuer lors que le temps & consti-
tution de l'air est chaude: pource que lors la
naturelle chaleur assez consumee & dissoul-
te de grand' chaud de l'air, se pourroit en-
cores plus par euacuation dissoudre & af-
foiblir.

Voila (amy Lecteur) dont ie t'ay bien
voulu premierement aduertir & admo-
nester, afin que plus facilement tu puisses
entendre ce present deuxiesme Aphorisme.
I. Breche.

APHOR. II.

Spontinis. **I**N perturbationibus ventris, & vom-
itibus * spontaneis, si talia purgentur
qualia purgari oportet, confert & leui-
ter ferunt: sin minus, contrà. Sic & va-
forum inanitio, si talis fiat qualis fieri
debet, confert, & bene tolerant: sin mi-
nus, contrà. Inspicere itaque oportet &
regionem & tempus, ætatem, & morbos
in quibus conueniat, aut non.

*En perturbation du ventre, deiections
& fluxions, & en vomissement qui vien-
nent*

nent d'eux mesmes, si telles choses sont purgees, qu'il est besoing purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuent mieux: sinon, au contraire.

Ainsi est il de la purgation des vaisseaux, & euacuation, si elle est faicte telle qu'il appartient, cela est bon & proffitabile, & les malades portent bien telle vacuation: sinon, au contraire. Par ainsi doncques faut regarder & considerer, & la region & le temps, & l'aage, & les maladies: esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation ou non.

GAL. Il ne parle pas icy de la quantite des choses qui s'euacuent (comme aucuns ont cuidé,) mais de la qualite tant seulement: comme il est clairement monstré par ces deux mots: sçauoir est, (quelles.) Car en icelles euacuations qui se font d'elles mesmes, il a ainsi dict. Si telles choses sont purgees qu'elles est besoing purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuét mieux: Mais aux autres euacuations faictes par le Medecin, il a dict. Si telle euacuation est faicte qu'elle doit estre faicte, & ainsi. Or eust il peu dire: S'il est faicte purgation

*Sur s'est
à dire ce
mot, Pur-
gation.*

gation autant qu'il faut faire. Ou autrement. S'il est faicte purgation en telle quantité qu'on doit faire. Purgation est euacuation des humeurs mal faisants de leur qualité. Par ainsi doncques les expositeurs & ceux qui interpreterent Hippocrates faillent en cela: car ils n'ont point bien entendu, ne les mots ny le sens, & ce que Hippocrates a voulu entendre. Encores bien plus grandement errent-ils, quand les vns prennent & entendent, inanition des vaisseaux, pour la grande abstinence de manger, les autres, pour la section de la veine. Certes Hippocrates a de coustume d'appeller par l'euenement toute euacuation, & eneangein, en sa langue c'est inanition des vaisseaux: pource qu'en toutes euacuations il aduient que ses vaisseaux sont inamiz & euacuez. Il parle doncques icy maintenant de la qualité des humeurs qui sont euacuez. Tout ainsi qu'il admonnest tousiours que le Medecin ensuyue es oeures de l'art, ce que nature faict bien conueablement. Ainsi maintenant en fait il autant, ayant commencé cestuy Aphorisme, par les naturelles

telles euacuations, sans medecin faictes: esquelles si les humeurs sont purgees telles qu'il faut (c'est à sçavoir, celles qui infectent, gastent, & corrompent le corps) cela est bon, & les malades s'en trouvent mieux. Mais s'il est faicte euacuation des autres humeurs que celles qui molestent & corrompent le corps, le contraire en aduient. Car cela n'allege point les malades, ils ne s'en trouvent pas mieux, & ne se portent pas bien. Pareillement si le medecin veut faire quelque euacuation, il faut que ce soit des humeurs, gastans nostre corps, tout ainsi que aux autres lieux il veut & commande euacuer l'humeur nuysant, & non autre humeur auant iceluy. Si doncques le corps est plein de pituite, & qu'elle soit superabondante, il faut du tout icelle euacuer.

Mais si la jaune & noire cholere ou melancholie, faict le mal. & est vitieux, il ne faut proceder à la purgation de la pituite, mais de l'humeur cholérique vitieux & infectant le corps, & le molestant. Ainsi est il de l'humeur sanguin, lequel s'il redonde & abonde par trop, il le faut euacuer, comme

aussi

*Flava bilis
& atra bi-
lis, seu me-
lancholia.*

aussi la partie d'iceluy qui est sereuse, si elle excède. Or deuous nous coniecturer & iuger l'humeur superabondant, la couleur: sinon que d'auanture aucun d'iceluy humeur se soit retiré dedans. Car la couleur s'apparoist & florist sur le corps semblable aux humeurs, sinon qu'ils soyent coulez dedans. Doncques en iceux humeurs qui se sont retirez au dedans, & ne sont aucunement diffuz & espars par tout le corps faut considerer la region, le temps de l'annee, l'aage, & les maladies, esquelles il est besoing ou non faire euacuation de telles & telles humeurs. Car vn chacun d'iceluy humeur superabondant à ses propres indices dedans le corps, dequoy apres nous parlerons plus amplement. Toutesfois pour parfaicte cognoissance, il est necessaire regarder le temps present de l'annee, & la region en laquelle viuent les malades, & leur aage & espeece de maladie.

Exemple. Soyent quelques indices de la colere iaune abondante au corps, il faudra ensemble avecques iceux indices regarder si le temps est estival, si le lieu est chaud,

SVR LE II. APHOR. 15
 chaud, si le malade est en la vigueur
 de son aage & en sa force. En sembla-
 ble maniere, en la curation de la pitui-
 te faut considerer si l'hyuer est, si la re-
 gion est froide, si l'homme est vieil. Et
 encores outre toutes ces choses, faut
 regarder icelle mesme espee de la ma-
 ladie. Sçauoir est que la fièvre tierce *Indice de*
 (si elle aduenoit) procede de la cholere *la fièvre*
 iaune surmontant & plus puissante que *tierce, &*
 les autres humeurs, & excédant sa pro- *la cause.*
 portion & equalité: la fièvre quarte de la *Les causes*
 melancholie & cholere noire: la quoti- *de la fi-*
 diane: de la pituite le Cancer, & la me- *èvre quarte*
 melancholie: Erysipelas, de la cholere iau- *& quoti-*
 ne: & ainsi par toutes & chacunes les *dienne du*
 especes des autres maladies. Car si nous *Cancer: &*
 faisons bien distinction de toutes ces *de Erysipe-*
 choses, nous parviendrons plus assen- *las.*
 rement à l'euacuation de l'humeur in-
 fectant & molestant. Et pourtant iceux
 expositeurs & increpateurs d'Hippo-
 crates, me semblent sur tous autres de-
 uoir estre delaissez (comme disans cho-
 ses impertinentes qui cuident que Hip-
 pocrates ayt voulu parler de la seule
 abstinence de manger ordonnée aux
 fièvres, combien toutesfois qu'il n'ayt *Medica.*

C

COMMENT. DE GAL.

faict aucune mention des fieures : mais
ayt parlé vniuersellement, nous ensei-
gnant les scopes & intentions, c'est à
dire, l'espece de l'humeur qu'il faut
purger & euacuer. Car le sequent A-
phorisme traicte de l'euacuatiō des hu-
meurs pechants en quantité. Mais en
quel temps de la maladie il faille com-
mencer l'euacuatiō, & en qu'elle manie-
re, ou comment icelle euacuation doi-
ue estre faicte, nous le dirons cy apres
aux autres Aphorismes ensuyuantes:
pourtaut il n'est point necessaire main-
tenant en escrire. Car ce faisant nostre
doctrine & enseignement n'en seroit
meilleur, ne plus faige: & nostre liure
& commentations Aphoristiques, vien-
droient iusques à vne prolixité par trop
grande & excessiue.

ANNO TATION. En l'Aphorisme
precedēt Hippocrates a traicté de l'euacua-
tiō des humeurs vitieuses en leur qualité,
maintenant en ce troisieme & sequent
Aphorisme, il monstre faire purgation &
euacuation d'icelles humeurs pechantes en
quantité & abondance. Il nous dit donc-
ques, comment la trop grande repletion &
abon

abondance d'humeurs est mauuaise & dan-
gerouse : & qu'il ne faut estre long temps
sans l'evacuer : nous baillant les Athletes
pour exemple. Il blasme les trop excessiues
evacuations, aussi les refections & nourris-
sement trop grandes.

Tu noteras que par ce mot (Athletes)
Hippocrates & Galen entendent icy ceux
qui acquierent bonne habitude de corps, &
le corps bien charnu, & de bonne disposition
par frequente exercitation : Comme ceux
qui ordinairement ou souvent font exercice
à courir, iouer aux barres, lucter, ietter la
pierre, escrimer.

Car Athlos en Grec, c'est à dire combat.
On les pourroit dire Bouffons. Mais les A-
thletes n'estoyent point reputez infames de
droict.

Voila de quoy (Lecteur) ie t'ay bien voulu
admonester, afin qu'en lisant nostre transla-
tion de ce present Aphorisme, tu ne trouues
ce mot (Athletes) estrange : pour lequel nous
n'auons point de mot françois ne de latin
seulement : car il est tout Grec.

La bonne constitution ou disposition du
corps que les Grecs appellent eueria, est
en la temperature des parties similaires;

COMMENT. DE GAL.

Quelle est en la bonne composition organiques & bonne habitude, & instrumentaires parties. Elle est appelée de bitude, & disposition du corps. Suydas, Robur corporis, intenta sanitas, sanitas & excellentia. C'est à dire: Force temporelle, santé creüe & augmentee, santé excellente & venue iusques au dessus de bonté.

Ceste Euexie & bonne constitution ou disposition du corps est bonne d'elle mesme, & ne la blasme point Hippocrates, & ne commande point aussi y remedier: mais à ceste trop grande repletion: laquelle est toujours d'elle mesme viciueuse: & dont Hippocrates craint qu'il n'en aduienne mal.

C'este bone disposition & Euexie Athletique, ne nous aduient gueres souuēt, fort aux femmes bien saines & de bonne disposition: lesquelles mangent beaucoup: & de curacion pleuristique. bonnes & delicieuses viandes: & ausquelles les menstrues ne fluent point: Icelles dōc, ou vomissent & crachent le sang: ou tombent en syncopes, apoplexies, suffocation de la matrice. Par ainsi, pour euiter tel danger, il faut proceder par la saignée: car elle n'esmeue point comme faict la purgation, mais elle refrigerere. L'apoplexie des eucōti

euectiques & ceux qui ont le corps bien dispos & sain, & remply de bonnes humeurs, comme les plethoriques, se faict par l'interception des arteres charotides: lesquels ests enflés par trop grande abondance de sang, suffoquent leur chaleur naturelle: & après, Rete ad- l'esprit animal n'est point élaboré ou rete mirable admirable: lequel elles ont accoustumé de & comme il se faict. tisser comme une toile.

Dont se faict abolition du sentiment & du mouvement: comme en l'apoplexie qui est faicte aux ventricules du cerueau.

Il faut noter, que ceux qui ont le foye bien sain, & grand, ils engendrent beaucoup de sang. Semblablement faut entendre que alors la naturelle chaleur est suffoquée, quand elle est surmontée, & vaincue par la trop grande abondance de sang: ne plus ne moins que la flamme du feu, quand on y met trop de bois.

Cela est claiement cogneu aux phlegmōs extérieurs esquels la partie se putrifie, ou la chaleur naturelle est surmontée & abbatue. Pareillement, au sang menstrual, lequel combien qu'il soit bon de sa qualité, neantmoins, s'il adhère, & tiēt aux vaisseaux de la matrice, attendu que des-jà il n'est plus

COMMENT. DE GAL.

gouverné de chaleur naturelle qui est vaincue, il se putrefie. Car il faut que le sang soit dominé & maintenu par la chaleur naturelle.

Plus tost sont les veines rompues que les artères. Car l'artere veineuse des poulmons est rompue par la grande abondance de sang: principalement où le sang s'est eschauffé comme en esté. Car lors que le sang vient à beillir, il occupe & tient plus grand lieu: & fait plus grande extension des vaisseaux, dont ils se viennent à rompre. La rupture du vaisseau, principalement qui est grand en quelque partie qu'elle se face, est tres-dangereuse. Car aussi la seule anastomose est aucun fois mortelle: comme on void en l'hémorrhagie des narcaux & vomissements de sang: & menstruelles fluxions immoderées.

L'intention
de la sa-
ignée, &
la conside-
ration qu'il
y faut a-
voir & le
moyen.

Le scope & intention de la section de la veine, est la grandeur de la maladie presente & son danger, ou qui se presse à venir, si les forces du malade sont robustes. Et faut aussi le voir esgard à l'age & à l'air. Il faut aussi si bien considérer si celui qu'on veut saigner, auroit esté au parauant aucunement euacué & purgé: si le corps de celui qu'on veut saigner, est rare, & non accoustumé à phlébo

phlebotomie, y faut plus auoir d'esgard en l'euacuant.

Ne saigne iamais vn enfāt en aage puerile: encores que ce soit vne fille prestē d'auoir ses mois, ou les hemorroides. Quāt à la refectiō & renourrissement, dont parle icy Hippocrates en la fin de l'Aphorisme, il se fera dereschef, si premierement la naturelle faim se faict aux parties: puis apres la faim animale en l'estomach, par l'atraction des autres parties, qui semblent sucer.

Et faut noter que Hippocrates ne parle & n'entend icy seulement des renourrissements & refectiōs, lesquelles se doiuent faire apres la grande euacuation du corps, mais en vniuersel de toutes immoderées & excessiues refectiōs en quelque corps que ce soit, qu'il dict estre dangereuses. En quoy Leon Fuschius reprent aucuns interpreteurs d'iceluy Hippocrates, assurant qu'ils ont failly, disans Hippocrates auoir entendu les refectiōs excessiues estre dangereuses seulement au corps euacué.

Or pour paruenir à la pleine itelligēce de ce presēt troisieme Aphorisme: il faut auoir esgard à ce q̄l dict: C'est à sçauoir, Les bōnes cōstitutiōs & dispositiōs du corps des Athletes, C'est à dire, de ceux q̄ ordinairement s'e-

COMMENT. DE GAL.

xercent en courses, luttas, & autres corporelles exercitations, comme i'ay cy deuant dict sur l'interpretatiō de ce mot (Athletes) si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, c'est à dire iusques au haut de la perfection de bonne santé, tellement qu'elles ne puissent aller plus auant.

Ou bien c'est à dire, La grande & extreme plétore & repletion du corps bien disposé, auquel toutes les parties sont remplies de bon suc & humeurs bonnes & conuenables, est dangereuse, pource qu'il est à craindre que bien tost il n'en ensuyue ruptiō des vaisseaux, suffocation de la chaleur naturelle, apoplexie, phlegmons & inflammation intérieures: comme peripneumonie, c'est à dire, maladie procedant de la difficulté de respirer & auoir son haleine, pleuresies, & grosses fiebres & aigues.

Et voyla pourquoy il dict que les bonnes dispositions du corps sont dangereuses si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté. Il dict apres, Car icelles bonnes dispositiōs & habitudes du corps ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion de bonnes humeurs. La raison? parce que la naturelle chaleur en est incontinent suffoquee, & esteinte.

Pour

Pour ces causes ne faut il pas tarder à
 descharger & deliurer ceste bõne habitude
 & disposition de corps, c'est à dire euacuer
 ceste trop grãde repletio des vaisseaux, par
 sectio de la veine & saignée. Et ne faut fai-
 re telles purgations & euacuations iusques
 à l'extremité, c'est à dire, outre les forces,
 nature, & vertu du patient, & tant qu'il
 en vient à tomber en l'ipothymie & deffail-
 lance du cœur.

Toutesfois (qui est chose à noter) Galē au
 neuuesme liure de la Methode Therapeuti-
 que, où il parle de la curatio des fiebres ar-
 dētes & cōtinues, cōmande oster & tirer du
 sang du patiēt iusques à l'ipothymie, & de-
 faillāce de cœur, disant que c'est le vray re-
 mede de la fiebre chaude & cōtinue: mais
 (diēt il apres) pourueu que les forces natu-
 relles du patiēt soyēt valides & robustes, &
 puissēt porter telle & si grãde euacuation.

Et en ce lieu mesme de la Methode tes-
 moigne que de ceste deffaillāce de cœur &
 euanoïssēmēt il en a veu aucūns estre refri-
 gerez & leur chaleur de la fiebre esteinte.

En faisāt dōcques telle grãde euacuatiō,
 Hippocrates admoneste, de regarder & ad-
 uiser biē que ce soit selon que la nature &
 puissāce de celuy qu'il cōniendra euacuer le

COMMENT. DE GAL.
pourra porter, & que sa température sera
robuste, pi⁹ ou moins d'effe & rare. l. Breche.

APHORISME III.

H Abitus exercitatorum qui ad sum-
mum bonitatis attingunt, pericu-
losi, si extremo confliterint, neque enim
possunt in eodem permanere, neque
quiescere. Cum verò non quiescant, ne-
que possint proficere in melius: reliquum
est igitur ut decidant in deterius. His de
causis bonū habitū statim solvere expé-
dit, ut corpus rursus nutrim incipiat: ne-
que compressiones ad extremum du-
cendæ, periculosum enim. Sed qualis na-
tura fuerit eius qui debet perferre, ad hoc
ducere convenit. Sic & euacuationes,
quæ ad extremum deducunt periculosæ:
& rursus, refectiones, cum extremæ fue-
rint, periculosæ.

*Les bonnes constitutions & dispositions du
corps des Athletes, si elles viennent iusques
à l'extrémité de leur bonté, sont dangereu-
ses: car elles ne peuvent bien longuement
demeurer en ceste grande plénitude & reple-
tion des bonnes humeurs, ne aussi reposer &
estre*

estre à l'aise. Ven doncques que les corps ne soyēt à leur aise, & ne pourront ainsi profiter ne deuenir meilleurs, il ne reste autre chose, fors qu'ils en soyent pires. Pour ces causes ne faut il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & dispositiō de corps: à fin que de rechef le corps prenne commencement de reueuillissement. Et ne faut faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité (car cela est trop dāgereux & les vaiss. aux trop euacuez, s'affoiblissent) mais s'lo que la nature & puissance de celui qui conuendra euacuer, le pourra porter. En ceste sorte, les euacuatiōs qui menent iusques à l'extremité, sont dangereuses. Et encores les refectiōs & nourrissēmēs qu'on reprēnt par trop excessifs, sont dangereux.

Gal. Nous auons enseigné & monstté comment le precedent Aphorisme est, & traicte des purgations & euacuatiōs des humeurs selon leur qualité: mais en ce present Aphorisme & autres ensuyuants Hippocr. veut enseigner les euacuatiōs qu'il cōuient faire des humeurs pechans en leur quantité: & commence par la repletiō, & euacuatiō immoderée & excessiue: en supposāt vn certain exēple

COMMENT. DE GAL.

ple en ce dict present aphorisme : comme il a faict en l'autre precedent & là, comme il a de coustume, adressant son propos : Or l'exemple qu'il baille, c'est la bonne habitude & disposition des gens exercez au labour corporel. Il appelle & entend par la bonne habitude & disposition des gens exercez, ceux qui sont mestier & ordinaire de passer toute leur vie à s'exercer pour abatre les autres, comme sont les Athletes ou Luitteurs. Car ceste constitution & habitude du corps qui simplement est appelée bone, comme est celle que plusieurs laboureurs des champs ont & acquierent à labourer la terre, mestiuier les bleds, & en autres labours & travaux rustiques, ne paruient point iusques à ceste trop grande repletion & immoderee. Mais la bonne disposition des Athletes a ce vice lequel n'est pas petit en ce que iceux Athletes & exercez s'estudient à se faire bien fournis & gros du corps, & remplir d'humeurs : car ceste abondance d'humeurs est un aprest du nourrissement de tout le corps, sans quoy on ne peut rendre les corps gros & bien refaits.

Parquoy

Athletes.

Parquoy il est nécessaire que telle disposition de corps soit dangereuse. Car comme les vaisseaux soyent par trop remplis de boire & manger, il y a danger qu'ils ne se rompent en diuerses parties, ou que la chaleur naturelle ne soit ou suffoquee ou esteincte: comme il est aduenu à plusieurs d'iceux Athletes, lesquels sont venus à trop grande repletion, & ainsi sont morts soudainement. Mais icelle bonne constitution de corps, conuenable aux operations naturelles, n'est subiecte à tel danger: car iamais ne paruient à l'extreme & immoderee repletion: & pourtant il n'est point expedient l'euacuer, ainsi que aux exercitez, lors leur bonne disposition est venue iusques à l'extremité. Car sans aucunement tarder il les conuient euacuer & par euacuation & solution preuenir le danger. Or met il apres la cause pour laquelle soit besoing euacuer telle habitude de corps. Car (dit-il) ils ne peuvent long tēps demeurer, en ceste trop grande repletion *pour ce, que la chaleur naturelle en est suffoquee:* ne aussi reposer & estre à l'aise. Car, veu que nature continuellement opere

conco

COMMENT. DE GAL.
concoction, digestion & distribution
d'aliment, generation de sang, apposi-
tion, agglutination, & assimilation,
lors qu'on ne peut plus rien apposer
aux solides parties du corps, & que les
veines n'ont plus aucun lieu pour re-
cevoir l'aliment qui est distribué, il faut
que necessairement il s'ensuyue immi-
nent danger ou derompement des vais-
seaux, ou de mort soubdaine. A fin
doncques que le corps ayt lieu pour
recevoir nourrissement, il faut sans de-
meure resoudre ceste bonne constitu-
tion de corps. Orentend il par ce mot,
dissoudre, qu'il faut euacuer, comme il
appert. Et aussi ne faut il que ceste eua-
cuation soit excessiue & immoderee: car
elle n'est moins dangereuse que la trop
grande repletion. En l'euacuation de la
quantité, ne faut seulement auoir es-
gard à l'humeur excessiue & superabon-
dante, mais à la nature, c'est à dire, aux
forces & vigueur de celuy qu'il faut
euacuer & purger. Car les vns plus, les
autres moins portent les euacuations.
Certes toutes ces choses a dict Hippo-
crates de la bonne disposition des A. h-
letes: lesquelles d'elles mesmes peu-
uent

uent profiter à ceux qui ont esleu telle maniere de viure : & sont comme pour exemple aux medecins , de ce que apres il veut dire. Car il dict ainsi, & les euacuations qui meinent iusques à l'extremité sont dangereuses. Et encores les refections & renourrissmens venans iusques à l'extremité, sont dangereux.

Qui est sommairement à dire : qu'il ne faut ne par trop euacuer, ne par trop réplir les vaisseaux. Ce que nous pouuons veoir & apprendre par la bonne constitution, habitude & disposition Athletique: laquelle bonne disposition de corps bien qu'elle ne soit au demeurant vicieuse (car ils abondent en toutes bonnes humeurs, & sont forts de trois facultez) ce neantmoins elle a seulement ce tres-grand vice & mal, quelle est paruenue iusques à l'extremité de repletion : dont il la conuient tout soudain dissouldre & euacuer. Et derechef tout ainsi que ceux qui sont de telle nature & constitution de corps, ne doiuent estre menez iusques à l'extreme euacuation: ne pareillement ceux qui ont besoing de quelconque euacuation, ne doiuent estre par trop euacuez. Car à fin que nous parlions vniuerselle

Il ne faut pas faire euacuation iusques à l'extremité, de peur que la bonne disposition du corps ne change en mauuaise.

La maniere

COMMENT. DE GAL.

ve de pro- uersellement, & en toute euacuation
ceder en faut considerer les forces du patient: &
toutes eua- essayer faire sortyr hors l'humeur abon-
cuations. dant, tant que les forces le pourront
porter sans deffaillir & s'en trouuer pis.

*Le sens de
cette clau-
se est tel
selo Fusch.
L'exemple
des Athle-
tes dont
nous auons
cy dessus
faict men-
tion, nous
est pour
exemple
entierement
Que les
trop gran-
des euacua-
tions & re-
fections
sont.*

Car quand les forces viennent à se dis-
soudre, encores qu'il reste quelque su-
perfluité d'humeurs, il faut bien se gar-
der les euacuer. En ce qu'il dict en ces
morts: Et de rechef si les refections, & re-
fections, & renourrissements sont ex-
tremes ils, sont dangereux. (Si quel-
qu'un raporte l'oraison à l'exemple à fin
qu'elle ne soit manque & deffaillante,
elle semblera auoir esté dicté de la der-
niere repletion, laquelle il comman-
de euitier & ne refaire de nourrissement
les corps en telle sorte, qu'ils en par-
uiennent iusques à l'extreme repletion.
Mais si tu consideres la figure de par-
ler, comme ont faict aucuns exposi-
teurs, tu penseras par cela seulement
qu'il parle deux fois d'une mesme cho-
se, mais diuersement. Veu doncques
que en ces mots il ayt dict: Ainsi & les
euacuations qui meinent iusques à
l'extremité, sont dangereuses: par ces
mots, tu le cuyderas seulement com-
mander qu'il faut fuir les extremes eua-
cua-

cuations, d'autant qu'elles sont fort dan-
gereuses. Mais quand il a dit apres. Et
derechef les refections extremes sont
dangereuses: par cela tu penseras qu'il
veut defendre les trop grandes euacua-
tions: pource que les refections & nour-
rissements qui se font apres la trop gran-
de vacuation ne sont pas trop asseurées,
veu que deja nature est faicte imbecille
& foible: & ne peut faire suffisante con-
coction ne digestion, & distribuer le nu-
triment, ne aussi faire assimilation. Mais
si on entend ces mots ainsi l'autre partie
enseignant de la superflue repletion, sera
delaissee: & en vain sera amenée en auāt
l'exemple de la bonne constitution &
dispositiō de corps des exercez. Quoy?
ce mot, *derechef*, qu'il a adiouste en tout
son propos, ne semble-il pas declarer en
ce sens que nous auons dit, veut qu'il dit
ainsi. Et derechef les refections extre-
mes sont dangereuses. Car comme il a
faict mention de l'autre chose, ainsi il a
adiouste ce mot, *derechef*.

ANNO T. Il est tout certain qu'Hip-
pocrates en ce quatrieme Aphoris. traite
de la raison du viure conuenable aux ma-
lades.

D

COMMENT. DE GAL.

Or faut-il noter icy qu'il y a quatre especes de viure ordonné aux malades, & donc on a accoustumé leur faire user. C'est à sçauoir: Viure leger, simplement, l'autre exactement leger, le troisieme tres leger, le quatrieme extremement tres leger.

Tu entendras (Lecteur) que par tout en ma translation de ce present Œuvre d'Aphorismes & d'Hippocrates & Commentaires de Galen, quand i' use de ce mot, viure leger, que Hippocrates nomme en sa langue elaptæ diuitæ, les Latins, Vielus tenuis, i'entends (auecques ledict Hippocrates & Galen) viure qui est de leger & de peu de nourrissement: comme ius de prisane. Celuy qui est extremement tres leger, est quand le patient est sans manger iusques à la crise & iudication.

Maladies
longues.

Maladies
aigues.
Sa d'fini-
tion.

Et pource qu'il faiet icy mention des maladies longues, tu noteras aussi que maladie longue est celle qui monte iusques au quarantieme iour. Maladie aigue est ainsi nommée, pource que son cours & mouuement est leger & soudain tombe en danger.

Or y a-il trois sortes de maladies aigues: c'est à sçauoir simplement & exactement, tesmoing Hippocrates Aphorisme ving-troisieme, & dure iusques au quatorzieme iour.

iour. Ce qui est non exactement aigue dure
iusques au vingtieme iour. L'autre aigue
et metaptoseos, c'est à dire de transmuta-
tion, comme quand la pleuresie est trans-
muée par imparfaictes indications d'une
espece en autre; comme si la pleuresie est
transmuée en suppuration, & finist en qua-
rante iours. Parquoy Hippocrates a dit,
que le viure de legier & petit nourrisse-
ment, exquis & exacte, n'est pas mauuais
aux maladies simplement aigues, mais aux
maladies aigues par transmutation, que les
Grecs disent et metaptoseos, les Latins, ex
decidentia morbi, vel ex transmutatione,
vel degeneratione, tel viure exacte
n'est point conuenable, pource que elle s'e-
stendent iusques au quarantieme iour: Et
ainsi faut-il entendre ce present Aphorisme
quatrieme.

Le viure (dict icy Hippocrates) qu'on or-
donne aux malades qui est de peu de nour-
rissement, & qui par accident euacue, dont
il debilitte & affoiblit les forces naturelles;
lequel aussi est exquis & exacte, c'est à sca-
uoir prescrit & determine en qualité, quan-
tité, temps & maniere, est tousiours dange-
reux aux maladies longues: c'est à scauoir
lesquelles passent la quarantaine, car en phorisme.

Interpreta-
tio de l'A-
phorisme.

COMMENT. DE GAL.

icelles longues maladies faut un peu plus de nourrissement : à fin que les forces naturelles soyent mieux entretenues, & cōtregardees, pour en resistant, vaincre la longueur du temps de la maladie. Car les forces naturelles demolies & abbatues par la longue maladie, le danger apres ensuit. I. Breche.

APHOR. IIII.

Victus tenuis, atque exquisitus, in morbis quidem longis semper, in acutis verò, in quibus non conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremum deuenit tenuitatis, grauis est. Nam & repletiones, quæ ad extremum deueniunt, graues sunt.

Le viure qui est de peu de nourrissement lequel aussi est exquis & exacte, est tousiours dangereux aux maladies longues : & aux aigues maladies, esquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit porter, il est dangereux.

Et encores est iceluy viure dangereux & difficile, qui est extremement legier & sans nourrissement.

Car les extremes repletions sont difficiles & griesues à porter.

GAL.

G A L. Comme au precedent Aphor. il
ait parlé vniuersellement de toute reple-
tion & euacuation extreme & excessiue:
maintenant & en cestui present & qua-
trieme Aphorisme il escrit de la raison
& maniere de viure conuenable aux ma-
lades: nous commadant tousiours se gar-
der de bailler trop legier nourrissement
aux longues maladies: mais aux agues,
non tousiours. C'est à sçauoir, *aucunes fois
plus, aucunes fois moins.* Car plusieurs ma-
lades demandent viure legierement: les
autres tres legerement: & iusques à l'ex-
tremite de tenuite. Or sera celuy viure
qui est extremement legier & de fort pe-
tit nourrissement, quand on le meine ius-
ques à la crise ou iudicatiō, sans manger
ou prendre autre viande que petit ius &
couliz, ou melicraton. Mais celuy viure
est alors legier sans extremite, quand on
baille peu à peu à manger, ou viande de
peu de nourrissement: cōme est le ius de
la prisane. Quāt est du viure qui procede
iusques à l'extremite de tenuite, sa fin est
d'abbatre les forces du corps, pour les-
quelles entretenir nous vsōs de nourris-
sement. Certes aux corps valides & en san-
te il faut tousiours garder & entretenir la

*Que c'est
qu'on ap-
pelle viure
legier seu-
lement. Et
viure extre-
mement le-
gier.*

COMMENT. DE GAL.

force & soustènement de nature ou bien
l'augmenter de nourrissements, & ne la
point demolir & abbatre. Ce qui aug-
mente les forces est le plein & parfait
nourrissement. Ce qui les conserue, gar-
de & entretient, est le mediocre. Ce qui
les abbat & demolist, est celuy qui est de
legier nourrissement, lequel il faut que
les sains eurent: mais bien qu'ils ysent
des deux autres, comme ils les trouue-
ront à propos, & selon ce qu'il sera re-
quis & de besoing. Ce qu'aucunesfois,
ou peu souuent est licite aux malades,
nous nous estudions à rendre la souste-
nance & force du corps plus grande que
ne l'auons trouuée. Mais le plus souuent
és/longues maladies nous gardons dili-
gement & entretenons les forces du
corps; & aux aigues & grandes maladies,
nous releuons celles qui sont abbatues:
car si en icelles maladies nous les lais-
sons telles que nous les auons trouuées,
ou si nous les augmétons tousiours nous
mettrons mal sur mal, & augmenterons
la maladie. Or quelles sont les maladies
aigues, lesquelles requierent viure ex-
tremement legier, & celles qui en re-
quierent vn tres legier, non toutesfois à
l'extre

l'extremité, & qui aussi requierent viure legier. Hippocrates l'a plus amplement enseigné au liure *Des aiguës maladies* (qui aussi est par aucuns intitulé de la ptisane), & nous totalement te declarerons en nos expositions & commentaires sur iceluy liure. Maintenant donc il suffira seulement auoir dict, qu'en toutes les maladies esquelles la grande force & vigueur & la crise ou indication doit estre aux quatre premiers iours, moyennant que nature soit plus forte, nous deuons entierement garder l'abstinence du manger, qui est iceluy viure que nous appellons tres-leger iusques à l'extremité: mais en icelles maladies esquelles la vigueur du mal ne passe point la premiere sepmaine, la faculté & force naturelle estant forte, il faut vser de Melioration tant seulement, que sera iceluy viure tres-leger, non toutesfois iusques à l'extremité. Et si nous ne voulons assez nous fier aux forces naturelles, nous vserons alors de ius & de breuage de ptisane. Or sera ceste maniere de viure a bonne raison dicté, viure legier, comme celuy qui est avec la ptisane faicte d'orge: encores certes n'est-il pas exacte-

COMMENT. DE GAL.

ment legier, sinon qu'en iceluy totale-
ment on vſa vn peu de priſane: ne ſera
pourtant appellé plein, tel que celuy qui
augmente les forces du corps, cōme par
manger des œufs, de la fromentée, du
poifſon & autres telles viandes, de gros
nourriſſement. Ce qui a donc eſté dict en
ceſt Aphor. des aigues maladies (eſquel-
les il ne conuient pas) n'eſt pas dict ny

*Peracutus
morbus.*

entendu des maladies tres aigues. Car
d'icelles il ſera mention en ceſte ſorte.
Où donc la maladie viendra ſoudaine à
eſtre tres-aigue, & a de grands ſympto-
mes & accès, il faudra vſer de viure ex-
tremement legier.

A N N O T. tous medecins qui ordōnent
le viure legier & de peu de nourriſſement
aux malades au commencement de quelcon-
que maladie que ce ſoit, ſi n'eſt par maladie
tres-aigues, errent grandement & bleſſent
le malade. Icy donc en ce cinquiesme Apho-
riſme Hippocrates veut admonſter & ad-
uertir les medecins de ſon temps, de regar-
der & conſiderer bien diligemment à quels
malades, & en quelles maladies, & en quel
temps d'icelle, le viure legier & de petit
nourriſſement conuient & eſt bon. Car le
viure intempeſtiuement ordonné, fait de
gran

grandes fautes aux maladies.

Gal. au cinquieme liure de la Methode reprend les gros asnes Theſſalions, lesquels au commencement d'une fièvre consomment les malades par la diete de trois iours. Dont se faisoit qu'estans tous secs & chauds d'une fièvre quotidienne, tomboyent en une hectique. Parquoy Hippoc. dict, Les maladies, c'est à sçauoir de toutes maladies esquelles il y a au commencement accès: au milieu & en leur progression, vigueur & consistance, & à la fin declinaison, comme aux aigues & longues maladies, fors aux tres-aigues, & dont i'ay cy deuant parlé en l'annotation sur le quatrieme & precedent Aphorisme. pechent, & font grande faute vñs du viure de legier & petit nourrissement ou intemperé, ou intempestiuelement prins au commencement de leurs maladies (si elle n'est tres-aigue) parquoy ils tombent en plus grand dommage & danger de leur personne, quand ils sont contraincts retourner à manger plus fort. Car toute la faute qui se fait (c'est que intempestiuelement les forces sont abbatues) est plus grande au viure de petit & legier nourrissement qu'au plus grand, pource que les malades en portent plus diffi-

COMMENT. DE GAL.
lement la faute qui en peut aduenir, nature estant faicte par ce moyen plus debile, dont sont les malades contraincés en la vigueur de la maladie user de viure plus fort, & ce à leur tresgrād dangier & grief. Car la soudaine mutation est dangereuse & mauuaise. Et pour ceste cause est pareillement dāgeraux aux gens sains cestuy viure tant legier, d'est à dire qui est ordonné & exactement mesuré en quantité, qualité, temps, & maniere, par ce que plus difficilement & à plus grands dangers, ils portent les fautes du viure ainsi ordonné & prescrit: & ce le plus souuent, & en toutes maladies sinon aux tres-aigues. J. Breche.

APHOR. V.

IN tenui victu aegri delinquant: quo fit ut magis laedantur. Omnis enim error qui committitur, maior fit in tenui, quam paulò pleniore victu, propterea etiam sanis periculosus existit valdè exquisitus victus & cōstitutus, quoniam errores grauius ferunt. Ob hoc igitur tenuis victus atque admodum exquisitus, eo qui fit paulò plenior, magis periculosus.

Les

Les malades sont grāde faule & pechent
au viure de legier & petit nourrissement,
parquoy ils se font plus de tort, & tombent
en plus grand dommage & danger de leur
personne. Car toute la faule qui se faict est
plus grāde au viure de petit & legier nour-
rissement, qu'en celuy qui a un peu plus
grande fa-uité de nourrissement, & d'aug-
menter les forces du corps. Et pour ceste
cause est semblablement dangereux aux
gens sains iceluy viure, qui est de fort legier
nourrissement, pour ce que plus difficilement
ils portent les fautes & mal qui leur en ad-
uient.

Pourtant le viure legier & trop exacte, Est la ple
est le plus souvent plus dangereux que ce-
luy qui est un peu plus plein & fort de
nourrissement.

G A L. On trouue aussi autrement es-
cript le commencement de ce present
Aphorisme, sçauoir est, ainsi que s'en-
suit. Ceux qui sont malades vsans de vi-
ure legier, pechent en deux sortes: dont
ils en sont plus blesez. Et plusieurs ap-
prouuent plus ceste lecture & escrit que
l'autre, pensans que Hippocrat, ayt vou-
lu dire que les malades pechent double-
mēt, en ce qu'ils vsent de viure de legier
nour

sta: & non
rousiours cō
me aucuns
ont voulu
dire, car au
cunes fois le
viure legier
est profita-
ble.

COMMENT. DE GAL.

nourrissement sont plus bleſſez. Car ils
sont contraincts, pour ceste cause, man-
ger en l'absence des medecins, & sans
leur ſçeu, qu'iceux medecins leur or-
donnent manger de legier nourrisse-
ment, & de là font plus grand tort &
dommage à leurs corps, que s'ils n'e-
ſtoient regis & gouuernez de viure ſi
legier, & de petit nourrissement. Car ils
ne gardent ne la quantité, ne qualité de la
viande qu'ils prennent en l'absence, & sans
le ſçeu, conseil & ordonnãce des medecins,
ne le temps cõuenable. Mais encores com-
mettent ils grande faute: c'est à ſçauoir
que les forces du corps sont faiçtes im-
becilles, & foibles: pource que au para-
uant elles ont ahanné par le defaut du
nourrissement. Toutesfois la premiere
lecture me ſemble meilleure: pource que
meſmement elle comprend l'autre, &
faiçt plus generale mention, veu qu'elle
parle de toute la faculté qui ſe faiçt en-
uers les malades, ſoit que la choſe ad-
uienne par leur vouloir & consente-
ment, ou contre leur volonté: en ſorte
qu'il ait ainſi voulu eſcrire: Quelcon-
que faute aduienne aux malades, qui
sont gouuernez par diete & raiſon de
viure

viure de legier nourrissement, icelle apporte plus de danger, en partie, pour ce que nature est debilitée & affoiblie, de tel regime de viure legier: partie aussi que le changement de l'un à l'autre viure est soudain, intempestif, & non accoustumé. Ce qui est dict des sains, confirme la premiere escripture susdicte: esquels il dict le viure legier estre dangereux: pour ce que plus griefuement ils portent les maux qui en aduiennent, non pas qu'ils soyent contraincts errer pour la legereté du viure. Ce que reste de ce present Aphorisme, est clair & facile, & n'a besoing d'exposition.

ANNOT. Galen sur la fin du cinquiesme liure de la Methode curatiue, cite & allegue ce sixiesme Aphorisme, parlant de l'ulcere des poulmons, auquel ulcere, phtisis est presté à venir. Laquelle phtise est certes vne maladie grande, non toutesfois telle, que celles qu'on appelle tresaignes: & n'est aussi icelle maladie phtisique, prompte ne presente, ou soudainement venant au corps: mais elle viendra par temps, si l'ulcere n'est incontinent curé.

Dens

COMMENT. DE GAL.

Dont il appert que les maladies sont différentes grandes, ou de leur essence & nature, ou par la malignité d'icelles, ou pour l'excellence de la partie affectée: soit que desjà elles soyent venues, ou bien qu'elles soyent prestes à venir. Parquoy dict Hippocrates en cest Aphorisme qu'aux petites & légères maladies faut peu de remède à les guérir: mais aux grâdes il est besoing avecques grand soing & grands remèdes & exquis les curer.

Icy Hippocrates appelle les grands remèdes & exactes curation grande diette & tres-exacte raison de viure, comme totale abstinence de manger. Ou les causes salubres, par quantité, qualité, temps, & manière, ou moyen. Nous entendons ce sixiesme Aphorisme selon la paraphrase qui s'ensuit. Aux tresgrandes & extremes maladies, ausquelles il n'est point de semblables, ne de plus extremes: les extremes & tresgrandes curationes & remèdes exactes, & compasser en quantité, qualité, temps & moyen sont tresbons & necessaires. I. Breche.

APHOR. VI.

EXtremis morbis, extrema exquisitè
remedia optima sunt.

Aux

*Aux tresgrandes & extremes maladies,
les extremes & tresgrandes curations &
remedes exactes, sont tresbons & necessai-
res.*

G A L. Par les extremes maladies Hippocrates entend les tresgrandes, par dessus lesquelles il nous en est point d'autre plus grande. Parquoy il commande en icelles estre faicte trefexacte & tref-exquise vniuerselle curation: & aussi ordonner le viure de tres-legier & petit nourrissement. Or telles grandes maladies & extremes, sont celles qu'on appelle tref-aigues. Dont adioustant ce suyuant Aphorisme il dict,

ANNO T. Pour plus claire intelligén-
ce de ce septiesme Aphorisme, il faut enten-
dre que la maladie trefaigue, que Hippo-
crates appelle *Catoxytonoma*, les Latins,
Morbus peracutus, est double. C'est à sca-
voir l'une dicte exactement tref-ague, que
les barbares Medecins appellent *Perpera-
cutus*, & icelle maladie ne passe point le
quatriesme iour. L'autre est nommée non
exactement trefague maladie, & sa vigueur
est au septiesme iour.

Par ainsi doncques la maladie laquelle
est

COMMENT. DE GAL.

est tresaigne, incōtinent au commencement
a de tresgrands labeurs, lesquels Galen au
huiſme liure de la Methode Therap. ap-
pelle tout ce qui blesſe le corps, cōme les ac-
cēs & ſymptomes. Parquoy en telles mala-
dies faut uſer de viure exactement leger,
en toute la vigueur du mal. Car le manger
baillé au malade en la vigueur de ſa ma-
ladie, deſtourne la chaleur naturelle de cō-
ſommer la maladie: dont ſe faiſt que le mal
ſe r'enforce, parce qu'il n'a plus d'aduer-
ſaire pour le combattre. D'auantage ny la
viande ne ſe peut cuyre, mais elle demeure
toute crue, elle ſe corrompt, & ainſi la ma-
ladie ſ'augmente.

Il faut (Lecteur) que icy tu notes, que
quand tu verras eſcript, ou en Hippocrates
ou en Galen, ce mot (Nature) nous deuons
entendre les facultez, ou forces qui diſpen-
ſent noſtre corps.

Et pour plus facilement faire entendre ce
preſent Aphoriſme, nous dirons: Lors que la
maladie eſt tresaigne: elle a incōtinent, c'eſt
à dire aux quatre premiers iours des la-
beurs extremes & tresgrands, la vigueur
tresgrande, tresgrāds acces, & abſolumēs,
ſymptomes tresuebements, dont eſt beſoin
uſer en toute vigueur de la maladie, de
viure

SUR LE VII. APHOR. 32

viure tresgrandement legier. Mais où ne sera la maladie tresague, & seroit besoing user de viure un peu plus plein, & de plus de nourrissement, ou moins legier, comme cremeur de ptisane, ou le iaulne d'un œuf, d'autant faut-il decliner & descendre du viure legier, & de peu de nourrissement, que la maladie s'apaisera, & sera plus douce & ne sera plus en l'extremite & vigueur, où estoyent les grands & extremes acces, & symptomes tresgrands & cresuehements. I. Breche.

APHOR. VII.

Vbi morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extremè tenuissimo victu vtendum est. Vbi verò non, sed pleniora victum contingit adhibere: tantum cibi indulgendum est, quantò morbus extremus est mollior.

Alors que la maladie est tresague, elle a incontinent extremes labours: dont est besoing user de viure extremement legier, Mais où elle ne seroit telle, & seroit besoing user de viure un peu plus plein, d'autant faut il descendre du viure legier, que la maladie s'esloignera de l'extremite, & sera plus douce.

E

COMMENT. DE GAL.

G A L. Tout ainsi que premierement Hippocrates a appelle les extremes maladies tres-grandes : ainsi maintenant il nomme les extremes labeurs, tres-grands, Les labeurs ou acciez, ou pour absolument parler, les symptomes. Car la maladie tresague incontinent aux premiers iours ha tresgrands acciez & symptomes: pource que soudain la vigueur de la maladie vient à cheoir en iceux acciez & symptomes : laquelle vigueur n'est autre chose que l'extreme grandeur de la maladie, comme aux symptomes. Et certes nous appellons la maladie tresague, laquelle est incontinent en sa vigueur, c'est à dire, vers les quatre premiers iours, ou vn peu plus outre. Pourtant est il besoing y ordonner viure extremement legier: car le viure tres-leger & de fort peu de nourrissemēt, est necessaire aux maladies, desia venues en leur vigueur: comme il a mōstré au liure. Du viure des maladies agues & en ce presēt Aphorisme. Or est la maladie tresague consistente, & en sa vigueur incōtinent & aux premiers quatre iours. Nous auons en autre lieu plus amplemēt dict,

*Vigueur de
la maladie,
que c'est.*

*Que c'est
la maladie
tresague,
Morbus pe
tactus.*

dict, qu'il est raisonnable vser de viure tres-legier en la vigueur du mal. Maintenant sera assez auoir dict & monstre, que si on craint ordonner & baillet nourrissement plein pour les inflammations ou fieures (lesquelles durent autant que le mal, & sont continus) on craindra plus de ce faire, la maladie estant en sa vigueur. Car alors sont tres grandes inflammations, comme il dict au liure des agues & maladies: soit, que par les phlegmasies on vueille entendre icelles, lesquelles sont proprement appellées inflammations, ou bien y comprendre les fieures ensemble, selon l'ancienne mode de parler. En outre ce que dessus, c'est qu'il vaut beaucoup mieux laisser nature vacquer à la coction de la matiere, faisant la maladie, icelle maladie estant en sa vigueur, & ne la distraire & consumer les viandes, n'augures prises. Certes par ceste raison, il faut vser de viure tres-legier, lors que la maladie est en sa vigueur. Ce dōcques presupposé il appert qu'il ne faut baillet viure tres-legier, en icelles maladies, qui doiuent plus tard venir en leur vigueur. Car premierement l'homme mour-

*Hippoca.**Lib. 2.**Apho. li.**32. Aph.**lib. 12.**Method.**Thera.*

roit, que la maladie fust venue en sa
vigueur. Mais au maladies, esquelles la
vigueur doit incontinent estre, c'est à
dire aux premiers quatre iours, nous
pouons vser de viure extremement le-
gier, quand les forces du corps sont puis-
santes à porter, ou la totale abstinence
de manger: ou seulement boyre du me-
licraton, ou vn bien peu de ptisane. Et
voyla certes ce que nous appellons, vi-
ure treslegier. Celuy qui est moins legier,
que cestuy la qui est treslegier, que Hip-
pocrates ha aussi nommé viure plus
plein, augmentant les forces du corps,
conuient aux maladies qui doiuent plus
tard & peu apres le quatriesme iour estre
en leur vigueur: esquelles Hippocrates
commande autant deualler de la legie-
reté du viure, que la maladie est loing de
l'extremité du mal, c'est à dire de la tres-
grande vigueur. Quand doncques la vi-
gueur, ou consistence de la maladie est
proche, nous vsurons de viure vn peu
plus plein: quand la consistence & vigueur
est plus loing, nous vsurons de viure plus
plein, & tât plus loing sera la vigueur du
mal à nostre attēte, d'autât plus chāgerōs
nous la forme & maniere de viure.

AN

*Viure tres
legier, &
comment il
est prin, &
quel, est.*

ANNOT. Ce huitiesme Aphorisme est allegué par Galen, au huitiesme liure de la Methode. Et faut noter, que en cestuy huitiesme Aphorisme, Viure tresleger, ne signifie pas totale abstinence de manger. Que les Medecins Grecs nomment kasi.ia, les Latins inedia (car on doit seulement en user en la vigueur des tresagues maladies, comme il est-cy deuant dit) mais le viure le plus leger qu'il faut bailler par toute la maladie, comme dit Galen au premier liure à Glaucon. Par ainsi doncques le viure tresleger est ainsi dit à la comparaison de tout autre viure qu'on baille à toute maladie. Doncques au precedent Aphorisme il parle particulièrement: mais en cestuy-cy, il enseigne generalement, quel doit estre le viure en la vigueur de toutes maladies, disant ainsi que s'ensuyt.

Quand toute maladie quelconque sera en sa vigueur, alors, en toute la vigueur est necessaire user de viure tresleger: c'est à scauoir plus leger qu'aux autres temps de la mesme maladie pour la grandeur des symptomes, & coction de la maladie. I. Breche.

APHOR. VIII.

QVando morbus in suo vigore constituerit, tunc victu tenuissimo vivendum est.

Quand la maladie sera en sa vigueur, alors faut user de vivre tres-legier.

GAL. Ce present Aphorisme est aussi partie de l'art diæterique, c'est à dire enseignant la raison de vivre & iceluy ordonner convenablement : lequel par aucuns est escrit à part, en ces mots maintenant dictz : les autres aussi le comprennent avecques le precedent Aphorisme en la maniere qu'il est auparavant escrit.

*Il entend
par l'ancien
maître,
Hippocr.*

Or en quelque sorte qu'il soit escrit, il nous enseigne vne mesme theorique de diete & raison de vivre, du commandement de l'ancien maître, enseignant, que où la maladie sera en sa vigueur, qu'il faut user de vivre tres-legier : en partie pour la grandeur des symptomes : partie aussi pour la decoction de la maladie. Et ne faut distraire nature à autre nouvelle coction, veu qu'elle vacque & soit fort empeschée à la seule coction des humeurs pechants & faisant la maladie, lequel

lesquelles bien peu apres elle pourra sur-
monter. Et que certes nous auons mon-
stré au traicté qu'auons escrit des crises
& iugemens, parlant vniuersel'ement
des maladies, ausquelles totalemēt nous
entendōs pour les guerir par diete & rai-
son de viure : & sont icelles esquelles
vient la decl'nation apres la vigueur. Car
en icelles maladies, desquelles est de
pres suyue par la mort, la vigueur tres-
grande, nous deuons seulement vser d'i-
celle partie de l'art qui predict les choses
aduenir, appellée pronostique: predictans
ce que est a venir, de peur que l'adue-
ment de la fortune ne soit à nostre erreur
& faute attribuée.

Te soit doncques cecy pour le pre-
mier iugement prins du temps de la ma-
ladie pour la raison du viure qu'il con-
uient y ordonner: l'autre, prins des forces
du patient qu'il escrit & enseigne en l'a-
phorisme que cy apres ensuyt.

*Note icy
que si la
maladie est
cogneue
doubteuse
le Medecin
sage ne
dit plus
ordonner de
medecine,
mais plus
test prono-
stiquer, &
predire le
danger, ce
qu'Hippoc.
dit aussi
icy apres
lib. 2.
Aphor.*

*ANNOT. En toute raison de viure
ordonné par les Medecins aux maladies,
faut cōsiderer deux principales choses L'u-
ne est la vigueur de la maladie: l'autre, les*

COMMENT. DE BAL.

forces du patient. Car on ne baille pas à
māger aux malades pour la maladie, mais
pour entretenir & soutenir les forces du
corps. En luy baillant doncques ou ordon-
nant à manger, il faut coniecturer s'il peut
durer iusques à la vigueur de son mal sans
diminuer ses forces.

Car s'il peut endurer iusques là, il ne luy
faut changer le viure qu'on luy aura ordō-
né: sinon il faut adiouster quelque chose à
son viure de ce qu'il puisse paruenir iusques
à la vigueur: à laquelle s'il paruient, & la
coction de la maladie soit faicte, c'est à dire,
que Nature aura prins le dessus, aura ba-
taille & raiillé contre le mal, & resisté à sa grande
force & efforts vehemens, (car cela est la
coction du mal) ladicte maladie deuiendra
hebetée & repoullée: dont apres s'en ensuyt
la declinatio. & ainsi ne peut iamais le ma-
lade succomber.

Or ceste coniectation, aduis & esgard,
dont parle icy Hippocrates, doit estre prinse
des actions animales, naturelles, vitales:
& de la nature du malade, & de l'air en-
semble de la grandeur de la maladie. Ce qui
est icy à noter. Et pour plus facilement se
donner à entendre ce dit Aphorisme, nous
le declarerōs par la paraphrase que s'ensuit.

Or

Or faut il bien aduifer & considerer avecques conseil & deliberation & coniecture artificieuse, à scauoir si le malade, avecques le viure qui luy est ordonné, pourra par la teneur de ses forces, durer iusques à la vigueur du mal: & la crise ou indication soit faicte, & la vigueur finie: ou bien si plustost & premierement deuant la vigueur finie pour l'imbecillité des forces & grandeur du mal, il vient à defaillir: & ne peut avecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer iusques à la fin de la vigueur: ou si la maladie se diminue au parauant, & deuienne hebetée & repoulsee, la cause d'icelle maladie surmontée par la faculté naturelle, cuicte & vaincue par la vigueur, est chassée & repoulsee par la crise & indication. I. Breche.

APHOR. IX.

Coniectari autem oportet, an æger cum victu sufficiat perdurare, donec moribus consistat: & nunquid prius ille deficiat, nec possit cum victu perdurare, vel morbus ante deficiat atque hebetescat.

E 5

COMMENT. DE GAL.

Il faut bien doncques conjecturer, si le malade, par le viure qui luy est ordonné, pourra durer iusques à la vigueur du mal: ou bien si plustost il vient à defaillir, & ne peut avecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer: ou si la maladie se diminue auparavant, & devienne hebetée & repoulsee.

GAL. Parce que au precedent Aphorisme il a seulement commandé de decliner & descendre de ceste raison de viure qu'on nombre extremement legier, d'autant que le mal sera plus doux & remis, que la vigueur d'iceluy: maintenant en ce present Aphorisme il adiouste vn autre scope & intention, pour cognoistre exactement la quantité de ceste declinatiō & descente. Or est iceluy scope & intention, la mesme faculté & force du malade, pour laquelle entretenir nous baillons le viure & nourrissement: car ce n'est pas pour la maladie. Quand doncques la force sera tellement robuste, que nous esperōs qu'elle pourra durer tout le temps depuis le commencement de la maladie, iusques à la grand vigueur d'icelle, avecques telle forme de

Raisō pour
quoy on or-
donne au
malade le
viure &
nourrisse-
ment.

de viure : alors nous auons ceste exquisite quantité de declination, que nous auons cy deuant dicté. Et si la force est trop imbecille, il faut augmenter le viure, & le bailler plus plein, c'est à scauoir autant que nature trop foible le requerra. Et pourtant ou d'auantage il interuiendroit quelque symptome dissolutif de la force naturelle & qui l'affoibliroit, nous sommes contraincts de bailler nourrissement auunesfois en icelle vigueur du mal. Ce commentaire icy fera partie de toute la diete & raison de viure. Dont s'il est quelqu'un qui vouldist mettre ensemble ce present Aphorisme, avecques l'autre precedent, & n'en faire qu'un : il ne faudra point. Mais le diuisant ie l'expose en tant qu'il m'est possible, pour doctrine plus clere & euidente.

ANNOT. C'est Aphorisme est universel, & faisant mention du viure que on doit bailler en toutes maladies, ce dict Philotheus, & non seulement aux maladies tresagues, ou agues simplement, estant en leur vigueur mais aussi aux longues maladies est besoing vser de viure de petit & leger nourrissement.

Lo

COMMENT. DE GAL.

Le sens de ce dixiesme Aphorisme est tel
que s'ensuyt. Les malades esquels la ma-
ladie tresague incontinent aux premiers
quatre iours on peut apres la premiere in-
uasion ou acces de la maladie est en sa vi-
gueur, & a fiebres des symptomes extre-
mes, doiuent incontinent user de viure tres-
leger. Mais à iceux lesquels apres le septies-
me iour la vigueur de la maladie doit sub-
uenir, il faut en icelle vigueur & un peu
deuant diminuer le viure, non du tout l'o-
ster mais deuant: c'est à sçauoir, au commē-
cement & augmentation de la maladie faut
plus fort manger, à fin que le malade puis-
se mieux porter la maladie. I. Breche.

APHOR. X.

Q Vibus igitur statim morbus con-
sistit, his statim tenuis victus adhi-
bendus est, quibus verò posterius debet
consistere, his & in ipso consistendi tem-
pore, & parum antè illud, cibis subtra-
hendus prius verò vberius agendum, ut
xger sufficiat.

Il est besoing bailler incontinent legere-
ment à manger à iceux malades. desquels
le

le mal est soudain en sa vigueur. Mais à ceux ausquels la vigueur doit suruenir apres, faut en icelle vigueur, & un peu deuant oster & diminuer le manger. Mais faut auparauant plus fort manger, afin que le patiēt puisse mieux soustenir le mal.

GAL. Ce present Aphorisme est semblable comme le precedent & de mesme sentence, fors qu'il est plus vniuersel. Car premierement il disoit aux maladies tres agues, que incontinent en icelles failloit vser de viure tresleger. Mais icy il parle simplement & absolument de toutes maladies, incontinent la vigueur de la maladie doit suruenir, c'est à sçauoir non gueres de temps apres la premiere inuasion ou accez: commandant pour ceste cause ordonner viure de legier nourrissement Ce qui s'ensuyt, est clair & facile, veu qu'il despend du mesme sens & intelligence.

ANNO T. En la premiere partion de ce vniuesme Aphorisme, Hippocrates entend fieures continues: aux accez & paroxysmes, desquelles il defend le manger.
pour

COMMENT. DE GAL.

Raison pource qu'il de iourne nature alors vacāt
pourquoy en l'accez à la cōtion de la maladie, & le manger ne
le manger se peut cuire ne digerer, mais il est corrom-
est defen- pu, & cōueriy en l'humour qui fait le mal:
ou bien en autre humour qui allume vne
autre fiebre, & la conioinct avec que la
premiere. Mais en defendant le nourrisse-
ment il s'entend, si les forces du patient, &
la nature du corps le peut porter.

Que c'est à dire ac- Par ce mot (Acciez) que les Grecs mede-
cez & pa cins appellent Paroxysmos, paroxysme, il
proxysme. faut entendre tout le temps depuis la pre-
miere inuasion de la fiebre & mal, iusques
à la vigueur: & icy se prend pour les qua-
tre temps particuliers de la maladie, sça-
uoir est, au commencement, en l'augment,
vigueur des fiebres continues finissantes
leurs paroxysmes & acciez à la declination
seulement & non à l'intermission.

Intermissio Et ainsi l'entend Hippocrates, en la pre-
de la, fiebre miere partie de cest Aphorisme defendant
& que à l'accez bailler à manger au malade. Et en
n'est. l'autre partie de cedit Aphorisme est faicte
mention des fiebres où il y a intermission,
& retournent par tours & circuits que les
Grecs appellent Periondons, c'est quand la
fiebre

fièvre intermise retourne à son poinct & premier estat : c'est tout l'espace depuis un accèz jusques à l'autre. Et en icelles fièvres ne faut bailler à manger au patient que l'accèz ne soit passé, & en l'intermission. La paraphrase de ce present Aphorisme pour l'entendre est telle. Il faut fuyr le manger en l'accèz de la fièvre continue, au commencement, en l'augment & en la vigueur du mal : fors qu'en la declination : car autrement il blesseroit le malade. Pareillement, aux fièvres ausquelles y a intermission par circuitz & tous aux quatre temps particuliers de la maladie, ne faut bailler à manger, mais bien le nourrir en l'intermission.

APHOR. XI.

IN accessionib' abstinere oportet, nam & cibum dare nocuum est, & quibus per circuitum fiunt accessiones, in ipsa accessione abstinere oportet.

Il ne faut point en l'accèz bailler nourrissement : car il faict mal & nuit, & aux fièvres où les accèz ont des retours & circuits, ne faut en iceux accèz bailler à manger.

GAL.

COMMENT. DE GAL.

Deux choses à considérer en ordonnant le viure au patient.
 GAL. Certes Hippocrates à mon-
 stré & enseigné qu'il y a deux scopes, &
 intentions de prendre la raison du viure
 en vne chacune maladie: c'est à sçauoir,
 de la tres-grande vigueur de toute la ma-
 ladie, & des forces du patient. Mais il en-
 seigne en ce present Aphorisme com-
 ment particulièrement on doit ordon-
 ner conuenablement le manger au ma-
 lade: commandant se donner bien gar-
 de que ce soit aux accez des maladies.
 Mais plus clairement au liure des mala-
 dies agues il a dict, qu'il ne faut faire
 manger le patient ne en l'accez, ne
 quand ores l'accez deburoit suruenir,
 quelque temps apres: mais quand ou les
 accez declinent, ou que ils cessent & sont
 finiz.

ANNOT. Hippocrates en ce douziés-
 me Aphorisme nous enseigne les signes
 par lesquels il faut cognoistre les accez, &
 temps vniuersels des maladies: & si elles
 doivent estre longues ou briefues, & de fa-
 cile ou difficile iugement.

Il dict doncques, Les accez & constitu-
 tions des maladies, &c. Il appelle les consti-
 tutions des maladies, les formes, raisons,
 & espe

Esperes de maladies, & la constitution des quatre temps vniuersels. Les temps de l'annee sont, comme si les maladies prenēt en Estē, elles seront la plus part bilieuses, leur accez sera au troisieme iour, & finirōt soudain. Au cōtraire si elles viēnēt en Hyuer, elles seront la plus part pituiteuses, & iourmenterōt tous les iours & serōt plus lōgues.

Les consti-
tutions des
maladies,
que c'est à
dire: & cō-
me l'entēd
Hippocra-
tes & Gal.
Les quatre
tēps de l'an-
née qu'elles sōt
les mala-
dies en cha-
cun desdits
temps d'E-
stē.

Quant au Printemps, il est de sa nature fort sain, il garde le corps temperē, & corri-ge l'intemperature. Il ne demōstre rien de ce qui appartient aux maladies: car de luy mesmes il n'en engendre point. L'Estē il auāce les maladies, & les fait plus soudaines.

Ainsi la presente constitution & estat de l'air, & le lieu & le temperament, le chaud, le sec, l'aage estant en sa vigueur, la condition & mode de viure, aussi la coustume chaude seiche, les incremens des circuits & retours de la maladie, sont les augmentations des accez.

L'anticipation se faict aucunes fois par le mouuement de la maladie: mais par la fau-
te du malade, comme s'il boit de l'eau froide deuant l'heure de l'accez, l'anticipation se fera incontinent, qui autrement ne se feroit de long temps apres.

Anticipa-
tiō que c'est
& comment
elle se fait.

Mais Hippoc. appelle icelle anticipatiō, que

COMMENT. DE GAL.

l'emotion de la maladie faict. Si l'accree re-
tarde, s'il est plus brief & plus doux &
bening, soit en couleur, soit en symptomes:
d'avantage si l'intermission est pure, c'est le
decroissement de la fieure.

Signa pa-
thogno-
mica
que.

Les signes dont parle Galien en son Com-
mentaire, les uns sont ou pathognomoni-
ques, lesquels viennent soudain avec la
maladie, ils accomplissent la substance, &
sont dicelles inseparables. Les autres sont
apparens qui apparoissent à la maladie de-
jà née.

Transsi-
ma.

Des uns d'iceux dictz signes, les aucuns
sont qu'on nomme mortels, approchans de
la mort: les autres indicateurs, les autres
qui president, assis avecques la maladie.

Les signes coëtoires sont aux excremens,
comme urines, deiections, crachatz & au-
tres. Les uns d'iceux s'ont propres, & ceux là
sont certains & seurs: les autres communs,
& iceux sont incertains.

Critiques.

Le signe peptique ou coëtoire est propre à
la pleuresie, & autres maladies du thorax:
comme au crachat, aux urines & matiere
Peptica fecale.

alia pro-
prie alia.
comunia.

Les signes
de coëctio.

Les signes de concoction en quelque tēps
qu'ils apparoissent, ils sont bons & certains,
& monstrent la santé du patient, & la
briefueié de la maladie. Les

Les signes de crudité au commencement Les signes de crudité.
 apparoissans, ne signifient aucun mal: car ils
 apparoissent naturellement en toute mala-
 die: mais tât plus tard ils apparoissent, d'au-
 tant plus sont ils mauuais. Car en l'augmē-
 tation de la maladie ils sont mauuais: en la
 vigueur ou ils signifient mort, ou la crise
 difficile, c'est à dire, qu'elle se change en lō-
 gue maladie.

Les signes prochains de mort sont prins de Thanassi-
ma.
 trois choses: C'est à sçauoir des excremens,
 de la disposition de tout le corps, des actions
 animales, vitales, naturelles. Desquelles
 mesmes choses sont prins les signes salubres.

Les signes thanassimes ou prochains de Signes sa-
lubres
 mort, lesquels on cognoist par les excremēs, Signes
thanassi-
mes prins
des excre-
ments.
 sont quand les excremens sont, ou de toute
 leur substance, ou qualité, ou quantité e-
 stranges de nature. De qualité, comme d'o-
 deur, couleur & autres tels. Car le spuiū
 ou crachat liuide & plombé, erugineux,
 noir, de mauuaise odeur, signifie la mort.
 Autant est il de la matiere & de l'urine.
 Les signes thanassimes prins de la dispositiō
 du corps sont: Les nareaux deuenus pei-
 ctus, les temples cheuts, & autres signes es-
 crits aux prognostiques.

Or est la disposition du corps en la qualité

COMMENT. DE GAL.

Signes de visible de l'ouye, du geust, de l'odoration, & crudité.

Les signes critiques ou iudicatoires touchemēt les signes de crudité apparoissant en la vigueur avecques les forces imbecilles signifiet pour certain la mort. Les signes critiques ou iudicatoires sont seulemēt signes.

Les autres signes, & causes avecque la crise.

Tous ces signes sont euacuans en quelque partie du corps que ce soit, comme hemorrhagies & flux de sang, vomissemens, &c. Car toutes ces choses sont la crise. Ceux qui sont seulement signes, sont les signes de ceux cy: cōme hemorrhagies, difficulté de respiration, enflure, & tumeur du col, douleur de tēte, rougeur de la face, & la rougeur estāt autour des yeux.

Les signes critiques (comme grand flux de sang, vomissement, sueur, deiection, parotides, apostemes aux ioinctures) apparoissants opportunement, c'est à dire avecques signes de parfaicte concoction, les forces estans robustes, sont tres-bons.

Or est la parfaicte concoction seulement en la vigueur du mal. Iceux mesmes signes deuant la parfaicte coction, comme au commencement & augmentation, tēdant à la mort, ou au recheuement avecques les forces robustes: car avecques les forces imbecilles, ils sont du tout à la mort.

Les

Les choses qu'on attribue aux signes doi-
uēt estre pour raison de la maladie. La rhu-
barbe prinse a de coustume en deux iours
teindre les urines: mais la teinture des uri-
nes doit estre de nature, ou de cause externe. La cause
L'urine noire est la pire de toutes, soit qu'el-^{des urines}
le succede à la verde, qui est d'adustion, ou ^{verdes &}
à la liuide & plöbee, qui est de la naturelle
chaleur esteincte. Voila pour l'intelligēce de
ce douziēme Aphorisme, que nous expose-
rons paraphrastiquement, comme cy apres.

Les maladies, c'est à dire, les natures &
differences des maladies, principalement des
fieures prinsees de la matiere, mesmement de
l'humeur putresfant, & les temps des an-
nees, les incremens des retours & revolu-
tions comparez les uns aux autres, soit que
ils se facent ou tous les iours, ou par iours
alternatifs, & les uns apres les autres, ou
par plus grands intervalles & espace, mon-
streront les accez & constitutions, tout le
temps que doit le mal durer. Mais il faut
coniecturer & prendre les indications des
signes suruenans à la maladie comment en ^{Epiphia}
pleuresie & maladie de costé, si vers le ^{mena, ce}
commencement, comme au premier accez ^{sont signes}
premier ou second iour, soudain apparoist ^{qui ne viē-}
& suruiuent le spūm ou crachement, qu'il ^{uent pas}
^{avecques} le mal,

mais tout soit bien cuit & approchant du naturel, il
 soudain en *suruiet cō-* abbrege le mal, il le monstre ou faiet brief,
 me est dict car il vacue la matiere: mais s'il suruiet
 en nostre *Annoratio* apres, il l'alonge, ou monstre la maladie
 sur ce 12. estre longue, non de soy, mais par accident,
Aphor. car il n'euacue pas la matiere de la pleu-
 resie.

Et aussi l'urine, excrement du ventre,
 & toutes quelcōques sueurs apparoistront,
 monstrant les maladies estre ou de difficile
 iugement, avecques les signes de crudité, ou
 faciles à iuger, ou briefues, ou longues, si
 les signes de decoction incontinent apparois-
 sent.

Il te faut noter, Lecteur, & dont ie te
 veux admonester, que lisant dedans le cō-
 mentaire ces mots (La forme, institution,
 & maniere de viure.) est ce qu'il dict en
 Grec, *Taepitidesmata*. C'est une mode de
 viure qu'on a accoustumé d'exercer. Cō-
 me picquer souvent cheuaux, chasser, pe-
 cher, souvent se promener, courir, baigner,
 ietter la barre, & tels autres & sembla-
 bles exercices. I. Breche.

A P H O R. XII.

*Galenus
 primo de
 crisibus.*

Accessiones verò & constitutiones
 morbi indicabunt & anni tempora,
 & circuituum successiua incrementa,
 siue

siue quotidie, siue alterius diebus, siue per maiora interualla fiant. Sed & ex his quæ mox apparent, indicia sumuntur: quemadmodum in morbo laterali, si circa initia statim sputum appareat, morbum breuiat: si verà postea appareat, producit. Et vrinx & alui excrementa, & sudores, quæcunque apparuerint, vel bonam morborum iudicationem, vel malam, vel breues, aut longos fore morbos ostendunt.

Les maladies, & les temps de l'année, & les incremens des retours & circuits comparez les uns aux autres, soit qu'ils se fassent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, ou par plus grandes interualles & espaces, monstrent les accex & constitutions. Mais on prend les signes & indices dès choses qui suruiennent: comme en la pleuresie, si vers le commencement le sputum ou crachement soudain apparoit & suruient, il abbrege le mal: mais s'il suruiet apres, il le prolonge. L'urine semblablement, les excremens du ventre, & les sueurs où ils suruiendront, signifient les maladies estre ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues ou longues.

GAL. Si nous rememorons ce que

cy deuant Hippocrates a dict de la die-
te & raison de viure qu'il faut ordon-
ner aux malades, nous aurons plus claire
& facile cognoissance & intelligence
de ce qu'il dict en ce present Aphorisme.
Ora-il cy deuant dict, que toute la
forme du viure qu'il conuient bailler
aux patiens, regarde deux principaux
scopes & intentions, l'une est la force
du malade, l'autre est la constitution de
la maladie, *non pour soy: mais pour la vi-*

Morbus a-
cutus, aut
peracutus.

gueur. Car coniecturant si la maladie est
aigue ou tres-aigue, ou longue, & quand
elle est en sa vigueur, ce n'est autre
chose que considerer la constitution de
la maladie. Mais les particulieres or-
donnances des viandes estoient pour-
pensées des accez particuliers. Comme
il soit ainsi doncques qu'il ait dict qu'il
y a trois scopes & intentions à la par-
faicte, & absolue raison du viure: la pre-
miere certes, prise des forces du pa-
tient: la seconde, de la constitution de
la maladie: & la tierce, outre les des-
susdictes, est des particuliers accez.

que c'est
considerer
la constitu-
tion de la
maladie.

Certainement le medecin tout incon-
tinent du premier coup pourra com-
prendre les forces *vitalles*, lesquelles *sont*
fort

fort nécessaires aux maladies, puis apres les naturelles, c'est à sçauoir par les poulx, & autres signes que plus ample-
ment il a escrit au liure des prognosti-
ques, dont aucun ne dira que la gran-
deur des forces soit incomprehensible: *Lib. 2. Pro-
gnost. A-
phor. 26.*
& si nous est possible exactement & par-
faictemēt cognoistre la qualité & gran-
deur d'icelles. Il n'est toutes-fois quel-
qu'un qui puisse nyer, que nous pour-
rons approcher de la verité par cōiecture
artificielle. Mais plusieurs Medecins ont
jugé & estimé qu'on ne peut cognoi-
stre quelle soit la constitution de la
maladie & les particuliers accez d'icel-
le: ce que neantmoins Hippocrates
n'a pas confessé, & telle n'est son opi-
nion. Mais en cest endroict & Apho-
risme, ainsi qu'aux autres, souuentef-
fois, certes parfaictement & comme on
diroit, scientifiquement: souuentef-
fois aussi coniecturalement: non pas
toutesfois sans art, ne loing de la ve-
rité, mais de bien pres, nous paruien-
drons à cognoistre quel doit estre le
temps de la vigueur, & des alternati-
ues reuolutions des accez. Ce que plus
amplement Hippocrates a enseigné

*Lib. 3. Epi-
de. vbi
Gal. in
prafat.*

Comm. 3.
Gal. lib. 1.
Iud. ca. 3.
Et 4.

*Il declare
icy le com-
mencement
de l'Apho-
risme.*

*Typhodos
febris est*

en ses liures de prognostiques & des epidimies : & nous iouxte l'opinion de l'ancien maistre, auons mis ces mesmes paroles au premier liure des Crises & iugement : là où par nous a esté monstré comment on pourra cognoistre & preuoir la vigueur aduenir de la maladie. Mais maintenant toutes ces choses sont escrites par Hippocrates, par aphorismes sommairement & en peu de paroles que nous exposerons & esclarcirons le plus briefuement que faire se pourra : mais ceux qui seront curieux diligemment & parfaictement apprendre toute la discipline, appartenant à cecy, qu'ils lisent le liure que nous auons faict des crises & iugemens. Dōcques icelles maladies monstreront & enseigneront les proportions des accez & leurs constitutions : c'est à sçauoir, aux fieures intermises & non continues, la fieure tierce est tost finie, & de soudain iugement, la quotidienne est longue : mais la quarte est encores plus longue. Aux fieures continues les ardantes sont aigues : mais les fieures dictes Typhodes, c'est à dire ardantes & fumeuses, sont plus longues, les semitier-
ces

ces sont moyennes entre celles cy. Or ^{causius hy-}
 auons nous amplement monstré & en- ^{bernus fe-}
 seigné en nostre second liure des cri- ^{bris conti-}
 tes, comment on pourra cognoistre tou- ^{tinua à pi-}
 tes ces fieures soubdaines : parquoy il ^{tuita salsa.}
 n'est ia besoing transcrire icy en ce pre-
 sent commentaire ce qu'en autre lieu
 nous auons premierement bien dict, &
 ne faut souuent repeter mesmes cho-
 ses en plusieurs liures : mais soy sou-
 uenir qu'ayant bien congneu, s'il est
 possible, comment la fieure tierce au-
 ra soubdain, des le commencement,
 enuahy : de cela nous pourrons com-
 prendre que soubdain aussi elle sera ter-
 minee, & qu'au troisieme iour se fe-
 ront les accez. Et faut ainsi entendre ce
 que dict Hippo. *Les maladies & les temps*
des anneés & les incremens, &c. monstre-
ront les accez & constitutions, &c. Quand
 nous eussions souuentefois congneu
 incontinent dès le premier iour les com-
 mencements des fieures quartes, sans au-
 trement auoir besoin d'attendre les re-
 tours alternatifs des accez, no^r ordōnōs
 la forme du viure des le commencemēt,
 tout ainsi qu'à vne maladie, laquelle
 long temps apres doit venir iusques à sa
 vigueur

COMMENT. DE GAL.

Quelles sont les maladies aiguës & tres-aigues: Pleuresie. Peripneumonie. Cynanche est quand on a une tumeur ou inflammation dedans la gorge, ou au chesnon du col, dont on estragle: & toutes-fois elle n'apparoist point. Tetanus i. rigor corporis.

vigueur. Ainsi auons nous faict en la fieure quotidienne & en la tierce, compassant le temps de la vigueur à venir en vne chacune d'icelles maladies, selon leur terme prestitué, ordonné, & certain. Il faut tout ainsi faire aux autres maladies, comme aux fieures. Car le mal de costé, la difficulté de respirer, & auoir son haleine & la phrenesie, sont maladies aiguës. Mais Angina ou Cynanche, & la cholere & Tetanus, ou rigueur du corps quand un homme ne se peut courber en auant ne en arriere, & demeure droit, qui est une froide maladie, sont toutes maladies tres-aigues. Hydropisie, suppuration, & tabes, sont longues maladies. Et certes au mal de costé & phrenetique, se font les accez le plus communement au troiesme iour, mais aux suppurations & tabes qui aduiennent au ventre ou au foye, les accez viennent tous les iours, & principalement la nuict, & à ceux qui ont mal à la ratelle, & qui totalement sont malades de melancholie, au quatriesme iour. Ce que puis apres est dict des temps de l'an, se refere à ce qui est cy deuant dict. Car les accez & constitutions des maladies peu

peuuent estre iugees ensemble avec-
 ques le mal par les temps de l'an. Et
 ne suffist auoir seulement sçeu que la
 fièvre quarte a prins ce iour là, c'est à
 dire, à tel & à tel iour, pour preuoir &
 cognoistre dès le commencement la
 forme du viure, qu'il faut ordonner au
 malade, comme au mal qui doit estre
 long: mais aussi faut considerer si elle
 a prins son commencement en Hyuer
 ou en Esté, ou en Automne: sçachans
 bien que les fièvres quartes qui pren-
 nent en Esté, la plus part sont briefues:
 les Autumnales, longues, & mesme-
 ment qui viennent iulques à l'Hyuer.
 Ce que cy apres Hippocrates nous en-
 seignera. Il est ainsi de la fièvre tier-
 ce, laquelle bien qu'autrement, & de sa
 nature elle soit briefue & tost finie, tou-
 tesfois elle est plustost finie en Esté que
 en Hyuer: & pareillement à toutes autres
 maladies, l'Esté est plus propre pour les
 abreger, mais l'Hyuer les allôge. A sem-
 blable en Esté les accez se font plus cō-
 munement le tiers iour: en Automne le
 quatriesme: en Hyuer tous les iours, &
 toutes les nuits. Et tout ainsi que les
 maladies se portent selon le temps de
 l'an

*Des temps
 de l'an,
 c'est à sca-
 uoir qui gar-
 dēt leur na-
 turel. Cōme
 si l'Esté est
 chaud &
 sec, l'hyuer
 froid, &
 humide,
 l'Automne
 chaud sur le
 iour, & au
 matin & au
 soir froid,
 & toutes-
 fois tous
 iours sec.
 Les muta-
 tions des
 maladies.*

COMMENT. DE GAL.

*selon les
natures des
temps de
l'air.*

*Comme si
alors de la
maladie il
soit ou froid
ou chaud.*

** Id est
vulgariter
grassatur.*

l'ā, ainsi scilō les tēperatures, faisant proportion de l'vn à l'autre : dequoy a souvent Hippocrates disputé, combien qu'il n'en ayt icy rien dict, nous laissant à nous rememorer d'vn propos à autre. Car quel iugement se fera de la maladie en temps d'esté, tel se doit faire en la temperature du patient, comme si elle estoit plus chaude & plus seiche : & l'aage fust venuë iusques en sa fleur, & le lieu chaud & sec. Tout ainsi que & le genre de viure, & la coustume, institution, & loy exquisite d'iceluy, & la constitution de l'air nous enuironnant, sont correspondans l'vn à l'autre & compassifs : dequoy cy apres il parlera. En ceste sorte tout ce qu'on attribuoit au temps d'Autonne en la constitution de la maladie, & aux circuits & retours des accez, autant en faut il entendre de l'aage & nature du patient : de la forme & institution du viure d'iceluy patient, de la contrée & region où il est malade : & de la temperature de l'air qui alors vulgairement * & par tout s'estend & diffud. Par ces choses desia dictes, il appert comment nous congnoissons & la constitution de la maladie, &

& les acciez d'icelle. La constitution, *& ambits*
 comme si le mal est trefaigu, ou long, *cōme peste,*
 ce que aussi est necessaire à cognoi- *coqueluche,*
 stre le temps de la vigueur. Mais les *& autres*
 acciez, à sçauoir si ils doiuent venir re- *maladies,*
 prendre le patient, le trois ou le quatri- *dont l'air*
 me iour, ou tous les iours, ou à quelle *egolement*
 heure de iour ou de nuict. Or voyons *infecte*
 cy apres si ce qu'il escript à la fin de *tous.*
 c'est Aphorisme, faict pour declarer ce
 qu'auons dit. Car Hippocrates dit en
 ces motz. *Et les increments des retours,*
 & reuolutions cōparez les uns aux au-
 tres, soit qu'ils se facent ou tous les iours,
 ou par iours alternatifs, & les uns apres
 les autres, ou par plus grands interualles,
 & espaces, monstrent les acciez & cōsti-
 tutions, &c. Il est tout clair que par les
 increments alternatifs des circuits, il en-
 tend les augmentations des acciez qui se
 font en iceux circuits & retours: par les-
 quels on pourraparfaiçtemēt cognoistre
 & l'augmētatiō de la maladie, & le iour
 certain & tēps presny de la vigueur qui
 doit estre. L'increment du second acciez
 au p̄mier est cogneu en ces trois choses:
 en l'heure que l'acciez est faict, en la lon-
 gueur & en la grandeur de l'acciez. Et n'i
 a point

*Trois signes
de l'augmē
tation.*

COMMENT. DE GAL.

à point de difference si on dict en la
vehemence: car ces deux noms *Grand*
& vehement sont en vsage aux Medecins:

*Declinatio
en ce lieu
Comprend
la remission
l'intermission.*

& le plus souvent prins pour vne
mesme chose: quand aucunesfois ils di-
sent que la fièvre passée a esté plus
grande, aucunesfois ils disent plus ve-
hemente. Or il aduient que ceste vehemence
fièvre a ses heures esgales avec
la precedente: ou bien qu'elle a moins
d'heures ou plus. Ce que la gran-
deur ou vehemence de l'accez n'a pas:
mais la longueur: Par l'accez il te faut

*Anticipa-
tio similis
& ordina-
ta sit à mo-
tu morbi:
inordinata
& aqua-
lu ob deli-
ctum ali-
quod agri
& medici,
etc.*

maintenant entendre le plus fort temps
de tout le circuit, & le tout depuis la
premiere inuasion, iusqu'au temps de la
vigueur: comme tout le reste du temps
de la declination le meilleur réps. Quand
done l'accez, soit qu'il se face au trois ou
quattiesme iour, ou tous les iours, aura
anticipé ou preuenu la proportion, &
en telle anticipation ou prevention le
temps se prolonge, & apres le mal soit
plus vehement, lors il appert que c'est
l'augment de la maladie. Il monstrera par
ce qui est dict, cōbien vn chacun des des-
susdits soit augmenté par sa quantité. Car
certes l'accez qui par plus de temps, &
plus

plus long anticipe, & qui par ainsi faict le mal beaucoup plus vehement, il demonstlera l'augment deuoir estre grãd, le mouuement de la maladie soubdain & legier: & que bien peu apres, elle viendra en sa vigueur. Et ne se peut faire que des accez qui prennent les grands increments, la vigueur du mal ne soit fort prochaine. Mais au contraire, c'est à sçauoir l'accez qui faict les plus petits increments, de tous ceux que nous auons dict, entant qu'il peut signifier la vigueur de la maladie deuoir estre plus longue & plus tardifue. Nous cognoissons doncques cecy mesmes par les increments des circuits: c'est à sçauoir, que par coniecture artificielle, nous pourrons comprendre, combien de temps la maladie durera en sa vigueur: & outre ce, le terme certain est arresté auquel doit l'accez prendre & assaillir le patient. Le premier sert à ordonner la forme & raison de tout le viure: l'autre, à la cognoissance des temps particuliers, esquels il faut faire manger le patient, les scopes desquels il a proposé monstrier des le commencement. Quant à moy, ie cuide qu'il n'est aucũ qui dou-

C'est à sçauoir de l'anticipation de la longueur & vehemence de l'accez.

Que c'est que Hipp. veut entendre par ce mot Periodos, c'est à dire circuit

COMMENT. DE GAL.

*Gal. libr. i.
de iudiciis
chap. 5.
Trois diffé-
rences.*

te que Hippocrates entend par le circuit, semblable retour à mesme temps, c'est à sçauoir, depuis le commencement d'un accez, au commencement de l'autre. En apres il dict qu'il faut par coniecture preuoir l'accez & constitution de toute la maladie par les symptomes, lesquels ne commencent à se monstrer auecques la maladie lors qu'elle surprend le malade, mais tout incontinent suruiennent & apparoissent. Or soit qu'on nomme ou symptomes, ou signes, ce que soudain suruient & apparoist, il ne chaut point, & n'y aura point de danger. Mais il est besoing sçauoir, que de tous symptomes & signes, les vns signifient passion, appelez pathognomoniques: les autres sont comme assis aupres de la maladie, & l'accompaignent: les vns deliberent & iugent: les aucuns signifient concoction: les autres, crudité: les vns, santé: les autres, dangier. Les signes signifians passion, sont ceux qui viennent ensemble auecques la maladie. Mais ceux qui sont comme assis aupres de la maladie & l'accompaignent, aucunesfois surprennent auecques la maladie, & vien

viennent ensemble avecques elle : aucunesfois suruiennent & apparoiſſent apres la maladie: quelquesfois auſſi ne ſe monſtrent iamais. Ne ſont toutesfois incomparables de la maladie, & ne ſont de meſme ſubſtance & qualité, mais ils ont leurs propres differences. Les ſymptomes que Hippocrates nomme iudicatoires, ne viennent point de leur nature parfaictemēt avecques iceluy commencement des maladies: mais, avecques les deux autres commencemens, ouy bien: deſquels nous parlerons peu apres cecy. Aucunesfois ny en iceux deux autres commencemens ont accouſtumé venir: mais en l'augmentation de la maladie, ou en la vigueur. Les ſignes de concoction iamais n'apparoifſent au commencement de la maladie: mais ils finifſent iceluy commencement faiſant partie de toute la maladie, ſi certes elle eſt ſalubre. Les ſignes de crudité apparoiſſent incontinent au commencement de la maladie: & quelquesfois long temps apres, mais ce ſont ſignes de la mort. Car ils ſont engendrés des le commencement de la maladie. Par le cōmencement de la maladie, nous voulons en-

Signa critica ſeueris

Peptica. conſuetudinis ſigna

Signes de crudité.

Le cōmencement.

la maladie
comme il
doit estre
entendu.

G. lib. de
Crisib. ca.

tendre (comme nous auons clairement
exposé au liure qu'auons faict des cri-
ses & iugemens) maintenant le pre-
mier accez d'icelle , n'ayant aucune lar-
geur ny estendue : maintenant aussi ce
qui est comme partie de la maladie, quād
elle se diuise en parties, sçauoir est, com-
mencement, augmentation, vigueur, &
declination : aucunesfois, ce que est iuf-
ques au troiesme iour prolongé. Mais
& en iceluy mesmes traité des crises,
nous auons enseigné & escript toutes les
facultez de tous les symptomes dessus-
dicts : où nous auons aussi exposé & de-
claré les mots d'Hippocrates apparte-
nants à ceste matiere, lesquels sembloiēt
auoir besoin d'exposition. Ici toutesfois
nous en parlerons en brief. Mais qui vou-
dra parfaictement sçauoir tout ce que
Hippocrates a artificiellement escript de
ceste matiere, le voyse estudier. Iceluy
doncques Hippocrates commande &
enseigne, qu'il faut coniecturer toute
la constitution de la maladie, des signes
qui apres apparoiſſent puis, baillant exē-
ple de ce qu'il a enseigné, il dict. *Com-
me au mal de costé, si incontinent dès le
commencement le sputum ou crachement
apparoist.*

*apparoist, signifie que la maladie commen-
cée, de bref abbrevera: mais s'il apparoit,
apres, il demonstre qu'elle sera longue.*

Or pourras tu facilement apprendre ce qu'il en escript, si ie t'ameine ce qu'il a escript au troisieme liure des Epidemies d'un nommé Anaxion, qui estoit malade d'une pleuresie & douleur de costé: & duquel malade j'ay pareillement faict mention en mon premier liure des iugemens. Or sont les parolles d'Hippocrates telles que s'ensuyt. En la ville de Abderite un nommé Anaxion, qui demouroit pres la porte Thracienne, fut épris d'une maladie aiguë: ayant continuelle douleur poignante au costé dextre: une toux seiche, avecque difficulté de respirer: & ne crachoit point aux premiers iours: fort alteré, & ayant grand soif, sans dormir: les vrines bien colorees, & copieuses, & subtiles (pour ceste cause est la pleuresie longue, d'autant qu'elle est fort cruë.) Au sixiesme iour il devint en resuerie & follie d'entendement: & les chaudes fomentations qu'on luy appliquoit au costé, ne dimi-

*Epidimion
id est de
morbis vul-
go grassant:
itaque ab
aeris consti-
tutione.
Lib. 1. de
crisi. ca. 18.*

*Abderite
est une ville
de Thrace.
Histoire de
Anaxion
malade d'o-
ne pleure-
sie, & puis
guery. &
la maniere
comment.*

*Ce sont icy
signes com-
muns de la
pleuresie.*

*Vena cubi-
talis.*

*Où est la
sueur, la
est le mal.
Doncques
la teste est
la fontaine
de la mala-
die, trans-
mettant la
matiere de
la pleuresie
par les vei-
nes du col.*

nuoyent aucunement la douleur. Au se-
ptieme iour il estoit plus malade: car il
se faisoit tensiõ de la fieure: les douleurs
n'estoyent diminuees: la toux le tour-
mentoit fort, & auoit grande difficulté
de respirer. Au huietieme iour ie feis
ouurer la veine du coude, dont issit beau-
coup de sang, & de telle qualité qu'il de-
noit. Ainsi aucunement les douleurs luy
cesserent: mais les toux seiches venoyent
apres. L'vnziesme iour, les fieures se di-
minuent (car la portiõ de la matiere cau-
sant la maladie, estoit euacuée, c'est à sça-
voir, par detraction de sang, iusques à
mutation de couleur) en iettant vn peu
de sueur par le chef, les toux estoient de-
uenues humides, & tout ce qu'estoit iet-
té hors des poulmons. Au dixseptiesme
iour, il commença à cracher vn peu de
matiere cuicte, c'est à sçauoir fort meslee
auecques sang. Au vingtieme iour il sua,
& la fieure le lascha. Apres la crise il fut
allegé, & estoit fort pressé de soif. Et ce
qu'estoit ietté des poulmons, n'estoit
bõ. Au vingtieme iour, la fieure retour-
na: commença rousser, iettoit hors beau-
coup de matiere cuicte, les veines auoyent
beaucoup de residence, & blanche, la
soif

soif cessa, & commença à bien auoir son haleine. Au trente & quatrieme iour il fut tout baigné en sueur: & apres la crise il se porta bien du tout, & la fièvre le laissa. Doncques cestuy Anaxion auoit au commencement vne douleur de costé, & toutesfois il ne crachoit pas au commencement: mais encores au huiëtiesme iour apres, la toux seiche luy reuenoit, comme dict Hippocrates. Parquoy à bonne raison la deliurance de toute la maladie fut prolongée, iusques au trente & quatrieme iour: combien toutesfois que la pleuresie, le plus souuent finisse la crise & iudication au quatorzieme iour: & si *Le temps auquel le plus souuent finist la crise de la pleuresie.* ce n'est à cestuy quatorzieme iour, à tout le moins sera au vingtieme. Et si deuant le troisieme iour il eust craché, la crise se fust ensuyuie vers le sept ou le neuf, ou du tout vers l'vnzieme iour: & s'il eust commencé à cracher en iceluy troisieme iour, il n'eust point passé outre le quatorzieme iour. Car cela se fait qu'en tous phlegmons & inflammations externes, la sanie ne le resout point, pource que la peau de dessus est *Note bien icy pour les phlegmons extérieurs.* espaisse, & dure: mais si elle est tendre,

COMMENT. DE GAL.

il en sort vne sanie, au commencement subtile: mais puis apres que la sanie aura prins concoction, & sera deuenue meilleure, icelle sanie sera plus grosse. Et d'icelle sanie plus grosse & plus espesse, l'une sera plus cuycté, l'autre moins. Autant s'en faict en toutes autres inflammations, qui viennent, ou aux yeux, ou à la bouche: & à quelcōque autre partie du corps, quand en aucune partie interieure y a inflammation, avecques diuision de toute la peau de dessus. Car de ceste maniere d'vlcere, la sanie en sort telle que i'ay dict. Quand dōcques viendra quelque inflammation, où les conduicts seront tellement angustes & retrouissis, qu'il n'en pourra rien decouler, ne sortir dehors: il est necessaire qu'elle soit de difficile concoction, & de longue durée. Par ceste raison faut esprouuer les signes de concoction au mal de costé (qui est vn genre d'inflammation.) Car lors on doit iuger que la maladie est de tres grande crudité, en laquelle on ne crache rien du tout: quand la sanie est claire & subtile, non espaisse, c'est vn second signe de concoction: tiercement, si ce qu'on crache est plus espais: & quatriement

Quatre signes de concoction.

tement auquel est parfaicte concoction. Mais si ceste sanie de parfaicte concoction vient apparoitre vers le tiers ou quatriesme iour, il n'aduiant point que la maladie passe outre le septiesme iour.

Mais il est necessaire qu'en toutes autres la mesure du temps soit reglée selon la mesure de la cōcoction: tout ainsi donc-

ques que la matiere qu'on crache, si elle est subtile, blanche, en deuë equalité, & qu'elle ne soit ne trop humide & liquide, ny trop espaisse, est signe de parfaicte concoction: ainsi est denotée la crudité, quand on ne crache rien du tout. Et si ce qu'on crache est encores legier, c'est le

*Signes de
parfaicte
concoction
& de crudi-
té, en la
pleuresie,
& aussi de
l'imparfai-
cte.*

signe de debile & imparfaicte concoction. Et si le sputum, & ce qu'on crache n'est point naturel, ou qu'il soit flaue, ou roux, ce n'est point bon signe. Et s'il est liuide & plombé, ou cōme verd, ou noir, il est dangereux. Par ainsi doncques, cō-

me nous ayons faict distinction des signes de crudité, & de concoction, & outre ces signes, ayons mis le troisieme genre des signes mortels, il te faut sca-

*Les signes
de conco-
ction sont
toufiours
bons.*

uoir, que les signes de concoction sont toufiours bons: pource que toufiours ils monstrent, que bien peu de temps apres,

COMMENT. DE GAL.

*Signacrisi-
ma.*

& soudain la maladie doit cesser comme
aussi les signes mauuais, denoncent la
mort soudaine. Mais les signes de crudi-
té, par necessité signifient la maladie
devoir estre longue: ains d'eux-mesmes,
ils denotent ne la santé, ne la mort. Mais
roy voulant cercher & sçauoir les cho-
ses par raison & science, & esplucher
les forces du patient, il te faut aussi sça-
uoir ces signes, signifians la mort & la
santé. Il y vn autre genre de signes,
qu'il appelle iudicatoires, qui sont
lueurs, flux de sang, & rigueurs en
effrissions, grand flux de ventre, & aussi
grand vomissement: douleur de teste
soudainement venant: vehemente & ou-
trageuse difficulté de respirer: punction
de cœur: tension de hypochondries sans
douleur, ne pouuoir dormir, resueries
folles: & la nuit difficile & facheuse à
passer: anticipation & auancemēt de l'ac-
cez: les yeux plorans, sans y auoir aucu-
ne douleur ne tristesse, rougeur du visa-
ge, & la léure d'embas tremblant: quand
il vient tout autour des yeux, des rayons
de clarté, ou d'obscurité, & semblances
de lueurs, & les mandibules, ou le nez,
sou

*icy s'ent tous
les signes iu-
dicatoires.*

soudain deuiennent rouges, les parotides, ou bien quelque aposteme aux ioinctures. Doncques toutes ces choses & plusieurs autres de semblable nature nommez selon leur propre substance Symptomes, mais pourtant appelez signes iudicatoires, entant que soudain ils font mutation, te bailleront double cognoissance, pour preuoir les qualitez & nature des maladies. Lesquels symptomes & signes, s'ils suruiennent, la concoction de la maladie, desia faicte, ils denoncent nouuelle santé. Mais si auant la concoction de la maladie ils suruiennent & icelle encore crue, ce n'est pas signe de bon iugement: c'est à dire, qu'il mettra en danger, ou alligera le mal.

*Signa crī-
sima.*

Or pourras tu cognoistre qu'il y a diuerse nature de ces signes qu'on nomme iudicatoires, & des autres de cōcoction, par ce que dict Hippocrates, au premier liure des Epidimies en ces mots. Les con-
*Hipp. lib.
Epid. scilicet.
2. constitutio. 2.*
 coctions signifient soudaine crise & iudication, avecques seure santé: mais les signes de crudité, & qui en apostemes malins se changent, demōstrēt qu'il n'y aura point de crise, ou bien douleurs, ou longueur de maladie,

COMMENT. DE GAL.

ou mort, ou recheutes en icelles mesmes
maladies.

Il a en ceste sorte loué vniuerselle-
ment la concoction des maladies. Mais
en s^{on} liure des Prognostiques enseignant
les signes particulièrement d'icelles ma-
ladies, en ceste maniere dict:

Lib. 2. pro-
gno. 26.

Icelle urine est tresbonne & en sa perfe-
ction, quand sa residence & lie est blanche
& legiere, & egale par tout le decours de
la maladie, & iusques à sa parfaicte crise,
& que le mal soit iugé par icelle crise:
car il signifie la seureté de la santé, & que
le mal doit-estre abregé, & doit peu du-
rer.

Encores a il ainsi louée l'urine, de-
monstrant concoction aux veines. Et
encores aussi quand il dict, que l'excre-
ment du ventre est tresbon, quand il
est mol, & de bonne sorte, & faict à
l'heure que on a accoustumé en santé.

Hippo. li. 2.
prognos. 43.
& seq. pro-
gnost.

Il enseigne & louie ensemblement la
coction du ventre. Voulant aussiensem-
ble louer la coction qui se faict aux
membres seruants à la respiration, &
icelle

icelle coction enseigner, escrit ainsi: *Il faut necessairement qu'en toute douleur des poulmons, & des costes, le crachat soit soudain & à l'aise craché & getté hors.*

Et faut que la cholere iaune, apparaisse fort meslee avecques le sputum ou crachat. Doncques les signes de concoction sont tousiours bons: mais les signes indicatoires ne sont tousiours bons. Il dict doncques ainsi: Si les signes iudicatoires ne iugent point, les vns signifient mort: les autres difficile iudication. Et certes quand il dict que ceux qui iugent au mieux n'apparoissent pas incontinēt, c'est à sçauoir dès le premier accez ou les premiers deux iours. Par ces mots il dict mesme chose. Car les signes de concoction en quelque temps qu'ils apparoisent sont bons. Tousiours est bon d'iceux le genre vniuersel. Il n'y a dōcques point de contrarieté en ce que maintenant a esté dict, que au mal de costé le crachement incontinent apparoit, à ce qu'on dict, que les signes iugeants au mieux, ne s'apparoissent incontinent. Car les signes iudicatoires, aucunes-fois sont mauuais: mais iamaïs ne fut mauuais

mauuais le signe de concoction, mais il denote tousiours toutes bonnes choses, & d'autant que plus tost il apparoiſtra, d'autant plus ſignifiera que le malade doit guerir. Il ſuffira auoir eſcript ces choses des ſignes en bref, autant qu'il en eſt requis à preſent. Car nous auons totalement declaré en noſtre liure des Criſes ce que l'ancien maistre a eſcript de cecy. Or à fin que ie paracheue d'eſcrire de la diuiſion, dont nous auons n'ague- res fait mention, comment les ſignes ſignifi- ans paſſion, & ceux qui ſont ac- compaignans la maladie, differentes des deſſusdicts, ie veux en paſſant propoſer & amener en auant vn exemple de quel-

*Libr. 1. de
Criſib. ca. 7.*

*§ 14. Si-
gna patho-
gnomonica.*

hypochondr.

Latine pra-

cordia. Tou

tes fois il n'y

eſt pas pro-

pre & n'eſt

diction la-

tine qui y

ſoit propre.

Or hypochondries,

ſont les parties au deſſus de

l'ombilic, miſes des deus coſtez ſoubz les fauſes coſtes, ſoubz

les cartilages, portant Theol. Galā, tourne de mot à mot hypo-

caudrione, ſubcartilagion.

iceluy que Hippocrates propoſe. Donc- ques en la pleureſie & mal de coſté, la fièvre aigüe avecques difficulté de respi- ration, toux, & douleur de coſté comme poignant, & mordant: ces quatre cho- ſes prinſes enſemble ſont nommez ſi- gnes ſignifi- ans paſſion. Et ſi la douleur

vient

SUR LE XII. APHOR. 64
vient iusques aux hypocondries: tels signes sont appelez, synedreuonta, c'est à dire accompagnans la maladie, & comme assis avecques icelle maladie: comme aussi quand le malade se couche plus aisement sur le costé de la douleur, que sur l'autre où n'est pas le mal: tels signes sont pareillement dictz synedreuonta. Praxagoras fils de Nicâder a escript deux liures des signes accompagnans la maladie: mais il en a escript vn autre des signes suruenans: comme s'il eust voulu escrire des signes apres apparoißans. Dict doncques Hippocrates, que ces signes apres apparoißans, demonstrent la crise du mal, & bonne & mauuaise: & que le mal doit-estre ou long, ou brief. Il a faict mention, non seulement des crachemens, mais aussi des vrines, des excremens du ventre, & des sueurs: nous baillant par exemple, ce qu'est escript au liure des prognostiques: qui seroit superflu icy transcrire. Car nous auons escript de cecy au liure des crises, & en nos commentaires sur les pronostiques, esquels nous auons encore declaré ce que l'ancien maistre en a escript.

AN

COMMENT. DE GAL.

ANNOY. En ce troiefme Aphorifme le diuin Hippocrates, enfeigne comment la difference & diuerfité des aages, fert a biẽ ordonner la raifon de viure: difant, que les vieux portent facilement le ieune, &c.

Il faut bien noter, que nourriffement eft repletiõ du vuide. Or eft-il que aux enfans eft beaucoup digeré de la triple fubftance, elle exale en l'air enuironnant, & cõtinuellement s'euacue par trois raifons. Car ils ont beaucoup de naturelle chaleur: le corps humide & propre à endurer la chaleur: & le corps rare, & leur fubftance facilement diffipee, cõme dit Galien fur la fin du neuiefme liure de la Methode Therapeutique.

Par ainfi doncques à remplir ce qu'eft euacué, & le remettre en fon fentier, il leur eft befoin fouuent & beaucoup manger: auffi pource qu'ils croiffent. Ce que s'il e-
ftoit arrefté, on n'y pourroit plus remettre ce que feroit exalé. Ainfi les enfans ne fe peuuent paffer de manger, ne porter le ieune. Car continuellement la grand chaleur qui eft en eux, diffipe & difpart la fubftance par leur corps qui eft rare, & de facile transpiration.

Les vieux decrepits, facilement fur tous autres, portent & endurent la faute de mā-
ger

ger, parce qu'ils ont toutes choses contraires Raison
aux enfans. Puis leur chaleur naturelle, pourquoy
soit pour ce qu'elle est aux parties solides, faut que
ou au sang, est petite, languissante & im- les vieilles
becille: pour ce elle a besoing de peu de nour- gens man-
riture, & faut encore qu'elle soit souvent gent peu
baillée, c'est à dire, qu'il faut que les vieux & souvent.
mangent peu & souvent: autrement ceste Qui est le
chaleur naturelle seroit incontinent, comme propre
une petite flamme, esteinte. Il leur faut manger
donc bailler peu de viandes & qu'elle soit des vieux,
facile à digerer, chaude, legiere & liquide. & le vin
Comme un bon & noble vin, qui est nour- plus à eux
rissement familier, & propre aux vieilles conuenable,
gens: car il engendre beaucoup de sang & car le vin
d'esprits. est le lait
des vieilles
gens.

I. Breche.

APHOR. XIII.

Senes facillimè ieiunium ferunt: se-
cundo loco, qui ætatem consisten-
tem habent; minus adolescentes: om-
nium minimè pueri, præsertim qui in-
ter ipsos sunt viuidiore.

Les vieilles gens & les premiers qui suc-
cedent à l'age qui decline, portent bien le
ieiune & abstinence du manger, seconde-
ment & apres eux ceux qui sont en l'auress

Phil. qui l'aage declinant depuis le trēte & cinq ius-
 sont en ques à la cinquātieme annee: les adolescēs
 fleurs d'a- ne peuuent faire nullement, & sur tout
 ge, pour ce qu'ils sont autres les petits enfans ne se peuēt en au-
 plus cune sorte passer de manger, mesmement
 chauds, car la pro- ceux d'entre eux qui sont plus viuīdēs &
 pitude & plus mouuans, & tousiours prompts à fai-
 alacrité re quelque chose.

est signe de
 chaleur
 grande.

Quoc est
 que facili-
 zē, en dif-
 ficultē de
 porter le
 point man-
 ger.

G A L. La difference des aages sert
 aucunement à considerer comme il faut
 ordonner la raison de viure. Certaine-
 ment les vieux portēt facilēmēt l'absti-
 nence du manger: les enfans difficile-
 ment. La facilité s'entēd n'appeter point
 le manger, sans pour ce s'en trouuer plus
 mal. Mais la difficulté s'entēd des con-
 traires: car les enfans appetent plus le
 manger: & d'autant plus se treuuent-ils
 mal qu'ils sont longuement sans man-
 ger. Les aages moyennes entre les vieux
 & les enfās, d'autāt qu'elles sōt plus pro-
 ches de l'vne ou de l'autre, d'autant plus
 ou moins sont elles offensēces de lon-
 guement estre sans manger. Il ensei-
 gne la cause de ce present Aphorisme
 en vn autre cy apres ensuyuant, qui cō-
 mence ainsi: Les corps de ceux qui crois-
 sent

sent ont beaucoup de chaleur naturelle.
 En sorte que si on le vouloit cōioindre
 avec le premier, & le prononcer avec
 ceste diction conionctive (car:) lors
 ce ne seroit qu'un Aphorisme & plus
 declaratif, escriuant en ceste maniere
 que s'ensuit: Les vieilles gens facilement
 portent le ieune: secondemēt & apres eux,
 qui sont en l'aage declinante depuis trente
 cinq iusques à cinquante ans, les adolescents
 ne-le peuuent faire nullement, & sur tous
 autres les petits enfans ne se peuuent passer
 du māger. Car les corps de ceux qui crois-
 sent ont beaucoup de naturelle chaleur. Or
 entend-il appellant les estās en aage ar-
 restee, declinant depuis le trente & cinq
 iusques au cinquantiesme an, ceux qui
 ont l'aage moyenne entre les ieunes &
 vieux, si que desia ils s'esloignent de la
 fleur d'aage, n'ayāt toutesfois encor au-
 cun sens de vieillesse, qui soit mani-
 feste. Ainsi appelle Thucidyde ceux
 qui sont en la plus haute aage deuant &
 prochaine de celle qui decline. Mais en-
 tre ceste aage & l'adolescēce, y a vne cer-
 taine autre aage, q est ieunesse: laquelle
 tout ainsi qu'elle est en l'ordre moyē des

Car, est à
 dire Gar,
 qui sont
 deux di-
 ctions bien
 prochaines
 de pronun-
 ciation, en
 prononçant
 le g Grec,
 par le c La-
 tin.

COMMENT. DE GAL.

aages, aussi est elle en l'ordre moyen de facilité ou difficulté de porter le ieusne en sorte que si facilement elle ne peut porter l'abstinence de manger, que ceux qui sont en l'aage de declination & de vieillesse, ny aussi difficilement, comme sont les adolescents & petits enfans. Toutesfois Hippocrates n'a point fait d'icelle aucune mention, à fin qu'un chacun la puisse entendre par celles qu'il a dictes. Car quand il a dict mesmemet, ceux qui d'être eux sont les plus prôps à mouuement & plus vigoureux, il donne clairement à cognoistre la difference des natures. Car les petits enfans ayant beaucoup de chaleur naturelle sont plus appetans de manger : & plustost cuyssent les viandes qu'ils ont prinsses & mangees : & s'ils ne mangent, ils s'en trouuent plus mal. Certes ce present Aphorisme d'Hippocrates, se doit ainsi entendre. Au reste à la perfection d'iceluy Aphorisme, il est besoing y adiouster encores quelque chose. Il a certe bien dict & parlé de ceux qui sont au commencement de l'aage vieil, en disant ainsi : les vieilles gens portent facilement l'abstinence du māger. Mais

Mais il n'a pas encore assez dict de ceux qui s'ont venus iusqu'à l'extreme vieillesse: car iceux ne scauroyent porter les longues abstinences de manger. Il faut donc quelque peu y adiouster, & dire ainsi: Les vieux facilement portēt le ieusne, fors ceux qui sont extrêmement vieux & decrepites: & apres eux, ceux qui sont en l'aage declinant: Ou bien ce mot: *Ieusne*, & ne point manger, faut entendre peu manger, & dire ainsi: Plus facilement les vieux portēt le peu manger, secondement & apres eux, ceux qui sont en l'aage declināt. Car ceux, qui ont atteint l'extreme vieillesse, seront trouuez auoir besoin de manger peu, encore qu'ils ne puissent porter le point māger. Tout ainsi comme vne lampe presque esteincte, ayant peu de feu & lumiere, laquelle faut souuēt entretenir de l'huy-le & d'humeur liquide, & n'y en peut beaucoup à la fois entrer, ainsi faut-il aux vieilles gens bailler vniuersellemēt peu de viāde, & icelle liquide, pource que par frigidité les cōduits & voyes de leurs vaisseaux nutritifs, s'ont deuenuz estroicts & resserrez: & diuiser ce peu de manger à plusieurs fois: & ne les faut laisser lon-

Il corrige icy Hippoc. & interprete en plusieurs sens cest Aphor.

Inediam famem, Belle comparaison.

COMMENT. DE GAL.

guemēt sans mager, mais souuēt & peu

ANNOT. Le diuin Hippocrates par ce quatorziesme Aphorisme declare le precedent, monstrant la cause pour laquelle les vieilles gens portent facilement le ieusne au contraire les enfans, & ieunes gens, disant: Ceux qui croissent &c. Il entend principalement les corps de ceux qui sont en age puerile, d'adolescence & de ieunesse.

Deux sortes de chaleur naturelle.

Par ainsi doncques, comme leurs corps soyent promptz à se dissoudre, & chands de leur nature, il ne se faut point esmerveiller si leur chaleur, par deffaut de nourrissement se consume & perd. Des vieux est autrement, & au contraire il y a double chaleur naturelle: sçauoir est l'une fluente, qui est le sang chaud, avecques les esprits chauds: & lors ensendras la substance. Car les esprits & le sang sont le sujet de la naturelle chaleur & le nourrissement: & cela est la qualité. L'autre chaleur naturelle est fixe des parties singulieres, contenues en la triple substance & mesmement en l'humide substantifique.

Or ne peut ceste-cy estre longuement sans auoir communication de ceste chaleur fluente:

fluente, cōme il appert par les arteres qu'on aura liées. Car incontinent la partie sera refroidie, & puis se mortifie.

La chaleur naturelle fluente est, principalement au seneſtre ventricule du cœur: conſequemmēt aux arteres. Dōcques pource que les vieux ayans peu de chaleur naturelle, ont le corps froid, ils ne ſont tant ſubiectz aux fieures chaudes & aiguës cōme les ieunes.

Par ainſi diēt le prudent Hippocrates en ce quatorziēſme Aphoriſme, que ie declareray plus facilement par la paraphraſe d'iceluy, ainſi: Les corps de ceux qui croiſſent d'autant qu'ils ſont encores plus proches de leurs generation & naiſſance, ont beaucoup de naturelle chaleur, de ſubſtance chaude & humide, laquelle a beaucoup de ſāg & d'eſprits, ils ont dōcques beſoin de beaucoup de nourriſſement, ſi non le corps ſe pourroit reſoudre & conſumer. Mais les vieux, pour ce qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont beſoin de peu de nourriſſement, pource que par beaucoup de nourriſſement, ils pourroyent eſtre eſteinctz & ſuffoquez. Et pourtant ne ſont ils tant ſubiectz à auoir fieures

COMMENT. DE GAL.

chaudes & aiguës, qui sont bilieuses cōme les ieunes: car leurs corps est froid par faute de chaleur naturelle: dōc ils ne sont point bilieux: mais ils ont beaucoup de pituite & phlegmes. I. Breche.

APHOR. XIII.

Qui crescunt plurimum habent calidi innati: plurimo igitur egent alimento, alioquin corpus absumitur. Senibus verò parum calidi innati inest, paucis propterea fomitis egent, quia à multis extinguuntur. Hanc etiam ob causam febres senibus non similiter acutę fiunt: frigidū enim eorum corpus.

Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur: ils ont doncques besoin de grand nourrissement. Autrement le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de petit nourrissement: pource que par grand manger ils pourroient estre esteints & suffoquez. Que ce feroit que de ces vieux les fieures ne son point aigues: car leur corps est froid.

GAL. Nous auons en nos commentaires des temperaments plus ample-
ment

ment dict, quand il semble à aucuns
 medecins que ceux qui sont en leur
 fleur de ieunesse sont les plus chauds: & *Gal. lib. 2.
 de tempo.
 cap. 3.*
 aux autres, que ceux qui sont en aage
 puerile, sont aussi les plus chauds: car
 ceux de florissant aage ont la chaleur
 plus acre & plus vehemente: les autres
 d'aage puerile en ont beaucoup & abon-
 damment. Mais maintenant sera neces-
 saire traicter ce qu'appartient à la pre-
 sente matiere, & en moins de propos
 que faire se pourra. Doncques ce mot
Chaud & chaleur, aucunes fois est mis *Vt à cali-
 ditate ca-
 lidum, sicu-
 ti à insti-
 tia instum.*
 pour la qualité, laquelle qualité de cha-
 leur, nous appellons en propre nom, ca-
 lidité: aucunes fois par denomination
 nous appellons tout le corps chaud par
 la calidité. De laquelle maniere de par-
 ler, souuentefois & beaucoup on a ac-
 coustumé vser, & laquelle coustume
 ont les anciens gardée. comme nous vo-
 yons par Theophraste en son liure inti-
 tulé, Du chaud & du froid. Car comme
 la substance corporée alternatiuement
 reçoie contraires qualitez, c'est à sca-
 uoir, la calidité, frigidité, humidité,
 siccité: certes selon la substance qui re-
 çoit le chaud, nous baillons denomina-

COMMENT. DE GAL.

*Exemple
digne de
noter, pour
bien expri-
mer ce mot
Thremon,
id est cali-
dum en La-
tin,
chaud en
Francoïc
selon la
substance,
qualité,
ou quantité.*

tion au corps, & disant que le chaud est petit ou grand, nous le referons à la qualité de la substance. Ce que nous faisons en deux manieres, l'une aux substances pures, l'autre aux substances mixtes. Aux substances pures, comme si deux auoyent de l'eau esgalemēt chaude, sur la leure de chacun d'eux, & l'une d'icelles leurs leures fust plus grande que l'autre, nous dirions q̄ celuy qui a la leure plus grāde auoir plus de chaud, que celuy qui a la plus petite leure. Aux substāces mixtes, cōme si les leures estoÿēt esgales & aussi grādes l'une que l'autre, & sur icelles ont eust mis du vin & de l'eau meslez ensēble, sur l'une plus d'eau que de vin, sur l'autre plus de vin que d'eau, nous dirions que l'une d'icelles leures a plus d'eau, & l'autre moins de vin. Aucunes-fois aussi adressans nostre propos, non à la quantité de la substance, mais seulement à la qualité, nous disons cestuy là auoir plus de chaleur, cestuy cy moins: comme de deux leures exactement mesurées de pareille grandeur, celles des deux leures la plus chaude, sera dictē auoir plus de chaleur: & la plus froide, moins: n'entendant toutes

SVR LE XIII. APHOR. 60
 toutesfois proprement en ce lieu vser de *Plus.*
 ce mot *plus*, veu qu'il soit plus propre &
 meilleur referer & accommoder aux
 qualitez ces mots plus & moins, plus ve- *Magis &*
 hement, & plus foible & debile, & tels *minus.*
 autres & semblables mots: & en la seule
 quantité de la substance, reserver ces mots,
 peu & beaucoup. Mais on n'abuse pas
 de ces mots tant seulement icy & en
 cest endroit: mais en plusieurs autres nōs
 que nous vsurpons en parlant: ce qui se
 fait principalement en l'art de Medecine.
 Car certes les Medecins appellent
 toutes maladies grandes ou petites,
 bien que les substances n'y soyent point
 fiere grande, fiere petite: apoplexie
 grande & apoplexie petite. Ainsi appel-
 lent-ils la pleuresie, phrenesie, peripneu-
 monie, pareillement toutes autres ma-
 ladies. Il faut dōc bien aduiser aux equi-
 uocations des mots, & considerer tous-
 iours que veut à dire vne chascune di-
 ction de celuy qui la prononce. Car si
 quelqu'un dict quelq; mot en autre signi-
 fication que nous ne l'entendōs, & nous
 dressons, reprenons, ou blasmons le mot,
 nous n'aurōs pas corrigé & repris celuy
 qui a dict & prononcé la parole (si nous
 le

*Quand
 sous l'ap-
 pellation
 d'un mot
 on entend
 signifier
 diuerses
 choses.*

COMMENT. DE GAL.

le voulons confesser au vray) mais plu-
 stost nostre opinion. Ce qu'en cest en-
 droict aucuns font , s'estudians contre-
 dire à Hippocrates. Car voulās referer ce
 mot, chaud & chaleur, à la qualité, s'ef-
 forcent de monstrier ceste qualité estre
 plus vehemente , que ceux qui sont en
 fleur d'aage. Mais Hippo. en ce present
 Aphor. ne refere point ce nom de chaud
 & chaleur à la qualité, mais à la substan-
 ce. Car la substance de la chaleur natu-
 relle est aerée & aquee , participant de
 l'air & de l'eau : comme on peut conie-
 cturer par la semence prolifique, laquel-
 le participe biē peu de la substance terre-
 stre: mais elle contient beaucoup d'air,
 de chaud & d'humide: cōme nous auons
 escript au liure de la semence. Sembla-
 blement l'autre commencement de no-
 stre generatiō, qui est le sang menstrual,
 est humide de sa nature. Quand donc le
 sang de l'animal vient à estre fait plus
 terrestre (car de iour en iour il devient
 tel pendant qu'il croist) alors combien
 qu'il ayt vehemente chaleur, & ignee, il
 a toutesfois peu de substance de chaleur
 naturelle : autrement nous dirons que
 ceux qui ont la fièvre auroyent beau-
 coup

*Qualité de
 semence
 prolifique,
 du sang
 menstrual.*

coup de chaleur naturelle, lesquels non seulement ne l'ont plus, mais aussi ne l'ont point egale à la premiere dessusdite. Car la substance de la chaleur naturelle est bien temperee: mais la substance ignee est de chaleur estrangere, & non familiere ne naturelle: aussi les effluxions des humeurs fumeuses, fuligineuses & semblables à la suye, arides & vehementes, ou poignantes par tout nostre corps, n'ont point naturelle chaleur, mais estrangere & acquise, les effluxions bien aërees, & qui font la respiration grande & aysee: les benignes & reperees sont de chaleur naturelle. La difference desquelles tu pourras cognoistre par le toucher: car la chaleur de ceux qui sont sains est vapoureuse & naturellement propre au toucher, sans estre facheuse, n'aussi mordicante: mais la chaleur de ceux qui ont les fieures, & principalement hectiques, ou autres fieures nées de putrefactions d'humours, est vehemete & comme corrosive au touchement. Les enfans donc ont parfaictement ceste bonne qualite de chaleur: tout ainſi qu'à plusieurs de ceux qui sont en l'aage declinante est aduenu, auoir desja leur
chaleur

*La nature
& qualite
de la cha-
leur acqui-
se & de la
naturelle.*

chaleur mordicāte & poignāte, & nō pl^{us}
 humide, vapoureuse, ne acrée. De quoy
 ne se faut elmerueiller: car il faut que
 l'humeur soit semblable au subiect de la
 substance, comme quand la substāce est
 acrée, lors faut que ce qui en desflue soit
 vapoureux & doux: au contraire quand
 elle est terrestre, & seiche: lors aussi ce
 qui en desflue faut qu'il soit fuligineux
 & acré, ou mordicant. Ce qu'on voit ad-
 uenir ez choses des natures exterieures.
 Car les euaporations venants de l'eau
 chaude & douce, sont benignes & va-
 poreuses. Et celles qui sortent de quel-
 que corps aduste & terrestre, sont & fu-
 meuses & vehementes ou poignantes.
 Comme donc il y ait deux substances,
 l'une certes ayāt la calidité douce & be-
 nigne, l'autre fascheuse & rude, les enfāns
 ont beaucoup de la premiere, c'est la be-
 nigne: ceux qui sont venus en l'aage de
 decliner, ont beaucoup de la seconde:
 c'est à sçauoir de la rude & fumeuse, & ce
 selō la proportion de tout le corps. Or à
 ce que nostre propos soit plus tirāt aux
 choses naturelles, le trāsferāt totalemēt
 aux matieres elementaires, ie procede-
 ray

SVR LE XIIII. APHOR. 62
ray en ceste sorte cy apres. Comme il
soit ainsi que nos corps soyent temperez
des quatre elemens, & les corps de ceux
qui sont en aage puerile ayent en eux
beaucoup de substāce aerée & aqueuse,
bien peu de la terrestre: & au cōtraire les
corps de ceux qui sont en l'aage decli-
nant, sort suppurité de la terrestre siccité,
defaillant la substance aqueuse & aerée:
tellement que si on mettoit en chascun
des deux corps le quart element, qui est
le feu, en pareille proportion, & on fist
lesdicts deux corps esgalement chauds,
nous ne pourrions toutesfois dire qu'en
iceux deux corps est semblable substan-
ce de chaleur: veu que des enfans soit
la substance humide: & la substance de
ceux qui sont en l'aage declināte, seche.
Et certes l'humide substance est totale-
ment selon la chaleur naturelle: car no-
stre generation est de l'humide: mais la
substāce de siccité est le propre de la cha-
leur aqueuse. Ainsi doncques, tous les
enfans n'aguères nés, ayans beaucoup
de substance chaude, aqueuse & aerée,
feroyent dicts auoir beaucoup de natu-
relle chaleur. Mais ceux qui sont desia
en l'aage declinant, d'autant que les
dessus

COMMENT. DE GAL.

deffusdictes substances deffaillent, & la
terrestre surmonte, dautant seroyent
ils estimez moins auoir de chaleur na-
turelle. I'estime qu'il ne soit aucun qui
doubte, qu'il se faict necessairement
plus grãde defluxion de la substance ac-
queuse & aerée, que de la terrestre: voi-
re & ores que toutes deux fussent éga-
lement chaudes selon la qualité. Tu les
verras aussi par experience aux choses
exterieures. Car des corps ayans sem-
blable chaleur ne se faict defluxiõ egal-
le, ne de pareille proportion: mais de
secs vn peu, des humides beaucoup.
Comme il se faict que de l'huyle & de
l'eau mediocrement chaudes, beaucoup
de substance deflue & se dissout: mais du
fer, de l'airain, & des pierres, bien peu:
en sorte que si tu voulois mettre en pa-
reil poids l'eau, & le fer au soleil fort
ardãt (si ainsi aduenoit) par l'espace d'vn
iour, puis apres le iour passé les poyser,
tu trouueras l'eau beaucoup diminuee
de sa substãce: mais le nerf, tel que l'y au-
ras mis. Tout ainsi que si tu voulois pa-
reillement faire conference de l'huyle, à
l'airin, au fer, & à la pierre: tu trouueras
certes que l'huyle se consummera à la
gran

grande chaleur du Soleil, l'erain, le fer, & la pierre demeurer en leur naturelle substance sans se diminuer. Autāt en ver-
ras-tu en la cire, en la poix, bitume, resi-
ne, & en tous autres ayans substance hu-
mide, se consumer bien plus tost au So-
leil chaut: & iceux decouler, que la pierre,
l'erain, le fer, & routes telles choses sei-
ches. Pourtant doncques, si necessaire-
ment le nourrissemēt, à ce que ce qui est
effluz & decoulé du corps vacué, soit rem-
pli, & que des corps plus humides & plus
aërez, se face beaucoup plus grāde efflu-
xion, il faut necessairemēt que tels corps
humides ayent besoin de beaucoup plus
grand nourrissement. Orest des enfans
le corps tel, c'est à sçauoir, ayant plus de
substance humide & aëree: & non seiche
& terrestre, cōme aux ieunes plus vieux
que les enfans, à ceux d'aage declinant,
& aux vieilles gens. Hippocrates donc-
ques ayāt proposé escrire, & enseigner par
aphorismes & en brief langage: n'a pas
faict si long & ample narré comme moy
en cest endroit: mais au lieu de ces mots,
les corps de ceux qui croissent, combien
qu'ils ayent leur substance chaude &
ignée, ou participant de la qualité du

COMMENT. DE GAL.

feu, esgales avecques ceux qui sont en la vigueur de leur aage: ont toutesfois les corps de ceux qui croissent plus de substance de l'eau & de l'air, dont il a dict: Ils ont beaucoup de chaleur naturelle: nous mettant au deuant de la memoire leur substance, ensemble aussi nous faisant demonstration de la chose proposée. Pourtant doncques que les corps de ceux qui croissent ont la substance chaude & humide, pour ceste cause est il necessaire, qu'il se face d'iceux grande effluxion & euaporation: & leur est besoin de beaucoup de nourrissemēt. Autrement (dit-il) que le corps soit consumé: & dict bien. Car là où ce qui est euaporé & exhalé est en grande quantité: & au contraire, ce qui est mis dedans, petit: faut par necessité que la subiecte substance se corrompe. Mais aux vieillies gens y a peu de chaleur, ainsi qu'on la vouldra entendre, soit de qualité ou quantité naturelle ou acquise. Car & la qualité est debile, & la substance petite, si nous auons bien souuenance de ce qu'auons cy dessus dict. Pource donc (dit-il) ont-ils besoin de peu de nourrissemēt & entretenement. Car les fo-

ments

ments il a appellez nourrissement, suy-
uant sa doctrine: & d'autres tres-nobles
& memorables philosophes, qui disent,
que le chaud est la principale cause de
la vie, entre tous les elemens dont sont
les animaux composez. Et tout ainsi
que si quelqu'un versoit tout à la fois
de l'huyle dedans vne lampe ardante, sur
la flamme, bien que l'huyle soit le nour-
rissement du feu & de la lumiere, icelle
lumiere & flamme plustost esteindra,
qu'elle en soit nourrie. Ainsi aux vieilles
gens la chaleur qui est leur entretene-
ment & soustenance, a certains nourris-
semens, lesquels ils font bailler tous en-
semble à la fois, & par trop, comme s'ils
en estrangloyent, il y a grand danger
qu'elle n'en soit esteincte, comme aussi
si tu assemblois beaucoup de bois sur
vne petite flamme de feu.

*La chaleur
des vieux
est debile de
qualité &
tresperite
de substance.*

*Belle com-
paraison.*

Ce qu'il dict apres. Et pourtant ne
sons les vieux tant subiects à auoir fieures
chaudes & aigues. Cela signifie que les
corps des vieux sont froids: & que prin-
cipalement la fieure s'allume de la cha-
leur naturelle tournée en nature de
chaleur ignée & aqueuse. Mais à pei-

*La fieure
de chaude.*

COMMENT. DE GAL.

ne se peut-il faire, que la chaleur des
vieux soit tellement conuertie, qu'elle
deuienne égale à celle qui aduient aux
plus ieunes estants en l'aage declinant.
Car facilement & promptement la gran-
de chaleur s'esleue, & deuiet plus gran-
de la petite chaleur, difficilement, & non
sans tresgrande cause, laquelle à cela
contraigne. Doncques pour ceste cause
& raison les vieux la plus part n'ont fie-
ures aigues & chaudes, comme les ieu-
nes: & si quelquesfois telle fieure leur
aduenoit (ce qui se faiet bien peu sou-
uent) comme aux plus ieunes: ce seroit
à leur grand danger. Ce qu'on pourra
veoir en l'excessiue grandeur de la cause
faisant la maladie. Ces choses doiuent
suffire à ceux qui ont intelligence &
grande opinion de ce qu'escript Hippo-
crates, & y adioussent foy. Mais nous
auons escript vn liure entier & gros à
ceux qui calomnieusement ont repris
Hippocrates, du nombre desquels a esté
Lycus, pour contredire les argumens
que faussement ils ont proposez contre
ce present Aphorisme. Lequel liure nous
auons ainsi intitulé, CONTRE LY-
CVS, ET QV'IL N'Y A ER-
REVR

*Pourquoy
les vieux
ne sont ma-
lades de fie-
ures chau-
des comme
les ieunes.*

SVR LE XIII. APHOR. 65
REV EN L'APHOR. COMMEN-
ÇANT. *Ceux qui croissent, ont beaucoup
de chaleur naturelle.*

Et pource qu'apres que i'auois escrit
ces miens commentaires contre Lycus,
me fut baillé le liure qu'auoit escrit ice- *Gal. libr.*
luy Lycus, i'ay puis apres escrit en cest *aduersus.*
endroit, ce que i'auois obmis en mes
dicts commentaires contre Lycus, par
moy auparauant escrits. Et en vn autre
liure à part i'ay defendu Hippocrates en
ce que Lycus l'auoit reprins.

ANNO T. Icy disertement Hippocra-
tes monstre comment les temps de l'an sont
necessaires à bien ordonner la raison du vi-
ure : cōme le declare tresbien Galien en son
commentaire sur ce quinzieme Aphorisme.
Et faut noter qu'icy par ce mot (les ventres, *Koilion.*
que Hippocrates appelle Koilion) iceluy Hip-
pocrates n'entend pas seulement le ventri-
cule, (qu'aucuns vulgaires appellent l'esto-
mach improprement) mais toutes les capa- *Ventres &*
citez interieures : les deux concavitez & *ce qu'il faut*
receptracles du cœur : l'artere grāde, la vei- *par ce mot*
ne caue, les viscères. Car là avecques l'e- *entendre.*
sprit & le sang se retire la chaleur qui y est
poulsée & chassée par le froid exterior de

COMMENT. DE GAL.

L'air qui l'environne & assiege, d'où elle ne se peut tirer hors. Car tousiours elle attire à soy sa nourriture.

Doncques comme il soit ainsi qu'en ces seins & concauitez soit beaucoup de chaleur naturelle, avec l'esprit & le sang, que de tous costez ençoignent & environnent le

*Raisõ pour-
quoy est le
ventricule
plus chaud
en hyuer
qu'en este.* Ventricle par la continuité des parties, il se distribue beaucoup de chaleur dedans le Ventricle: & ainsi deuient chaud. Et si tant seulement la chaleur naturelle abonde, il est besoin de grand nourrissement, de peur qu'elle ne se conuertisse en sang & esprit, qui soudain s'euanoisse & perde, apres que par la chaleur naturelle auront esté consummez & comme mangez, comme la flamme & lumiere quand il n'y a plus d'huyle en la lampe. En hyuer nous usons de plus de viandes, & icelles excrementieuses, comme de vins nouueaux.

Dont se faiet qu'alors nous auons beaucoup de pituite: bien que soyent les ventricules plus chauds. D'auantage le bon sang se remplit de cruditez aux parties exterieures pour leur frigidité. Car d'icelles exterieures parties la chaleur s'est retirée au dedans. Et encores le cerueau est froid, car il est lors loing du coeur: duquel cer-

BEAU

veau est la pituite engendrée. La raison ^{D'où est la}
 pourquoy en hyuer est le dormir fort long, ^{pituite.}
 est pour la longueur des nuits & leur froi ^{La raison}
 deur, & humidité : aussi pour la grande ^{pourquoy est}
 quantité des vapeurs en haut esleuée du ^{le dormir}
 boire & du manger qu'on a plus abondam- ^{plus lōg en}
 ment prins. Toutes ces choses font le dor- ^{hyuer qu'en}
 mir profond : lequel dormir aide beaucoup ^{autre tēps.}
 les concoctions & digestions : pource que par ^{Le dormir}
 iceluy dormir la chaleur naturelle se retire ^{aidela con-}
 au dedans, ainsi que testifie Hippocr. en son ^{coction des}
 liure des Epidimies. Doncques toutesfois ^{viandes.}
 & quantes que la chaleur naturelle s'aug-
 mente & croist, ou pour raison de l'aage,
 ou pour l'exercitation corporelle qu'on faiet
 comme les Athletes, ou pour le froid enui-
 ronnant le corps, comme en hyuer, il est be-
 soin de beaucoup plus grand nourrissement,
 en partie pource que la chaleur faiet gran-
 de dissipation de la triple substance : par-
 tie aussi que estant sans nourrissement il
 deuiendrait sec & se flectiroit, tout ainsi
 que si on ne met de l'huyle dedans la
 lampe ardente, si tost que l'huille sera
 bruslé & consumé, le feu & lumiere s'e-
 steindra & euanoüira. Nous exposé-
 rons plus clairement l'Aphorisme en ceste

COMMENT. DE GAL.

paraphrase, disant: Les vëtricules en hyuer moderé, au printemps sont naturellement, c'est à dire de naturelle chaleur, tres chauds: mesmement des gens charnux & bien refaits, plustost que des minces & maigres, lesquels ont moins de chaleur, & plus facilement sont penetrez du froid: & le dormir est grandement long pour les nuiëts qui sont longues: dont en cesdicts temps se doit on plus nourrir. Car alors y a beaucoup de chaleur naturelle, faisant grãde concoction des viandes mangees: parquoy est besoin de plus de nourriture. De cela nous sont exemple les aages des enfans & adolescents, & les Athletes, & tous autres s'addõnans à trop grande & continuelle exercitation de corps, auxquels faut grand manger.

I. Breche.

APHOR. XV.

VEntres hyeme & Vere natura calidissimi sunt, & somni longissimi: quare per ea tempora alimenta copiosiora sunt exhibenda. Etenim tunc calor innatus plurimus est, vnde & pluribus egent alimentis, indicio sunt ætates, & Athletæ. En hyuer & au printemps

temps sont les ventricules naturellement treschaus: & le dormir treslong. Parquoy en cesdits temps & saisons se doit-on plus nourrir: car alors ils ont plus de chaleur naturelle: donc leur faut il bailler plus de nourriture. Cela nous est signifié & démontré par les aages, & les Athletes.

GAL. Pareillement aussi seruent beaucoup les temps de l'an, a bien ordonner la raison du viure. Car les hommes en hyuer ont plus appetit de man- L'hyuer.
ger, & plus aysément font cōcoction: au contraire en Esté. La cause & raison de cecy, Hippocrates a rendue, quand il dict, qu'en hyuer les ventricules sont treschaus. Or a Hippocrates peu apres déclaré que signifie ce qu'il a dict en ce mot naturellement, & que sans cause il ne l'a pas adiousté en son Aphorisme: disant ainsi: Pource qu'il y a beaucoup de chaleur naturelle, il faut doncques beaucoup de nourrissement. Par ainsi doncques, les ventricules sont en hyuer & au printemps treschaus. Il ne faut pas entendre simplement ce mot, treschaus, mais de la chaleur naturelle. La substance de laquelle chaleur i'ay cy deuant

monstrée & déclarée. Aristote a'auſſi
monſtré la cauſe pourquoy ceſte natu-
relle chaleur eſt augmentée en hyuer.
C'eſt qu'elle ſe retire des exterieures
parties au dedans pour la frigidité ex-
terne, qui la circuit & enuironne tout
ainſi qu'en eſté elle ſe reſout & diffond
auecques l'exterieur chaud de l'air à ſon
familier & propre. Ainſi eſt en eſté la
ſubſtance diſſipée & eſparſe en pluſieurs
lieux: & en hyuer au contraire elle eſt
retenuë au dedans, & contraincte ſ'y re-
tirer. Pource doncques, & les conco-
ctions, & ſanguifications, & nutritionſ
ſont meilleures en ce temps d'hyuer &
du printemps. Il a encores adiouſté à
cecy, autres mots y conuenables: c'eſt à
ſçauoir: qu'on dort fort longuement,
qui ſ'entéd pour la longueur des nuitſ:
ce que ſert & proffite beaucoup aux ope-
rationſ naturelles. L'exemple qu'il met
eſt valable & ſuffiſant, quand il dict,
qu'il eſt beſoing de grand nourriſſement
où il y a abondance de chaleur natu-
relle. Dont les petits enfans ont beaucoup
de chaleur naturelle: & pource ont ils
beſoing de plus grand nourriſſement, &
font plus grande concoction. Les Ath-
letes

*Somni lon-
giſſimi.*

letes & ceux qui s'exercent ordinairement à travail corporel, pource que par leurs exercitations ils accroissent & augmentent leur naturelle chaleur, ils mangent beaucoup. Nous auons doncques assez exposé & déclaré ce qu'est escrit en ceste Aphorisme. Mais si quelqu'un vouloit à la verité examiner le sens de ce dict Aphorisme, il ne le faudroit pas entendre de tous les animaux: mais en excepter les bestes qui ont accoustumé viure dedans les cauernes: lesquelles pourtant qu'elles se serrent & cachent dedans icelles cauernes, n'ont besoing de grand nourrissement: car elles y demeurent sans manger. Et si nous estimions qu'autant elles mangeassent, estans enfermées dedans leursdictes cauernes, comme au parauant, il faut entendre qu'elles le cuiroyent & digereroyent mal. Il est ainsi des animaux en hyuer, comme des hommes qui se lauent d'eau froide, lesquels s'estans ainsi lauez & baignez d'eau froide, s'ils ont le corps debile, ils seront refroidis, & s'en trouuent fort mal. Mais s'ils ont le corps de forte complexion & robuste, premierement leur

*Comment la
chaleur na-
turelle se
retire au
dedans.*

COMMENT. DE GAL.

*Raison
pourquoy
on transite
en meurt
de froid.*

leur naturelle chaleur se retirera au dedans, & s'amassera toute ensemble : puis apres retournant aux parties exterieures, elle deviendra plus forte qu'auparavant. Tout ainsi est la chaleur naturelle de tous animaux quelconques, lesquels sont de nature plus froide, vaincue, & surmontée de la froideur hybernale & de l'hyuer froid, en sorte que presque elle s'esteint : dont se faiet que plusieurs d'iceux animaux, estans en leurs petites cachettes & cauernes sans aucun sentiment ne mouuement, semblent comme morts : les autres aussi meurent de ce froid en hyuer. Mais à iceux animaux, lesquels ont abondance de sang & de chaleur, aduient ce que aux autres de corps fort & robuste, est accoustumé de aduenir, lors qu'ils sont baignez en eau froide. Car la chaleur d'iceux se remet & assemble tout aux parties interieures : non (pour certain) que ce soyent les parties charneuses qui se retirent ainsi au dedans, apres auoir delaisé leur propre & premier lieu : mais les esprits ensemble avecques le sang. Or y a il trois corps, desquels est parfaite & accomplie la

la substance de nostre premiere generation : c'est à sçauoir , les esprits , le sang, & l'humidité aëree, de laquelle en sont les parties de l'animal faictes plus solides au commencement, cōme nous auons dict au liure de la semence : puis elles paracheuent de prendre leur croist & nourrissement. Il est doncques manifeste que en hyuer que le sang & les esprits se retirent au dedans du corps, nous faisons meilleure concoction & digestion.

Doncques Hippocr. n'a pas seulement dict, qu'en hyuer les vëtricules sont tres-chauds: mais aussi qu'il faut plus mager. Car en ce tēps (dict il) c'est à dire en hyuer & printēps, on doit prēdre plus grād nourrissement. Icy quelqu'un pourra argumēter au cōtraire, & dire: Si en hyuer, pource que les conduictz sōt estoupez & reserrez par la grāde froideur enuironnant le corps par dehors, se faict peu de dissolutiō & euaporatiō de la substance, hors du corps: il n'est dōcques point besoing de bailler grād manger & nourrissemēt au corps, veu que nourrissemēt ne soit autre chose que remplissemēt de ce qu'est vuyde. Car il faut proportionner

Quey que soit, il entend la semence proliifique, qui est le tiers corps accōplissant la substance de nostre premiere nature, commencement de nostre generation.

la

COMMENT. DE GAL.

*Solutio du
precedent
argument
& la cause
pourquoy
on doit
plus man-
ger en hy-
uer qu'en
esté: diap-
noc quand
l'air entre
dedans le
corps &
sort dehors:
par spira-
tion de mot
et mot.*

la quantité du nourrissement, à la quan-
tité de ce qui dissout & euapore, & sort
dehors le corps. Il est doncques vray que
l'euement de ceste diffation & eua-
poration, demonstre manifestement
que en hyuer non seulement nous fai-
sons meilleure concoction des viandes
que nous mangeons, mais aussi que si
nous nourrissons peu, nous mesmes
nous refroidissons, & bleissons, & que
pour ceste cause nous ne tombons point
en mal plethorique pour prendre beau-
coup de nourrissemēt Amenons en auāt
la cause pourquoy on doit plus se nour-
rir & prendre plus de viande en hyuer
qu'en esté, & cerchons icelle cause. Cer-
tainement l'inquisition de ceste cause
n'est tant contre Hippocrates que con-
tre tous les autres. Or n'est il aucun qui
ne confesse, qu'il se faiēt diffation &
transpiration aux corps des animaux, par
les pores & conduicts, sans qu'on puisse
sentir ne s'appercevoir quand ne com-
ment se faiēt telle diffation par iceux
pores. Car pour ceste diffation, dont est
le corps euacué, se faiēt qu'on viēt auoir
faim & besoin de nourrissement. Et si de
nostre corps rien n'estoit exhalé & eua-
poré

poré, mais que la substance demeurast
 tousiours en sa grosseur & quantité, il ne
 seroit besoin de plus de nourrissement.
 Mais ie t'auiſe que ſi en ce lieu & en-
 droict tous les autres ſont perplex, & ne
 peuuent entédre la cauſe & raiſon pour-
 quoy il ſoit beſoin beaucoup nourrir
 les corps en hyuer: cela a eſté facile à *La chaleur*
 Hippocrates, & à ſes ſectateurs. Et n'y a *naturelle*
 eu autre choſe qui au commencement *baillie for-*
 ait baillé forme à l'animal, ny apres au- *me, croiſt*
 gmentation & croiſt, ny nourriſſement *nourriſſe-*
 iuſques à la mort, que ceſte chaleur na- *ment & eſt*
 turelle dont nous faiſons icy mention. *auctrice de*
toutes les
actions.
 Car icelle naturelle chaleur eſt la cauſe
 de toutes operations naturelles. Pour ce
 donc qu'en temps d hyuer elle eſt plus
 grande, & augmente l'appetit de man-
 ger, elle faiſt plus de concoctiō & meil-
 leure, elle aſſemble plus de ſang, & faiſt
 le corps en bon poinct, avec ce qu'elle
 pouruoit bien que les ſuperfluitez & ex-
 cremens ſoyent iettez hors. Mais la cha-
 leur circunſuſe non ſeulement euacue
 les ſuperfluitez, mais auſſi tout par vn
 moyen elle euacue autāt la matiere inu-
 tile, digerant enſemble ce que dedans le
 corps demeure ſelon nature par icelle
 trāſpiration que les Medecins appellent
 occulte

COMMENT. DE GAL.

occulte & cachée ou secrette : laquelle est operée par la chaleur naturelle Et n'est la nature des animaux autre chose, selon l'opinion d'Hippocrates, que ceste naturelle chaleur. Nous auons en nos cōmentaires des forces naturelles, monstrie comment nature non seulement appere la viande, & comment elle en faict concoction & agglutination, & la distribue à chascune de toutes les parties selon qu'il est requis: mais aussi comment elle digere & met hors en diuerses parties les superfluitez. Et d'autant que plus est grande & forte la chaleur naturelle, d'autant plus est incognuë & incomprehensible la diffation & transpiration, & ne la peut on par le sentiment appercevoir.

*Diocles
duquel il a
faict men-
tion au li-
ure des Si-
meto. differ.
sap. ultimo.*

Pour ceste cause Diocles dit, que les sueurs sont contre nature, que la naturelle chaleur estant forte, les choses appartenās au corps sont biē administrées. Cela estant ainsi, & que la viande & nourrissement prins est vaincu par la naturelle chaleur, iamaïs l'humeur sensible comme est la sueur, n'est ietté hors par les pores de la peau. Car routes sueurs qui sortent hors du corps, ou par se baigner,

gner ou faire quelque vehement exerci-
ce, ou pour la grande chaleur en temps
d'Esté, sourdent & viennent de causes vio-
lentes. Toutes choses sont dōcques bien
administrées au corps en temps d'hyuer,
c'est à sçauoir, que l'hyuer a grande
mediocrité de temperature. Car cy apres
Hippocrates blasme les immoderées in-
temperatures. On void par manifeste
exemple, que au corps des animaux tou-
tes choses sont bien administrées en
temps d'hyuer: c'est que les operations
naturelles sont plus fortes. Car il se faiēt
grande concoction des viandes quand la
chaleur naturelle est grande, & les super-
fluitez sont expurgées par le dormir plus
long, lesquelles superfluitez sont exte-
nuées & faictes plus subtiles & legieres
du tout par la peau: les vaporeuses, par
expiration: celles qui sont fort grosses
& espaisſes, par les vrines. Car en icel-
les est plus de lye & residence en hyuer
qu'a esté, outre ce que toutes les vrines,
& la plus part d'icelles se croissent &
augmentent beaucoup en temps d'hy-
uer. Aussi sont en hyuer les corps mieux
nourriz, & s'incarnent, & prennent
mieux chair, & assemblent plus de bon

K

La chaleur naturelle est la faculté dont nous sommes gouvernez. sang: sinon que totalement ils vlassent de mauuaises viandes. Car apres que tu auras consideré que nos corps extenuiez & ayans peu de sang au temps de Autumne sont remplis de bonnes humeurs: & bien refaicts par l'hyuer, qui les vient à receuoir à la fin & sortie dudit Autumne, par là tu cognoistras la force de la faculté naturelle qui nous gouverne, qui est la chaleur naturelle. Mais si ceste chaleur naturelle estât copieuse & grande n'a nourrissement pour s'entretenir, ce sera la premiere vaincue & surmontée du froid environnant: & tant d'ice-luy froid qui faict effort par dehors, que de celuy qui est attiré au dedans par aspiration, avec laquelle chaleur, & la concoction des viandes est affoiblie, ensemble la generation du bon sang, & le nourrissement des parties de l'animal & l'evacuation des superfluitéz. Mais si on luy baille autant de viandes & de nourrissement qu'il en pourra consumer & vaincre, il s'augmentera d'auantage & baillera accroissement, à toutes ces choses que nous auons dict appartenir au corps de l'animal. Mais les hommes assez par experience cognoissent, & non seule

seulement en eux mesmes, mais aux bestes brutes, que le corps de tout animal se refaict mieux, & se remet en chair, & abonde plus en sang par beaucoup manger, non seulement pource que la concoction se faict fort bien au ventricule: mais aussi aux veines & en tout le corps de l'animal: car ils se font saigner au printemps & deuant l'esté, se souuenant quelles maladies pourroyent aduenir quand la chaleur de l'esté suruiendrait. Car ceste chaleur faict plus ample extension du sang, elle diffund & espart d'auantage, le faisant bouillir tellement que ce qui estoit petit ne puisse tenir dedans les veines: mais faut qu'il corrompe en plusieurs endroits icelles veines, ou qu'il les ronge, & estant plus immodéré apres qu'il sera en quelque partie du corps plus debile que les autres, faut qu'il face en icelle partie, ou inflammation, ou erysipelation, ou quelqu'autre tel genre de maladie. Car de la fluxion des humeurs viennent plus de maladies que de repletion. Toutes ces choses que nous auons escriptes conuiennent avec tout ce qu'Hippocrates a escript en cest Aphorisme, &

semblablement prouuent, que non seulement on peut faire audict temps d'hyuer grande concoction des viandes: mais aussi qu'il est necessaire d'envser en grād' quantité. Car il faut que le nourrissement soit tousiours proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle: sinon que d'avanture survient fusion par chaleur de l'air environnant, comme en esté, laquelle, comme i'ay dict, contrainst diminuer le nourrissement. Donc pour ce qu'il a indistinctement parlé du printemps, i'en feray distinction. Et premierement qu'il a son commencement semblable de temperature à l'hyuer plus qu'à l'esté: mais la fin au contraire. Apres que quelquesfois il est tellement froid que l'hyuer: aucunesfois qu'il a telle chaleur que l'esté. Quand donc il fera froid en ses parties premieres, faudra vser de telle raison de viure qu'en hyuer. Et aux dernieres parties d'iceluy printemps s'il estoit quelquesfois plus chaud, faut que le manger soit semblable à celuy de l'esté. Et s'il garde temperature moyenne, nous ordonnerons le viure proportionné à ceste temperature. Voyla tout ce qu'on peut dire de la raison
son

son de viure qu'il faut ordōner aux sains.
Mais cy apres il parlera de celle qu'il faut
ordonner aux malades.

ANNO T. Au precedent Aphor. Hip-
pocrates a escrit & monstré la raison du vi-
ure que les personnes estans en santé doiuent
tenir. Icy en ce seizieme Aphor. il enseigne
la raison de viure qu'il conuient ordonner
aux malades, principalement ayans fieures,
disant: Le viure humide, &c. Humide, non
liquide & de substance fluxile, mais hume-
ctant, lequel il faut chercher aux quatre cau-
ses salubres. Hippocrates entend le viure
humide celuy principalement qui est poten-
tiellement humide; nonobstāt qu'il soit meil-
leur estant ensemble actuellement humide
& liquide, car il est plus facilement cuit au
corps & digeré: ce qui est fort aux malades
nécessaire, & leur faut bailler viande de fa-
cile concoction, Il faut en autres fieures cui-
ter les choses qui deseichent, ou de soy-mes-
me, ou par accident. Il a fait mention du
viure humide, & non du froid, combien que
l'essence de la fièvre soit en la chaleur qui
est contre nature: en partie à fin qu'il fist
l'Aphorisme plus general & uniuersel: par-
tie aussi à fin qu'il pourueust à la siccité,
laquelle tousiours & nécessairement accom-

Viure humide,
& cōme
il s'entēd.

Quatuor
causis salu-
bribus, hu-
midu admo-
uendu, fa-
ciēdis, edur-
cendis.

COMMENT. DE GAL.

paigne la fièvre : & la quelle siccité est cer-
tes difficilement curée, mais plus seurement
que la froideur. Le viure humide est con-
uenable aux enfans, en partie pour leur a-
ge, la quelle a le temperament humide, en
partie aussi pour l'accoustumance. Car de-
ja dès le ventre de leur mere, ils ont accou-
stumé le viure humide, quand ils sont nour-
riz de la trespure partie du sang, & apres
qu'ils sont nez du lait. Or est l'un & l'au-
tre humide, & le sang & le lait. L'humide
temperé doit estre gardé par ses semblables:
sinon que le malade eust trop grande humi-
dité, la quelle blest les actions: car alors la
faut oster par les contraires.

Les hidropiques presque tous ont une
petite fièvre, car en esté les humeurs serou-
ses se putrefient: & toutes fois à ceux là le
viure sec est conuenable. Voilà assez pour
l'intelligence de ce quinzième Aphorisme.

I. Breche.

APHOR. XVI.

Victus humidus febricitantibus om-
nibus confert, maximè verò pueris
& aliis qui tali victu uti consueuerunt.

Le viure & manger humide est bon &
profita

profitable à tous malades de fièvre, mesme-
ment aux enfans & autres qui ont accou-
stumé telle maniere de viure humide.

G A L. Il nous a au precedent Apho-
risme baillé preceptes & enseignemens
de la quantité du viure, maintenant de la
qualité, nous enseignant en briefues pa-
rolles beaucoup de choses utiles de ce
qui est de l'art. Et premierement il es-
crit & monstre quel viure on doit bail-
ler aux malades de la fièvre, puis apres
comment il faut prendre les indications
contraires du viure salubre, és choses qui
sont contre nature: & les indications
semblables aux choses selon nature. C'est
à dire, comment il faudra cogneistre que
ce qui aduient au corps cōtre nature, com-
me la fièvre, qui est chaude & seiche, re-
quiert viure de contraire qualité, comme
froid & humide, & ce que nous est ou de
nature ou d'accoustumance familier, pro-
pre & accommodé, comme l'humidité &
chaleur aux enfans requiert pareille &
semblable raison de viure cōme humide &
chaud. Car à la fièvre, pource que c'est
vne chaude & seiche passiō & commuta-
tion ou conuersion de la naturelle cha-

leur en chaleur aqueuse, & de la qualité du feu, il conseille bailler viure humide: Mais aux natures plus humides, ou pour l'aage, ou pour l'accoustumance, ne veut qu'on ordonne viure contraire, mais familier, propre & accommodé à la nature. Car il conuiét garder & entretenir ceux qui sont de nature humide par choses humides, & non par tel viure qu'on a accoustumé garder & preparer aux malades. Mais ceux qui s'estudient caillier & calumnieusement reprendre la parole d'Hippocrates, mettant en avant l'hydropisie, qui est accompagnée de fièvre, pource que ceste maladie ne requiert viure humide: mais plustost sec, ils ignorent le chef de l'art curative sur toutes choses nécessaires: ce que plus ample-ment nous auons traicté en nos liures de l'art curative: c'est à sçauoir, qu'une chacune simple maladie a besoin de curation à elle propre & accommodée: mais si les maladies estoient conioinctes l'une à l'autre, elles auront telle indication de curation qu'il faudra entant que conioinctes seront: ou bien nous conuendra remedier & aller au deuant à ce qui sera le plus vrgent, ne delaisant toutesfois

resfois totalement la curation de l'autre, ou bien aider toutes les autres de mesme soin & diligence. Ce qu'ils ont fait mention des maladies d'hydropisie avec fieures, est semblable au mal de costé, auquel on crache le sang. Car en icelles maladies le crachement du sang, & la douleur de costé, demandent contraires curations du mal: toutes lesquelles passions si elles viennent & arriuent ensemble, il faut obuier & remedier à la plus vrgente, & aller au deuant, non pas que du tout aussi faille delaisser guarir les autres. Ainsi donc si quelque vn a la fieure avec le mal hydropique, regardant bien à toutes les deux passions qui requierent contraire curation, nous remediōs sagement à l'vne & l'autre, comme à toutes les autres en ceste maniere assemblees & conioinctes ensemble. Nous ne dirons point donc contre Hippocrates telles calumnieuses parolles, & ne receurons aucun ainsi le calumnant: mais si Hippocrates auoit dict quelque chose qui ne fust manifeste, ny en parolles expressees, mais toutesfois semblables de iugement & opi-

*Il faut icy
entendre ces
mots non à
la lettre,
mais au sens,
que si les ay
translatez,
autrement il
seroit trop
obscur, &
non intelli-
gible.*

nion à ce qu'il a dict en cest Aphorisme, nous devons estimer & entendre qu'il a cela dit d'autorité & de licence. Car il a fait mention de l'aage & de la coutume: & toy aussi, non sans raison, fais mention de la temperature, du temps, & saison de l'an, & de la region: ce que Hippocrates aucunesfois a adiousté. Quelquefois aussi faisant mention d'un ou de deux, il passe les autres de mesme ordre & nature. Or sont d'icelles choses faites les indications, comme cy devant nous auons dict qu'elles sont faites de l'aage & de la maladie: & gardons & entretenons tous iceux corps qui ne sont viciés de mal par le viure semblable à leur temperature, corrigeans les autres endommagés de maladie par leur contraire. Nous auons plus amplement parlé des indications en ces liures que nous auons composez de l'art curatiue.

ANNOTAT. Ce n'a esté assez à Hippocrates aux precedens Aphorismes, nous monstrier & enseigner la quantité & qualité de la raison du viure qu'il conuient tant aux sains qu'aux malades, & selon l'aage, la naturelle tem-
pera

perature & l'accoustumance : en ce dix-septieme Aphor. il enseigne seulement qu'elle doit estre l'ordonnance de viure aux malades, c'est à sçauoir, à cestuy-là moins, à cestuy-là plus, ou à cestuy-là viandes humides, non à l'autre viandes riches: mais aussi il enseigne & commande sçauoir & cognoistre s'il faut particulièrement bailler à manger au malade vne fois, ou peu souuent, ou bien deux fois, ou souuent, par chascun iour & nuict.

Or y a il quatre choses qui sont les causes salubres ou insalubres : sçauoir est la qualité, quantité, temps & maniere. Au parauant il a parlé des trois premieres, maintenant, il traicte de la maniere, par laquelle tu pourras entendre la quantité discrete, c'est à dire discernant le nombre des repas conuenables aux patients : combien qu'il parle aussi de la quantité continuée par ces mots, Pleio ielasso, Plura an pauciora, Plus ou moins. Par lesquels mots tu entendras non seulement la quantité & mesure des viandes : mais aussi la faculté nutritiue. Les scopes & principales intentions de bailler le manger petit, grand, frequent, rare, c'est frir le manger aux malades. sont la faculté du sang, l'abondance & la mediocrité : l'integrité & bonté du sang, la

Quatre choses fa-
sans les
causes salu-
bres, ou in-
salubres.

Les scopes
& manie-
res de of-
frir le
manger aux
malades.

corru

COMMENT. DE GAL.

corruption, ou la roboration, ou imbecillité des forces naturelles.

Aucc ces choses dessusdictes, y a autres indications, qui sont le temps, l'aage, &c. La paucité & corruptelle de sang demandent beaucoup à manger : l'abondance & intégrité d'iceluy peu.

Les forces robustes portent bien le beaucoup māger, les imbecilles, non : & leur faut peu de viande. En paucité ou corruptelle de sang (les forces estans robustes) est besoin beaucoup à une fois manger, & souvent. Aux forces imbecilles : & plus souvent. en l'abondance & intégrité du sang, telles que pourront estre les forces, faut peu māger, & peu souvent. Voila la maniere d'offrir le manger aux malades, dont parle Hippocrates en ce dict quatorzieme Aphorisme, & les iudications qu'il faut prendre du temps & saison de la region, de l'aage, force, & accoustumance du patient : le reste est amplement déclaré par Galien en son commentaire sur ce present Aphorisme, auquel auras recours. Cependant ie te declareray ce present dixseptieme Aphorisme, paraphrastiquemēt, cōme les precedēs.

Et faut aussi bien aduiser ausquels malades on doit particulièrement bailler à
man

manger une fois & guere souuēt: ou deux fois, ou plus souuent & en plus grande ou moindre quantité. Mais en cela faut auoir esgard aucunement à la nature & qualité du temps & saison de l'an, de la region en laquelle est & a accoustumé le malade viure, à l'age du patient, & à sa coustume de viure. I. Breche.

A P H O R. XVII.

ET quibus semel, aut bis, & quibus plurāne, aut pauciora particulatim oporteat offerre, considerandum. Condonandum autem aliquid tempori, & regioni, & ætati & consuetudini.

Et faut aussi bien aduiser ausquels on doit particulièrement offrir le manger une fois ou deux, plus ou moins. Mais il faut quelque chose pour attribuer au temps, à la coustume, à la region, à l'age.

Hippoc.

li. 2. viēt.

acus. mor-

bo. Apho.

22. & seq.

G A L. Apres qu'il a faict mention de la quantité & qualité des viandes qu'il faut bailler aux malades il a deliberé apres cela enseigner la maniere d'icelles viandes bailler. Car ce n'est assez de cognoistre qu'il faut à cestuy cy plus, à cestuy cy moins à manger: ou qu'il faut vser de viure ou sec ou humide: mais aussi faut entendre & bien confi

COMMENT. DE GAL.

considerer, s'il faut bailler à manger vne
fois, ou plus souuent par chacune nuict
& iour, & à icelles choses prédre iudica-
tiō du tēps, de l'aage, & de l'accoustumā-
ce du patient : ainsi qu'en la qualité &
quantité on la prenoit. Car à ces cho-
ses estoient les premiers scopes & in-
tentions adressees, & icelles mesmes
maladies, & les forces du malade, &
en outre, l'aage, le temps, & l'accoustu-
mance : & tout ce qui peut estre pro-
portionné aux dessusdictes qualitez Et
pourtant Hippocrates a adiousté ce
que s'ensuyt. *Mais en cela faut auoir*
"*esgard à la nature, & qualité du temps,*
"*& la saison de l'an, la region, & l'aage, & à*
"*la coustume du patient : clairement mon-*
"*strant par ce mot : Mais faut quelques*
"*choses & attribuer & donner, qu'il ne*
"*prend pas les indications & scopes tota-*
lement, ne principalement du temps,
region & aage, & telles choses. Car s'il
faut ou souuent, ou peu souuent, ou du
tout bailler nourrissement, le scope ou
intention doit premierement & prin-
cipalement estre prins de la maladie, &
des forces du patient, puis du temps &
saison de l'an, de l'aage, & de telles cho-
ses.

ses. Car si les forces du patient estoient debiles & foibles, & que les humeurs corrompues, ou le defect d'icelles humeurs, ayent occupé la disposition du corps, à iceux nous baillerons peu à manger & souvent. Peu certes, pource que l'imbecillité des forces naturelles ne pourroit pas porter, qu'en vn repas on baillast le mager tout ensemble à la fois, mais ouy bien à plusieurs repas: car la disposition des humeurs corrompues au corps, demandent beaucoup manger: le defect des humeurs requiert augmentation, la corruption, contemperament, & curation des humeurs mauuaises. Et si les forces estoient debiles & foibles, & n'y eust ne defect ne corruption d'humeurs, mais vne symmetrie & cōmoderation ou temperament des naturelles humeurs, ou bien abōdance d'icelles, nous baillerons à tels peu souuent à manger, & peu de viande: ce que beaucoup mieux nous pourrons faire, si avec le renforcement de nature les humeurs soyēt abondantes. Mais si les facultez naturelles sont avec le defect & corruption d'humeurs valides & robustes, lors nous baillerons beaucoup & souvent à mager à tels

*Epicrasis,
id est, con-
téperament
& que c'est
à dire, vo-
yez Gal.li.
9. Metho.
Ther. cap.
10.*

*Plethora
ad vires
repletio.*

à tels malades. Beaucoup selon la disposition & la nature robuste, ayant pouvoir de vaincre & cuire le manger. Mais si pour les accez on ne le puisse faire: & aussi que pour iceux accez on n'aye pas beaucoup d'occasions & opportunités de bailler manger, lors il en faut plus & moins souvent bailler. Si les forces sont robustes avecques repletion, nous baillerons peu à manger, & non souvent. Car combien que la faculté concoctrice soit robuste pour ce que telle pletorique disposition n'a besoin d'estre beaucoup nourrie, il est convenable que nous en baillions peu, & non souvent. Ainsi faut il prendre les indications, de la maladie, & des forces du patient pour l'oblation de nourrissement & manger des malades, dont nous avons proposé parler. Nous prendrons les indications du temps, de l'age, de la coustume, & de telles autres choses semblables & proportionnées à cecy en ceste maniere que cy apres s'ensuit. Certes en temps d'esté, entant qu'il convient à la raison du temps, il les faut peu & souvent nourrir: car ils ont besoin de plus grand nourrissement: d'autant qu'ils sont euporez

porez & euacuez, & ont les forces im-
 becilles. En hyuer faut beaucoup de
 nourrissement, car les forces sont robu-
 stes: mais il faut les bailler peu souuent:
 car alors les malades n'ont besoin de
 bien grande nourriture: d'autant qu'ils
 ne font pas grande euacuation. Certes
 nous auons par cy deuant monstté, que
 les gens sains font en hyuer grande eua-
 cuation, pource qu'ils ont plus de cha-
 leur naturelle. Mais au Printemps, &
 encores estans au milieu d'iceluy: ou
 qu'il est plus pres de l'Esté, nous bail-
 lons peu de nourrissement, & de
 loing à loing. Car il seroit dange-
 reux, que bien tost ils ne deuinssent ple-
 toriques, pour les humeurs creües & as-
 semblées en temps d'hyuer, qui se vien-
 nent à fondre & liquéfier. Tout ainsi
 donc qu'aux dispositions plethoriques, *Le danger*
 si les forces sont valides & robustes, *de tost de-*
 nous baillons peu à manger, & de loing *venir ple-*
 à loing, ainsi faut-il faire au Printemps: *thoriques*
 principalement à ceux qui sont mala- *est pro-*
 des de fieures, desquels parle Hippo- *chain.*
 crates en ce present Aphorisme. Car
 il a aux precedens enseigné la raison
 du viure des sains. Quant à l'automne,

COMMENT. DE GAL.

se faut gouverner comme aux maladies venans de corruption. Pourtant ceux qui en ce dict temps d'Automne, ont la fièvre, ils ont besoing d'augmentation de bonnes humeurs: & si leurs forces sont robustes, faut souuent & beaucoup manger: si elles sont imbecilles, peu & plus souuent. On pourroit de mesme prendre les iudications par les aages, l'accoustumance, & les regions, en rapportant aux premieres intentions & scopes. Car toutes & chascunes les choses que nous auons dict en particulier r'enforcent, ou affoiblissent les forces: & rendēt le corps ou pletorique, & par trop plein de bonnes humeurs, ou n'en ayant assez, ou rempli de vicieuses.

ANNO T. Ce present Aphorisme concorde fort avecques le 15. Toutesfois il y a quelque differēce. Car au quinziesme il parle & entend des sains: ny des malades. Or il est dict qu'en Estē & en Automne pourāt tres-difficilement la multitude & quantité des viādes, il s'entend, les malades. Car lors: les vetricules ont peu de chaleur naturelle pource que le chaud exterieur de l'air environnant, retire icelle chaleur naturelle de dedans

dedans & l'attire hors du corps, pour la commune propriété qu'ils ont ensemble. Et ainsi est ceste naturelle chaleur dissipée & esparse, & diffuse, par tout le corps, dont elle a moins de forces, quand elle est assemblée en vn. En outre le dormir est bres & leger. En Esté faut peu manger: & encoures que les viandes soyent de facile concoction. Faut boire souuent, largement, & de vin avecques beaucoup d'eau. En Hyuer beaucoup, & peu souuent manger, & boire peu, ^{La raison de manger & boire} & plus pur. L'Automne, est fort inegal: car ^{par les quatre temps de l'an.} ainsi, à midy, quand il faict chaud est besoin manger, comme en Esté. Au matin & au soir qu'il faict froid, comme en hyuer: non pas toutesfois du tout ainsi. La raison pourquoy en Esté il faut peu manger, est pour ce que les forces sont imbecilles: mais qu'il faut manger souuent, c'est pour l'evacuation de la triple substance: laquelle evacuation est faicte, non seulement par la chaleur naturelle, comme en Hyuer: mais par la chaleur externe. En Esté (dict Cornelius Celsus) faut boire beaucoup, & que le vin soit bien lauë d'eau, afin d'estindre la soif, & que la chaleur ne se vienne à allumer.

Ce present Aphorisme doit estre entëdu

COMMENT. DE GAL.

au sens que cy apres est escript en paraphrase. En Esté & en Automne les malades portent tres-difficilement la multitude des viandes, & le grand manger en hyuer, tresfacilement : car les ventricules ont alors beaucoup de chaleur naturelle : secondement apres l'hyuer, le printemps, c'est à dire plus facilement qu'en Esté & Automne : car il est temperé. I. Breche.

APHOR. XVIII.

A Estate, & Autumno cibos difficillimè ferunt, Hyeme, facillimè : Secundum locum Ver habet.

En Esté, & en Automne les malades portent tres difficilement les viandes: en Hyuer facilement: secondement, au Printemps.

GAL. En ce dixhuiëtiesme Aphorif. Hippoc. n'a pas (comme par aduenture quelqu'un pensera) traicté deux fois vne mesme chose, ayant escript cy deuant l'Aphorif commençant: Les ventricules sont en hyuer treschauds de chaleur naturelle, & maintenant derechef

SUR LE XVIII. APHOR. 81
chefAphor. en ces mots que les malades
en Esté & en Automne, portēt tres-diffi-
cilement la multitude des viandes: en
Hyuer, tresfacilement: & le Printemps
a le second lieu. Mais pource qu'il prend
indication des temps, à cognoistre la
qualité du viure, & maniere d'vser des
viandes, tant aux sains qu'aux malades:
non sans raison a il faict mention en
tous les deux Aphorismes, d'iceux
temps: monstrant par le precedent
& xv. Aphorisme, qu'il est besoing
bailler aux gens sains beaucoup à
manger en Hyuer: car ils ont en ce
temps là plus de chaleur naturelle,
laquelle faut nourrir & entretenir.
Maintenant en ce present Aphorisme,
il dict, que si tu bailles vne fois &
beaucoup à manger, tu ne feras point
mal: car en Hyuer on porte facilement
la multitude des viandes: mais diffi-
cilement en Esté. A ceste cause il faut
bailler en Hyuer plus de viande, &
non souuent: mais En Esté, car difficile-
ment ils portent les viandes (pource que
ce qui cuyt & consomme les viandes,
c'est à sçauoir la chaleur naturelle est
petite) il faut bien donner garde de

L 3

COMMENT. DE GAL.

bailler le manger tout à la fois: mais faut auoir le soin d'en bailler moins, & plus souuent. Car le corps estant en sa disposition, semblable aux maladies prouenant du defect des humeurs requiert augmentation.

En hyuer doncques & en esté ils se gouuernēt ainsi: & des deux autres tēps, certes l'Autōne ensuyt l'Esté: & le Printēps l'Hyuer. Et la cause en est manifestē. Car en Automne les corps commencent à se refroidir & se reserrer, & aussi s'engrossir: mais au Printemps, deuenir lasches, & rares. Pour ceste raison doncques, il n'a pas en c'est Aphorisme faict deux fois mention des temps de l'an: car en l'autre Aphorisme estoit parlé & entendu des gens sains.

A N N O T. l'y Hippocrates nous enseigne & mōstre que nous deuous prendre indication des accēz pour scauoir comment il faut particulièrement offrir le māger aux malades, disāt qu'à ceux qui ont accēz par circuits, il entēd accēz qui viennent à certaines heures alternatiuement & sans faillir leur ordre. Car aux precedēs Aphorismes, il a parlé de tous accēz quelcōques en general. Il dict q̄l ne faut riē bailler aux accēz, c'est

c'est en l'augmentatiō, en la vigueur & de-
 clinatiō du mal, certes, ny en l'accez, ny cinq
 heures auparauāt l'accez, il ne faut rien
 bailler, ne à manger, ne medecine, ne autre
 chose quelcōque, laquelle euacue vehemē-
 tement, ou repleisse, ou attenne & asso blisse
 le corps. Il diēt encores plus, & ne les con-
 traindre. Car si au tēps de leur acciez (diēt
 Philotheus auteur Grec sur ce present A-
 phorisme) tu leur bailles quelque chose, tu
 feras croistre la cause faisāt le mal: & aussi
 tu augmenteras la maladie. Pourtāt tu ne
 dois empescher nature à la cōditiō des viā-
 des ou medicamēs, alors qu'elle doit du tout
 vacquer à surmonter le mal. Mais faut di-
 minuer le manger deuant les crises & indi-
 catiōs: & en icelles crises lesquelles sōt tres-
 bonnes seulement en la vigueur. Galien icy
 par les crises ou indications, entend aussi les
 paroxysmes & acciez, & redoublemens de
 fieures: lesquelles viennēt à certaine heure
 ordonnees. Car les fieures desordonnees, sont
 celles que les Medecins appellēt erratiques,
 lesquelles n'ont ne iour ne heure certaine:
 mais prēnēt maintenāt à vne heure, main-
 tenāt à vne autre. En icelles fieures est le
 plus seur manger en la declinaison, si on
 craint qu'elles anticipent. J. Brecke.

Fieures
erratiques.

APHOR. XIX.

Hls qui per circuitus accessionem habent, nihil dare oportet, neque cogere, sed subtrahere adiectioni ante iudicationes.

Il ne faut bailler à manger, ne contraindre manger, ceux qui ont accez ou redoublement de fieures, par certains circuits de iours & d'heures, & qui ne passent pour leur ordinaice de reuenir & reprendre le patient à l'heure & iour qu'ils ont accoustumé : mais leur faut soustraire de leur manger deuant les crises & indications.

G A L. Comme il soit ainsi que nous ayons trois chefs, par lesquels est comprise la raison de viure : c'est à sçauoir la quantité, qualité, & moyen d'vser d'iceluy viure : quant aux deux premiers chefs ils ne font rien pour les accez : mais du troisieme nous pourrons prendre quelque indication. Dont, non sans cause bonne Hippocrates a faict mention des accez au troisieme chef. Car principalement les accez monstrent le
temps

temps commode des particulieres viandes qu'on doit bailler aux malades, esquelles iceux accez viennent certainement & ordinairement, & est ce qu'il entend par circuits. D'ocques, dict Hippocrates, il ne faut point bailler à ceux qui ont accez par circuits: sçachant bien, qu'il y a autres malades lesquels n'ont pas leurs accez par circuits, c'est à dire heures & iours certains. Car on ne peut en iceux bien exactement prendre esgard, quand on doit bailler à manger au malade. Mais en icelles maladies esquelles l'ordre des accez est certain, il se faut bien donner garde quand les accez commenceront à prendre: & ce afin que ne baillons à manger apres qu'ils seront commencez, ou qu'ils deurent peu apres, & bien tost commencer. En ce qu'il dict, Deuant les indications: entendis simplement & absolument deuant tous accez quelconques, ou deuant la vigueur de la maladie, ou deuant iceux accez qui sont proprement nommez, crises ou iudications. Car on le peut en ces trois manieres veritablement entendre. Le premier intellect semble mieux venir au propos si nous entendons de-

Icelles crises & indications sont tresbonnes, lesquelles sont faictes seulement en la vigueur.

COMMENT. DE GAL.

uant les accez. Car il a premierement dict de la maladie estant en sa vigueur: & si on entend de cela, il faudra aussi entendre de la iudication. Car le plus souvent les crises & iudications se font, la maladie estant en sa vigueur.

ANNO T. Apres qu'aux Aphorismes precedés Hippocrates a enseigné quelle raison de viure on doit tenir tant aux sains que aux malades: maintenant en ce xx. Aphorisme il veut monstrer comment & quand aux iugemens & crises il faut ayder à nature, & quand il ne luy faut pas ayder. Car nature estant forte & robuste, & qu'elle iuge desia, ou a un peu auparauant iugé la maladie, il ne luy faut point ayder ne l'es-mouuoir.

Et ne faut autre chose faire au malade, que luy ordonner viure conuenable, ains laisser faire tout le reste à nature. Or est il meilleur au medecin cognoistre ce qui se iuge parfaictement que ce qui est desia iugé. Car si le mouuement de nature est trop tardif, & ne faict parfaicte & entiere crise ou iudication, lors c'est à faire au medecin ayder nature pendant qu'elle est en son mouuement. Car il est facile de faire auoir ce-
luy

luy qui court desia de luy mesme: mais ce-
 luy qui ne bouge & est stable, comme un
 pied fiché en terre, il n'est pas facile de
 l'esmouuoir. Sa nature ist trop tardue, le
 Medecin l'esmouuera par medicamens pro-
 uocans & omiffimen: les sueurs, les urines,
 phibotomie, & autres deiections & flu-
 xions ou remedes purgeans les mauuaises
 humeurs: & est ce qu'il appelle irritament.
 Car la crise est faicte par quelque bonne
 euacuatiō, & ceste là est la crise des aiguës
 maladies qui sont bilieuses. Où elle se faict
 par apostemes, & icelle crise est des longues
 maladies, ou alongées. Elle se faict toutes-
 fois en l'accez. La parfaicte crise se faict
 avecques les signes de parfaicte concoction: La parfai-
te crise.
 lesquels signes seulement apparoissent en
 la vigueur de la maladie. Les crises qui se
 font par quelque bonne euacuation, sont
 tardues, & se font le vingtiesme iour: a-
 pres lequel vingtiesme iour faut attendre
 quelque aposteme ou solution faicte peu
 à peu. La crise parfaicte & entiere est de-
 monstrée par l'euenement, c'est à sçauoir,
 quand apres la crise, tous les symptomes
 finissent: & que les forces naturelles sont
 plus robustes & excèdent la maladie:

que

COMMENT. DE GAL.

que le poulx est plus fort, la couleur meilleure. La parfaite crise guerist le malade totalement. Doncques Hippocrates dict en ce sens. Quand la iudication & crise de la maladie se fait, ou qu'elle est desia entièrement & parfaitement faicte, c'est à dire que nature a iugé la maladie par quelque grande vacuation, il ne faut n'y esmouvoir nature ou la matiere de la maladie, n'y faire & n'y ordonner quelque chose de nouveau, apres les parfaites & entieres vacuations faictes de nature, soit par medicaments purgeans ou autres à quelconques irritamens & remedes, dont nous purgeons les humeurs malicieuses, comme saignées, vomissemens, clysteres, sueurs, mais il faut laisser faire à nature & la faculté expultrice. I. Breche.

APHOR. XX.

QUæ iudicantur, & iudicata sunt integre neque mouere, neque nouare aliquid, siue medicamentis, siue aliter irritando sed sinere.

Alors que nature iuge, si tu as desia iugé parfaitement le mal, il ne la faut ny esmouvoir, ny faire quelque chose de nouveau, soit par medicamens, ny autrement irritant nature: mais il la faut laisser faire.

GAL.

G A L. Ayant Hippocrates paracheué de traicter & escrire la raison de viure, & ordonnance du nourrissement que les malades ensemble les sains doiuent tenir: il vient maintenāt à l'autre chef, auquel il enseigne quand il faut laisser du tout faire à nature: à quoy le malade doit-estre soigneux, & quant à nous, ne faire autre chose, fors ordonner le viure conuenable: & quand il ne faut pas du tout laisser faire à nature, mais nous faut y faire quelque chose. Quand doncques, dict il, desia la iudication & crise est entierement & parfaictement faicte, ou que encores elle se faict, il faut totalement laisser faire à nature, & rien ne innouer: mais si la crise n'est entiere ne parfaicte, il nous faut supplier à ce qu'il defaut.

Or a il escrit cecy en son liure des humeurs, en ces paroles: Quand la parfaicte crise & iudication se faict, il ne faut rien esmouuoir, ne par medicamens, ne par autres choses irritans nature: ny aussi renouueller quelque chose. Car ce mot ortos, c'est à dire, entierement parfaicte, met à suffire, dont il a vsé aux Aphorismes, le voulant changer & diuersifier

Il interprete ce mot dōt Hippocr. a vsé en cest Aphorisme, c'est à dire,

COMMENT. DE GAL.

uersifier en iceluy liure susdict des humeurs, pour apparti, il a vsé de ce mot artios, c'est à dire parfaictement. Or est ce mot, apparti, vne diction & mot dont les anciens Grecs ont vsé pour signifier parfaictement, entierement, suffisamment: de toutes lesquelles significations nous deuons en cest endroit vser, pour ce mot, artios, c'est à dire entierement. Car cela est deuant tout faux, de dire, que si en iours pareils la crise est ou faicte, ou si elle se faict, qu'il ne faille en iceux iours rien innouer. Et ne doit ce mot, artios, c'est à dire entierement, estre en ce lieu cy prins pour signifier, n'agueres: ce que expressement montrent les mots qui ensuyuent. Car il n'a point dit simplement ces mots, les maladies n'agueres iugees, mais qui se iugent, & sont iugees: à l'un desquels mots, c'est à sçauoir Kecinomena, c'est à dire, sont iugees, ce dessusdict aduerbe, n'agueres, puisse conuenir à l'autre desdicts deux mots, c'est Krinomena, qui se iugent, ne conuient aucunement. Cecy est tres-euidemment monstrier. Car si vn peu auparauant il est faicte quelque indication, pour-
tant

*Nuper.
Qua iudicatus sunt
& iudicatura: aus-
quels deux
mots se re-
fere (comme
il appert
icy) ce mot,
c'est à dire
entierement.*

tant on ne doit rien faire de nouveau, mais si la crise est parfaite, entiere & suffisante, alors il est vray ce qui a esté dict, qu'il ne faut ny esmouuoir nature, ne faire rié de nouveau. S'il defaut quelque chose, il faudra supplier ce qui defaut. Car ce qui est laissé apres la iudication, faict le recheuement.

Quelle est doncques icelle iudication, qu'on nomme parfaite, entiere, & suffisante? Est-ce celle en laquelle toutes choses viennent à bien, sans defaut du nombre des iours critiques & iudicatoires? Certes en premier lieu icelle crise & iudication est trop meilleure, *Apostema*
faicte par euacuation, que celle qui se *sive absces*
faict par les apostemes, & fluxions des *sua quid.*
mauuaises humeurs, se retirant en quelque lieu de l'un des membres le plus debile & propice à la defluxion. Secondement par icelle euacuation, par laquelle l'humeur malicieux & nuisant, & qui est trop abondant, s'euacue, que par icelle, par laquelle tout autre humeur quelconque est euacué. Tiercement, est meilleure icelle euacuation qui est *Kata ex, in*
faicte directement, & droit à la par *recta via*
tie malade, que celle qui n'est faicte *directo.*
par

par la commune & droicte voye : car ainsi il appelle & nomme l'euacuation faicte de droict chemin & raison. Et apres icelles dessusdictes euacuations, sont bonnes celles dont on se treuve mieux, & qui sont faciles à porter & endurer. Puis apres celles qui se font avecques decoctions parfaites, laquelle est seulement en la vigueur de la maladie, & en iour critique. Car il faut toutes ces choses à la parfaite indication: autrement, & s'ils y defailloyent la crise & iudication ne seroit entiere ne parfaite.

ANNOT. Par l'Aphorisme precedēt le docte Hippocrates nous à monstré comment il faut ayder nature, & quand aussi il ne la faut point ayder : maintenant en ce *xxi.* Aphorisme il instruit les medecins de ce qu'ils doiuent faire quand nature n'a pas totalement chassé & mis hors les mauuaises humeurs, & qu'il y a encores de reste. Neantmoins qu'il est besoin euacuer icelles mauuaises humeurs, & causant la maladie : non toutes-fois sans bien considerer par quel lieu & endroict du corps, c'est à scauoir par celuy qui est le plus propice & mieux conuenant à euacuation, & où prin

principalement nature tend. En quoy il admon- Pour entē-
 nest le medecin imiter de nature, de laquel dre ces mots
 le il est ministre, à chasser les mauuaises hu- Diatō sym-
 meurs: laquelle a de coustume les euacuer pheraton, id
 par les lieux propres & conuenables. est, per con-
 ferentia lo-
 ca, dont use
 Hippocr.
 en ce 21.
 Aphor.

En apres il admoneste qu'il cognoisse &
 aduise bien diligemmet par quel lieu & en-
 droit, nature veut esmouuoir pour s'effor-
 cer chasser ce reste de mauuaises humeurs.
 Car si le Medecin aduisoit & s'apperceuoit
 que nature s'efforçast ietter & pousser ses
 mauuaises humeurs en quelqu'une des par-
 ties principales & plus nobles du corps, il
 faudroit qu'il y obuiait & s'efforçast aussi
 destourner ceste defluxion de mauuaises
 humeurs par autre lieu & endroit plus
 comode.

Si de-ja nature auoit fait la crise & in-
 dication par fluxion de sang, mais plus foi-
 blement & petitement que la maladie ne le
 requiert, le Medecin ne doit esmouuoir la
 fluxion du sang par l'endroit où nature a-
 uoit commēcé faire icelle fluxion, icelle na-
 ture estant de ja appaisée, & eust cessé de
 fluer: mais il faut ouurir la veine, princi-
 palement la veine interieure du coule-
 droit. Car le foye, qui est fontaine du sang
 est à dextre. Situatiō du
 foye.

M

COMMENT. DE GAL.

Il faut noter que tous phlegmōs intérieurs se peuuent finir par sueurs, lesquelles sueurs seront plus abondāns en la partie affectée, où se finissent par fluxeur de sang. Et faut que ceste fluxeur soit droitement du costé de la partie affectée & malade. Autrement ceste fluxion abbat les forces naturelles, & n'allege point la maladie.

Cathexin.
& que c'est
à dire.

Ce mot, Cathexin, dont vsc Galien au commentaire, c'est à dire directement & droit à la partie affectée & malade, a seulement lieu aux fieures symptomatiques: c'est à scauoir lesquelles succedēt aux phlegmōs intérieurs. Car aux fieures chaudes & autres, c'est tout vn de quelle partie des nareaux la fluxion se face, ou de tous les deux phlegmons du foye: si elle est en la gibbe ou gibbosité, l'hémorrhagie & flux de sang se peut finir par sueurs, & urines: l'autre par vomissement ou deiection.

Tu entēdras ce present Aphorisme vingt-vniesme ainsi: ce qui est besoin purger & euacuer, c'est à scauoir le reliqua & demeurant de la maladie, que nature n'a peu euacuer, autrement, & qui ne l'euacuerait, il y auroit dangier derechef de reuoluer en maladie: il le faut euacuer & chasser hors par lieux & parties du corps les plus

com

*commodes & propices à cest affaire, & mes-
mement où nature tend & incline.*

l. Breche.

APHOR. XXI.

QVæ ducere oportet, quò maximè
natura vergit per loca conferentia
cò ducere.

*Ce qui est necessaire euacuer doit estre
mis hors par les lieux commodes, & princi-
palement là où nature tend.*

G A L. Qu'est-ce qu'il est besoin de
euacuer? certes c'est quand la crise ne
se faict, ou quand elle n'est entierement
& parfaictement faicte. Il nous monstre
donc par quelle partie on doit euacuer
ce qu'il est besoin euacuer, nous baillant
double scope & intention, sçauoir est
icelle mesme nature de la partie: & l'in-
clination des humeurs, c'est à dire, où
principalement elles tendent. Car là il
faut pousser & chasser les humeurs, en
faisant l'euacuation, où les lieux & par-
ties y sont les plus accòmodées. Or sont
les lieux propices & còuenables aux eua-
cuation, còme les intestins, le vètre, la ve-
sie, la matrice & toute la peau: en apres le

*Loca confe-
rentia qua
vide Gale.
li. de morb.
caus cap. 4.*

palais, les nareaux, c'est à sçauoir, quand nous purgeons le cerueau, ou que la crise & indication se faiet par flux de sang, & principalement si c'est directement à la partie afflicte & patiente. Car au contraire, les flux de sang qui se font sont mauuais. Les esmotions des mauuaises humeurs par les lieux incommodes & mal propices, quand iceux lieux ont de leur mesme nature esté les principaux, dont s'en ensuiuroit dōmage plus grand que la maladie où se faiet la crise & indication le requiert: ou qu'ils n'ayent aucune effluxion. Exemple lors que les humeurs gastent le foye, il y a deux lieux commodes & propices ou les euacuations des humeurs s'enclinent & tendent, l'vne est par le ventre, (laquelle vaut mieux faiete par les bas lieux, que par vomissemens:) l'autre par les reins & par la vessie. Or est-il ainsi, qu'icelle esmotion de nature, laquelle est portée au thorax, aux poulmons & au cœur, n'est pas bonne. Par ainsi doncques, il est necessaire au medecin qu'il se donne garde & aduise bien à l'esmotion de nature, laquelle esmotion, s'il aduient qu'elle soit commode & propice & fai-

cte

Est par les lieux conferens & idoines, il luy faut ayder & ouurer avec elle. Au contraire si elle est faicte par lieux incommodes, il la faut engarder & diuertir, & aller au deuant.

A N N O T. En l'Aphorisme dernier Hippocrates a monstré en general les lieux par lesquels faut euacuer les nuyssantes humeurs, maintenant spécialement il enseigne & parle de l'euacuation qui se faiet par les medicamens purgatifs: admonestant les Medecins qu'ils se gardent ordonner aux malades des breuuages de medecine purgatiue aux commencemens de la maladie, mesmement quand les humeurs sont turgentes, c'est à dire, qu'elles sont fluxiles & mobiles, subtiles, sereuses, bilieuses & vaporeuses. Et ce au commencement seulement & apres.

*Turgere
quando dicantur
humores.*

L'humeur melancholique n'est iamais turgente n'y aussi l'humeur pituiteuse.

Ce mot Turgere, que Hippocrates appelle Organ, c'est tesmoing Galien lib. 8. de compo. medica. Cata top. cap. 3. quand l'emotion des humeurs se faiet plus impetueusement, Gal. in lib. estant contrainctes sortir hors, n'ayant en cores certaine inclination ny arrest en quel-

Organ turgere quid.

quos purg. opor. cap. 5.

COMMENT. DE GAL.

les parties du corps elles tendent fluer : & font grandes douleurs incōtinent dès le commencement de la maladie sans laisser reposer le patient.

Galien declare aussi ce mot en son commentaire sur le dixiesme Aphorisme, au quatriesme liure des Aphorismes cy apres. Où il semble vouloir dire que peu souuent les humeurs mobiles fluent d'une part en l'autre: mais le plus souuēt demeurent comme estant fichées, ou attachées en quelque une des parties.

Dont il ne faut pas aux commencemens des maladies bailler medicamēts purgatifs, fors quelquefois, c'est à dire, quand les humeurs sont turgētes, ne tant seulement leur bailler des minoratifs, ne aucunement esmauoir les humeurs pendant qu'elles seront crues, & non encores cuites.

Triple concoction.
Concoction naturelle.
Gal. lib. de differ. symptom. & lib. 2. de natural. facultat. Concoction.

Or il y a triple concoction: L'une laquelle est absolument appellée concoction, & ceste la naturelle: c'est à sçauoir quand il se fait alteration des viandes & aliment en la propre & conuenable qualité de l'animal, que les Grecs appellent Pepsis. Et ceste concoction est faicte de toute la substance de la partie, aidée par la chaleur naturelle, & est une parfaite assimilation en la substance de

SVR LE XXII. APHOR. 90
de l'animal faisant la cōcoction, comme celle
qui est faicte au ventricule, au foye, aux
veines, & en chacune de toutes les autres
parties.

L'autre concoction est, quand de la ma- Autre &
2. coction.
tiere & des humeurs à demi mauuaises &
demi, crues. lesquelles sont outre le sang. est
faicte assimilation, non pas parfaitement:
car la matiere n'est pas du tout benigne &
familier ou propre à la substance de l'ani-
mant faisant coction. Et de ceste cy est prin-
cipalement parlé en ce present Aphorisme.

En la tierce coction n'est du tout faicte La tierce
coction.
aucune assimilatiō, mais une certaine mu-
tation d'aucunes qualitez. Comme quand
l'humeur bilieuse syncere & crue: scauoir
est, laquelle est iaune, mordicāte, vehemen-
te, acre & grosse laisse la vehemēce & ma-
lignité de ces qualitez, & est faicte plus
gracieuse & benigne, alors qu'on diēt qu'elle
est cuicte, & la cōcoction en est faicte, non
qu'il en soit faicte aucunement assimilation
à la substāce de la partie cuisante & tres-
muante, mais qu'elle est domptée, & vain-
cue. Et ceste concoction est en partie natu-
relle, en partie contre nature.

Parquoy on doit dire, qu'alors sont les hu- Quelles sōt
les humeurs
cuietes &
crues.
meurs cuietes quand elles sont vaincues,

Les signes & domptées par la chaleur naturelle. Au
de concoction, contraire les crues sont qui n'ont encores esté
ou crues del'humour surmontées & transmüées en sang.

bilieuse.
Nota.

Par ainsi dōcques l'humour bilieuse, crue,
& non encores cücte, est quād elle est fort
iaune, aigre, & de mauuaise odeur. Au con-
traire, quand elle est paste, non sentant mal,
alors elle est cücte.

La concoctiō de l'humour bilieuse se faict
par syrops refrigerans, qui la rendent moins
chaude, moins aigre & vehemente, moins
corrosiue, & de moins mauuaise odeur, &
mieux obeissant aux medicamens, & apres
que de ceste humour bilieuse serōt ainsi les
malignes qualitez reprimées & apaisées:
la chaleur naturelle se renforcera & sera
faicte plus robuste. De la maniere dont aux
sieurs est faicte concoction par la chaleur
naturelle des parties solides ou spermati-
ques n'est faicte par faictement assimilation,
par ce que l'humour putrescée & la mali-
gnité de la matiere empesche la chaleur
naturelle.

Dont en cest Aphorisme Hippocrates de-
fend bailler medecine purgatiue, quand les
humeurs sont encores crues, ne icelles hu-
meurs crues aucunement esmouuoir: mais
faut attendre la concoction d'icelles, quand
nati

SVR LE XXII. APHOR. 91
nature coopere, à faire l'euacuation. Certes apres les concoctions faictes, elle discerne les humeurs, & puis faict euacuations.

I. Breche.

APHOR. XXII.

CONCOCTA medicari, atque mouere,
non cruda, nec in principiis modo
non turgeāt, plurima verò non turgeant.

Il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & esmouuoir celles qui ne sont crues: ne faut toutesfois ce faire au commencement des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes, mais le plus souuent elles ne sont point turgentes.

GAL. Quand Hippocrates vse de ce mot medeciner, il a accoustumé d'en vfer pour euacuer par medicament purgatif. Mais ce mot, turgentes, est vsurpé par translation des animaux estats en chaleur & desir d'engendrer, pour l'accommoder aux humeurs du corps lors que elles sont mobiles, fluxiles, bilieuses, & vaporeuses. Car tout ainsi que iceux animaux aucunement chatouillez

M 5

*Humeurs
gentes cōme
il s'entend.*

& esmeus ou incitez de ceste affectiō ne peuuent arrester en vn lieu: en ceste sorte, les humeurs souuentresfois en grande & vehemente esmotion & transfluxion d'une partie en l'autre, au commencement de la maladie travaillent fort le patient, lors qu'elles s'esmouuent & sont chatouillées & incitées, & ne laissent reposer: mais estans ensemble avecques le patient esmeuës, elles le travaillent & molestent par tel & si grand mouuement d'un lieu en l'autre. Par ainsi doncques il est conuenable euacuer & purger telles humeurs, c'est à sçauoir, celles qui sont mouuées & transfluent d'un lieu en autre. Mais celles qui sont en aucune partie du corps arrestées & demeurées, il ne leur est besoin d'autre aide pour les mouoir, & ne leur faut bailler médicament purgatif deuant la concoction. Car alors nous auons nature mesme, qui besongne à l'euacuation: laquelle certes apres les concoctions faictes, discerne & separe les humeurs, & chasse dehors les superfluites au temps des crises & indications. Et quand icelle nature est parfaitement esmouuée, il n'est besoin d'aucune medecine à purger. Mais son action

ction estant moindre, ou plus foible & imbecille, il faut par medicament purgatif supplier, & y mettre ou apposer ce qu'est defaillant, & l'ayder, à fin que par le moyen & operation de l'un & de l'autre soit faicte euacuation de l'humeur malicieuse: sçauoir est, par nature, chassant & poussant dehors, & par le medicament attirant. Nous auons en nos liures & commentaires des puissances naturelles, monstré comment la nature d'une chascune particule du corps de l'animal vse de quatre vertus potentiales: c'est à sçauoir, de l'attractiue du propre alimēt: retentive d'iceluy, cōcoctiue: & la quatre, expulsive des estrāgeres humeurs & matieres. Mais tous les autres medicaments attirent à eux l'humeur & matiere qui leur est familiere & propre. Puis apres sur la fin de cest Aphorisme Hippocrates à bonne raison a adiousté ces mots. Mais le plus souuēt & la plus part d'icelles humeurs ne sont point turgentes. Ce que par experience il faut apprendre: c'est à sçauoir, pource que peu souuent aduient qu'il se face transfluxiō d'humeurs d'une part en l'autre, mais le plus souuent sont reposées, & s'arrestent

La faculté naturelle a quatre vertus potentielles.

Gal. lib. 3.

de simpl.

medi. facult.

cult. ca. 24.

et de natura

facult.

lib. 1.

Il interprete

et de

clare iey la

fin de ce 22.

Aph.

COMMENT. DE GAL.

stent en quelqu'une des parties du corps: en laquelle aussi est d'icelles faicte concoction, tout le temps de la maladie, & iusques à la fin d'icelle maladie. Or il faut sçauoir qu'en aucuns exemplaires, ce present Aphorisme n'est point escript, mais est trouué par tout escript aux liures des humeurs.

ANNOT. Ce n'est pas tout de bailler une medecine laquelle face grande operation de euacuation (comme aucuns ignorans vsans d'art de medecine pensent) mais il faut bien considerer si l'euacuation est telle, qu'on la doit faire, c'est à sçauoir si les humeurs & matieres qu'il est besoin purger & euacuer sont deüement euacuez. & si le patient porte facilement l'euacuation.
I. Breche.

APHOR. XXIII.

Diectiones, non multitudine sunt æstimandæ, sed si talia deiciantur qualia conueniunt, & ægri facile tolerant. Atque vbi vsque ad animi defectiōnem expedit ducere, faciendum, si æger possit tolerare.

On

SVR LE XXIII. APHOR. 93

On ne doit bien ou mal estimer ne iuger de l'euacuation faicte de toutes les parties du corps par la quantité & abondance de la matiere iectée hors & euacuée: mais si telles choses sont purgées & euacuées qu'il est nécessaire purger & euacuer, & si les patients portent facilement la purgation. Et où il seroit besoin faire euacuation par section de la veine, ou purger iusques à la foiblesse de cœur, il le faut faire (si le malade auoit les forces assez robustes.)

G A L. Soit que de nature, ou de nous l'euacuation soit faicte, il faut toutes-fois aduiser & ordonner quelque moyen & maniere à ce faire. Car tout ainsi qu'on doit vacuer la qualité & espece de la matiere, selon que l'humeur est molesztant, & cause le mal, ainsi faut il semblablement, que la quantité corresponde à la copie & abondance de l'humeur nuysant & molesztant. Or auons-nous cy dessus déclaré les indices de la qualité, en exposant l'Aphorisme qui commence: En perturbations du ventre &c. Mais de la quantité nous n'en auons aucun tel signe ne indice. Donc *Aphor. 93.* pour ceste cause Hippocrates nous a faict

faict ouerture & passage de iuger de la
mesme quantité, par facilité de porter
lesdictes purgations. Car si l'humeur
copieuse & abondant est euacuée, il est
nécessaire que le patient alors deuienne
plus leger qu'il n'estoit, & que plus faci-
lement il porte & endure la purgation.
Mais si les humeurs qui sont selon na-
ture estoient euacuées, les forces du pa-
tient par nécessité s'affoibliront, & s'en
sentiront aucunement. Dont il ne faut
pas tant aduiser a l'apparence de la quā-
tité de la matiere qui est euacuée & pur-
gée, qu'aux deux signes & indices des-
susdits: c'est à sçauoir si l'euacuation est
suffisamment faicte des choses qu'il cō-
uient euacuer: & si facilement les pa-
tiens portent la purgation ou euacua-
tion. Et ce que puis apres Hippocrates
adiouste en ces mots. Et où il seroit be-
soin faire euacuation, iusques à rendre
l'esprit & le cœur foible & defaillant,
certes il est bien dict par luy: mais il e-
stoit nécessaire aussi y adiouster les no-
tes & indices quand on doit vser de la
phlebotomie iusques à la foiblesse &
defaillance du cœur ou de l'esprit. Mais
d'autant qu'il a obmis & delaislé, pour
ce que

*La cause de
la Lyporho-
mie ou de-*

ce que par icelle experience & raison nous auons (comme il nous semble) ^{faillances & foiblesse de cœur & d'esprit.} trouué les dispositions conuenables à faire euacuations iusques à defaillance de cœur, nous le dirons. Premièrement il faut distinguer & entendre iusques à qu'elle defaillance de cœur Hippocrat. ait voulu dire. Car certes il n'entend pas quand le cœur faut, comme ceux qui s'esuanouissent en les saignant, pour ce qu'ils craignent la saignée, ou autre tel & semblable remede: ny aussi quand en l'orifice du ventricule l'humeur poignant premieremēt amassé, & assemblé, ou qui en faisant icelle saignée est decoulée & fluxe en iceluy ventricule, est cause que le patient & malade s'euanouyst & le cœur luy faut. Alors les malades defaillent de cœur & d'esprit: mais telle defaillāce & foiblesse de cœur n'est moyē suffisant d'euacuatiō. Car telle foiblesse de cœur aucunesfois suruiuent auāt qu'il soit necessaire. Comme à plusieurs malades de fièvre est aduenü, ou en se leuans, ou estans couchez, Parquoy nous les faisons saigner couchez. Doncques icelle foiblesse de cœur qui aduiert
au

Vtraque au moyen de l'euacuation, est icy pa
Synocha. Hippocrates entendue en la mesure &
de quo vi. qualité de l'euacuation, & aux tresgran-
Gal. li. 2. de des inflammations (comme l'une & l'au-
diff. feb. ca. tre Synocha) & aux tres-ardentes fieures
2. & tres-vehementes douleurs (soit qu'el-
ces mots les soyent ou exterieures, ou interieures,
font para- que la Gangrene ne suruienne apres,) &
phrasique- par ainsi faut il (comme il dict) faire tel-
ment ad- le euacuation iusqu'à defaillance & foi-
ioustez par bleste de cœur, les forces naturelles es-
le transla- tants encor valides & robustes, & que le
teur pour patient la puisse bien porter: & auons
l'intelligē- par experience cogneu & apprins telles
ce plus par- euacuations estre grandement profita-
faicte. bles. Car qu'aux grandes fieures chaudes
Gal. in lib. le sang soit tiré iusqu'à defaillance &
de ratio. foiblesse de cœur, incontinent toute la
curan. per disposition du corps sera refrigerée, & la
sang. missio. fièvre chaude esteincte. aussi à plusieurs
& Metho. autres le ventre estant esmouué, on les
lib. 9. Ther. faict fort suer, & aucuns de ceux ont esté
 en ceste maniere gueris totalement &
 parfaictement: les autres ont esté gran-
 dement soulagez & aydés, dont ils ont
 chassé hors la vehemence de la maladie.
 Or n'ay ie peu trouuer meilleur ne plus
 conuenable remede aux tres grandes
 dou

SVR LE XXIIII. APHOR. 95
douleurs & fieures, que faire euacuatiōs
iusques à foiblesse & defaillance de
cœur ou d'esprit: distinguant première-
ment, à sçauoir s'il faut ou saigner ou
euacuer iusques à foiblesse de cœur cō-
me nous auons monstre au liure de la
phlebotomie.

A N N O. Maintenant Hippocrates en
ce xxiiij. Aphoris. traite seulement d'icel-
le euacuation qui est faicte par medicamēts
purgatifs, apres qu'aux precedents il a faict
mention de toutes purgations & euacua-
tions en general, faictes tant par medecines
& breuuages, que par phlebotomie, & sai-
gnées: & monstre icy comment & quand
il faut user de dictes medecines purgeantes
aux fieures tres-aiguës. Il dit donc qu'il
faut bailler aux fieures tres-aiguës mede-
cines & breuuages purgeants: & quand?
le plus tard qu'on peut, c'est à sçauoir quād
la matiere est turgente, & encores au cō-
mencement de la maladie, c'est le premier,
ou au plus tard le deuxiesme iour, & faut
que ce soit avec grande premeditation &
consideration, & aussi avec diligente inqui-
sition: c'est à sçauoir, si le patient a accou-
stumé les medecines: s'il les porte facile-
ment, & autres telles coniectures.

N

COMMENT. DE GAL.

Galien au quatriesme liure Vict. acut.
trentehuitiesme chapitre, defend la pur-
gation aux maladies aiguës, tant legere
„ soit elle, disant en ces mots : Si du commen-
„ cement les vrines sont legeres & subtiles, il
„ ne faut user de medecine purgative : tou-
„ tesfois si le patient a le ventre dur & e-
streinct, & ne puisse aller à selle, tu luy bail-
leras un clystere. Il en dict autant en son li-
ure du medicament purg. chap. quatriesme.

Et la raison de ce que dessus, est de peur
d'empescher nature faisant son operation,
& vacant à la concoctiō des humeurs. Car
nature es fieures aiguës, d'elle mesme a de
coustume de finir la maladie par euacua-
tion, & en plusieurs sortes : cōme par sueurs,
fluxions de sang par les nareaux, quelques
fois par vomissemens : & bien peu souvent
par euacuation du ventre.

Gal. li. 3. de Quand Hippocrates dit, qu'il faut ce fai-
ludio. ca. 3. re auecques premeditation & inquisition
diligente, par ce mot proxeucriis antas,
que Philotheus Grec, cōmentateur d'Hip-
pocrates, interprese par ces mots promele-
tizantas, kai ixerenizantas. Latine prame-
ditatos, & prascrutatos, il entend qu'il faut
bien

SVR LE XXIII. APHOR. 96
bien premierement & auant que bailler la
medecine purgatiue, aduiser que la vertu
& force du patient soit robuste, & le corps
fluxile ou préparé à medecine purgatiue.
Et faut aussi que le Medecin cognoisse bien
les mouuemens de nature: par ainsi il scau-
ra mieux quand, & comment, & en quel-
le maladie il deura ordonner medecine pur-
gatiue.

La paraphrase pour l'intelligence de ce
vingtquatriesme Aphorisme, sera ainsi.

Il faut aux maladies tres-aigues, tard
user de medecines purgatiues, c'est à sca-
uoir, quand la matiere est turgente, & s'il
conuient en user, faut que ce soit aux com-
mencemens des maladies, comme au pre-
mier, ou plus tard, au second iour: & ce
auec consideration & bon iugement: en
examinant premierement comment, & si
on doibt faire.

I. Breche.

APHOR. XXIIII.

IN acutis passionibus raro, & in princi-
piis medecinis purgantibus vti, & hoc
cum præmeditatione faciendum.

N. 2.

COMMENT. DE GAL.

*On doit aux maladies aiguës peu sou-
uent vser de purgations, & encores que ce
soit vers les commencemens & avec grand
aduis & bon iugement.*

Apho. 22. GAL. Il auoit dit vn peu au para-
uant, qu'il est besoin euacuer par medi-
cament purgatif les humeurs cuites, &
esmouuoir celles qui ne sont pas crües:
& qu'il ne faut ce faire aux commence-
mens des maladies, sinon que les hu-
meurs fussent turgentes. Mais le plus
souuent elles ne sont point turgentes.
Or maintenant il nous enseigne avec
grâde vtilité, que quelquesfois seulemēt
vers le commencement des maladies ai-
guës, il aduient qu'il faut vser de mede-
cines purgatiues. Car il est necessaire at-
tendre tousiours aux longues maladies,
la concoction, mais aux aiguës nous
pouons vser de medicament purgatif,
voire aux commencemens des mala-
dies, quand les humeurs sont turgentes,
& encore faut-il cela faire avec grande
consideration, esgard, & aduis. Dont
*Turgente, il a conue-
nu vser de
ce mot la-* me semble Hippocrates auoir à bonne
& iuste cause & raison adiousté apres
ces mots: Et ce avecques consideration
& bon

& bõ iugement, en examinant premiere-
 ment comment & si on le doit faire. Car
 soit qu'il commãde, auant la purgation,
 bien diligemment considerer, ou pre-
 mierement preparer le malade à la pur-
 gation, ou attendre le bon iugement de
 la maladie, ou que par ce mot il vueille
 signifier & entendre l'une de toutes ces
 choses dessusdictes, ou toutes ensem-
 ble, si est-ce pourtant qu'il demonstre
 combien sagement il se veut porter vers
 telles manieres de purgations. Car ce
 n'est pas petit danger d'vser mal de me-
 decine purgeante aux maladies aiguës:
 veu que tous medicamẽs purgatifs, soyẽt
 potentiellemẽt & de leur faculté chauds:
 & à la fieure entãt qu'elle est fieure, c'est
 à dire, chaude & seiche: & que de sa na-
 ture elle ne demande les choses chaudes
 & seiches, qui luy sont tres-contraires,
 mais ayt besoin de refrigeratiues & hu-
 mides. Doncques nous n'ordonnons
 point de medecines purgatiues, nõ seu-
 lemẽt pour la chaleur ignée, de la fieure
 (car nous cognoissons que ceste chaleur
 ignee, de la faculté blesseroit le corps
 du malade de ceste fieure chaude) mais
 - pour les humeurs qui causent ceste fie-

*tin pource
 que nous
 n'en auons
 point d'au-
 tres. Car à
 la verité il
 ne signifie
 pas propre-
 mẽt le mot
 grec organ
 comme cy
 deuant auõs
 annoté sur
 le 22. Aph.
 la qualité
 des medeci-
 nes purga-
 tiues.*

COMMENT. DE GAL.

bre. Pourtant faut il qu'il aduienne plus grande vtilité de l'euacuation des mauvaises humeurs, que (ce que necessairement s'ensuyt) de la lesion & blesseure des medicamens purgeans. Or est l'vtilité plus grande, si l'humeur blessant & nuisant est sans douleur euacuée.

Et pource faire, faut premierement considerer si le malade est preparé à telle purgation. & la peut bien porter. Car ceux qui ont beaucoup de cruditez & d'humeurs mal cuyctes, ou qui ont mangé & vsé des viandes grosses & gluantes, aussi comme ceux qui ont les hypochondries enflées & estendues, ou les vrinnes ignées, & quelque inflammation des vieres en cest endroit, tous ceux-là ne sont point preparés à prendre purgations. Par ainsi doncques il faut auât que vser de medicamens purgatifs, que toutes ces choses dessusdictes n'y soyent point : & que les humeurs soyent le plus qu'il sera possible fluxiles, c'est à dire legieres & subtiles, & non point pesantes ne lentes : & que les trous & conduicts, par où doit passer la purgation, soyent ouuerts, sans estre aucunement estouppez ny empeschez. Car nous faisons

sons tous ces preparatifs, avant que bail-
 ler la purgation , & lors que nous vou-
 lons purger quelqu'un. Et voyla ce que
 dict Hippocrates en l'Aphorisme, qui
 est ainsi escript. Si on veut purger le
 corps il le faut premierement faire & flui-
 de, & preparé à fluxion. Mais on n'a pas
 aux maladies aiguës, la faculté ny l'op-
 portunité de faire ces preparatifs, quand
 au commencement d'icelles, c'est à sça-
 voir vers le premier ou second iour, &
 non plus tard, on veut bailler medecine
 purgative, lors que la matiere est turgē-
 te: sinon que d'auanture on print l'occasiō
 d'vser de Melicratiō, ou qu'il yeust quel-
 que decoction d'Hyslope, ou d'Ori-
 gan, ou Tragorigan, ou de Thym, ou
 de Pouliot, ou de tels autres simples, a-
 yans faculté de subtilier les humeurs.
 Parquoy ce n'est pas sans raison, qu'il a
 dict que aux fieures aiguës, on doit le
 plus tard qu'on peut, bailler medeci-
 nes purgatives, vers les commencemens
 d'icelles maladies aiguës: pource qu'en
 iceux commencemens, les humeurs
 nuisantes ne sont point turgentes: &
 n'est le patient à ce faire preparé,

*La decla-
 ration du
 10. Aphor.
 du 2. liure
 des presens
 Aphorif-
 mes.*

*Sirap mi-
 noratif.
 Tragoriga-
 num.*

COMMENT. DE GAL.

encores qu'aucune desdictes choses y
fust : & ne baille la maladie loisir de les
preparer commodément.

ANNOT. Ce vingtcinquième Aph.
a esté déclaré cy deuant au deuxiesme A-
phorisme, dont il n'a besoin de plus ample
exposition, mais nous le déclarerons par pa-
raphrase, comme auons accoustumé faire
aux precedents. S'il est faicte purgation des
humeurs, telle qu'il est besoin, cela est profi-
table, car il diminue la maladie; ou du
tout l'abolist: & les malades s'en trouuent
mieux: au contraire, si les matieres bilieu-
ses, mesme aux chaudes maladies, ne sont
purgees, ou si l'humeur non malicieux est
euacué, les malades s'en portent plus mal.
I. Breche.

APHOR. XXV.

SI qualia oportet purgari, purgentur,
sconfert & facile ferunt: si contra diffi-
cultur.

Si telles humeurs sont purgees, qu'il
faut purger, cela est bon & utile, & faci-
lement les malades le portent: au contrai-
re, difficilement.

GAL.

G A L. Il n'y a point de doubte que ce
 present Aphorisme est contenu en ice-
 luy auquel estoit dict en ces mots : En
 perturbations du ventre, deiections, flu-
 xions, & en vomissemens, qui viennent
 d'eux mesmes, si telles choses sont pur-
 gees qu'il est besoin purger, cela est pro-
 fitable, & allege le mal, & les malades
 s'en trouuent mieux. Mais pource qu'en
 ceste partie du liure, il faisoit mention
 des purgations faictes par le ministeré
 du Medecin, & a ramené en memoire,
 presques toutes les distinctions necessai-
 res, il a bien voulu aussi y adiouster ce
 present Aphorisme, auquel n'est rien en-
 seigné de nouveau : mais il refraichist la
 souuenance de ce que premierement en
 l'autre partie du liure, il auoit dit eua-
 cuations faictes d'elles mesmes, & natu-
 rellement, à fin qu'aussi en cestuy lieu &
 endroict, il paracheuast totalement trai-
 cter des purgations.

Supra
Aphor. 2.

Fin du premier liure des Aphorismes
d'Hippocrates, avecques le
Commentaire de
Galien.

N 5



SECOND LIVRE

DES APHORISMES
d'Hippocrates, translatez du Grec en
François : Auecques briefues Para-
phrases, entremises au texte d'Hip.
lettre differente, entre ledict texte, la-
dicte Paraphrase, pour plus claire in-
telligēce du texte desdicts Aphorism.
Par M. I. B. de Tours.

APHOR. I.



LN Q V o morbo somnus la-
borem facit, mortale: si ve-
rò iuuat, non mortale.

*En toute maladie quelcon-
que, soit en la declination
ou en vigueur, si le dormir trouble le
patient, & luy faict mal, c'est mortel signe.
Car c'est que la chaleur naturelle est tel-
lemēt imbecille, qu'elle ne peut surmō-
ter & venir au dessus des bilieuses hu-
meurs causantes la maladie. Aux com-
mencemens des accez, toute la chaleur
naturelle, & les humeurs se retirent &
assem*

assemblent, au dedans du corps. Et pour ce si les maladies dorment aux commemens des accez, les symptomes durent long tēps, & a peine que les fieures paruiennent iusques à leur cōsistence. *Mais si le dormir ayde & profite au malade, ce n'est pas signe de mort.* Car cela signifie qu'il se faiet concoction des mauuaises & bilieuses humeurs, qui travaillent & blessent le malade. Ce n'est doncques sans raison, dire que si la chaleur naturelle, toute retirée au dedans, & amassée en vn, dōt elle doit-estre les causes de la maladie, denote dangier.

APHOR. II.

VBi Somnus delirium sedat, bonum.

Si par le dormir la resuerie, qui n'est autre chose qu'un depraué & errant mouuement de l'imagination blessée, cesse & est appaisée, c'est bon signe. Car la chaleur naturelle a vaincu les causes de la maladie. Galien icy est d'aduis, que ce deuxiesme Aphorisme n'est autre chose qu'un particulier exemple du precedent, qui

L I V R E I I.

qui parle vniuersellement comme s'il vouloit dire. Si en la maladie le dormir faict mal au patient, c'est mauuais signe: s'il luy faict bien, cela est bon: doncques si le dormir appaise la resuerie, c'est bon signe.

A P H O R. I I I.

SOmnus atque vigilia, vtraque si modum excesserint, malum.

C'est mauuais signe dormir & veiller outre raison & moyen, conuenable à nature. Car c'est indication, & signe que le cerueau est ou refroïdy, ou trop humide, ou tous deux ensemble. Plus le trop dormir appesantist la reste, & tous les vlceres. Car si la chaleur naturelle se retient trop longuement, & arreste, dedans les reseruouers & vaisseaux du sang: elle se faict plus tardieue aux actions. Et non seulement est le dormir vicieux en quantité, mais aussi selon le temps & l'heure: comme le dormir sur le iour, mesme ment le Soleil estant deſſa haut & chaud. Car alors il se faict vn combat de la chaleur naturelle, qui par le dormir s'est retirée au dedans & de la chaleur externe, attirant dehors ceste chaleur naturelle. Et faut norter qu'il y a double dormir: c'est

c'est à sçauoir, l'un qui est naturel, l'autre contre nature. Le naturel est faict *Dormir naturel & contre nature.* selon Hippocrates, par la chaleur naturelle, se retirant dedans le corps, en la veine caue & au foye, comme à son propre nourrissement. Mais selon Galien, le dormir est quand l'esprit animal se retire aux vëtricules du cerueau. Lesquelles deux opinions ne sont point contraires, car l'un & l'autre se faict. L'esprit animal se consume par trop veiller, c'est à sçauoir quand les actiõs du corps & de l'entendement sont souuent exercees. Doncques alors il se retire dedans les ventricules du cerueau, afin qu'il se refaice & rafraichisse de sa nourriture, c'est à sçauoir de l'air inspiré, & de l'esprit vital elaboré aux retz admirable. Le dormir contre nature qui est contrainct & pesant, & lethargic, se faict par les vapeurs du boire & du manger, qui enuolopët l'esprit animal, & mesmemët icelles vapeurs, qui sont froides & humides. Et c'est le dormir qu'Aristote a seulement cogneu & entendu. Au reste, le dormir naturel se faict, par les vapeurs moderees.

APHOR.

Non satietas, nō fames, neque aliud quicquam bonū est quod modum naturæ excesserit.

Il n'est pas bon trop saouler, n'y aussi endurer faim, ne quelque autre chose outre nature. Car cōme il soit ainsi que santé est vne certaine mesure & accord des choses naturelles, il s'ensuyt dōcques que les demesurees soyent la maladie.

Spontaneæ lassitudines, morbos prænunciant.

Les lassitudes qui viennent d'elles mesmes, & sans cause manifeste, par la malice des humeurs, & quantité des estrangiers, signifient les maladies & fieures aduenir. Lassitude est vn Symptome de la faculté animale, tardive & paresseuse aux mouuemens volontaires. Ceste lassitude est triple. L'vne tensine par repletion. L'autre vlcereuse par les humeurs acres & rongeurs: & de ces deux est cōposée la lassitude phlegmonodes.

La

La tensive signifie les Synoches. L'ulce-
reuse, si elle procede du vice de l'humeur
bilieux, signifie les tierces ou ardentes.
Si elle vient de la melâcholie, les fieures
quartes: si de pituite false, la quotidienne.
Mais il faut noter, qu'icelles lassitudes
principalement denotent les maladies à
venir: quand aussi y suruiennent les sym-
ptomes, qui ont accoustumé de suyure
les maladies, comme lesion d'aucune a-
ction. Faute de la disposition naturelle,
en couleur, odeur, goust, &c. trop gran-
de & excessiue retention des excremens.
Voyez Gal. *de sanitate tuenda*, & lib. *de*
salubrib. caus. que Galien mesme allegue
en son Cōmentaire sur ce 5. Aphor. Vo-
yez aussi Gal. lib. 2. de sympr. caus. cap. 7.

APHOR. VI.

Q Vicūque dolentes parte aliqua cor-
poris omnino dolorē non sentiūt,
his mens ægrotat.

Tous malades quiconques ils soyent, dete-
nuz des fieures daiguës, s'ils deuallent en *Gal. lib. 7*
aucune partie du corps, & ont cause de *de placit.*
douleur presente, ou alteration subite, *Plat. &*
Hippocr.
ou.

L I V R E I I.

ou solution de continuité, & ne sentent
Douleur point du tout leur douleur, à iceux l'enten-
et commet dement, ou sens commun de l'apprehen-
elle se fait. sion ou raison, est malade & blessée.
 Douleur est vn certain grief & moleste
 touchement. Et à fin que douleur se
 face, faut que trois choses soyent con-
 currentes. Sçauoir est: La cause dolori-
 fique & causant la douleur, certes alte-
 ration subite, ou solution de continuité.
 Impression de la cause faicte en la par-
 tie sensitive, & l'apprehension de l'im-
 pression.

A P H O R. VII.

QUæ longo tempore extenuantur
 corpora, lentè reficere oportet: quæ
 verò breui, breuiter.

Il cōuient nourrir & refaire l'entement:
 c'est à dire, de petit nourrissement, de fa-
 cille concoction plus liquide, mais plus
 souuēt & en plus long tēps, les corps de
 long temps extenués, & emmaigris de lō-
 gue maladie par vacuations, ou naturel-
 les, ou par accident. Mais ceux qui en peu
 de temps, & soudain sont extenués, par la
 grande violence de la maladie: comme il
 se

se faict aux maladies aiguës, il les faut refaire en peu de temps, viltement, & de viure plus plein & plus fort. Ce 7. Aphorisme peut aussi estre entendu veritablement & proprement de ceux qui sont atteuez de longue faim: lesquels meurent quand tout soudain ils se mettent à manger beaucoup, & vser de plein nourrissement. Car (dit Galen) quant à ceux qui en peu de temps sont emmaigris & atteuez, ce n'est pas que les parties solides soyent fondues: mais cela aduient par l'enacuation des humeurs & esprits. Mais quant à ceux qui de longue main, & par longue espace de temps sont deuenus atteuez, leurs parties charneuses sont diminuées & emmaigris: semblablement les autres parties, esquelles se faict la concoction & digestiō, languification, & nourrissement. Dont ne se pourra faire en ces corps telle concoction des viandes & de l'aliment qu'il est besoin & requis. Parquoy faut nourrir peu à peu les corps ainsi mal disposez.

A P H O R. VIII.

Si à morbo cibum assumens quis non
 Scorroboratur, pluri alimento corpus



ut significatur, quod si non assumenti cibum hoc accadat, scire oportet quod indiget euacuatione.

Si apres la maladie aigue ou longue, quelque on prend nourrissement, avecques appetit & iusques à se saouler se nourrit, dont il n'est point pource fait plus fort, ce'a signifie que le corps a besoin de plus grand nourrissement. Et si cela aduient à celuy qui ne se nourrit point, ou qui en sa nourriture excède mediocrité & moyen, il faut sçauoir que tel a besoin d'euacuation, par purgation conuenable à l'humeur causant la maladie, dont le reste est encores dedans le corps. Et faut noter qu'aucune fois la faute n'est pas en la quantité du manger seulement, mais aussi en la qualité: comme en vsant de viandes grosses, grasses, aigres & poignantes, salées, froides, gluantes, qui trouillent & esmouuent le ventre, & viandes de petit nourrissement, lesquelles peuvent empescher la corroboracion des forces naturelles. La faute peut aussi provenir de la part du corps: comme si le ventricule estoit farchy d'aigres humeurs: ou refroidy: ou s'il y auoit flux de

DES APHOR. D'HIP. 104
de ventre, ou mal du foye, ou des mesc-
raiques.

APHOR. IX.

Corpora cum quispiam purgare vo-
luerit, oportet fluida facere.

*Si quelqu'un veut purger les corps il les
faut faire fluides, & les preparer à flu-
xion par incision de grosses humeurs,
& espais, & en icelles extenuant &
subtiliant, par syrops & minoratifs
comme si l'humeur est pituiteux, ou de
la bile & cholere jaune, de la cou-
leur d'un jaune d'œuf: & encore plus en
l'humeur melancholique & cholere noi-
re. Alors faut il user de ceste preparat.
Mais si la nature est subtile, liquide &
fluxile, la pituite subtile, l'humeur se-
reux, & cōme mesague, ou l'humeur bi-
lieux, qui est comme nageant dedans le
ventricule, lors ne sera pas besoin de re-
preparatif. Et si l'humeur estoit subtile
& legere, & toutesfois le ventre dur, il
faut avant la purgation, destouper & ou-
vrir le conduit du siege par clystere ou
suppositoire. Auccesfois pour direct il
conviert user de vomitoies.* O. c. 9.

L I V R E I I.

Aphorisme est propre, non seulement de la purgation, spécialement dictée purgation, mais aussi de toute euacuation qui se fait par quelconque conduit du corps: soit qu'il faille purger le chef, le ventricule, prouoquer & mouuoir les menstrues, hemorrhoides, sueurs. En toutes ces choses doit premierement la matiere estre subtilisée, & incisée comme il est dict.

A P H O R. X.

NOn pura corpora quantò plus nutrites, tantò magis lædes.

Tant plus tu nourriras les corps mal sains, impurs, & cacochymes, sans euacuations de l'humeur vitieuse, d'autant plus tu les blesseras. Ce present Aphorisme n'est point contraire à ce que Galen escript icy dessus en son Commentaire sur le dixseptieme Aphorisme du premier liure, où il dict que la corruptelle des humeurs a besoin d'augmentation d'humeurs. Car il dict que la corruption demande contemperament, qui est faict d'adiction & vacuation ensemble.

A P H O

APHOR. XI.

Facilius est impleri potu, quàm
cibis.

*Plus est facile & aisé se remplir, refaire,
& nourrir de viandes liquides & humides,
ou de boire, que de viandes solides. Et pour
entendre cecy, il faut noter que de toutes
choses, l'air est le plus léger, & subtil
secondement la vapeur qui est le sujet
des odeurs: tiercement, toutes choses
distillées, lesquelles ont peu de residence
terrestre, & de lié: quartemēt toutes cho-
ses liquides: comme ius, caulis, & pres-
sis. Et d'autant plus que ces choses liqui-
des approchent de l'air qui est tres-sub-
til, tant plus tost se conuertissent en
nourrissement, & augmentent les for-
ces naturelles: mais nourrissent moins
longuement. Et au contraire, d'autant
qu'elles sont plus solides & approchan-
tes de la substance terrestre, qui est gros-
se, & n'est facilement alterée, transmuée,
ne dissipée, d'autant plus tardiement
elles nourrissent: mais plus longuement.*

O i

LIVRE LI.
APHOR. XII.

QUæ relinquuntur in morbis post
indicationem, recidivas facere con-
sueverunt.

*Le reste des mauvaises humeurs laissées
aux maladies apres la crise & indications
d'icelles, ont accoustumé faire des recheu-
tes, c'est à dire regenerer la maladie, & la
faire semblable à la premiere passée, au-
cunes fois neanmoins de genre dissem-*

*blable & divers. Car trois choses sont
pour faire
recidiver
le fait la
seigneurie
te en que-
ridiane.
Comme hy-
dropisie &
les gouttes
à riges-
dient.*

blable & divers. Car trois choses sont
lesquelles causent les recidives differen-
tes des precedentes, sçavoir est : genera-
tion d'autre humeur, par vicieuse & cor-
rompue diete : regeneration du sang en
autre humeur : mutation de la partie,
comme quand par trop boire en la fie-
vre quarte, la pituite s'engendre, laquelle
laissée & purifiée aux premières veines,
faict une quotidienne. Faisant obstruction
au foye, elle engendre hydropisie. De-
meurant & residant aux jointures, faict
& engendre les gouttes.

APHOR. XIII.

QUinque cris, id est, rudica-
tio fit, his non gravis ante acces-
sionem

tionem. Quæ verò subsequuntur magna ex parte leuior existit.

A iceux est la nuit deuant l'accet & grosse & difficile, ausquels la crise & indication, c'est à dire, tres aspre combat de nature avec le mal, se fait: mais icelle nuët d'après la indication, le plus souvent est: les facile & aisée à passer, quand la crise est bonne & vient à bien. Crise est toute ceste perturbation & commotion de nature, s'efforçant vehementement à la concoction des humeurs malicieuses, pour icelles surmonter & separer. ^{Comment se fait la crise, & que c'est.}

A P H O R. XIII.

IN profluuiis alui, mutationes excrementorum iuuant, nisi ad mala mutatio fiat.

En flux de ventre critiques ou naturels, & venans sans ministere de medecine, les mutations & changemens des excremens, vacuations de diuers excremens, sçauoir est, bilieux & pituiteux, ou reuenàs à leur naturelle couleur, consistance & odeur, aident, & sont bonnes, sinon que la mutation se fist en mal, en mauuaise couleur, odeur & mauuaise consistance. Faut no-

LIVRE II.

rer qu'icelle maladie est moins mauuaise & dangereuse, laquelle est causée & procede d'une simple humeur tant seulement. Mais ceste diuerse espee de deiections, signifie grande putrefaction de beaucoup & diuerses humeurs.

APHOR. XV.

Fauces agrotat, siue aphtha fit, siue brachia, antiades, patisthonia, vlcus erucolumel lap, legmon, siue ali- quod in lingua vlcus aut taberculum.

VBi fauces agrotant, aut tubercula nascuntur in corpore, excretiones inspicere oportet. Nam si biliosae fuerint, corpus vnà agrotat, si verò similes sanis, tutum est corpus nutrire.

Si la gorge est malade, sçauoir est, de quelque vlcere, inflammation, ou en la luette, ou en la langue & racines d'icelle, ou qu'au corps naissent & viennent des bubas & petites vessies, il faut considerer les excremens, comme vrine, & deiections par bas. Car si elles sont bilieuses, le corps ensemble est malade: mais si elles estoient semblables aux sains, il n'y a point de danger pourrir le corps. Il aduient des maladies, esquelles les vrines ne demonstrent rien de l'affectiō & passion du corps, comme aux fieures pestilentielle: mesmement celles

celles qui sont engendrées d'esprits putreschez & corrópus, & sont les plus dangereuses. Car aucunesfois les esprits & soufflemens se viennent à putresfier en nous de toute leur substance, ce qu'aussi aduient à l'air.

A P H O R. XVI.

VBi fames, laborandum non est.

Celuy qui a faim & faute de manger, ne faut pas qu'il travaille. Car la faim vacue par accident : mais le labeur dissipe la substance. Il faut donc entendre ce sezieme Aphorisme, de ceux qui avec grand faim travaillent, & autant des sains que des malades. Or est le labeur apres la faim plus dangereux. Car si en la faim y auoit encores quelque reste des forces naturelles il seroit incontinent consumé & dissipé par le labeur & vehemente emotion & agitation. Mais la faim apres le travail a seulement ceste incommodité, que la chaleur naturelle par le travail augmentée, n'a nourrissement assez, dont elle mesme se consume & affoiblist, & vient à bouillir peu à peu : parquoy n'est si fort nostre

L I V R E I I.

substance consommée & dissipée. Par-
ainfi doncques ne faut iamais euacuer
le corps de deux euacuations ensemble:
principalement si telles euacuations sont
d'elles-mesmes puissantes, & de grandes
forces: comme l'amission de la semence
genitale, laquelle sur toutes abbat les
forces naturelles: puis apres la saignée.
Quand donc on faict quelque euacua-
tion ou bien que de ja auparauant on l'a
faicte il se faut bien garder en faire de-
rechef vne autre, mesmement qui abbat
grandement les forces naturelles.

A P H O R. XVII.

Vbi cibus præter naturam plus inge-
stus est, hic morbum facit: ostendit
autem sanatio.

*Se le manger & boire est prins outre na-
ture, & plus qu'il n'est requis: c'est à dire,
par dessus les choses naturelles, la cui-
sante faculté du ventricule, du foye, & de
toutes les parties du corps, il faict & en-
gendre maladie, non pas incontinent: mais
par espace de temps. Car alors est le man-
ger & boire corrompu quand il excède
les forces naturelles, & qu'il ne peut estre
vain*

DES APHOR. D'HIP. 102
vaincu & cuit par la chaleur: puis il en-
gendre vne maladie familiere & propre
à la corruption de l'humour. Or est cela
monstré par la guarison & curation, faicte
par euacuation, la repletion estant con-
traire.

APHOR. XVIII.

Eorum quæ vniuersim & velociter
nutriunt, veloces quoque sunt ex-
cretiones.

*Des choses qui nourrissent tout à coup
& vitemment, & en peu de temps apres les
auoir mangées & prinles, vitemment aussi
d'icelles sont iettées hors du corps les ex-
cremens. Et ne faut seulement entendre
les excremens des viandes: mais la dis-
sipation & dissolution du nourrissement
faicte par la chaleur naturelle. Les cho-
ses qui nourrissent vitemment, sont celles
qui demandent bien fort petite conco-
ction: comme l'air, la vapeur & le vin,
lesquels incontinent apres qu'on les a
prinls baillent nourrissement par la pro-
priété de leur naturelle & familiere sub-
stance, & leur tenuité.*

APHO

APHOR. XIX.

A Cutorum morborum non omnino
sunt certæ prænunciationes.

Calen. Les prediſſions des maladies aiguës,
non pas de toutes, mais d'aucunes, ne
sont pas du tout certaines ou de la ſanté,
ou de la mort: mais quelquefois falla-

*Peracuto-
rum.*

cieuſes, comme de très-aiguës: car elles
ſont vites, precipitées & legeres: & pour-
ce que la tranſmutation de la matiere
ſouventesfois engendre maladie dange-
reufe apres la premiere finie. Il y a dou-
ble nature de maladies aiguës: Car ou
elles proviennent ſeulement des hu-
meurs chaudes également eſparſes &
diffuſes par toutes les parties du corps
de leur propre & naturelle ſubſtance:
ou bien leſquelles chaudes humeurs
s'engendrent en vne certaine partie &
endroit du corps: comme mal de coſté,
inflammation des poulmons, Cynanche
ou ſquinancie: & toujours en ces ma-
ladies aiguës ſont ſieures continües,
fors en l'apoplexie.

APHO

Q Vibus iuuenibus adhuc alius humecta est, his senescentibus exiccatur. Quibus verò iuuenibus adhuc alius sicca est, his senescentibus humectatur.

Ceux qui en leur ieunesse ont le ventre humide, c'est que leurs deiections & matiere fecale est humide & en grande quantité, quand ils deviennent vieux, & tirent sur l'aage leur ventre est dur, & leurs deiections seiches, & difficiles à ietter hors. Mais si aux ieunes les ventres sont secs, deuenus vieux ils s'amolissent, & se font humides, pour les causes & temperatures contraires. C'est que ou le vieil homme prend plus de viande que la puissance & faculté de son foye ne scauroit cuire, par le defect de chaleur du ventricule. Car les excremens sont desseichez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle est debilitée & affoiblie par trop grande humilité. Or est il ainsi qu'aux ieunes gens la faculté & puissance retentrice est forte & vigoureuse, pource qu'ils tirent à plus chaude & seiche temperature & nature. Ce n'est donc sans raison dire que

LIVRE II.

que ceux qui en leur ieunesse ont eu le ventre sec, en leur vieillesse l'auront humide & mol: car c'est transmutation aux contraires, de siccité en humidité, & de la forte en debile retentrice. Et voila ce qu'il faut entendre des changemens des aages.

APHOR. XXI.

F Amen, thorex (id est, vini potio) soluit.

Le breuuage du vin pur, excellent & vieil guerit la faim contre nature appellée canine appetence de manger, non pas la faim naturelle, & celle qui procede d'auoir esté longuement sans manger: de flux de ventre ou flux de sang, ou de quelque autre grande vacuation: parquoy soit requis & necessaire se refaire de nourrissement, qui n'est autre chose que remplissement du vuide. Et non seulement est la faim appaisée par boire de bon vin vieil & pur, mais de toutes choses chaudes prinles, appliquées, ou faictes. Icy donc, n'est entendu de la faim naturelle, à laquelle appaiser le vin non seulement ne seroit bon:

DES APHOR. D'H I T. 110
bon: mais il blesseroit la tunique du ven-
tricule, qui est nerueuse, & ainsi fort sen-
sitive, si au parauant qu'en boire on n'a-
uoit mangé. Et voila la cause dont sou-
uent viennent les gouttes à ceux qui cou-
stumierement boient au matin du vin
au premier morceau, ceste dicte tuni-
que estant encore nue, & non munie de
viande.

APHOR. XXII.

Q Vicūque morbi ex repletionē fiunt
curat euacuatio. Et quicumque ex
euacuatione, repletio & aliorum con-
trarietas.

*Toutes & chacunes les maladies, com-
me toutes tumeurs contre nature, la tri-
ple hydropisie, telle & si grande obe-
sité que l'action en est blessée, lesquel-
les viennent & sont faictes de repletion, &
par se saouler de manger sont curées &
gueries par euacuation. Et icelles mala-
dies qui prouiennent d'euacuation sont gue-
ries par satiété. Ainsi sont les contraires
gueries par leurs contraires, non seule-
ment en icelles maladies, mais aussi en
leurs*

leurs causes & symptomes. Et faut noter que de trop excessive & immodérée evacuation, s'ensuit & aduient la couleur passe & defaïcte, imbecillité du foye, hydropisie & mauuaise habitude du corps.

APHOR. XXII.

ACuti morbi in quatuordecim diebus iudicantur.

Les maladies aiguës sont iugées au dedans de quatorze iours. Hippocrates escrit qu'il y a seulement deux genres de maladies aiguës: C'est à sçauoir, les vnes aiguës simplement & absolument: & finissent le plus tard au vingtquatriesme iour par la vehemence du mal. Les autres sont dictes aiguës par transmutation: lesquelles à toute extremité ne passent quarante iours. Et sont appelées aiguës, pource qu'elles se hastent de venir soudain à leur vigueur & consistence: & sur la crise & iugement, le malade vient tout à la fois & soudain à se guerir du tout, ou à se mourir.

APHOR.

APHOR. XXIII.

Septenorū quartus est index. Alterius
septimanæ octauus principium. Est
autem & vndecimus, contemplabilis.
Ipse enim quartus est alterius septimanæ.
Rursus verò & decimus septimus contem-
plabilis: ipse siquidem quartus est à quar-
to decimo: septimus verò, ab vndecimo.

*Le quatriesme iour est demōstratif de la
crise des septiesmes iours: comme qui con-
teroit depuis 1. 2. 3. 4. iusques à 7. le
quatriesme est indice critique, c'est qu'il
iuge ledit 7. De l'autre & second septies-
me, le huitiesme iour est le commencement,
en comptant depuis le 7. & fin de la pre-
miere semaine par le commencement de
la seconde ensuyuant, & le premier iour
d'icelle faire continuation de compte,
8. 9. 10. 11. parquoy il dit. Or est l'un-
ziesme iour contemplable & à considerer,
& auquel il faut auoir esgard. Car il
est le quatriesme iour de la seconde se-
maine, contemplant depuis le septies-
me de la premiere semaine, iusques
à l'unziesme, il y a quatre iours le-
quel quatrieme iour est indice du troi-*

*De ceste
matiere
des iours
critiques,
pour mieux
entendre ce
14. Aphor.
Voyez Ga-
len lib. 3.
prog. 1.*

L I V R E I I.

sielme de ladicte seconde sepmaine. De
rechef. Et le dixseptiesme contemplable &
à considerer: car il est le quatriesme depuis
le quatorziesme, en comptant sur le qua-
torziesme qui est la fin de ladicte se-
conde semaine, & non pas au quinziel-
me, & premier iour de la troisieme,
qu'il faut copioindre avec la seconde,
à fin que le nombre des iours critiques
ne vienne & monte iusques à vingt &
vn, auquel n'a iamais esté par Hippo-
crates & Galen experimenteré se faire au-
cune crise. Le septiesme est depuis l'un-
zieme. Ainsi chacun des iours septiel-
mes, est critique, & chacun quatriel-
me iuge le septiesme, iusques au tien-
tiesme, par crise imparfaicte: on par
commencement d'excrement, comme
urines, matieres fecales, & sueurs, &c.
qui doivent suruenir au iour indice de
la crise.

A P H O R. X X V.

A Estinae quartanae, magna ex parte
 breues: Autumnales, longae & ma-
 xime quae Hyemem attingunt.

Les feures quarttes estinales, le plus som-
uent

uent en la plus part d'icelles sont courtes, & sont rares, & n'adviennent gueres souvent: car l'Esté est chaud & sec, & propre à la complexion bilieuse. Et la chaleur du Soleil estinal, subtilie grandement toutes choses, & les faict rares & mynces, & les humeurs fondues par tout le corps plus facilement se peuvent dissiper & transporter. Les automnales courtes, & mesmement celles qui parviennent jusques à l'hyuer. Car tout ainsi que en Esté par la chaleur, les humeurs viennent à se dissoudre & dissiper facilement, au contraire en hyuer les humeurs & grossies demeurent cachées dedans le corps, comme les bestes en leurs caue- res d'où elles ne veulent sortir.

APHOR. XXVII.

Ebreu conuulsiōi superuenire melius est, quā febrī conuulsiōem.

Il est beaucoup meilleur que la fièvre se face en la conuulsion, procedant de repletion, que la conuulsion de trop grande inanition se face en la fièvre ardente & chaude.

LIVRE II.
APHOR. XXVII.

Hls qui non ex ratione leuius se habent, non oportet fidere, neque multum formidare mala quæ præter rationem eueniunt. Plurima enim talia stabilia non sunt, neque multum durare, & permanere consueuere.

*Les maladies venant sans raison sont les très-grands symptômes sans lauerie, qui viennent & apparoissent après les signes de concoction. Vide cap. 1. li. 1. De diarr. diere-
tor.*

Il ne se faut pas fier aux maladies, lesquelles incontinent & sans raison, ou sans cause manifeste, comme par quelque grande euacuation critique ou medecinale, ou par quelque grand aposteme, allegent le patient, & ne la faut pourtant iuger & estimer fain, & ne luy ordonner ne permettre le viure, ainsi qu'à vn homme sain: mais le contenir en raison de viure exquis & exacte. Et ne faut beaucoup craindre les maladies qui viennent sans raison. Car d'icelles maladies plusieurs sont incertaines, & n'ont accoustumé de durer long temps, & estre permanentes.

APHOR. XXVIII.

Febriçantium non omnino leuiter permanere corp⁹, & nihil minus, vel etiam plus quam ratio postulat, contabescit

DES APHOR. D'HIP. 113
tabescere, malum: hoc enim morbi lon-
gitudinem, hoc verò, imbecillitatem si-
gnificat.

*Si ceux qui ont fièvre non du tout légère,
mais assez forte & vehemente, demeurēt
en une sorte, ce que se faict par l'abon-
dance des humeurs lentes & froides: En
leur corps n'est point emmaigry ne dimi-
nué, pour la vehemence du mal: ou bien
s'il se dechet & diminue, ou emmaigrift
plus que la raison, de la maladie, de l'air,
& la nature du patient, ne le requiert,
c'est mauvais signe, en tous deux. Car en
l'un d'iceux, duquel n'est point le corps
diminué pour la vehemence de la mala-
die, c'est signe de longue maladie, d'autant
que les humeurs sont grosses & gluâtes:
& ne peuvent facilement estre cuictes,
l'autre signifie foiblesse, des forces na-
turelles, principalement des retentrices,
en quoy est danger de mort, si la fièvre
dure au patient.*

APHOR. XXIX.

QUum morbi inchoant, si quid mo-
uendum videtur, moue: quum

P 3

verò consilium, ac vigent, melius est quietem habere.

Quand les maladies, encores crues, commencent, non toutesfois le premier iour d'icelles, mais tout le temps du commencement vniuersel de la maladie, s'il est be oing d'esmonuoir & irr. par quelque chose, des humeurs, faire, & euacue par section de la veine, aucunesfois par purgation aux maladies aiguës: si la matiere est turgente. Mais à toutes fieures putrides, la section de la veine & saignée est salutaire & bõne, si les forces naturelles le peuvent porter en tous temps de la maladie: mais plustost au commencement: car sont alors les forces naturelles du patient plus fortes: mais en la vigueur d'icelles maladies, il est meilleur n'en faire rien, & n'efer point d'euacuation, laquelle abbat les forces & affoiblist le malade. Or est il necessaire que les forces soyent robustes pour faire concoction de la matiere, faisant la maladie: à laquelle concoction faire, principalement & fortement vacquent icelles forces naturelles en la vigueur & consistance.

APHOR.

APHOR. XXX.

Circa initia, & fines, omnia imbecilliora: quum verò consistunt, fortiora.

Vers le commencement, vniuersel des maladies, & les fins, & declinations vniuerselles d'icelles, tous les symptomes, sont plus foibles & imbecilles: mais vers la vigueur du mal, plus forts, & vehemens. Car alors nature vacque & du tout s'employe à la concoction des mauuaises humeurs.

APHOR. XXXI.

Eius qui ex aegritudine bene cibatur, nihil proficere corpus, malum.

Si apres la maladie, le patient mange bien & avecques grand appetit, & pour ce les corps ne s'en refaisent point mieux, & les facultez naturelles n'en deuiennent point plus robustes, & n'en est le patient fait plus fort, c'est mauuais signe. Car c'est au cenerfois que la faculté nutritive

LIVRE II.

est imbecille : aucunesfois aussi par trop grande abondance des humeurs mauvaises. Galen.

APHOR. XXXII.

OMnes ferè, qui malè se habent circa initia benè cibati, neque quicquam proficientes, circa finem rursus cibum non appetunt: qui verò circa initia cibum valdè non appetunt, postea benè appetentes, ij melius evadunt.

Le plus souvent, & non tousiours, tous ceux qui relevent de maladie, si vers les commencemens, de convalescence, ils mangent avecques grand appetit, & comme affamez prennent de la viande iusques au saouller, dont ils n'en profitent point mieux, n'en sont point mieux refaiçts, renourris, ne plus forts, en la fin ne veulent plus manger, & perdent l'appetit, pour la grande abondance des mauvaises humeurs demeurees en leurs corps, & dont ils sont remplis: parquoy les actions du ventricule sont empeschées & gastees: & ainsi l'appetit se perd. Mais ceux qui au commencement, de la convalescence, refusent

refuient le manger, & n'ont aucun appetit, puis apres ont faim, & l'appetit leur vient, apres que la concoction de la matiere vicieuse, qui estoit demeurée, est faicte, & que la chaleur naturelle a prins le dessus, & les facultez restituées, ceux là eschappent mieux, profitent, & se renforcent, & guerissent.

APHOR. XXXIII.

IN quouis morbo mente constare, & bene se habere ab illa quæ offeruntur, bonum: contra verò se habere malum.

En quelconque maladie que ce soit, si le malade est bien de son entendement, & n'est point la raison blessée, & s'il se trouve bien des viandes qu'on luy baille, c'est qu'il ayt bon appetit, c'est bon signe: Car cela signifie que le cerueau, & tout ce qui en despend, les membranes, la mouëlle de l'espine du dos, le diaphragme, & totalement les parties nerveuses, lesquelles principalement sont pres d'iceluy cerueau, & en dependent, sont saines: au contraire, c'est mauvais signe. Et par ainsi tu noteras, que ces deux fa-

LIVRE II.

cultez, c'est à sçavoir, l'entendement & l'appetit estans saines, la faculté vitale se portera bien, & est bon signe de guérison de la maladie.

APHOR. XXXIIII.

IN morbis minus periclitatur, quorum naturæ, aut ætati, aut habitui, aut tempori magis congruit morbus, quam quibus nulli horum est familiaris.

Ceux-là sont moins en danger de maladie desquels la maladie est plus propre & familiere, & convient mieux à leur nature & temperature, ou à l'age, ou à la coutume, de vivre, ou au temps & à la raison de l'an, que ceux desquels le mal ne convient point à toutes ces choses: pour ceste grande contrariété de nature & temperature, & grandeur ou quantité de la cause: Car en hyuer la fièvre chaude est plus dangereuse & pernicieuse pour la grandeur de la cause. Pourtant ne s'engendreroit en hyuer telle fièvre chaude, sinon que par la force & puissance de la cause qui est grande & vehemente, fust la contrariété du temps surmonté.

APHOR.

APHOR. XXXV.

IN quouis morbo partes ad umbilicū & imum ventrem attinentes, crassitudinem habere melius est: multum verò extenuari, ac contabescere, prauum. Sed & hoc quoque ad inferiores purgationes, periculosum.

En toutes maladies il est meilleur que les parties estans vers l'umbilic & le bas du ventre, soyent plus grosses & espesses, les muscles de l'abdomen soyent gros, le ventre bien charnu, qui est signe d'estre bien temperé: car la chaleur y est plus grande, dont se faict meilleure concoction au ventricule, & sanguification au foye. Mais il est mauuais, que telles dessusdictes parties soyent trop fort attenees, maigres, & ruynces, car à iceux la chaleur naturelle est debile, la concoction des viandes est difficile, & ne se peut bien faire dedans le ventricule & estomach, & ne faict point bon sang. Cela aussi est dangereux aux purgations qui se font par embas.

APHOR. XXXVI.

Qui salubritatem corporis habent, per medicamenta enacnati cito exolunt.

L I V R E I I.
exoluantur, & qui prauo utantur cibo.

Ceux qui ont le corps sain, tombent soudain en défaillance de cœur, s'ils prennent médecine purgative. Car ils ne sont point purgez: mais il se fondent, & les bonnes humeurs se resouldent. Autant est de ceux qui usent de mauuaises viandes, lesquelles engendrent mauuais sang.

APHOR. XXXVII.

Qui bene habent corpore, difficulter ferunt medicationes.

Il est dangereux de medeciner, par medicamens purgatifs, lesquels soyent forts & vehemens, car les benis & gracieux estoient incogneuz à Hippocr. ceux qui ont le corps bien temperé & sain, qu'il y a danger que par telles medecines ils tombent en fievres, & autres maladies qu'à escrutes Mesue: comme estonnement de cerueau, douleur du ventricule, soif, erosion & vlceres des intestins, affoiblissement de tout le corps: & aucunes fois conuulsion & deffaillance de cœur.

APHOR.

APHOR. XXXVIII.

PAulò deterior potus, aut cibus, suavior autem, melioribus quidem sed minus suauibus, est præferendus.

Le boire & manger qui est baillé, soit aux sains ou aux malades, est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encores qu'il leur soit un peu plus mauuais, que celui qui leur est meilleur, combien qu'il ne leur soit pas si agreable, ne à leur goust. Car il faut aucunesfois complaire aux patiens, es choses où il n'y a point de dâger, & dont ils ne s'en peuent trouuer mal. Qui est l'opiniõ de Galẽ au sixiesme liure des Epidimies, & de Philotheus. Ce 38. Aphorisme est & doit-estre entendu des malades, ou de ceux qui sont pres d'estre malades de fieures sans resuerie.

APHOR. XXXIX.

Seniores iuuenibus plurimum ægrotant minus. Qui verò morbi ipsi accidunt longi, maxima ex parte comitantur ad mortem.

Les

LIVRE II.

Les vieilles gens le plus souvent, mesme-
ment ceux qui vivent continement
& sans faire excez, sont moins malades que
les ieunes, qui ne vivent pas si tempere-
ment & ne sont si prudens en la raison
de viure que les vieux. Mais de quelcon-
ques maladies longues soyent les vieux es-
pris, pource qu'ils sont froids: car vn
chacun plus facilement tombe en la ma-
ladié qui est plus approchant de sa na-
ture: comme vn homme bilieux, en ma-
ladié bilieuse, &c. la plus part meurent:
pource que la faculté alteratrice est tel-
lement imbecille, qu'elle ne peut vain-
cre le mal.

APHOR. XL.

*Excedit van
cedines à
latine.
Kerica
grauedes
vri.*

RAucedines, & grauedines in valde
senibus coctionem non admittunt.

Enrouures, & catarrhes d'humeurs
distillans dedans la gorge, enrouptes, ou
catarrhe fluant aux nareaux, ne guerissent
point: & ne peuvent estre vaincuz ne alte-
rez par la chaleur naturelle, en ceux qui
sont fort vieux, pour l'imbecillité de leurs
forces & chaleur naturelle. Et non seu-
lement

DES APHOR. D'HIP. 116
lement les enrouures & roupies, mais
aussi les douleurs des reins, gouttes, les
isthiatiques, & toutes autres maladies
prouenues des humeurs froides, sont de
difficile curation aux gens vieux, mais
non aux ieunes. Et semble que ce 40.
Aphorisme, soit par Hippocrates mis icy
pour exemple du precedent.

APHOR. XLI.

Qui frequenter, ac fortiter absque
causa manifesta exoluuntur, deie-
pente moriuntur.

*Ceux qui souvent & vehementement
sans cause manifeste tombent en lipothi-
mies & deffillance de cœur, meurent sou-
dainement.*

APHOR. XLII.

Soluere morbum, quem apoplexiam
vocat, fortem, impossibile: debilem
vero, non facile.

*Il est impossible guerir l'apoplexie forte
& vehemete, en laquelle soudain le senti-
ment*

*Que c'est
Apople.
forte &
debile.*

ment, mouvement & respiration sont perdues, & n'est pas facile guérir la legere & petite apoplexie, pource que la respiration & les choses dessusdictes sont demeurées. En l'apoplexie tout le corps demeure sans sentiment & mouvement, & ne reste seulement que la respiration, laquelle estant empeschée, lors telle apoplexie est dictée forte. Galen. Com.

A P H O R. XLIII.

STrangulati, ac dissoluti, nōdum mor-
tui, non referuntur, quibus spuma cir-
ca os fuerit.

*Raison
pourquoy
ceux qui
estrange
esmeurent.*

*Ceux qu'on estrangle, dont ils en doiuent
& sont pres de mourir, & ne sont toutes-
fois encores morts, ne retournent point
en vie, si l'escume leur vient autour de
la bouche. Car c'est signe que les poul-
mons souffrent grand effort & violence
en estranglant l'animal, soit brut ou rai-
sonnable: que le mouvement de l'es-
prit est violent, la chaleur bouillan-
te, & les poulmons vehementement
efforcez. Et le remede conuenable à
ce là, est d'appliquer des aposemes,
faicts d'eau roze, & de Nymphetz pres
le*

DES APHOR. D'HIP. 119
le cœur, & boire de l'oximel de Galien,
pour nettoier la pituite, & refrigerer l'in-
flammation qui s'est excitée & esmeuë
au cœur.

APHOR. XIII.

Qui natura admodum crassi sunt,
citius intereunt, quam qui gra-
ciles.

*Ceux qui sont de nature, & des qu'ils
sont nez, dès leur enfance & jeunesse
& premiere aage sont gros, gras & re-
plets meurent plustost, d'autant que leur
chaleur naturelle est plus imbecille, que
de ceux qui sont gresles & maigres: non
pas par trop, mais charnus de bonne for-
te, c'est, ne trop gras, ne trop maigres &
attenués. Ceux qui sont fort gresles &
maigres, d'autant qu'ils n'ont pas chair
pour couvrir & munir les fibres ner-
veuses & spermatiques, esquelles est
tout le soutienement de nature, sont
plustost atteints & offencez de la cha-
leur & froid externe. Et sont presque
tous bilieux: dont ils ne sont pas sans
mauvais sang. Mais les bien charnuz,
& ceux qui sont en bon poinct, sont le*

Q

L I V R E I I.
plus souuent remplis de bon sang.

A P H O R. XLV.

Quicunque iuuenes morbo comitiali laborant, mutatione maximè ætatis & temporum, & locorum, & vitium quoque liberantur.

*Hic Apho.
est de Epi-
lepsia qua
fit per con-
sensus.
Ideo Hip-
poc. lib. 6.
Epi. part. 1.
Aphor. 4.
& lib. 1.
cap. 6.*

*Ceux qui estãs en aage puerile sont ma-
lades d'epilepsie & mal comitial, que nostre
vulgaire appelle le mal saint lean, qui
n'est autre chose qu'une conuulsion &
retraction de toutes les parties du corps
vers le cerueau d'où elles ont prins leur
source & commencement: mais n'est pas
telle conuulsion tousiours durable: en
quoy elle differe de Tetanus, en sont de-
liurez & gueriz principalemēt par la mu-
tation de l'aage puerile en ieunesse, la-
quelle est de chaude & seiche tempera-
ture, & partant contraire au mal comi-
tial, qui prouient de cause & matiere
froide & humide: par la mutation des
temps & saisons & des lieux, comme
quand ils sont menez en vne region
chaude & seiche, de la diete & raison de
viure, laquelle puisse faire la temperatu-
re du corps plus chaude & seiche.*

A P H O

DVobis doloribus simul nec eundem locum infestantibus, vehementior alterum obscurat.

Si deux douleurs ensemble, & en mesme temps tourmentent & surviennent, non pas en un mesme lieu, mais en diuers lieux celle qui est plus vehemente, obfusque l'autre: non quelle la guerisse, mais faict que l'autre est moins sensitive, & en empesche & tire à soy l'apprehension, sans laquelle ne peut estre douleur, qui n'est autre chose qu'un sens & apprehension Douleur & triste. Par ainsi donc la plus vehemente *que c'est.* douleur occupe toute la force apprehensive, & ainsi la retient & l'oblige à elle, c'est à dire, elle obscurcist l'autre moindre douleur.

DVm pus conficitur, dolores ac febres accidunt magis, quam iam confecto.

Quand le pus, bourbe & suppuration se faict, les douleurs & fieures aduiennent plus que quand il est de ja faict Il faut noter que le sang qui cause le phlegmon,

Q²

L I V R E I I.

quand il est suppuré, faisant plus grande ebullition & qu'il viét plus fort à bouillir, il occupe & tient plus grand lieu: parquoy se fait plus grande distension: & ainsi plus grande douleur. Or apres que la chaleur est distribuée au cœur, la fièvre se fait. Ce 47. Aphorisme peut aussi estre proprement entendu des phlegmons externes, lesquels, quand ils suppurent, amassent & accueillent grande douleur, & excitent fièvres: mesmement si icelles douleurs sont prochaines des grands vaisseaux, comme au col, aux esselles, & aux aines. Et semblable est la raison de la putrefaction qui se fait aux phlegmons, & de celles qui est faite aux vaisseaux par les fièvres putrides. Et tout ainsi que lors que la crise se fait, tous symptomes sont tres-grands, & apres qu'elle est faite ils cessent, & s'appaisent: aussi lors que se fait le pus au phlegmon interne, & les phlegmons, & les fièvres, & tous symptomes sont plus vehemens.

A P H O R. XLVIII.

IN omni corporis motu vbi laborare
coeperit, quies statim lassitudinem
aufert.

En

En tout mouuement & agitation du corps, comme aller, courir, trauailler des bras, & de tout le corps, quand il commencera se lasser, le remede pour se delasser est le repos. & se reposer entre deux.

APHOR. XLIX.

Qui consueti solidos labores ferre, etsi fuerint imbecilles & senes, non consuetis, fortibus atque iuuenibus facilius ferunt.

Ceux qui ont accoustumé s'exercer en travail, encores qu'ils soyent vieux & debiles, porteront mieux le labour & peine que les autres non accoustumez à l'exercice & travail, bien qu'ils soient ieunes & forts. Car Gal. Com.
les parties du corps longuemēt exercées & accoustumées au travail, sont faictes plus robustes & plus fortes. Et ainsi plus facilement & mieux ils portent le travail accoustumé.

APHOR. L.

Quæ longo tempore consueta sunt, etsi deteriora sunt, insuetis tamen minus molesta esse solent.

Q 3

Aphor. hic
 et de omni
 consuetudi-
 ne in fane-
 dia, admo-
 nenda et
 educenda.

Les choses de long temps accoustumées, combien qu'elles soyent plus mauvaises, ou un peu moins saines à un homme tem-
 pere, ont accoustumé de n'estre tant mole-
 stes, ne facheuses et difficiles à porter que les
 non accoustumées. Il faut donc se changer
 aux choses non accoustumées, peu à peu
 lennement & tempestiuelement: car il faut
 souvent prendre occasion de changer les
 choses accoustumées. Mais à changemēt
 de coustume sont trois choses cōtraires.
 C'est à sçauoir la maniere de viure, l'a-
 ge, & la maladie.

A P H O R. L I.

Plurimum atque repēdē euacuare: vel
 replere, vel calefacere, vel refrigera-
 re, siue quouis alio modo corpus moue-
 re, periculosum: quoniam omne nimis est
 naturæ inimicum: sed quod paulatim fit,
 tutum est, cum aliās, cum quum ab altero
 ad alterum transitus fit.

Il est dangereux euacuer le corps me-
 diocre, ou qui luy est semblable, beau-
 coup plus que les forces du corps ne sçau-
 roient porter & soudain, si la nécessité
 ne le requiert, comme aux fieures chau-
 des,

des, &c. ou remplir, ou eschauffer, ou refrigerer, ou esmouuoir le corps en quelque sorte & maniere que ce soit, & tout ce qui est par trop, est ennemy & contraire à nature, c'est aux facultez dispensans nostre corps, ou à la vie. Mais ce qui est fait & euacué peu à peu, est sueur, mesmement quand au change del'vn à l'autre.

APHOR. LII.

OMnia secundum rationem facienti si non accedat secundum rationem, non est transeundum ad aliud, stante eo quod à principio visum est.

Faisant toutes choses, baillant tous remedes propres & idoines au mal ou à la cause d'iceluy, encores perseuerant selon raison, & avecques certaine methode & iugement, si l'effect d'icelles choses & desdits remedes baillez n'auient point selon raison, ne faut toutesfois venir à autres remedes differens en leur espeece: car à autres de mesme espeece, mais plus forts ou plus foibles il est licite, si ce qu'il a semblé au commencement demeure & perseuerer, & ne faut rien faire temerairement.

Q 4

APHOR. LIII.

Q Vicunque aluos humidus habent, siquidem iuvenes fuerint, melius agunt his qui siccas habent. Ad senectam verò deterius degunt: nam senescentibus magna ex parte exsiccantur.

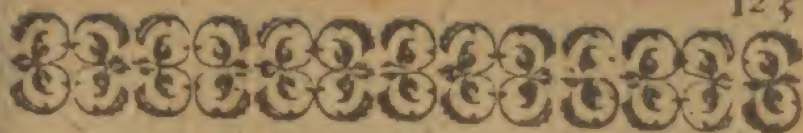
Ceux qui ont le ventre mol, s'ils sont ieunes se portent mieux que ceux qui ont le ventre sec, mais en vieillesse ils s'en trouvent plus mal. Car à iceux le plus souuent le ventre leur devient sec.

APHOR. LIIII.

Hic longa statura secundū Cornel. Celsum lib. 2. ca. 1. **P**roceritas corporis iuuentatē quidem, nec indecens, neque illiberalis: senectatē verò inutilis, & deterior breuitate.

La grandeur & hauteur de corps n'est point mal seante aux ieunes gens ne deshonore: mais aux vieux est inutile, & pire que la bassesse & petitesse.

T I E R S



T I E R S L I V R E
D E S A P H O R I S M E S
D ' H I P O C R A T E S .



Tournez du Grec en François, avecques
briefues paraphrases entremises, pour
plus claire intelligéce desdicts Apho-
rismes. Par M. Jean Breche de Tours.

A P H O R . I .



Mutationes temporum, potis-
simum pariunt morbos: & in
quibusdam temporibus ma-
gnæ mutationes, aut frigo-
ris aut caloris, & alia pro ratione, eo-
dem modo.

Les mutations & changemens, c'est à Hic Apho-
rif. est gene-
ralit.
dire, alterations de leurs temperamens
& successions, des tēps & saisons de l'an,
creent & engendrent principalement des
maladies propres à ceste mutation: & en

Q 5

L I V R E I I I .

iceux temps grandes mutations & soudaines, ou de froid ou de chaud: ainsi autre mutation, grande & soudaine des causes salubres, se faict selon la raison, comme est la mutation, de siccité & humidité par trop grands vents, ou par faute de vêts. Il faut noter qu'en ce tiers liure est declatée vne des causes salubres, c'est à sçauoir l'air, lequel souuent & soudain fait mutation en nostre corps, pource qu'iceluy air inspiré, nourrist en partie l'esprit animal: en partie aussi refaict & reconforte l'esprit vital, lors qu'est ensemble la chaleur du cœur refrigerée: ce que doit vn Medecin necessairement cognoistre & sçauoir. Semblablement faut noter que les mutations de diuers temps & saisons de l'an, venans l'vne apres l'autre, auant que maladies s'en ensuiuent, est besoin qu'elles se facent en vne mesme intemperature. Car diuerses intemperatures plustost ne se corrigēt l'vne l'autre qu'elles engendrent maladies.

A P H O R . I I .

Naturarum hæ quidem, ad æstatem, hæ verò, ad hyemem benè, malève se habent.

Aur

Aucunes des natures & temperatures se trouuent pis ou mieux en Esté, les autres pis ou mieux en hyuer, & selon les lieux & maniere de viure. Il n'a point fait mention du printemps & de l'automne: car le printemps est egallement temperé & sain à toutes natures autant temperées, qu'interperées. L'automne au contraire est mal sain, pour son inequalité.

APHOR. III.

MOrbi quoque alij ad alia bene, vel malè se habent, & quædam ætates ad tempora, & loca, & victus genera.

Des maladies, non pas de toutes, mais principalement de celles qui prouiennent de intemperie, les vnes sont plus, ou moins propres & conuenables à autre temps. Et ainsi aucunes aages conuiennent mieux aux temps & saisons, aux lieux & raisons de viure, comme les ieunes qui se treuent mieux en temps & lieu froid: au contraire les vieux en temps & lieux chauds. Et ainsi les natures & aages temperées se trouuent bien de leurs semblables temperatures de l'an ou temps, de la region, & du viure. Mais les

LIVRE III.
les intemperées de leurs contraires.

APHOR. IIII.

IN temporibus, quando eodem die modo calor, modo frigus sit, autumnales morbos expectare oportet.

Au tēps & saisons de l'an, quand en mesme iour il fait maintenant froid, maintenāt chaud, il faut entendre des maladies autumnales: c'est à sçauoir inegales, inconstantes, & de mauuais iugement.

APHOR. V.

AVstri auditum hebetantes, caliginosi, caput grauentes, pigri dissoluentes, quando huiusmodi tempestas præualuerit, talia in morbis patiuntur. At si Aquilonia fuerit, tusses, fauces, alui duræ, difficultates urinæ, horrores, costarum dolores, & pectoris, quando hæc tempestas præualuerit, talia in morbis expectare oportet.

*La nature
du vent
Austral.*

Les vents d'Auster, vents de midy, hebetent l'ouye, & remplissent les instrumens sensitifs: Car Auster est de sa nature

ture chaud & humide, & le plus souuent
 amenant pluyes & tempestes, rendent
 la veüe trouble & obscure, appesantissent
 la teste, pour leur humidité, & sont les
 hommes paresseux: laches & effeminez.
 Quand donc telle tempeste de vents sera
 vehemente, & durera longuement, tels
 symptomes, aduiennent aux maladies.
 Mais si le vent de Boreas, qui est froid &
 sec, est plus fort, les toux suruiennēt pour-
 ce que l'air froid & sec entre par l'aspre
 & tranchée artère: Mal de gorge, les ven-
 tres deuiennent durs, d'fficulté de pissier, ef-
 frissons, douleurs des costes, & poitrine,
 principalement à ceux qui sont menus
 & maigres: lesquels sont plus subiects
 aux iniures externes. Quand donc telle
 temp:ste d'Aquilon est vehemente, & du-
 re long temps, il faut attendre tels sympto-
 mes aux maladies.

APHOR. VI.

QVando æstas sit veri similis, sudo-
 res in febribus multos expectare
 oportet.

Quand l'Esté est fait semblable au prin-
 temps, c'est à dire conuenable en tempe-
 rature, il faut s'attendre que les maladies
 en leurs

LIVRE III.

en leurs fieures, ietteront hors grandes sueurs, & toutes les maladies seront d'iceluy printemps.

APHOR. VII.

IN siccitatibus febres acutæ fiunt, & si annus magna ex parte talis fuerit, qualem fecerit constitutionem, tales plurimum morbos oportet expectare.

Par temps sec les fieures sont chaudes & aiguës, ou vehementes, par ce que le sang est fait plus sec. Or est il qu'en la seiche substâce la chaleur est plus vehemente & forte, dont se fait l'humeur bilieux plus abundant. Et ainsi les maladies bilieuses, comme fieures aiguës, s'engendrent. Et si le plus de l'année procede outre selon que elle a fait sa constitution, c'est que si le commencement de l'an est sec, & le reste tel, il se faut entendre que telles seront la plus part des maladies: & correspondront à la constitution & temperature de l'année.

APHOR. VIII.

IN constantibus temporibus, quum tempestiuè tempestiua redduntur, morbi

morbi constantes, & boni iudicij fiunt,
in inconstantibus autem inconstantes,
& mali iudicij.

*En tēps constant & legitime, c'est qu'ils
reçoivent leur propre temperature, se-
lon l'ordre du temps & lieu, quand les
choses tēpestives, sont faites en leur temps
opportun, les maladies sont constantes, pai-
sibles, & de bon iugement, maladies pures,
simples salubres, qui facilement se finis-
sent en santé, & declinēt en mieux. Mais
en temps immoderé, les maladies sont fas-
cheuses & de difficile iugemēt, c'est à dire
mauvais: Car ou les iugemens en icelles
maladies viennent avec symptomes pe-
rilleux: ou les maladies sont pernicieu-
ses, & tendent à mort, ou elles font des
recidiues & recheutes. Gal.*

APHOR. IX.

A Vtumno morbi acutissimi, atque
exitiales, maxima ex parte. Ver ve-
rò saluberrimum, & minimè exitiale.

*En autōne les maladies du tout sōt tres-ai-
gues, & tresdāgereuses & mortelles, nō pas
toutes*

toutes, mais celles qui sont faictes de bile flaue, & cholere iaune, aduste & bruslee, ou de melancolic, & cholere noire fort rostie & bruslee. *Mais le printemps est tressain, & non point subiect à maladies mortelles.* Le printemps est sain à toutes natures, aages & maladies. Car ce qui est bien temperé, comme iceluy printemps corrige toutes autres temperatures, & les reduict à mediocrité. Les autres parties de l'an sont saines seulement à vn genre d'aages, de natures & de maladies.

APHOR. X.

A Tumnus tabidis malus.

L'automne est mauvais à ceux qui sont fort attenués, & qui ont les poulmons ulcerés. Et pour deux raisons: l'une est que l'automne estant chaud & froid, entant que il est chaud immoderément, il caue les vlcères, & les faict deuenir creux: entant qu'il est froid, il les greue & empire. Car le froid faict erosion aux vlcères, & est mordicant. L'automne en ouure entant qu'il sera sec, est nuysant aux corps

corps secs, & deſeiche temperature Au precedent Aphoriſme, il a blaſmé l'automne pour autre cauſe : mais icy principalement pource qu'il eſt du tout mauuais aux tabides. Or ne ſçait-on coniecturer (dit Gal.) ſi parlant des tabides il entend de ceux qui ont les poulmons ulceréz, ou de tous ceux qui ſont fort maigres, & attenuez: mais il eſt certain que l'automne eſt mauuais à l'un & à l'autre, parce qu'il eſt enſemble froid & ſec, & inconstant.

APHOR. XI.

DE temporibus, ſiquidem hyems ſicca, & Aquilonia fuerit, Ver verò pluuiolum, & australe, neceſſe eſt æſtate febres acutas, & lippitudines, Græci ophthalmias vocant, & inteſtinorum difficultates fieri, præcipuè verò mulieribus, & viris qui natura ſunt humidiores.

Entre les temps & ſaiſons de l'année, ſi certes l'hyuer eſt ſec & boreal, vn peu plus ſec & froid que de couſtume: car Boreas n'eſt pas touſiours ſec, & le printèps ſoit continuellement pluuieux & auſtral, il eſt

R

nécessaire, par la nature de la chose qu'en
 Esté les fieures sont aigues, fieures pitui-
 reuses principalement cōme casus hyber-
 nus: qu'il aduienne des chassies & mala-
 dies: flux de ventre, avec grandes douleurs
 & escorbure des intestins: pour la pituite
 sallée transmise du cerueau, par les vei-
 nes au ventre: mais principalement aux
 femmes, & aux hommes qui sont de nature
 & temperature humide, & pituiteux.

APHOR. XII.

Si verò hyems australis, & pluuiosa, &
 Sæterena fuerit, Ver autē siccum Aequi-
 lonium: mulieres, quibus partus ad Ver
 inest, ex quacūque occasione abortiunt:
 quæ verò patiunt, imbecilles, & morbi-
 dos infantes pariunt: quare vel statim in-
 tereunt, vel reuocæ, & valetudinarij vi-
 uunt. Cæteris verò mortalibus difficul-
 tates intestinorum, lippitudines siccat
 hant. Senioribus autem distillationes,
 quæ citò interiment.

*Mais si l'hyuer est austral & fort plu-
 uieux, & le printēps sec & boreal, les fem-
 mes pres d'enfanter en iceluy printemps, &*

tous

tous propos auortent. Et celles qui enfante-
ront, seront leurs enfans imbecilles, foibles,
& maladijs, tellement, qu'oz ils mourront
incontinent, ou demeureront foibles, & en
langueur de maladie.

Ce que ce faiet pour le froid du prin-
temps Boreal, qui facilement penetre le
corps de l'enfant, qui est encores mol,
tendre, rare, & lasche: dont est esteinte la
chaleur naturelle du petit enfant qui
vient encores de naistre, si celle naturel-
le chaleur est imbecille & foible, ou biẽ
que la mere ayt le corps menu, maigre,
& rare, que facilement le froid du vent
Boreal ne peut penetrer.

Mais à tous les autres viennent des dou-
leurs d'intestins, sçauoir est, aux flegma-
tiques & pituiteux, par la pituite sallée,
decoulant du cerueau: à ceux de com-
plexion chaude & seiche, par la flaue bi-
le, & cholere iaune: des maladies à ceux
chassieux, & ophthalmies seiches: c'est à
sçauoir aux bilieux, pour leur chaleur &
siccité: mais aux vieill's gens, de cathar-
res & fluxions, dont ils meurent inconti-
nent, c'est sçauoir par appoplexie de siccité,
ou de paralisie,

APHOR. XIII.

SI verò æstas sicca fuerit, & Aquilonia, Autumnus verò pluuiosus, & australis, dolores capitis ad hyemem fiunt, & tusses, rauedines, atque grauedines, quibusdam autem & rabes.

Si l'Esté est sec & boreal, mais l'Automne fort pluuioux & austral, grandes douleurs de teste se font en hyuer, toux & enroueures, car la defluxion des humeurs qui se faict du cerueau: rrouppees & defluxion des nareaux: à aucun aussi, mesmement ceux qui ont le col fort long, & le thorax estroit, viennent ulcerations des poulmons, par defluxions acres dedans iceux poulmons.

APHOR. XIII.

SI verò Aquilonius sit, & siccus: iis qui naturam habent humidiores & mulieribus conferent: reliquis autem erunt lippitudines siccae, & febres acutæ & grauedines, nonnullis verò, & attrabiles.

Si l'Automne est boreal & sec, comme l'Esté

Esté, il est bon à ceux qui sont de nature humide, & pituiteux, & aux femmes: mais aux autres, bilieux, viendront des chaf-
 fies & seches maladies des yeux, & fieures
 aiguës & bilieuses, & roupies: aucuns
 aussi, sanguins ou bilieux, maladies de
 melancholie, de sang aduste & cholere
 iauné. La bile flauue par adustion, & pre-
 mierement, faicte de couleur du iaune
 d'un œuf: puis apres si icelle adustion
 perseuere & continue, elle deuient com-
 me en couleur de pourreau: consequem-
 ment Isatodes, c'est à dire verde, com-
 me de couleur de guesde. Finalement
 elle se faict noire, que nous appellons
 melancholie.

APHOR. XV.

EX anni autem constitutionibus,
 quod in totum dixerim, siccitates
 imbribus sunt salubriores, & minus
 mortiferæ.

*Des cōstitutions de l'an vniuersellemēt,
 les seicheresses sont plus saines & moins
 mortiferes, que les temps beaucoup plu-
 uieux: car elles vacuent & dissoudent les
 excremens de la tierce concoction.*

R 3

MO. bi in pluviarum multitudine, magna ex parte sunt febres longa, alui profluvia, putredines, morbi communes & artouiti, quos apoplexias Graeci vocant & anginae. In siccitatibus autem, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, stillicidia, urinae, & difficultates intestinorum.

Par temps beaucoup pluviex l'engendrent maladies, comme feures longues, flux de ventres tourruures, dedans le corps desta disposez à putrefaction, epilepsies, & apoplexies, & cynanchies, ou mal de gorge que le vulgaire appelle esquinancie. Mais par temps sec viennent maladies tabifiques, par defluxions de la teste aux poulmons, dont l'homme deuient sec, maigre & diminué: chassies seches, gouttes, difficultez de pisser, pour l'urine trop acre, & debilité de la faculté de la vefcie: & douleurs des intestins, & boyaux. La plus part des maladies prouiennent de putrefaction, qui se fait quand l'humidité est trop plus grande & copieuse ou abondante que la chaleur naturelle ne la peut vaincre & venir au

Morbi tabifici, lippitudines.

au dessus, pour la corriger. Le mal comitial ou mal saint Jean, & l'Apoplexie, viennent d'abondance de la pituite. La Cynanche ou Esquinancie, aucunes fois procede de l'abondance & multitude des humeurs superflues qui se viennent amasser toutes ensemble à la gorge: & lesquelles superfluitez ne peut la faculté & vertu epultrice pousser hors pour son imbecillité trop grande. Elle se fait aussi le plus souvent des defluxions procedans du chef en la gorge où elles s'arrestent.

APHOR. XVII.

Quotidianæ autem constitutiones, Aquiloniæ quidem corpora densant, contendunt, & bene mobilia, coloratiora, & melius audientia faciunt, & aluos exiccant, oculos mordent, & si pectus dolor aliquis obsederit, dolorem augent. Austrinæ dissoluant corpora, & humectant, auditum obtendunt, capita aggrauant, & vertigines faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum prestant, & aluos humectant.

Quand Boreas & vêt de bize souffle tous les iours, à tout le moins souvent, il fait q̃ les facultez des corps s'amassent ensemble.

L I V R E I I I.

Et iceux corps rend plus forts, & plus agiles, mieux colorez, mieux oyans, de seiche les ventres & les fait durs : nuit aux yeux, & les poingt : & si au parauant on auoit quelque douleur de poitrine, l'augmente plus fort. Or quand les vents de midy soufflent iouruellement, ou le plus souuent, ils laschent les corps, & les rendent mols & foibles, & les humectent & remplissent d'humeur : ils empeschent l'ouye : ils appesantissent la teste : & font des tournoyemens de cerueau, pour les humeurs froides, dont il est remply : en quoy est prochain danger d'epilepsie & apoplexie : ils rendent le mouuement des yeux & du corps difficile & pesant, avecques ce qu'ils font les ventres fort humides.

A P H O R. X V I I I.

PEr tempora anni, vere quidem : & prima ætate pueri, & qui hos sequuntur ætate, optimè degunt, & sani sunt maximè. Æstate verò & Autumno, vsque ad aliquid senes. Reliquum, & hyeme, qui mediam ætatem habent.

Etant que touche les saisons & temps de

de l'an, certes les enfans & ceux qui sont en l'aage d'après ensuyuant, comme les adolescents qui sont bien temperez de ce qui appartient en l'aage, se trouuent bien au printemps, lequel est temperé & au commencement de l'esté, & sont fort sains: mais les vieilles gens en esté & automne, c'est à sçauoir au commencement d'iceluy autōne qui est semblable à l'esté, se portent aucunement bien, tant que ces tēps durent: tout le reste d'automne depuis la fin d'iceluy, & en hyuer, se trouuent bien ceux qui sont de moyen aage, en aage consistente, entre la ieunesse & vieillesse: par ce qu'ils sont de temperature chaude & seiche.

APHOR. XIX.

MOrbi, omnes quidem in omnibus temporibus fiunt, quidam verò magis in quibusdam ipforum & fiunt & excitantur.

Toutes maladies se font en tout temps, mais les vnes se font plus en l'un d'iceux temps, & deuiennent plus aiguës & vehementes qu'en autre temps.

R 5

Vere etenim furores, & atræ biles, & morbi comitiales, & profluvia sanguinis, & anginae & grauedines, & raudines, & lepræ, & rufles, & imperigines, & vitilignes, & pustulæ ulcerosæ plurimæ, & tubercula, & articularum dolores.

Car au printemps viennent fureurs & rages, melancholies, epilepsies, flux de sang, pour l'abondance d'iceluy, & ebullition, principalement aux adolescens, cynanchies, & maladie de gorge, que vulgaires disent en mot corrompu, esquinancies, roupies, enroueures, ladreries blanches, que nostre vulgaire dit, le mal saint Main, qui est seulement defecation de cuyr, toux, galles & gratelles, ou dardres, alphies ou petites taches & macules blanches ou noires sur le corps, les blâches, de la pituite false, lesquelles menacent de ladrerie blanche: les noires, d'humeur melancholique, & menassent de la ladrerie, pustules & petits boutons ulcereux, comme rougeolles, fouroncles, & gouttes.

APHOR.

APHOR. XXI.

A Estate autem nonnulli aurum, & febres continuæ & ardentes, & tertianæ febres, & quartanæ, & vomitus, & alui profluvia & hippitudines, oculorum & aurium dolores, & oris ulcerationes, genitalium putredines, & sudamina.

*En esté aussi viennent aucunes d'icelles maladies, qui viennent au printemps, & fièvres continues & chaudes, & bien souvent fièvres tierces & quartes, en la fin de l'Esté par l'humeur melancholique adu-
ste, & vomissemens bilieux, & flux de ventre: & ophthalmies, & maladies des yeux chassieux douleurs des oreilles, & ulcerations de la bouche, de la cholere iau-
ne: & putrefaction des parties genitales, & pustules ou petites vescies rouges & ulce-
reuses qui viennent par tout le corps à fleur de peau, par grandes sueurs acres & mor-
dicantes,*

APHOR. XXII.

A Vtumno verò, & plurimi vel æstiu
morbi fiunt, & febres quartanæ, &
circa

Volunt.

erraticæ, & lienes, aquæ inter cutem, & tabes, & stillicidia vrinæ, & difficultates intestinorum, læuitates intestinorum & coxendicum dolores, & angine, & anhelationes (quas Græci asthmata vocant) ilei, morbi comitiales, furores, atræ biles.

Gal. comment.

Mais en Automne se font & viennent plusieurs des maladies d'esté, c'est au commencement d'iceluy Automne, qui est fort semblable & approchant de l'esté, & fièvres quartes & erratiques : & tumeurs, douleurs & obstructions de la ratelle, hydropisies, par l'obstruction de la ratelle, phrises & ulcerations des poulmōs : & difficultez de pisser : & disenteries & douleurs des intestins, comme ces grandes maladies de flux de ventre, avecques grandes douleurs, & vlcerations des intestins, lesquelles pource sont bien souuēt mortelles : & prouiennent de cholere noire, laquelle est fort acre & poignante : & lienteries quand on rend soudain par bas la viande qu'on a prinse, sans aucune trāsmutation d'icelle, ce qui se fait ou pource que la superficie du ventricule est exulcerée, ou les intestins & boyaux : & gouttes sciaticques, que le

le vulgaire dict cyatiques, & cynanchees, bilieuses : & difficulté de respirer & auoir son haleine, pour l'emotion des humeurs aux parties interieures, ou par la frigidité & pituite remplissant & empeschant les arteres des poulmons, & inflammation des intestins, dont la matiere fecale est retenue au ventre, & ne peut estre iettée hors : parquoy bien souuent on meurt, & epilepsies, melancholiques : & fureurs ou rages, comme quand en quelque maladie chaude on se faict tenir : & maladies melancholiques. En temps d'Esté se faict distillation du sang aduste. Mais en automne, en tant qu'il est froid, les excremens retenus & reserrez dedans le corps, se viennent à putrefier, dont s'engendre & procede la fieure quarte. Les Erratiques se font par diuerses humeurs putrefiees en diuers endroiets du corps, comme maintenant la pituite, maintenant la melancholie, &c. Hydropisie vient quand la ratelle n'ayant assez de faculté & force, pour euacuer & chasser l'humeur melancholique, vient à s'enfermer, & se faict en icelle ratelle obstruction. Parquoy la chaleur du temps estant

estant suffoquée, d'autant que la lye & residence n'est purgée, le corps devient hydropique. La melancholie, de laquelle se fait en esté diffusion & evaporation, pource que par le froid de l'Automne elle est retenue & reserrée au corps, cause la dysenterie. Et si icelle melancholie est acre & poignante, la dysenterie en sera mortelle.

APHOR. XXIII.

HYeme verò morbi laterales & pulmonis inflammationes, grauedines, atque raucedines, tussis, dolores pectoris & laterū, atque lumborum, capitis dolores, vertigines, & apoplexiae.

En hyuer pleuresies & maladies de costé, inflammations des poulmons, l'argies, roupies, enrrouures, tous douleurs de poitrine, douleurs de costez, de reins, estonnemens de cerueu & de la teste, par la frigidité & pituite & apoplexies, & maladies de toutes les parties nerveuses. Tu noteras qu'en ce 23 Aphor. Hippocra. escrit simplement & seulement les maladies du temps d'hyuer.

APHOR. XXIV.

IN ætatibus autem talia contingunt; paruis & nuper natis puerulis; oris
vlcera

ulcera (quæ aphthæ vocantur) vomitus,
tussis, vigiliæ, pauores, vmbilici inflam-
mationes, aurium humiditates.

*Entant que touche les aages, tels sympto-
mes & maladies que s'ensuyuent y aduien-
nent. C'est à sçauoir, aux petits enfans &
nouuellement nez, petit ulcere par tout le
dedâs de la bouche, vomissement, toux, veil-
les, quand ils ne peuvent dormir pour les
vapeurs acres & poignantes, montans en
haut, dont leur cerueau se desseiche, ce
qu'il leur aduient quand le lait qu'ils
ont prins se corrompt dedans le ventri-
cule: peurs qui leur suruiennent en dor-
mant la nuit, dont ils s'esueillent sou-
dain & s'escrient: ce que se fait par noi-
res vapeurs du lait corrompu, montans
au chef, Inflammation de l'vmbilic ou ô-
bril: humiditez des oreilles.*

*Aphthæ
albis sunt
mitiores,
nigra ma-
liora.*

APHOR. XXV.

IN progressu verò quum iam dentit
incipiunt, gingivarum prurigines, fe-
bres, conuulsiones, alui profluua, & ma-
ximè quum caninos edunt dentes, & his
præsertim pueris, qui crassissimi sunt, &
alios duras habent.

Quand

L I V R E I I I.

Quand le temps vient que les dents leur commencent à venir, ce que se faict de l'excrement du nourrissement du nerf de la tierce coniugation & lequel est inseré à la racine de toutes les dents, les demangeaisons des gencives leurs viennent avec douleur pour la solution de continuité de la gencive, fievres, convulsions, epileptiques de repletion, ou pour les vers, ou pour les tranchées du ventre, prouenans de la flauë bile, ou cholere verde, flux de ventre par leur voracité, ou distillation, que la douleur attire, mesmement lors qu'ils annoncent les dents canines: & principalement en iceux enfans qui sont fort gros & charnus: & ont le ventre dur.

A P H O R. XXVI.

CUm verò iam magis adoleuerint conuulsæ & vertebræ quæ in occipitio ad interiora, luxationes, crebri anhelitus (quos Græci asthmata vocant) calculi, lumbrici rotundi, ascarides, verruæ, quas Græci acrochordonas vocant, satyriæ, strumæ, & alia tubercula, sed præcipuè ante dicta.

Mais quand ils deviendront plus aagez, comme

comme depuis deux, iusques à huit
 ans, *e* sont inflammations des amigdalines
 & glandules, qui sont des deux costez du
 destroit entre la bouche & l'œsophagus,
 à la racine de la langue, dislocations inte-
 rieures du spondyle & vertebre du chesnon
 du col, quand il est corrué: Ce que se faiét
 lors que les muscles enfléz se racourcis-
 sent & retirent: & ainsi attirent à eux les
 vertebres auxquelles ils sont ioincts &
 proches par les tendons: qui est aussi la
 cause des cynâches ou esquinâcies (com-
 me dit le vulgaire) difficultez de respirer
 & continuelle respiratiō sur respiration,
 comme quand vn cheual est pouilif gra-
 uelles, & pierre en la vescie, qui sont du
 vice & imperfection de la matiere, ou de
 la mere, laquelle estant grosse a vescu
 intemperamment: vers du ventre, ascia-
 rides: & autres petits vers qui vrinent &
 s'engendrent au trou du cul, verrues, *saty-* Straguria.
 ries & tumeurs des glandules fort enleuées *Kairades,*
 pres des oreilles, stranguries & distillations *id est stru-*
 des urines, quand on ne peut pisser que *ma, vulgo*
 goutte à goutte, escrouelles & autres pect- *scrophula*
 res bosses & enflures, principalement les *ad imita-*
 devant dictes. *tionem vo-*
cu graca.

Grandioribus autem, & iam accedentibus ad pubertatem, plurima ex his, & febres diuturnæ magis, & ex naribus profluvia sanguinis.

A ceux qui sont plus aagez & venants desja à puberté, plusieurs de ces symptomes & maladies adveniennent, & plus souvent fieures & longues, & flux de sang par les nareaux.

Plurimæ autem passiones puerulis indicantur, nonnullæ quidem in quadraginta diebus, nonnullæ in septem mensibus, nonnullæ verò in annis septem: quædam verò iam ad pubem accedentibus, quæ verò permanferint, nec in pubertate finierint puerulis, aut fœminis cum menstrua erumpunt, consensescere consueverunt.

Or sont aux petits enfans ingées plusieurs maladies, longues comme epilepties, paralyfies, asthmaticques, les vnes d'icelles au quarantième iour, qui est le premier critique des longues maladies, le dernier des aigues

aigues de transmutation: les autres en sept mois: mais les autres en sept ans, les autres aussi en ceux qui viennent de j'en puberté, qui est la quatorzième année, ou la vigueur & force est grande à dissoudre les maladies, & ce fait grande mutation aux hommes & femmes. Mais icelles maladies qui dureront aux petits enfans, & ne laisseront point, ou puberté, ou aux femmes quand leurs menstres commencent à venir, car, esquels nature chasse les excréments du corps, en sorte qu'il y ait grande esperance de solution & guérison d'épilepsie, & autres longues maladies, telles ont accoustumé d'envisager avecques les personnes.

APHOR. XXIX.

Adolescentibus autē sanguinis spū-
tiones, tabes, febres acutæ, morbus
commitialis, & alij, sed præcipuè ante-
dicti.

En ieunesse flux de sang craché par la
bouche siebures aigues, tierces & ardentes,
maladies phtisiques & ethiques, epilepsies
& autres maladies, principalement les ac-
susdictes.

LIVRE III.
APHOR. XXX.

VLtra hanc ætatem asthma, id est, creber anhelitus, morbi laterales, pulmonis inflammationes, lethargi, phrenetides, ardores, diuturna profluvia, cholerae, difficultates intestinorum, læuitates intestinorum, hemorrhoides.

A ceux qui viennent apres cest aage de ieunesse, c'est à dire. qui sont en aage consistante entre ieunesse & vieillesse, maladies asthmaticques, poulsiues, pleuresies, & mal de costez: peripneumonies & inflammations des poulmons, lethargies phrenesies fieures chaudes, long flux de ventre, choleres, disenteries & lenteries, & hemorrhoides aduiennent.

*Asthmata.
Peripneumonia.
Pleuritides.*

APHOR. XXXI.

Senibus spirandi difficultates, distillationes cum tussē, urinæ stillicidia, urinæ difficultates, articulorum dolores, renum passionēs, vertigines, apoplexiæ, mali habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alui, oculorum & narium humiditates, visus obtusus, glaucedines, auditus graues.

Aux

Aux vieilles gens, difficultez d'auoir son
 haleine, catharres & distillatiōs, avec toux
 stranguries & distillation: d'urine, quand
 on pisse goutte à goutte, difficultez de pisser ^{Strangu-}
 avec douleur, gouttes, douleurs de reins, ^{ria.}
 tournoyemens & estonnemens de cerueau, ^{Dysuria.}
 apoplexies: mauuaise habitude de tout le ^{vertigines.}
 corps: pour la grande imbecillité de la fa-
 culté alteratrice, qui ne peut cuyre la
 viande, dont elle se corrompt dedans le-
 dict corps. gratelles par tout le corps pour
 l'abondance de la pituite salée à fleur de
 cuyr, humiditez du vëtre, & des naseaux,
 veilles: pource que les vieux sont pleins
 de souci & loing, aussi qu'ils ont le corps
 deseché, la veue obtuse & hebetée, seche-
 resses des yeux, & transmutations de l'hu-
 meur chrystallin en gris, & l'ouye pesante.

Fin du tiers liure des Aphorismes
 d'Hippocrates.

S 3



QVATRIESME LIVRE DES APHORISMES

DU PRINCE DES
Medecins, Hippo-
crates.

Traduict de Grec en François par M.
Iean Breche de Tours.

APHOR. I.



Tercer gerentes sunt medican-
da: si materia turget quarto
mense, & vsque ad septimum,
sed has minus. Iuniora autem

& seniora vereri oportet.

*Ce mot tur-
gentes a esté
par nous as-
sez ample-
ment decla-
ré en nostre
annotation
sur le 12.
Aphor. au
1. livre des-
dicts Aph.
& au Cœcil.
de Gal. sur
le dict 22.
Aphor. vo-
yez-le.*

Les femmes grosses doiuent estre purgées
de médicament purgatif, si la matiere & hu-
meurs sont turgentes, & ce quand elles se-
ront grosses du quatriesme mois iusques au
septieme exclusivement, qui est le temps
moyen de la grossesse, que le fruit est fer-
mement lié en la matrice: mais moins icel-
les qui sont venues iusques au septieme.

Et se faut bien garder, & craindre bailler
medecines purgatives aux plus ieunes: c'est

à sça

LIV. II. DES APHOR. D'HIP. 138
à ſçauoir, à celles qui ſont plus nouuel-
lement groſſes, depuis le premier mois
iuſques au quatrième, *& aux plus vieil-*
les, depuis le ſept iuſques au neuſieſme
mois. Hippocrates ne defend pas du
tout purgation aux trois premiers & aux
trois derniers mois des femmes groſſes
& enceintes: mais (dit-il) conuient que
le medecin ſoit prudent, & qu'il ſe gar-
de bien de bailler medecine forte, com-
me Scammonée & Colocynthe. Mainte-
nant on baille ſans danger aux femmes
groſſes (quand il eſt beſoin & requis)
des medecines laxatiues, mais qu'elles
ſoyent doulces & benignes, comme Ca-
tholicon, Diaprun, Caſſ. Rhabar. Mais
pour ce que la caſſe eſt venteuſe, qu'elle
relaſche & eſt lubrique, à fin qu'elle ne
face des trenchées, & eſprainctes au
ventre, dont en pourroit enſuiure dan-
ger d'auorter: pour diſſoudre ces ven-
toſitez, faudra y adiouſter de l'Anyſ: &
pour corriger ſa lubricité du ſucce. Au-
cunesfois on baille l'agatic bien préparé
& corrigé contre les ventofitez. Mais ſe
faut bien garder bailler des medecines
trop apperitiues, comme Aloë, hiera-
picta. Il aduient aucunesfois que les

L I V R E I I I I.

femmes ne peuvent porter leurs enfans à terme: ce que ce faict, ou par le trop grand nourrissemēt dont elles sont pleines, lequel greue la matrice & esteinct le fruit: comme aux sanguines, lesquelles pour ceste cause sera bon saigner, ou pource qu'elles sont réplies d'humeurs mauuaises, & lors les conuient purger par medicamens solutifs, encores qu'elles ne soyent malades, & que la matiere ne soit turgente. Ou bien elles auortent quand la pituite engrossie ou deuenüe trop espaisse, estouppe les voyes & conduits du nourrissement du fruit.

A P H O R. I I.

IN medicationibus talia educere à corpori, qualia & sponte prodeuntia, utilia: quæ verò contrario modo prodeunt cohibere oportet.

En baillant medecine purgative, il faut tirer du corps & euacuer ce que de soy-mesme & naturellement sans medecine viendroit & sortiroit utilement & à la santé du corps: au contraire, c'est ce qui s'euacue symptomatiquement, & par la
vio

violence de la maladie, non de nature,
le retenir & arrester, ce sont non seule-
ment les symptomatiques purgations,
mais les sucurs, hemorrhagie, & autres
exciemens.

A P H O R. III.

SI qualia oportet purgari, purgentur,
sconfert & leuiter ferunt. Contraria
verò grauitur.

Si telles choses sont, purgées, qu'il est Lib. 1.
besoin purger, cela profite & les malades Aphor.
s'en trouuent mieux, & portent telles pur- Aphor.
gations plus facilement: au contraire, 2. & 25.
difficilement.

A P H O R. IIII.

Medicari æstate superiores magis,
hyeme verò inferiores.

*Il est mieux en esté, & quand l'air est
fort chaud, purger par le haut, & euacuer
par vomissemens les humeurs bilieuses
qui s'augmentent en ce temps là: mais
en hyuer par bas, c'est par le bas ventre
qu'il est meilleur purger par medecine
laxatiue la pituite, laquelle se fait &
augmente en hyuer. Au temps d'Hip-*

LIVRE IIII.

pocrates les purgations vomitoires estoient fort accoustumées, & mesmes en Italie, iusques au temps d'Asclepiades: puis apres on les a laissées peu à peu. Comme au iourd'huy en nos temps. Car en esté purgeons pas l'humeur bilieux par vomitoir: mais par deiections & autres medecines laxatives. Et la raison: car nostre pays & region n'est si chaude & seiche que celle d'Hippocrates, & les corps n'y sont tant bilieux & rares.

APHOR. V.

Sub cane & ante canem difficiles sunt medicationes.

Aux iours caniculaires, & un peu auparavant, c'est le 17. iour de Juillet, les medecines laxatives sont facheuses & difficiles les corps estant succez & deschez, soit de nature, ou pour la raison de l'air sec ou chaud. En ce 5. Aphor. Hippocr. veut advertir de bailler prudemment, & avec grande consideration medecines laxatives en temps fort chaud. Toutesfois en France nous baillons seurement du Catholicon, Manna, Tamarind. Infusion de Rhab. mais avec syrop vieil aucunefois.

APHO

GRaciles & facile vomentes, purgare
superius cauentes, hyemem.

*Ceux qui sont menus & maigres, & qui
sont prompts & faciles à vomir, pource
qu'ils sont chauds & Bileux, doivent
estre purgez par haut par médicaments
prouoquans le vomissement, fors qu'en
hyuer, auquel temps la pituite & humi-
ditez froides s'assemblent, & non pas
l'humeur bilieux.*

APHOR. VII.

VOmentes verò difficulter, & me-
diocriter bene carnosos per infe-
riora, cauentes æstatem.

*Mais au contraire faut euacuer par bas
ceux qui vomissent difficilement, & qui
sont moyennement charnus, ne trop gros,
ne trop menus, fors qu'en Esté seulemēt.
Car à ceux qui sont fort gros, & gras &
remplis de vomissement est dangereux,
pource qu'il les pourroit suffoquer &
estrangler en vomissant.*

APHOR. VIII.

TAbidos verò, cauentes ad superio-
res purgationes.

LIVRE IIII.

*Il ne faut iamais purger les pthifiques ou
ethiques, & qui ont les poulmons ulcerez,
par haut par vomissemens, mais par bas
par medecines laxatiues.*

APHOR. IX.

MElancholicos plenius inferiores
eadem ratione contraria apponen-
tes. *Les melancholiques, plus pleinement &
plus fort par en bas: par mesme raison propo-
sās les cōtraires. C'est à dire, que tout ainsi
que l'humeur bilieuse laquelle naturel-
lement est legere, & tend tousiours en
haut, doit estre purgée par vomissemēt,
ainsi la melancholique au contraire qui
est grosse & pesante, & descend en bas
de sa nature, doit estre purgée en bas.*

APHOR. X.

Medicari in valde acutis: si materia
rarget, eadem die. Tardare enim
in talibus malum est.

*Il est besoin medeciner aux maladies fort
aigues, si la matiere est surgente & ne mes-
me iour le premier iour, sans attente du
second: Car en telles maladies le seiour est
mauvais.*

APHO

APHOR. XI.

QVibus tormina, & circa umbilicū labores & lumborū dolor, qui neque à medicamento, neque aliter soluitur, in aquam intercutē siccam firmatur.

Ceux qui ont douleurs des intestins fort vehementes & aspres pour la reuolution de la matiere & des ventositéz & douleurs vers le nombril, comme tranchées de ventre, parce que là sont les destours & destroicts des menus boyaux, & douleurs de reins, qu'on ne peut guerir ne faire cesser par medecines, ny autrement, ils deuiennent en hydropisie seche, dont le remede est vser de clysteres, ou de fomentations pour dissoudre les ventositéz.

APHOR. XII.

QVorum alui intestinorum læuitate laborant, hyberno tempore suprà purgari, malum.

Ceux qui ont les ventres ventricule & intestins courmentez de lenterie, de flux de ventre, par lequel on rend par bas la viâde telle qu'on la prinse, il est mauuaise de les purger par haut en hyuer. La lenterie est causée & procede de trois choses: sçauoir

ſçavoir eſt de la debilité de la faculté re-
tentrice prouenant d'intemperie : de la
pituite aigre : & des vlcères eſtans au
ventricule , ou aux inteſtins par l'hu-
meur acré , vehement , & mordant ou
rongeant.

APHOR. XIII.

AD helleboros, qui non facile ſuprà
purgantur, eorum corpora ante po-
tionem pluri cibo, atque quiete hume-
ctanda ſunt.

Ceux qu'on ne peut facilement purger
par haut . par vomiffement , deuant que
leur ordonner & faire prendre d'hellebore
blanc , il les faut premierement humecter
de repos & dormir & de viande plus plei-
ne, non de quantité, mais de qualité, c'eſt
qu'elle ne ſoit ne trop ſalée ny amere, ny
acré & poignante. Car ſi premierement
les nerfs, ligamens, & autres parties du
corps ſeches, n'eſtoient humectés, l'el-
lebore qui eſt chaud au tiers degré, de-
ſechant & vuydant encores plus iceiles
parties, fera tomber le malade en con-
uulſion, laquelle eſt mortelle.

*L'adiouſte
le baing au
ſ. lieu des
Epidem.
Nature de
l'Ellebore
blanche.*

APHOR. XIII.

QVum biberit quis helleborum, ad
morationes quidem corporum du-
cere

cerere magis, ad somnos verò, atque quietem minus. Indicat autem nauigatio, turbare motione corpus.

Celuy qui aura prins medecine d'ellebore, doit plustost se pourmener & mouuoir, non trop legerement, ne aussi violement: mais moyennement, pour inciter la faculté de la medecine: encores moins le faut-il laisser dormir & reposer, ou sans se mouuoir. La nauigation certifie, & monstre que le corps & les humeurs se meslent par esmotion & agitation, car elles sont fondues & faictes fluxiles. Pour bien vser de la medecine d'ellebore, il le conuient destremper en oxymel ou hydromel: & puis apres oster iceluy ellebore, & y mettre du passul, que pareillement faudra faire tremper dedans oxymel ou hydromel, & ce faisant icelles passul. prendront la vertu purgatrice de l'ellebore: mais non tant vehemente & forte, ains plus benigne & gracieuse. Les anciens souloyent cuire iceluy ellebore en du pain qu'ils bailloyent au patient apres que ledict ellebore y auoit esté cuit, ainsi que dict est. Ou bien faisoient vn nouet d'ellebore en

L I V R E I I I I .

vn linge & drappeau qu'ils iettoient en
du moult ou vin nouveau bouillant. A
l'imitatiō d'eux, aujourd'huy aussi nous
pourrons faire vn nouet de drappeau
d'vne drach. d'iceluy ellebore, & le ietter
en bon vin qu'on fera tiedir toute la
nuict en la cendre chaude, & non pas le
faire bouillir: & puis en bailler la sub-
stance ou infusion depuis le poids d'un
scrup. iusques à vne drach. avec Conser.
Anthos.

A P H O R. X V .

Q Vum volueris magis ducere elle-
borum moue corpus: quum verò
siltere, somnum facito, & non moueto.

*Quand tu voudras que la medecine d'el-
lebre soit plus laxative, mouue le corps
temperément, en te pourmenant: mais si
tu la veux restreindre: il te faut dormir &
reposer & ne t'esmouuoir point. Car alors
les facultez animales & actions se repo-
sent: soit celles qui se font par les sens,
ou par celles qui sont portées par les
muscles aux mouuememens volonta-
res. Gal. les Arabes ordonnent le dormir
incontinent apres la medecine prise, si
elle estoit forte. Mais si la medecine
estoit*

*En ce 15.
Aphorif. il
enseigne à
restrindre
la medeci-
ne trop la-
xative.*

estoit benigne & legere, ils defendent le dormir, disans que la force de la medecine se pourroit tourner en nourrissment par la chaleur naturelle, qui se retire & amasse toute ensemble dedans le corps en dormant. Mais que apres qu'icelle forte medecine aura commence à operer, se faut bien garder de dormir.

APHOR. XVI.

Carnes sanas habentibus, helleborus periculosus. Facit enim conuulsionem.

La medecine d'ellebore est dangereuse à ceux qui ont santé de corps, car elle faict conuulsion.

APHOR. XVII.

Si quis febrem non habens, abstineat à cibo, & cordis morsum, seu vertiginem patitur, & oris amaritudinem sentit, purgatione indigere per superiora significat.

Si celuy qui n'a point de fièvre perd l'appetit de manger, ce qui se faict par la chaleur de l'humeur bilieuse qui abbat l'appetit, comme au contraire le froid l'excite, & sent mordicatio à la bouche & orifice du ventricule: par l'acrimonie de l'humeur bilieuse, laquelle s'eschauffe

*Kardogmē
id est oris
ventriculi
dolorem.*

Gal. &

Philo. Nam

Gal. testa

vetat.

Kardian

stomachum

depolibāt.

& est faicte plus acre & poignante par le ieusne & abstinence de manger : s'il luy aduient un estonnement de teste avec ob-
 scuration de la veüe, qui est faicte de gros-
 se vapeur, comme de cholere eschauffee,
 s'il sent amertume à la bouche, tout cela si-
 gnifie qu'il est besoin de purger par bas de
 medecine laxatiue. Auioird'huy toutes-
 fois on peut bailler medecine laxatiue,
 qui purge l'humeur bilieux, sinon que le
 patient fust accoustumé à vomir &
 pour luy prouoquer le vomissement
 faut boire de l'eau tiede avec hydro-
 mel.

APHOR. XVIII.

SVpra p̄cordia, dolores, purgatione
 Sindigere per superiora significat.
 Quicunque verò inferiora molestant,
 per inferiora.

*Ce xvij.
 Aphor. ne
 peut auoir
 lieu, sinon
 que l'hu-
 meur soit
 legere &
 flexile, qui
 monte à la
 bouche &
 orifice du
 ventricule.*

Les douleurs estās au dessus du diaphrag-
 me, qui ont besoin de purgation, car toutes
 douleurs, & maladies au dessus du se-
 ptum transversum, n'ont pas besoin de
 purgation, signifient & demonstrent qu'el-
 les ont necessite d'estre purgées par haut de
 vomitoires. Et icelles douleurs de maladies
 qui sont au dessous dudit diaphragme &
 septum transversum, requierent purgation
 par

par bas, de medecines laxatiues. Car par là faut euacuer & purger les mauuais humeurs & nuyssantes, ou nature principalement tend & incline.

Car en la douleur du thorax, en la pleuresie, en la douleur du ventricule, de la gorge, & de la teste ou ne doit vser de vomitoire.

APHOR. XIX.

Qui in medicamentis purgati non siciunt, non quiescunt priusquam siciant.

Si ceux qu'on purge par potion & breu-
uage de medecine, n'ont point de soif, ils ne
cesseront d'estre purgez iusques à ce qu'ils
ayent soif, & soyent alterez, il entend des
fortes medecines dont on souloit vser
du temps d'Hippocrates. Car on pour-
roit vser de casse, de catholicon, & au-
tres telles gracieuses medecines sans en
estre alteré. Icy donc Hippocrates en-
tend que la soif suruenant à ceux
qu'on purge de forte medecine, est
signe que les humeurs sont parfaite-
ment euacués: autrement non. Mais
pource que ce signe de soif est falla-
cieux, & non tousiours veritable, il vaut
mieux adiouster, Si le patient porte bien
la purgation, & s'en trouue mieux: ou

LIVRE IIII.
si les humeurs qu'il conuient purger
sont purgées.

APHOR. XX.

NOn febricitantibus si tormina ac-
ciderint: & genuum grauitas, &
lunaborum dolor, purgari inferius oportere significatur.

*Ce xx. Aphor. sem-
ble estre con-
traire au
xviij. & des-
sus.*
Si à ceux qui sont sans fièvre, tranchées
de ventre, crutennent par la matiere ou
agitation & emotion des ventositéz, pe-
santeur des genoux, douleurs de reins, par
cela est signifié qu'ils ont besoin estre pur-
gez par bas, d'autant que les humeurs
par leur pesanteur tirent à bas, & s'arre-
tent aux ioinctures, plus tost qu'en au-
tre lieu, pour le frequent mouuement
d'icelles, & que leur voye & conduit
plus aisé à defluxion.

APHOR. XXI.

DEiectiones nigrae, qualis est san-
guis niger sponte venientes siue
cū febre, siue sine febre, pessimae: & quā-
to colores magis prauī fuerint plures,
peius: cum medicamento verò melius &
quanto colores plures non prauī.

Les

Les deiections & extrements chacz du corps, qui sont comme sang noir, & venant d'elles mesmes, sans operation de medecine, soit avecques fièvre, ou sans fièvre, sont tres-mauuaises: pource que tousiours elles viennent & procedent de cause mauuaise, froide, ou chaude: & d'autant plus qu'en icelles deiections y aura de couleurs mauuaises, comme noir fusque, noir luyfant, qui vient de la flane bile aduste, couleur à iaune d'œuf, couleur eruginée de verd de gris, & couleur de pourreau, d'autāt pires serōt elles, & signes mauuais. Mais celles deiections qui procedent de medecine prinse, sont meilleures: & tant plus y aura de couleurs, tant moins seront elles mauuaises. Car les mauuaises signifient quelque vice dedans le corps. Or sont les couleurs non mauuaises, comme la blanche, palle, rousse, iaune, & rouge.

Mauuaises
couleurs.

Les couleurs non
mauuaises.

APHOR. XXI I.

MOrbis quibuscumque incipientibus si Matra bilis, vel suprà, vel infrà exierit, lethale.

Si au commencement de quelque maladie

T 3

LIVRE IIII.

que ce soit la cholere noire sort, ou par
haut, ou par bas, c'est signe mortel.

APHOR. XXIII.

Quiuscunque ex morbis acutis, aut
diuturnis, vel ex vulneribus, siue
quouis alio modo extenuatis, nigra bilis
siue vri sanguis niger delubter exierit,
postridie moriuntur.

Ceux lesquels estans fort attenuéz, & ab-
baïsséz de maladies aiguës, ou longues, ou de
playes & blessures, ou en quelque autre sor-
te que ce soit se sentent cholere noire comme
sang noir, par le bas, meurent le lendemain:
en partie pource q nature est fort affoi-
blie pour la resolutiõ des humeurs & des
e sprit, en ceux qui sont fort attenués: en
partie, pource que la maladie est mali-
gne. Or est il que quand la malignité du
mal, & grandeur d'iceluy, & debilité ou
faiblesse des forces naturelles sont con-
currentes, il est impossible que le malade
puisse estre sauué.

APHOR. XXIIII.

Difficultas intestinorum, si atra bilis
incoeperit, lethalis est.

Si

Si la dissenterie commence par cholere neire, elle est mortelle. Dissenterie, flux de ventre, avecque grande douleur des boyaux, & qu'on va souuēt & peu à la selle.

APHOR. XXV.

Sanguis quidem supra qualiscunque fuerit, malus: infra autem, bonus est.

Si le sang quelconque il soit, c'est à dire rouge, ou comme escume, ou iaune, rouge ou noir, soit pur, ou pituiteux, ou bilieux, ou melācholique, est iecté par haut, par la bouche, c'est mauuais signe. Si par bas les deiections sont noires, bon signe.

APHOR. XXVI.

A Difficultate intestinorum habito, si veluti carunculæ excant, lethale est.

Si celuy qui est malade de dissenterie & flux de ventre, avecques douleurs de boyaux iecte par bas de petites peaux charnues, c'est signe de mort.

Q Vibus in febrib⁹ sanguinis fluxerit multitudo, quacunq^{ue} ex parte quā reficiuntur, alui his humectantur.

Ceux ausquels en leur fièvre flue grāde abondance de sang, ou que la chaleur naturelle, instrument de l'ame, a son essence, de quelque partie que ce soit, quand ils sont refaits & renourris, principalement de beaucoup de viandes, le ventre leur deuiert mol. Il adionste au Prophetique, les ventres leur poignent & s'enflēt, & sont les tors aigres.

Q Vibus biliosę deiectiones, superueniente surditate cessant: & quibus surditas superuenientibus biliosis deiectionibus cessat.

Si ce que le patient rend & iette hors le corps, est bilieux, deuenant sourd, telles bilieuses deiections cessent. Au contraire, ceux qui sont deuenuz sourds, si les deiections qui leur suruiennent sont bilieuses, telle sourdesse cesse, non pas fixe & permanente qui

qui prouient de l'humeur pituiteux, qui est gros & tenant: mais sourdesse mobile & temporaire, prouenant de la fluxible, & cholere iaune, montant au cerueau, laquelle est legere & mobile, qui cesse ou se guerist quand le cerueau (partie principale) reiecte la matiere, ou aux narreaux, d'où viét l'hemorrhagie & impetueuse effluxion de sang, ou au ventre, ou aux ioinctures des parties inferieures.

APHOR. XXIX.

Q Vibus in febribus sexto die rigores fiunt difficile iudicium sequitur.

Si grands frissons viennent au sixiesme iour, à ceux qui ont fieures, il s'en ensuyt iugement difficile & mauuais, quand la crise se faict à la mort, ou avecques recidiues & recheute en maladie, ou avecques très-grāds & fascheux symptomes, dont se faict que puis apres ils reuiennent & se renforcent avecques grande difficulté.

APHOR. XXX.

Q Vibuscūque accessiones fiunt, quanque hora febris dimiserit, si ea-

T 5

LIVRE IIII.

dem hora occupauerit, iudicium habent difficile.

Ceux qui ont des accèz, si la fièvre les reprent à ceste mesme heure, qu'elle les aura laschez, le iugement est difficile, & sera la fièvre longue.

APHOR. XXXI.

L Assitudinem habentibus in febris in articulos & circa maxillas potissimum abscessus fiunt.

Ceux ausquels en leur fièvre aduiët lassitude, en quelque maniere que ce soit, aux pieds & gras des iambes se font apostemes & amas d'humours, aux extremitèz des machoères, aupres des aureilles, où sont les glâdules, afin que tu n'entendes pas la partie où sont les dents.

APHOR. XXXII.

Q Vibuscūque resurgentibus ex morbis si quid laborauerint, hīc fiunt abscessus.

Si ceux qui releuent de maladie sentent douleur, tension ou lassitude, en aucune
partie

partie du corps, là se doit faire aposteme & amas d'humeurs, apres la crise imparfaite. Car nature faict concoction du reste d'icelles humeurs, ou les enuoye aux parties debiles, dont se font lesdicts apostemes.

APHOR. XXXIII.

Sed si ante morbum aliqua parte doluerit, hic morbus infirmatur.

Mais si au parauant la maladie, quelque partie du corps a eu douleur, ou ayt esté blessée le mal en ceste mesme partie sera estably & confirmé.

APHOR. XXXIIII.

Si à febre habito tumore non existente in faucibus, strangulatio repente peruenerit, lethale est.

S'il aduiët que celui qui a grande fièvre se trouue soudainement empesché, d'auoir son haleine, comme s'il estouffoit sans qu'il y ayt aucune tumeur en la gorge, c'est chose mortelle.

APHOR.

LIVRE IIII.
APHOR. XXXV.

Si à febre habito collum peruertitur,
& vix potest deuorare, sine villo timo-
re, lethale est.

*Si à celuy qui est detenu de vehemente
fièvre, le col vient à se detourner, par la
blesseure & douleur des nerfs, & tédons
moyens entre le gosier & l'espine, sans
aucune tumeur, tellement qu'il ne puisse, si-
non à grande peine aualler, c'est chose mor-
telle.*

APHOR. XXXVI.

*Par ce par-
ticulier e-
xemple des
sueurs, il en
tend tous
autres ex-
cremens.*

Sudores febricitantibus si incœperint,
boni, & tertio die, & quinto, & septi-
mo, & nono, vndecimo, & quartodeci-
mo, & septimodecimo, & vigesimo, &
vigesimo septimo, & trigesimo primo, &
trigesimo quarto: hi enim sudores indi-
cant morbos. Qui verò non ita fiunt, la-
borem significant, & morbi longitudi-
nem & recidiuam.

*Si les sueurs commencent à venir à ce-
luy qui est en grande fièvre, le troisieme, &
le cinquieme, & le septieme, & le neuueme
& le vnzieme, & le quatorzieme, &
le dixsept, & le vingt & vnieme, & le
vingtseptieme, & le trente & vnieme, &
le trente & quatrieme iour, elles sont bones.*

Car

Car icelles sueurs iugēt & finissent les maladies. Mais celles qui viennent autrement, qu'aux iours critiques, signifient travail & douleur: & longueur, & recidu de maladie, car elles monstrent que nature est debile, & imbecille, & le mal fort.

APHOR. XXXVII.

F Rigidi sudores, cum acuta quidem febre, mortem: cum mitiori autem, longitudinem morbi significant.

Les froides sueurs en fièvre aiguë & vehemente, signifient mort: en fièvre plus douce, longueur de maladie.

APHOR. XXXVIII.

Q Va parte corporis sudor est, ibi significat morbum.

En quelque partie du corps qu'est la sueur, là est monstéré estre la maladie.

APHOR. XXXIX.

E T qua parte corporis calor, aut frigus, ibi morbus.

Et

LIVRE IIII.

Et en quel que partie du corps est chaleur, insigne & grande, ou froid, là est le mal.

APHOR. XL.

ET vbi in toto corpore mutationes, & si corpus refrigeretur, vel rursus calefiat, vel color alter ex altero fiat, longitudinem, morbi significat.

Aussi quand en tout le corps vniversel se font mutations, & que le corps maintenant deuient froid, maintenant deuient chaud, ou que la couleur se change d'une à autre, cela signifie la maladie deuoir estre longue.

APHOR. XLI.

SVdor multus ex somno factus absque causa manifesta, corpus vti pluri cibo significat. Si verò cibum non accipienti hoc accadat, scire oportet, quòd euacuatione indiget.

Si apres le dormir viët grande sueur sans cause manifeste, côme si le patient est en lieu tepide, ou beaucoup couuert, cela denote qu'il mange plus qu'il n'est cōuenable.

Maie

Mais si cela aduient à celui qui ne prend point de viande par trop, & vit tempérament, il signifie que le corps a besoin d'euacuation, ou par saignée & sectiō de vent, quand le sang abonde trop: ou par medecine laxatiue, si le corps est cacochyme, ou par ieusne, ou exercice de corps, ou friction ou baing. Car ceste sueur venant apres le dormir, euacue seulement les subtiles humeurs, mais les grosses demeurent.

APHOR. XLII.

SVdor multus calidus, vel frigidus superfluens, frigidus magis: calidus minus significat morbum.

Au precedēt Apho. est entendu des sueurs des sains icy des ma-

Grāde & abōdante sueur, ou chaude ou froide, & tousiours fluant & decoulant du corps: la froide denote la maladie plus longue: la chaude signifie qu'elle sera plus briefue.

APHOR. XLIII.

FEbres quęcunque non intermittētes, tertia die fortiores, fiunt magis periculosa. Quocunque autem modo intermiserint, periculum abesse significatur.

Quand

LIVRE IIII.

Quand les fieures continues se renforcent au troisieme iour, elles sont plus dangereuses. Mais si elles laschent en quelque maniere que ce soit, cela signifie qu'il n'y a point de danger.

APHOR. XLIIII.

Q Vibus febres longæ, his tubercula, vel labores in articulis fiunt.

A ceux qui sont longuement detenus de fieures, vient, ou petits fronces, ou gouttes & douleurs aux ioinctures.

APHOR. XLV.

Q Vibus tubercula, vel in articulis labores fiunt: hi pluribus vtuntur cibis.

A ceux au quels apres longues fieures viennent petits fronces, ou gouttes & douleurs aux ioinctures, c'est qu'ils mangent trop plus qu'ils ne doiuent.

APHOR. XLVI.

S Irigor incidat febre non deficiente, Sægro iam debili, lethale est.

Si les frissons vehementes suruiennent
soit

DES APHOR. D'HIP. 151
uent souuent & iteratiues, en la fièvre
continue au malade de-ja affoibli, & debi-
le, c'est mortelle chose.

APHOR. XLVII.

EXcreationes in febris non inter-
mittentibus, huidæ, cruentæ, fœti-
dæ, & biliosæ, omnes malæ: & si bene
exeunt, siue per alui excretionem, siue
per vrinas, bonæ: si verò non aliquid eo-
rum quæ iuant, per hæc loca excerni-
tur malum.

*Aux fieures continues, tous crachemens
excremens liuides & plembes, saigneux &
de mauuaise odeur & bilieux, sont mau-
uais. Mais si ces excremens sortent bien
apres la concoction, & à l'aise du mala-
de soit par le ventre bas, ou par les vrines,
ils sont bons. Mais si par ces lieux est ietté
hors quelque chose qui ne profite de rien,
c'est mauuais signe.*

APHOR. XLVII.

IN febris non intermittentibus, si
partes exteriores frigidæ, interiores
vtuntur, & sitim habeat, lethale est.

V

L I V R E I I I I .

En fieures continues, si les parties extérieures sont froides, & les intérieures brûlent, & les malades ayent soif: il est mortel.

A P H O R. XLIX.

N febre non intermittente, si labrum vel oculus, vel nasus, vel supercilium peruertatur, vel non videat, vel non audiat, iam debili existente corpore, quicquid horum euenerit, mors proxima est.

*An 3. liure
des Epid.
tels sympto-
mes s'ot ad-
uenus à Pi-
thiô, lequel
n'en est pas
mort, car
les forces.*

En fieures continues, si la feure, ou les paupieres, & sourcilz, ou l'œil, ou le nez, est peruertit autour, c'est quand la faculté animale du mouvement souffre, donc alors faut qu'il ait tension convulsive, ou resolution des muscles, ou que le patient perde la veüe, par ce que la substance de l'esprit visoire est consommée ou diminuée, ou grandement altérée: ou l'oye, le corps de-jà estant foible: si aucune des choses dessusdictes surviennent la mort est prochaine.

A P H O R. L.

Vbi in febre non intermittente difficultas spirandi, & delirium acciderit

DES APHOR. D'HIP. 152
derit: lethale.

*Quand en la fièvre continue aduendra
difficulté de respirer & auoir son haleine,
avec reuerie, c'est mortel signe.*

A P H O R. L I.

IN febris, abscessus qui ad primas
iudicationes non soluunt, longitudi-
nem morbi significant.

*Si en fieures suruiennent apostemes, qui
aux premieres crises, c'est à dire, aux pre-
miers iours, esquels nature premiere-
ment commence iuger & finir la mala-
die, parfaitement ou imparfaitement,
ne deliurent point le patient du mal, pour
la residence des humeurs coulées en la
partie imbecille ou par transmutation
d'une maladie en autre, cela signifie la
maladie deuoir estre longus.*

A P H O R. L I I.

QVicunque in febris vel in aliis
morbis sponte illachrymant, nihil
absurdum: qui verò non sponte, ab-
surdus.

Ceux qui ont fieures ou autres maladies,

Y

L I V R E I I I I .

d'eux mesmes & volontairement plorent, comme pour auoir ouy quelque mauuaise nouuelle de son ami, ou d'autres affaires qui touchent: ce n'est pas chose estrange, & n'y a point de danger: mais s'ils ne plorent contrainct: & sans quelque propre affection & douleur d'œil, il est plus à craindre & plus absurde & estrange.

A P H O R. L I I I .

Q Vibus circa dentes in febris quidam lentiores nascuntur, his fortes fiunt febres.

*Idem lib. 4.
Epid. in fi.*

Philos.

Les fieures qui se font plus fortes & vehementes à ceux auxquels suruiennent les humeurs fort gluantes autour des dents en leurs fieures. Ce que ce faict par les humiditez froides, detenues au ventricule, desquelles les vapeurs portées en haut, & aux dents, s'espaisissent par la grande chaleur de la fieure, qui les desseiche.

A P H O R. L I I I I .

Q Vibus plurimum siccae tusses leuiter irritantes in febris ardentibus

DES APHOR. D'HIP. 153
bus fiunt, non multum siti infestantur.

*Ceux qui en fieures chaudes ont le plus
souuent toux seiches, non pas fortes, mais
frequentes, & qui durent longuement, ils
ne sont pas beaucoup alterez selon leur
fieure.*

APHOR. LV.

EX inguinum tumoribus febres &
omnes malæ, præter diarias.

*Toutes fieures prouenans des bubons &
inflammations des aines sont mauuaises:
fors les quotidiannes: c'est à dire, celles les-
quelles ne durent qu'un iour de leur pro-
pre nature.*

APHOR. LVI.

FEbricitanti sudor superueniens fe-
bre non deficiente, malum. Proro-
gatur enim morbus, & multam significat
humiditatem.

*C'est mauuais signe quand la sueur sur-
uient à celuy qui est en fieure, si la fieure ne
le laisse point. Car la maladie s'allonge, &
denote grande humidité.*

LIVRE IIII.
APHOR. LVII.

Qui à conuulsione, aut distentione
neruorum tenetur, febre superue-
niente liberatur.

*Celuy qui est tourmenté de conuulsion
& distension de nerfs, si la fièvre suruiuent
il en est guarý. Ce 57. Aphorisme doit
estre entendu de la conuulsion proue-
nant de repletion trop grande, c'est à sça-
uoir quãd le cerueau, ou la mouelle spi-
nacle, ou les parties nerueuses sont rem-
plies, & du tout occupées de grosses hu-
meurs & froides. En ceste sorte icy apres
il escriira que les malades d'apoplexie
sont gueris par la fièvre suruenant. Or
est il que conuulsion, apoplexie, & tou-
tes autres maladies prouenues de gros-
ses & froides humeurs, se guarissent par
la fièvre suruenant naturellement, ou
estant excitée par le Medecin. Mais cela
s'entend si deux choses y sont concu-
rentes: sçauoir est, que la fièvre est assez
vehemente, & soyent avec cela les for-
ces naturelles du patient assez robustes.
Car la fièvre estant trop legere & petite,
ne pourroit dissoudre ces grosses & es-
paisses & froides humeurs: & les forces
du patient trop debiles & foibles, ne sou-
stien*

DES APHOR. D'HIP. 154
stiendroyent deux fortes & vehementes
maladies ensemble.

APHOR. LVII.

A Febre ardente habito rigore super-
ueniente solutio.

*En la fieure chaude, si grandes frissons
suruiennent, c'est guarison. Mais si trem-
blement suruient, c'est mortel signe: Car
c'est que les forces naturelles sont fai-
ctes imbecilles & foibles par l'ardeur de
la fieure, qui a deseiché les nerfs: dont
s'ensuit conuulsion, & apres la mort.*

APHOR. LIX.

Tertiana exquisita septenis circuiti-
bus, quod longissimum est iudica-
tur.

*La fieure tierce, exquisite & exacte, qui
est faicte de pur & simple humeur, & de
flaue bile, portée par les sensibles parties
du corps, est tres-longue iugée par septs
accex.*

APHOR. LX.

Quib in febribus aures obscurae
runt, sanguis ex naribus fluens, aut
alius turbata soluit morbum.

LIVRE IIII.

A ceux auxquels en leurs fieures les oreilles sont devenues sourdes : ce que principalement aduient vers la crise, la matiere estant là portée du milieu du corps, laquelle empesche les voyes des sens, s'il leur vient flux de sang par les nareaux, ou que le ventre leur esmouue, ils se guerissent.

APHOR. LXI.

Febriçitantiem nisi diebus imparibus febribus reliquerit, solet recidiuare.

Si la fieure n'a laissé le patient aux iours critiques, elle a accoustumé le prendre. Ce 61 Aphor est entendu des fieures aigues, esquelles les accèz se font en diuers iours & non semblables. Or est il que les crises se doiuent faire le iour des accèz. Et si la crise & iudicatio se faict en iours diuers & dissemblables, c'est signifiante que telle emotion procede de la maladie. Et pourtant se faict vne recidiue & recheute. Les maladies donc qui sont iugées à autres iours qu'aux critiques, telle crise est dangereuse, & le plus souvent tendant à mort, ou il en aduient vne

une recidiue : c'est que le patient retombe en maladie.

A P H O R. L X I I.

Q Vibus in febribus morbus regius ante diem septimum accidit, malum.

Si la jaunisse surprend le malade de fièvre avant le septieme iour : c'est mauuaise chose : s'il ne s'ensuyuoit quelque euacuation insigne, comme par vomissements, par le ventre, par vrines, avec les forces naturelles robustes. Et icy la jaunisse est entendu par Hippocrates qui est faict de l'inflammation du foye.

A P H O R. L X I I I.

Q Vibus in febribus quotidie rigores fiunt, quotidie febres soluuntur.

Tous les iours icelles fieures laschent, ausquelles viennent tous les iours des effrissons & refrigerations. Ce 63. Aphor. est entendu de la double tierce, & aussi le peut-on entendre de la double quarte.

A P H O R. L X I I I I.

Q Vibus in febribus morbus regius, septimo, vel nono, vel vndecimo, vel quartodecimo superuenerit, bonum:

L I V R E I I I I .

nisi dextrum ilium obduruerit , si verò
non, non bonum.

*C'est bonne chose si aux fieures la iau-
niffe suruiet, ou le septieme iour, ou le neuf-
iesme, ou l'onzieme, ou le quatorzieme: sinon
que la dextre hypochondre vint à s'endur-
cir de quelque schirre, ou estre touché
d'inflammation ou obstruction: sinon,
& la iaunisse se faict aux iours critiques
ordonnez, il n'est pas bon.*

A P H O R. L X V.

IN febris circa ventriculum & fortis
tæstus & cordis morfus, vel dolor, ma-
lum.

*Si en fieures le patient sent chault vehe-
ment au ventricule, & ponction de cœur,
& mordication, ou douleur, c'est mauuai-
se chose.*

A P H O R. L X V I.

IN acutis febris cōuulsiones, & circa
viscera dolores fortes, malum.

*Si en la fieures aiguës y a conuulsion &
douleurs vehemēttes aux boyaux, c'est mau-
uais*

mais signe. Conuulsion avec fièvre phlegmatique & causée d'humeurs crues est mauuaise. Toutesfois le plus souuent n'est pas mortelle, car elle se fait pour les nerfs rempliz d'humeurs crues: Mais la conuulsion avecque fièvre bilieuse, & l'air estant chaud, est du tout mortelle. Car elle prouient de ce que les nerfs sont dessechez par l'ardeur vehemente de la fièvre.

APHOR. LXVII.

IN febris, ex somnis timores, vel conuulsiones, malum.

En fièvres, paours, ou conuulsions apres le dormir, en dormant, est mauuaise chose.

APHOR. LXVIII.

IN febris spiritus offendens, malum. Conuulsionem enim significat.

En fièvre si la respiration est empeschée & arrestée au milieu, comme quand vn ruisseau trouue vne pierre, ou autre empeschement, qui l'arreste tout court au milieu

LIVRE IIII.

milieu du cours, ou comme vn petit enfant, qui esleue vn grand soupir, & ne l'achene pas, c'est mauvais signe, car cela signifie conuulsion.

APHOR. LXIX.

QVibus urinæ crassæ, grumosæ, paucæ, non sine febre multitudo veniens ex his tenuis iuuat, præcipuè v crōtales veniunt quibus ab initio, vel breui sedimen inest.

Si à ceux qui sont encores fieureux & nō du tout deliurez de la fièvre, les urines sont grosses & espaiſſes, caillebouteuses & petites en quantité: d'autant que les voyes leur sont estouppees par les humeurs crues, & apres viennent à faire grande abondance d'urines legeres & claires, & ayant naturelle tenuité, cela leur profite & est bon: mais principalemēt telles urines viennent, ausquelles dès le commencement, ou tost apres, apparoist la residence & lie.

APHOR. LXX.

QVibus urinæ perturbatæ quales sunt iumentorum, his dolor capitis vel adest vel aderit.

Si

*Si ceux qui ont la fièvre font leurs urines troubles, comme sont les urines des iu-
ments, ils ont, ou auront mal de teste.*

APHOR. LXXI.

Q Vibus septima iudicatur, his nubeculam habet quarta die vrina rubescens, & alia ex ratione,

A ceux qui sont iugez au septiesme iour, apparait une petite nuee rouge au quatrieme iour, en l'urine & autres signes à l'equipolent. Si au 4. iour apparait une petite nuee (ce que bien peu souuent auient) la crise se fera au septieme iour, moyennant aussi que les autres signes demonstans la crise salubre & bonne, y conuiennent. Il faut noter que ceste petite nuee rouge est faicte, non pas du sang, mais de la cholere rousse. Car icy Philotheus par ce mot Rouge, entend la couleur rousse.

APHOR. LXXII.

Q Vibus vrinæ albæ & perspicuæ, malæ: præsertim si in delirantibus appareat.

Les

LIVRE IIII.

Les urines blanches & claires sont mauvaises mesmement à ceux qui sont en resuerie & frenesie.

APHOR. LXXIII.

Q Vibus ilia suspenſa murmurant, lumborum dolore superueniente, his alui humectantur, nisi flatus erumpant, aut vrinx multitudo proueniat, hæc verò in febribus.

Ceux ausquels les boyaux enſlez du vêt brouillent & crient, avecques douleurs de reins, les ventres leur deuiennent molz & humides, si on que les ventositez sortent à coup, ou qu'il aduienne abondance d'urine. Mais ces choses viennent enſieures.

APHOR. LXXIIII.

Q Vibus speratur abscessum futurum ad articulos, liberat abscessu vrina multa, crassa & alba facta, qualis in laboriosis febribus quarto die quibusdam incipit fieri. Si verò etiam ex naribus fluxerit sanguis, breui admodum solutio fit.

Ceux qu'on espere apostumer aux iointures, & sont ceux principalement qui
ont

ont acquis la fièvre par humeurs crues, avecques gouttes, l'abondance d'urine grosse, espaisse & blanche, telle qu'elle commence le quatriesme iour en aucunes maladies de fièvres laborieuses, les deliure & guarist d'iceluy absces & amas d'humours. Mais si le sang flue des nareaux, c'est fort soudaine guarison.

APHOR. LXXV.

SI sanguinem, aut pus mingat, aut renum, aut vesicæ, exulcerationem significat.

Si le malade pisse le sang ou pus, par plusieurs iours, & persueramment: cela signifie exulceration, ou des reins, ou de la vesicie.

APHOR. LXXVI.

QVibus in vrina crassa existente, carunculæ parvæ, aut veluti capilli unâ exeunt, his à renibus excernuntur.

Si petitx morceaux de chair comme che-neux sortent ensemble, avecques l'urine estant plus grosse & espaisse, & de mediocre
con

L I V R E I I I I.

consistence, *cela leur vient des reins.* Aucunesfois ceste pituite dont sont ces petits morceaux de chair menuz & deliez, comme cheueux faictz, se vient à pourrir aux reins, & se conuertit en petits vers qu'apres on pisse.

A P H O R. L X X V I I.

Q Vibus in vrina crassa, furfurca quardam simul exeunt, his vesica scabie laborat.

A ceux ausquels avec l'urine espesse & mediocre consistence, c'est ne trop grosse ne trop subtile & legiere, sortent des furfures & petites escailles blanches, comme à ceux qui ont le mal S. Main, leur vescie est scabieuse & grateleuse par la pituite false, rongant le dedans de la tunique de la vescie.

A P H O R. L X X V I I I.

Q Vicunque sponte sanguinem mingunt, his à renibus venulam ruptam significat.

Ceux qui pissent le sang d'eux mesmes, sans cause extreme, ou comme tout soudain,

DES APHOR. D'HIP. 159
dain, sans quelque symptome & accidēt
precedent, comme ceux qui ont la ves-
cie vlcérée, *cela leur signifie qu'ils ont la*
petite veine rompue aux reins, aux parties
vrinaires, & aucunesfois vaisseaux sper-
matiques par trop vehemente agitation
avec la femme.

APHOR. LXXIX.

Q Vibus in vrinis arenosa subsistunt
his vesica laborat calculo.

Ceux qui en leurs urines ont petites pier-
res, comme sablon en la lie & residence,
c'est que leur vescie est malade de la gra-
uelle. Et non seulement la vescie, mais
aussi les reins en peuvent souffrir & de-
venir malades.

Car soit aux reins, soit en la vescie,
que la pierre & grauelle s'engendre, il
est tout certain, qu'avec l'urine sortent
tousiours de petites especes de sablon.
Parquoy ce 79. Aphor. semble à Galien
estre manque & imparfaict, & defaillir
en ce qu'il a seulement faict mention
de la vescie, & non des reins..

Aucunesfois aussi on pisse le sang
clair, avecques l'eau, pource que les

X

LIVRE IIII.

des vaisseaux sont laschees aux reins
par l'imbecillité de la vertu & faculté
retentrice.

APHOR. LXXX.

SI sanguinem mingant, & grumos,
vel stillicidium urinæ habeant, &
dolor in anum incidat ventrem, & pe-
ctinem, & semen: circa vesicam labor
est.

*Si quelcun pisse le sang, & petites caille-
botes, & est malade de la strangurie, & la
douleur tombe au bas du ventre epigastrio,
là où est le poil aux parties honteuses, &
au dedans des cuisses: la douleur est à la
vescie & parties à icelles conioinctes.*

APHOR. LXXXI.

SI sanguinem & pus minxerit, & squa-
mulas & grauis odor adsit, vesicæ
exulcerationem significat.

*Quand on pisse le sang, & le pur, & peti-
tes escailles, & l'odeur en est mauuaise &
forte, cela signifie la vescie estre ulcere.*

Qui

Q Vibus in vrinaria fistula tubercula
nascuntur, his suppuratione facta,
& eiptione, solutio.

*Ceux auxquels viennent des pustules, ou
enfleures aux conduictz de la verge du
membre viril, s'il leur vient suppuration,
ou grande saillie de l'urine, qui estoit re-
tenue au dedans, par les pustules & ulce-
res, ils sont guaris, & hors des accidens,
qui empeschoient les voyes de l'urine,
& icelle sort hors.*

*ouridon
mearis pe-
nis (non col-
li vesica) in
cuius radi-
ce saepe nas-
cuntur tu-
bercula, vel
in medio,
vel ad glā-
dem.*

APHOR. LXXXIII.

Mictio noctu plurima facta, parvam
significat deiectionem.

*Si on pisse beaucoup & largement la
nuict, cela denote que l'excrement du ven-
tre sera petit.*

Fin du quatrieme liure des
Aporismes d'Hip-
pocrates.



CINQVIESME LIVRE

DES APHORISMES

d'Hippocrates, Translaté du

Grec en François, & Pa-

raphrastiquement,

Par M. I Breche

de Tours.

APHOR. I.



Convulsio ex helleboto, le-
thalis est.

*S'il aduient conuulsion à
quelcun se purgeant par me-
decine d'ellebore blanc, cela
est mortel, perilleux & tendant le plus
souuēt à la mort. La nature de l'ellebo-
re est vers les cūmencemens suffoquer:
puis apres par euacuation trop gran-
de, faire conuulsion: laquelle se fait
non pour auoir euacué beaucoup
d'humeurs des veines, mais pource que
l'humidité des nerfs, tendons, muscles
& ligamens est desicchée & beuë. Et si la*
con

convulsion est faicte au commencement, elle n'est pas mortelle. Car c'est auparavant trop grande euacuation, mais parce que l'orifice & bouche du ventricule est offencée de l'humeur mordicant & poignant, que ledict Ellebore a esmouué. Or pour appaiser telle douleur, convient faire vomir le patient par eau tie-de, ou melicraton, ou decoction d'Al-luynne, avec frottemens de linges chauds. Et faut noter que la trop grande euacuation des humeurs estans aux veines, n'est si mauuaise ny dangereuse, que petite euacuation de l'humeur radical des parties solides.

APHOR. II.

CONVULSIO ex vulnere, lethalis est.

Convulsion suruenant de playe & blessu-re, est mortelle, & le plus souuent tendant à mort. Ce que se faict quand les parties nerueuses sont atteintes, dont aduient inflammation, premierement du costé & endroict de la playe: puis apres s'ensuyt, que toutes les parties du corps sensitiues sont affectées.

V Bi sanguis plurimis fluxerit, singultus aut cōuulsio superueniēs malū.

Conuulsion & le hocquet qui surviēt de trop grande fluxion de sang, les veines de la bouche du ventricule vuydees & euacuées, est mauuaise chose, & danger de mourir: car cela vient de grande inanition des parties nerveuses: ou que la bouche du ventricule ou estomach est offensée par quelque humeur qui s'est esmeu: cōme la cholere, par sa grāde acrimonie: la pituite par sa frigidité. Or est il que les humeurs s'esnouuent apres l'euacuatiō du sang: dont se fait bien souuent qu'apres la saignée & section de veine, s'en-sayt flux de ventie. Et que le hocquet soit vne conuulsion de l'Estomach selon Hip Galien est tesmoing, & dit l'auoir par tout cognen en iceluy Hippocrates.

A P H O R. I I I I.

EX superflua purgatione, conuulsio aut singultus superueniens, malum.

Quand il survient conuulsion, ou le hocquet de trop grāde purgatiō & euacuatiō, par quelque medecine laxatiue que ce soit,

DES APHOR. D'HIP. 161
soit, generalemēt, non seulemēt d'helle-
bore duquel il a entendu aux deux pre-
cedens Aphorismes, *cela est mauuau.*

APHOR. V.

SI ebrius quispiam repente obmutue-
rit, cōuulsus moritur, nisi febre corri-
piatur, aut vbi ad horam peruenerit qua
soluuntur crapulæ, vocem recuperet.

*Si aucun estant yure perd soudainement
la parole, sentiment & mouuemēt aussi,
il mourra en conuulsion, si la fièvre ne le
prend: ou s'il ne recouure la parole, le sens
& mouuement, à l'heure qu'il aura repo-
sé son vin, & vomy ce qu'il a prins. Il n'est
pas tousiours necessaire que les yuron-
gues qui ont perdu la parole, meurent seu-
lement par conuulsiō: car bien souuent
sans cōuulsion ils meurent, la chaleur
naturelle estant suffoquée par l'abondā-
ce des humeurs, ou pource que les voyes
& conduits des esprits, & de la chaleur
naturelle, par lesquelles voyes iceux
esprits, doiuent auoir leur passer & re-
passer & cours franc, sont estoupees
& bouchées: dont ils en estranglent.*

LIVRE V.
APHOR. VI.

Q Vicunque à distensione corripuntur in quatuor diebus pereunt: si vero has effugerint, sani fiunt.

Quelconques soyent ceux qui sont épris de Tetanus, c'est tension des nerfs par derriere, & par le deuant du corps, en sorte qu'o demeure tout droit sans se pouuoir baisser deuant ne derriere, ou aucunesfois seulement par deuant, aucunesfois aussi par derriere: tellement que l'homme demeure tout tourné, ils meurent en quatorze iours. Mais s'ils eschappent ces quatorze iours, ils sont gueries: c'est à dire qu'il y a esperance de santé, si symptomes de la conuulsion cessent, ou bien s'adouussent: ce que se fait apres la concoction de la matiere: autrement ils meurent le septieme iour.

APHOR. VII.

Q Vibuscunque morbi comitiales fiunt, ante pubertatem mutationem accipiunt: quibuscunque autem vigesimoquinto commoriuntur.

Ceux qui sont epileptiques auant puberté, qui commence à la quatorzieme année de l'aage & finist à la vingtcinquieme, se changent, & pourront estre deliurez, c'est

c'est que si le mal comitial & epileptique se peut guerir par la mutatiō de l'aage, il ne se guerist point, sinon à ceux qui en sont espris deuant l'aage de puberté: laquelle auenant aux enfans mallez, se guerist: par ce que leur temperature est en tel aage deuenüe plus chaude & plus seiche. Aussi elle se guerist aux femelles à leur premier flux menstrual, ou la premiere portée d'enfant. Autant en est il des longues maladies qui se guerissent par les moyens & causes suruenantes. *Mais ceux qui sont tōbez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingtcinq ans, presque tous meurent avec leur mal.*

APHOR. VIII.

Q Vicunque morbo laterali laborātes in quatuordecim diebus non repurgantur, hi ad suppurationem vertuntur.

Ceux qui sont pleuretiques & malades du costé, & ne sōt point purgez par le haut, comme par cracher en quatorze iours, comptāt du iour qu'ils auront commencé se purger par crachemēt, non du iour que le mal a prins, le mal se conuertit en

suppuration, le plus souuēt: car il peut en autre sorte estre guery. La pleuresie le plus souuēt se fait ou de sang pur, ou bilieux, mais bien peu souuent de sang pituiteux, pour la grosse substance. Et faut noter qu'icy Hippocrates appelle l'euacuation par cracher, les humeurs causans la pleuresie & mal de costé, *ἀνακρίσις*, c'est à dire purgation, & repugnation, comme aussi il a usurpé par ce mot cracher, le mot purger, tāt aux liures du viure des maladies aigues, qu'aux Prog.

A P H O R. IX.

TAbes fiunt maximè ætatibus, à decimo octauo vsque ad trigesimum quintum.

La phthise & ulceration des poulmons, dont le corps deuient tout sec, apres qu'on a craché le sang, du vaisseau qui est rōpu, se fait principalement aux aages, d'adolescence & ieunesse, depuis le dixhuietiemes, iusque au trētecinquiesme an. Il faut noter que phthisis est consomption & faute de nourrissement de tout le corps: soit que les poulmōs soyent encores entiers, ou avecques vlcères d'iceux: comme en ce 9. Aphor. Ce que se fait par la
rom

*Que signi-
fie Phthisis.*

rompue de la veine. Or est ainsi que la veine se vient à rompre par la grande abondance du sang ou ebullition d'iceluy, ou tous deux ensemble : & aussi que les vaisseaux sont mols & tendres, mesmes à iceux poulmons : ou par viure trop intemperement & par excez de manger, ou par emotion ou exercitations trop violentes. Toutes lesquelles choses sont & aduiennent ensemble aux adolescens, & ieunes gens, car aux adolescens, les vaisseaux des poulmons se rompent par la grande abondance du sang, aux ieunes gens, le sang bilieux, acré & poignant, ronge & vlcere les poulmons.

APHOR. X.

Q Vicunque ab angina liberantur, his ad pulmonē vertitur, & in septem diebus pereunt : si verò has effugerint, suppurantur.

Cynanche.

Ceux qui eschapēt la cynāche, ou esquinācie & mal de gorge, elle leur tourne aux poulmons, & en sept iours ils meurent. Car les humeurs causans la cynanche, apres qu'el

L I V R E V.

qu'elles sont descendues aux poulmons, y demeurent, & puis suffoquent & estranglent le patient en sept iours. Mais s'ils eschappent cesdicts sept iours, ils suppurent, car la fluxion se tourne en pus.

APHOR. XI.

Qui tabe molestantur, si sputū quod extussunt graueolet iniectum carbonibus, & capilli à capite defluunt, lethale.

Si à ceux qui sont phthisiques & tabides, de crachemens, ou aucunesfois le plus, qu'ils iectent hors en toussant, mis dessus les charbons ardens, est puant & de mauuaise odeur, & les cheueux leur tombent de la teste, il est mortel. Aucunesfois iceux malades sentent, que ce qu'ils crachent a mauuaise odeur, & l'aleine leur put (qui est chose contagieuse.) Ce que procede de la putrefaction des poulmons: parquoy se faut attendre que le patient & malade en mourra. Et alors n'est besoin d'essayer sur les charbons, si le crachement est puant & de mauuaise odeur. Il faut noter que presque
tous

tous tabides , meurent aux nouuelles
fueilles, c'est à ſçauoir, en Mars, & auſſi
quâd elles tombent, c'eſt en Septembre.

A P H O R. XII.

Q Vibuscunque tabe laborantibus ca-
pilli à capite deſcunt, hi alui proflu-
uiò ſuperueniente moriuntur.

*Si à ceux qui ſont tabides les cheueux tō-
bent de la teſte, & apres leur vient un flux
de ventre, c'eſt ſigne qu'ils ſe meurent , &
que leur mort approche. Car les forces
naturelles ſont foibles & imbecilles.*

A P H O R. XIII.

Q Vicunque ſpumofum ſanguinem
expuunt, hi è pulmone eductio fit.

*Ceux qui crachent le ſang eſcumant, ce-
la vient des poulmons. C'eſt à dire ceux
qui crachent en touſſant ſang eſcumeux,
& qui eſcume , cela procede de la ſub-
ſtance des poulmons vlcérée, non des
vaiſſeaux. Et faut noter que la ſubſtan-
ce des poulmons eſt legere & ſubtile,
rare,*

L I V R E V.

rare, aérée, & escumeuse, & tout ainſique ſi c'eſtoit eſcume de ſang cōgelé. Car en la chair des poulmons eſt contenu l'humeur eſcumeux, dont ſont les poulmons nourris & ſubſtantez, comme de choſe & alimēt ſemblable à leur ſubſtāce. Faut auſſi noter que le ſang qu'on crache en touſſant, vient ou du thorax, & ceſtuy là eſt plus noir & plus gros: & quelquefois par eſmotion il vient à eſcumer. Ou bien il procede & ſort des veines des poulmons: & il eſt ſubril, & plus abondant. Ou biē d'icelle ſubſtance des poulmons: & tel ſang n'eſt ſi copieux comme celuy qui procede des veines: mais il eſt ſubril & tirant ſur le iaune, comme eſt la ſubſtance des poulmons. Le ſang bien coloré qu'o crache & iette hors en touſſant & ſans douleur, viēt des poulmons.

A P H O R. X I I I I.

A Tabo habito profluuium alui ſuperueniens, lethale.

Si le flux de ventre ſuruiuent à celuy qui eſt phthiſique & tabide, cela eſt mortel: nō toutesfois ſi prochain de mourir, que quand avec le flux de vêtre, la fluxion & cheute

cheute des cheueux y est aussi. Et ainsi Hip. a simplement icy dit du flux de ventre. Mais icy dessus au 12. Aphor. il a adiousté la defluxion des cheueux, laquelle aduenâr aux tapides avec le flux de ventre, signifie le danger de mort present: icy non. Et voyla la difference des deux Aphorismes.

A P H O R. XV.

Q Vicunque ex morbo laterali suppurantur, si in quadraginta diebus purgantur, à die à qua fit ruptio, liberantur. Si verò non, ad tabem transeunt.

Ceux qui apres la pleuresie sont suppurez, c'est à dire qui ont le pus entre le thorax & les poulmons, par l'inflammation du costé conuertie en suppuration, s'ils sont purgez par haut, en crachant le pus, dedâs le tēps de quarāte iours, qui est le terme critiq̃ des maladies aiguës, par trāsmutation d'espece en espece de maladie, cōme icy de la pleuresie en la suppuration, cōtāt du iour que la ruption est faicte, nō que la pleuresie a cōmencé, ils sōt eschappez, sinō ils deuiēēt tabides. Car le poulmon qui est rare & mol, est facilement

lement vlcéré du pus qui est acre mordant & poignant ou rongéant. Or est le pus par putrefaction faict acre & rongéant : laquelle putrefaction d'iceluy pus, vient & se faict par succession de temps.

APHOR. XVI.

Calidum vbi quis sepe eo utatur, hæc mala affert, carnum effœminationem, neruorum incontinentiam, mentis torporem, profluvia sanguinis, animi defectionem, hæc ad quæ mors.

Le chaud ou choses chaudes quand quelcun en use trop souuent, blesse & apporte ces incommoditez que s'esuyuent, c'est à sçauoir qu'il rend la chair & le corps effeminé, & foible, ou debile, & mol, les nerfs imbecilles, lasches, & sans puissance, l'ëtrendement stupide & hebeté, flux de sang, l'ipothimie, & de faillâce de cœur ou euanoissement: & apres tout cela, la mort s'ensuyt. Celsus li. i. cap. 9. & li. i. ca. i. entend cecy, Si on en vsoit par trop & immoderément. Et non seulement de baing chaud: mais de toute autre chaleur, soit des viâdes, soit de l'air. Et veritablement tout vlsage

usage immoderée des choses chaudes, mesmement du baing, a ces incommodez icy par Hippocrates dites & racontées. Donc le baing chaud prins trop immoderément, & par excez ainsi que la chaleur d'esté effemine le corps. Car il le lasche, amollist & rarefie: lequel toutesfois pour faire ferme & fort ou robuste, doit estre reserré, comme en hyuer qu'il fait froid, les forces naturelles s'assemblēt & reserrent toutes ensemble, par la froideur externe, dont est fait le corps plus fort. Mais au contraire le grand chaud externe resoud & dissipe la chaleur naturelle & les esprits: qui sont les deux principaux instrumens de l'ame. Par mesme raison il cause les défaillances du cœur, & les hemorrhages, & abondantes fluxions de sang, avec infinies autres maladies dangereuses.

APHOR. XVII.

FRigidum autem cōuulsiones, distentiones, liuores, rigores, febriles.

Mais le froid & choses froides fait cōuulsions, tensions de nerfs, meurtrissures

Y

LIVRE V.

Et couleurs liuides Et plombées, grandes effrisons de fieures, qui excitent & esmouuent les fieures pour la transpiration empeschée Et ce qu'il dit ici froid, il entend du froid ou toutes choses froides immoderement & par excez prises. Fusch. & Philoth. entendent ce 17. Aphorisme de l'usage d'eau froide prise par excez. Pour l'intelligence de ce present Aphor. voyez plus au long Galien au traicté des causes de symptomes.

APHOR. XVIII.

FRigidum inimicum ossibus, dentibus, nervis, cerebro, spinali medulla: calidum verò utile.

Le froid, ou choses froides, est contraire aux os, aux dents, aux nerfs, au cerueau, à la moëlle de l'eschine, & à toutes parties du corps naturellement froides, comme celles où il n'y a point du tout de sang: mais le chaud leur est bon Et amy. Car le froid esteinct la naturelle chaleur des parties dessusdictes qui est petite: dont s'ensuit corruption.

APHOR.

QUæcunque refrigerata sunt, excalefacere oportet, exceptis his quibus sanguis fluit aut fluxurus est.

*Les parties du corps refroidies par trop
vser des choses froides, il les faut rechauf-
fer, à fin que par le contraire elles soyent
remises en leur naturelle chaleur, fors
celles d'où provient, où doit venir flux de
sang, à quoy faut plustost remedier, com-
me maladie plus dangereuse que celle
prouenant de froid. Il y faut donc reme-
dier par applicatiōs froides & astringen-
tes : & ramener la partie blessée à sa pro-
pre & bonne temperature.*

APHOR. XX.

Vlceribus frigidum quidem mordax
cutem obdurat, dolorem insuppu-
rabilem facit, liuorem obducit, rigores
febriles, conuulsiones, distensiones.

*Aux parties ulcerées le froid est mordi-
cant il endurest le cuir, des parties enrie-
res, espaisissant la substance, il fait la dou-
leur & partie dolente non suppurable, en
refroidir les vlceres, il engendre noir-*

LIVRE V.

*cisseures & couleurs noires au corps, effri-
sons de fièvre, convulsions & tensions.*

APHOR. XXI.

Est autem vbi in distensione sine vl-
ceratione, iuvene bene carnosio, æ-
state media frigida: aquæ multa perfusio
calorem reuocat. Calor autē hæc soluit.

*Aucunesfois en tensions sans vlcere, en
un ieune homme bien charnu, & de medio-
cre temperature, au milieu de l'esté grande
& copieuse perfusion d'eau froide rameine
la chaleur. Or est-il que toutes les choses
dessus dites sont guaries par la chaleur.*

APHOR. XXII.

Calidum suppuratoriū non in omni
vlcere, magnum ad securitatem in-
diciū, cutem mollit, extenuat dolo-
rem sedat, rigores, convulsiones, & di-
stensiones mitigat, & ex his quæ ad caput
attinent, eius soluit grauitatem. Pluri-
mum autem confert ossium fracturis, sed
nudis præcipuè eorūque maximè qui
in capite vlcera habeant, & quæcunque
à frigore moriuntur, vel vlcerantur, &
herpetibus excedentibus sedi, pudendis,
vtero,

utero, vesicæ: his calidum amicum, & iudicans, frigidum inimicum & perimens.

Le chaud ou l'eau chaude temperément, faisant suppuration: car elle eschauffe & humecte, non pas toutesfois en tout ulcere, comme aux vlcères putrefiez & phlegmatiques: car elle est nuisante à ceux là, est tres-grande signifiante d'assurance de guarison de l'ulcere, mollifie le cuyr, l'extenue & le rend mince, apaise la douleur, diminue & adoucist les grandes effrisons des fieures, les conuulsions & tensions: oste la pesanteur de teste, apres auoir dissouz & faict concoction des humeurs faisant le mal, & sert beaucoup aux fractures des os, mais principalement à ceux qui sont denuez de chair, principalement aussi à ceux qui ont des vlcères en la teste, est pareillement utile aux herpes rongeurs le cuyr. Combien qu'ils viennent de l'humeur chaude & bilieuse, mais aussi apres que tel humeur bilieux aura esté euacué: parquoy elle refrigerer: à icelles parties, lesquelles sont presque mortes de froid, au siege, aux parties honteuses, à la matrice, à la vescie qui sont parties nerueuses & froides. A telles parties le chaud est amy & profitable: & le

froid ennemy, & les atteint & mortifie.

APHOR. XXIII.

IN his frigido vrendom vnde fluit sanguis aut fluxurus est, non ad ipsa, sed circa ipsa vnde influit: & quæcunque inflammationes, vel inflamina ad rubrum & suberuentum sanguine recenti tendunt: nam veteribus nigredinem affert. Erysipelas etiam non vlceratum iuuat: nam exulceratum lædit.

Il faut vser d'eau froide en icelles parties du corps d'où le sang flue & coule, on doit fluer & couler pour rebrimer iceluy flux, non pas toutesfou qu'il faille l'appliquer sur lesdites parties d'où doit fluer le sang, mais aupres, & alentour. Et en quel que part qu'il y ait des plegmōs, ou que les parties soyent allumées ou enflammées, & brusle, tout ainsi que si la flamme du feu y auoit passé, c'est à dire, douleur fort chaude, avec effervescence, tumeur dolorifique bouilliant, pour la chaleur des humeurs, desquelles est faite ceste inflammation, laquelle inflammation tend à rougeurs, ou couleur cruenta & subsanguine, toute esparse de nouveau sang, c'est à dire pour le sang, qui y est recentemente decoulé &

& flué, est nécessaire y appliquer de l'eau froide. Car l'eau froide fait noircir les tumeurs faites de sang vieil, pource qu'il est fait plus gros par l'eau froide, & caillibouté, dont il devient noir. En ceste manière elle guarist l'Erisipelas non ulcéré, car elle esteinct l'ebullion & ferveur du sang, & l'acrimonie bilieuse dont est engendré ledict Erisipelas : Mais celle blesse celui qui est ulcéré, car (comme dessus est dict) elle est mordicante aux vlceres, & fait douleur : & pource nuit elle aux vlceres, d'autant que les parties dolentes & blessées, esmouuent les fluxions, & attirent à elles tousiours.

*Erisipelas
de quoy voyez plus am-
plement Gal.
au 2. liu. de
Glin. ad 2.
24. de la
Meth. c. 12.*

A P H O R. XXIIII.

FRigida qualis nix & glacies pectori inimica, tussis mouent, & sanguinem, & distillationes.

Les choses froides, comme est la neige & la glace, sont ennemis & contraires aux parties du thorax : car elles esmouuent la toux, font fluxions abondantes de sang aux vaisseaux rompus & rompent iceux vaisseaux : & distillations du chef au thorax & aux poux.

LIVRE V.
APHOR. XXV.

Tvmores articulorum, atque dolores absque ulcere, & podagricos quoque, atque conuulsa horum plurima frigida aqua largè effusa leuat, & extenuat. soluitque dolorem. Nam modicus torpor dolorem soluit.

L'eau froide respandue en abondance & appliquée, soulage & guarist toutes chaudes tumeurs contre nature estans aux ioinctures, & les douleurs sans ulceres prouuenans de flauë bile & sang bilieux: & les podagres qui procedent de la bile flauë, & chaudes legeres humeurs seulement: pource qu'elle engrossist & assemble ces humeurs chaudes & subtiles, & esteint la vehemente chaleur, & conuulsions, non de soy, mais par accident: de routes ces maladies susdites la plus part l'eau froide dessusd te soulage, & appaise la vehemence des douleurs. Car mediocre torpeur & stupidité de loin attirée par la refrigeration des parties, oste la douleur en hebetant le sentiment.

APHOR. XXVI.

Aqua quæ citò calet, & citò refrigeratur, leuissima est.

L'eau

L'eau laquelle est tost chaude & tost refroidie, est tres-legere, non qu'il faille entendre du poids: mais il dit tres-legere, laquelle n'est point pesante à l'estomac & au ventre: mais legerement passe & coule par les veines, comme au contraire nous disons l'eau presente qui est plus terrestre & tardive, & demeure longuement au ventre.

APHOR. XXVII.

Qui noctu bibere appetunt, his admodum sitientibus si superdormierint, bonum.

Ceux qui appetent boire de nuit, ayant grand soif, s'ils dorment dessus, il est bon.

APHOR. XXVIII.

Suffitus aromatum muliebria ducit: Sæpius verò ad alia utilis esset, nisi capitis faceret grauitatem.

Le parfum fait de drogues aromatiques euacue, & tire hors les menstrues des femmes: Car de sa force il ouure les orifices, & bouche les vaisseaux estoupez, il ex-

L I V R E V.

tenue & subtilie la crassitude des humeurs, & par incision il debouche les obstructions. *Iceluy parfum seroit le plus souvent bon à autres choses, n'estoit qu'il engendre pesanteur de teste & de cerueau,* par les subtiles vapeurs dudit parfum, lesquelles estans portées en haut, remplissent les ventricules du cerueau, & ainsi rendent la teste pesante.

A P H O R. XXIX.

GRauitas purgare turgente materia à quarto mense vsque ad septimum, minus verò has. Recentiores autem & seniores vereri oportet.

Ce vingtheufiesme Aphorisme est le premier du quatrieme liure cy dessus. Parquoy n'est besoin de repeter.

A P H O R. XXX.

Mulierem vtero gerentem capi ab aliquo morbo acuto, lethale est.

Il est mortel qu'une femme grosse soit esprise de quelque maladie aigue & fièvre continue. Et pour deux causes, l'une que la chaleur de la fièvre esteint le fruit: l'autre

DES APHOR. D'HIP. 172
l'autre de peur que ledict fruiet ne meure par faute de nourrissement, & iceluy baillé de loin à loin à la maladie: autrement le grand nourrissement & non à temps augmenteroit la fieure, & ainsi tueroit ladite femme grosse. Autant en sera il, si elle est epileptique, ou surprise de teussion & conuulsion pour la grandeur & vehemence du mal.

APHOR. XXXI.

MVlier vtero gerens sanguine misso ex vena, abortit: & magis si fœtus sit maior.

Si on tire du sang, de la veine d'une femme grosse, elle auortera, & principalement si le fruiet est grand: car il a besoin de nourrissement plus fort, lequel on luy oste par le sang tiré dehors.

APHOR. XXXII.

MVlieri sanguinem euimenti, mēstruis erumpentibus, solutio.

Ma femme vomissât le sang est guarie, si les menstres luy viennent à sortir car il se fait retractiō & euacuation du sang, ensemble

semble tend aux parties superieures.

APHOR. XXXIII.

Menstruis deficientibus sanguis ex
naribus fluens, bonum.

*C'est bonne chose à la femme si elle sa-
gne des nareaux, quand les menstrues luy
defaillent.*

APHOR. XXXIIII.

Mulieri in utero gerenti: si alvus
plurimum profluat, periculum est,
ne abortiat.

*Si la femme grosse à grand flux de ven-
tre il y a grand d'anger d'avorter.*

APHOR. XXXV.

Mulieri quæ uterinis molestat,ur,
aut difficulter parit, superueniens
sternutatio bonum.

*La femme fort malade de la maire, &
laquelle ne peut avoir son haleine, c'est
bon si elle esternue. Car c'est que natu-
re reprend sa vigueur, laquelle au para-
uant estoit comme endormie & stupide.*

APHOR.

APHOR. XXXVI.

MVlieri menses decolores, nec per
idem semper tempus venientes,
purgationem indicant esse necessariam.

*Si à la femme les menstrues sont de diuer-
ses couleurs, ou n'ayans pas leur couleur
naturelle, & ne luy fluent pas au temps
accoustumé: cela signifie qu'elle a besoin
d'estre purgée.*

APHOR. XXXVII.

MVlieri vtero gerenti, si mammae
graciles repente fiunt, abortit.

*Si à la femme grosse les mamelles
soudain deviennent menues & maigres,
c'est signe d'avorter.*

APHOR. XXXVIII.

MVlieri vtero gerenti, si altera mā-
ma gracilis fiat, geminos habenti,
alterum abortit: & si quidem mamma
dextera gracilis fiat, marem: si verò si-
nistra, foeminam.

La

LIVRE V.

La femme grosse de deux beffons, à laquelle l'une des mammelles devient menue, platte & maigre, avorte de l'un des deux enfans: c'est à ſçavoir ſi la mammelle dextre eſt applatie, ce ſera du maſle, ſi c'eſt la gauche, de femelle.

APHOR. XXXIX.

SI mulier quæ neque grauida eſt, neque peperit, lac habet: huic menſtrua defecerunt.

Si une femme, laquelle a du laiçt aux mammelles, ſans eſtre groſſe, ou avoir enfant, c'eſt que les menſtrues luy ſont deſaillies.

APHOR. XL.

QUibuscunque mulieribus ad mammæ sanguis colligitur, furorem ſignificat.

Si aux mammelles de la femme ſ'amaffe du ſang, en grande quantité, pource que ſes fleurs menſtruales ſont reſtreinctes, & luy ceſſent, lequel ſang ne ſe conuertit point en laiçt, d'autât qu'il eſt mauvais,

uais, cela signifie que telle femme tombera
 en fureur & folle. Car le sang qui est
 fort bilieux & bouillant, dont il ne peut
 estre transmué en lait, diffue & se re-
 met vniuersellement par tout le corps,
 & principalement monte & se retire au
 cerueau, dequoy est faite ceste fureur &
 folle.

vl. c.
 Act. ib.
 bilioso. val-
 de à sangui-
 ne mania
 fit Furor
 &c.

APHOR. XLI.

SI velis noscere an conceperit mulier,
 Squum dormitura est, ei aquam mul-
 sam potandam da: & si alui tormina pa-
 tietur, concepit: si minus non concepit.

Quand tu voudras scauoir, si une fem-
 me a conceu ou non, lors qu'elle deura dor-
 mir, baille luy à boire de l'eau avecques
 miel, & si de ce breuuage, elle sent tourmēs
 au ventre, qui se font pour les ventosi-
 tez, n'ayans facile sortie aux femmes
 grosses, ausquelles est la matrice plus re-
 serree & estressie, c'est signe qu'elle a cō-
 ceu, & est grosse & enceinte: sinon elle n'est
 pas grosse, & n'a pas conceu. Et faut noter
 que miel cru, remplit le ventre & les in-
 testins de ventosittez.

APHOR.

Mulier si marem cōcepit, bene colorata est: si verò fœminam, malè colorata.

Femme grosse d'enfant masle a bonne couleur, autant que peut avoir femme enceinte: Car le fruiet masle est plus chaud: & quand la femme conçoit vne fille cela faiet que lors de la conception, la semence de l'homme est plus froide, ou la matrice de la femme: mais si elle est grosse d'une fille, elle sera pasle & aura plus mauuaise couleur.

Si mulieris grauidæ in vtero sit erysipelas, lethale.

*Erysipelas,
& de quoy
il est faist
Gal. lib. 2.
ad Glau.*

Si la femme estant grosse, a un erysipelas en la matrice, cela est mortel. Car erysipelas, qui est d'humeur bilieux & de sang fort chaud meslez ensemble, ou de sang tout seul mais bouillant, & de subtile substance dont viennent fieures aiguës & chaudes, desquelles est esteint le fruiet, faiet grandes douleurs & mordi-
cations

DES APHOR. D'HIP. 175
cations à la matrice, dequoy aussi la
femme meurt.

APHOR. XLIIII.

Q Væcunque præter naturam tenues
existentes vtero gerunt, abortiunt
prius quàm crassescant.

*Femmes qui sont maigres & outre na-
ture, grosses d'enfant, auortët deuât qu'el-
les deviennent grosses, & auant quelles
soient grosses de deux mois : pource
que la nourriture qui doit estre baillée
au fruit, va toute à la femme pour l'en-
graisser & refaire : & ainsi l'enfant se
perd.*

APHOR. XLV.

Q Væcunque mediocriter corpora
habentes, abortiunt secundo aut
tertio mense, sine occasione manifesta
his acetabula vteri plena mucoris sunt:
& non possunt ex pondere foetum con-
tinere, sed disrumpuntur.

*Femmes esians de moyenne corpulence,
c'est ne trop maigres, ny aussi trop gras-
ses: lesquelles auortent les deux & troisse-
me mois, sans cause manifeste, & apparen-
te, comme de grande fièvre, flux de ven-*

Z

LIVRE V.

*Koiledo-
nos, id est,
Aceta bu-
la. vide Ga-
len. in Com-
ment. hic:
et li. 13. de
usu part.
et in lib.
de vers. scilicet.*

fang, ou crisipelas en la matrice: ou qu'i-
celle femme ayt sauté trop fort, ou crié,
ou d'ennuy, ou de courroux, ou de crain-
te & peur, ou faute de mager & se nour-
rir: c'est que les corylidons de la matrice
qui sont petits bouts & bouches des
veines & arteres ainsi que petites tu-
meurs au dedans de la matrice, ausquel-
les est lié le fruit de la femme: & par
lesquelles est porté le nourrissement à
l'enfant, sont pleins de pituite & humeur
lente froide: parquoy ne peuvent retenir
la pesanteur du fruit, d'autant que ceste
pituite les a renduz molz & foibles, & ain-
si se rompent, & le fruit tombe.

APHOR. XLVI.

QUæcunque præter naturam crassæ,
non concipiunt vtero, his omen-
tum os vteri comprimit: & prius quam
extenuentur, non concipiunt.

*epiloon.
eisentum.
Oculari.*

Toutes femmes grasses outre nature, &
par trop, qui ne conçoient point, c'est que
la gresse ou Zirbua, resserre & estreioist
la bouche de la matrice, c'est à sçauoir le
dedans, là où la matrice se finist, & au
bout,

bout, où le col d'icelle matrice cōmence.
Et ne pourront cōcevoir avant qu'elles so-
yent emmaigries, iusques à mediocrité.

APHOR. XLVII.

SI uterus in cōxam vergens suppura-
tur, necesse est lineamentum fieri.

*S'il se fait suppuration dedans la matri-
ce d'iceluy costé de la cuisse où la matrice
est couché, il faudra user de tentes, faites
de linge de cherpis embreué de medica-
mens liquides.*

APHOR. XLVIII.

FOetus, mares quidem in dextris, fœ-
minæ verò in sinistris magis.

*Le plus souvent les enfans males sont en
la dextre partie, les femelles en la gauche. Gal. in con.
Pource que la droite partie de la matrice ^{lib. 2. de}
est la plus chaude, d'autant qu'elle est ^{semi. &}
prochaine du foye: & la semēce cōtenue ^{14. de vstis}
du costé senestre, est beaucoup plus froi-
de & sereuse: qui est la cause que les fe-
melles sont plus molles & imbecilles ^{part.}*

L I V R E V.

que les masses, conceuz de semence plus
chaude & bilieuse.

A P H O R. X L I X.

VT secunda procidat, sternutatorio
apposito, & nares apprehendito,
& os.

*Si apres que la femme est accouchee, les
secōdines & vuydange tient trop fort, pour
la faire choir faut bailler à la femme un
sternutatoire & medicament, qui la prouo-
que à esternuer, & ainsi qu'elle voudra
esternuer, luy faut serrer les nareaux & la
bouche. Si la femme est robuste, & non
trop foible.*

A P H O R. L.

MVlieri si velis menstrua cohibere,
cucurbitulam quàm maximam ad
mammas appone.

*Si tu veux arrester les menstrues à la fē-
me, il faut que tu luy appliques soubz les
māmelles, aux veines cōmunes à la ma-
trice, & aux mammelles, une ventouze
fort grande: à fin qu'elle attire plus fort.*

A P H O R.

QUæ verò gerunt, his vteri os comprimatur.

Aux femmes qui sont grosses, la bouche de la matrice est reserrée & clause, sans aucune dureté: mais quand elle se serre par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté.

APHOR. LII.

Mulieri vtero gerenti, si lac multum è mammis effluat, foetum imbecilem significat: si verò māmæ solidæ fuerint, foetum significant saniozem.

S'il sort beaucoup de lait des mammelles de la femme grosse, cela signifie que le fruit est foible. mais si les mammelles sont fermes, nō trop molles & fleries par defect de sang, ne trop dures & rebondies, par trop grande abondance de sang, elles denotent que le fruit est sain.

APHOR. LIII.

QUæ corrupturæ sunt foetus, his mammæ extenuantur. Si verò

Z 3

L I V R E V.

rursus duæ fiant, dolor aut mammas aut
coxas, aut oculos, aut genua infestabit,
& non corrumpent.

*Celles qui doivent auorter, les mammel-
les leur deviennent maigres & flestries: au
contraire, si elles endureissent, il leur vien-
dra mal & douleur, ou aux mammelles,
pour l'abondance de la matiere superflue
qui y est portee de la matrice, dont elles
sont remplies, ou aux cuisses, si nature en-
noye la matiere superflue aux costez, ou
aux yeux, quand les humeurs superflues
montent en haut: ou aux genoux, si ladi-
cte superfluité est transmise aux infe-
rieures parties, & n'auorteront point, car
la matiere superflue est porté autre part.*

A P H O R. L I I I I.

Quibus os durū est, his vteri os com-
primi est necessarium.

*Si la bouche de la matrice devient dure
par quelque schirre ou inflammation,
il est necessaire que ceste bouche & orifice
soit close & reserrée, tout ainsi que si la
femme auoit conceu.*

A P H O R.

Q Væcunque vtero gerentes à febris corripuntur, & fortiter calefiunt sine occasione manifesta, difficulter pariunt & cum periculo, aut auortu facientes periclitantur.

Les femmes grosses, qui ont fièvre, & deviennent fort maigres sans cause manifeste, c'est à dire plus que de raison, elles enfantent avec grande difficulté, peine & danger: ou si elles auortent, elles sont en grand danger.

APHOR. LVI.

IN fluxu muliebri si conuulsio, & animi defectus aduenerit, malum.

En flux de femmes, qui est flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuersellement est purgé, si conuulsion & euanoüissement, deffailance d'esprit, Lypothimie, survient c'est mauvais signe.

APHOR. LVII.

SI menstrua plura fiant, accidunt morbi: & si non fiant, ex vtero morbi contingunt.

LIVRE V.

Si les menstrues fluent trop abondamment, & plus largement que de coustume, il en aduient maladies, intēperie froide ou seiche, ou froide & seiche ensemble, & souuentefois hydropisie & palles couleurs. Et si elles sont arrestees & ne fluent plus, il en vient mal à la matrice, comme inflammation, erysipelas, scyarrus, & cancer.

APHOR. LVIII.

Recto intestino, aut vtero inflammationem patiente, vrinx stillicidium accidit: & renibus purulentis vrinx aduenit stillicidium: hepatis autē inflammationem patienti singultus aduenit.

Si au droit intestin & à la matrice y a inflammation & suppuration aux reins, il se fait strangurie, qui est de gout d'urine. Mais si au foye y a inflammation grande, le hucquet s'en ensuyt, pour la communication des nerfs.

APHOR. LIX.

Si mulier non concipit, scire autem velis si conceptura sit, pannis circum rectam de subiecto suffias, & si odor videa

videatur per corpus ire ad nares & os,
scito quod ipsa non ex seipsa sterilis est.

*Si la femme n'a point conçu, & tu vueil-
les sçauoir si elle doit conceuoir ou non, non
que d'elle mesme elle soit sterile, il la
faudra parfumer d'encens, myrrhe, & sty-
rax, par bas, apres que tu l'auras toute en-
uolopée de linge: en sorte que le parfum
ne puisse sortir. Et si l'odeur du parfum
semble aller par tout le corps iusques aux
nareux & à la bouche, sçaches qu'elle
n'est pas d'elle mesme sterile.*

APHOR. LX.

SI mulieri utero gerenti purgationes
seant, impossibile est fœtum esse sa-
num.

*Si les menstrues fluent à la femme gros-
se, beaucoup & souuent, il est impossible
que le fruit soit sain, car son propre nour-
rissement luy est ainsi osté.*

APHOR. LXI.

SI mulieri cessent purgationes, neque
febris, neque rigor superueniat, & fa-

Z 5

stidia incidant indicia, ipsam in utero habere.

Si à la femme cessent les mēstruales purgations sans avoir aucunes effrisons ny fieures, & elle perd l'appetit, estime qu'elle est grosse.

APHOR. LXII.

QUæcunque frigidus, & spissos uteros habent, non concipiunt. Et quæcunque præhumidos uteros habent, non concipiunt: extinguitur enim in eis genitura. Et quæcunque siccos magis & adurentes: nam ex defectu alimenti corrumpitur semen. Quæcunque verò ex utrisque mediocrem habent temperaturam, hæc fecundæ sunt.

Toutes femmes qui ont la matrice froide & espaisse pour leur trop grande frigidité, elles ne conçoivent point, à semblable, celles qui les ont trop humides, ne conçoivent point: car la semence s'esteint en elle: comme fait la semence des plantes en lieu trop marécageux & aquatique, aussi celles qui ont les matrices trop seiches & trop chaudes, car par défaut d'aliment la genitale semence se perd. Mais celles qui ont
mediocre

mediocre temperature, en toutes les deux
oppositions des quatre qualitez, sont fe-
condes.

APHOR. LXIII.

Similiter autē, & in maribus: aut enim
propter corporis raritatē spiritus ex-
tra fertur, vt semen non transmittatur ad
os: vel propter spissitudinem humor non
exit foras: vel propter frigiditatem non
concalefcit, ita vt ad hunc colligitur
locum: vel propter caliditatē hoc idem
accidit.

*Semblablemēt auiēt aux hōmes massés.
Car les esprits euaporēt dehors pour la ra-
rité & siccité du corps, en sorte qu'ils ne
transportent point la semence iusques à la
bouche & testicules ou biē l'humour semi-
nale ne peut yssir dehors, d'autant qu'elle
est grosse, espaisse, & gluante, ou pour la fri-
gidité, du foye & de tout le corps, le sang
ne s'eschauffe point: en sorte qu'il ne se peut
assembler en ces lieux, & vaisseaux semi-
naires: ou biē il se fait pour la chaleur trop
grande, qui consume le sang & le mange
dedans le corps.*

APHOR.

APHOR. LXIIII.

LAc dare caput dolentibus malum: malum verò & febricitantibus, & quibus illa suspensa murmurant, & sicculosis: malum autem & quibus in febribus acutis biliosæ sunt deiectiones, & quibus sanguinis multi deiectio facta est. Convenit autem & tabidis dare qui non valde multum febricitant, & in febribus longis, & parvis, si nullum ex supradictis signis affuerit, & præter rationem consumptis.

Il est mauvais de bailler du lait à ceux qui ont douleur de teste & fièvre, & à ceux auxquels les hypochondries & intestins enflent, non seulement de vérositez, mais aussi de quelque phlegmō ou autre maladie, chantent & bruient: & à ceux qui sont alterez de soif. Il nuit aussi & est mauvais à ceux desquels sont les deiections bilieuses en fièvres aiguës: & qui ont un grand flux de sang. Mais il est bon aux tabides qui ne sont beaucoup fiévreux: & aux fièvres longues à ceux qui sont debiles, & extenuex, ou emmaigris outre raison, c'est à dire, d'au

DES APHOR. D'HIP. 181
d'autre cause que d'ulceration des poul-
mons, comme aux ecchiques, & n'y a
aucun de dits signes.

APHOR. LXV.

Q Vibus tumores in ulceribus appa-
rent, non conualluntur maximè,
neque insaniunt. Verùm his repente eua-
nescentibus quibusdam à tergo conuul-
siones & distensiones fiunt: quibusdam
autem insania, vel dolor lateris acutus,
vel suppuratio, vel difficilis intestinorū,
si tumores sunt rubicundi.

*Ceux là ne tombent pas souuent en con-
uulsion, aux ulceres desquels apparoissent
tumeurs contre nature, & aussi n'enra-
gent pas: mais si telles tumeurs viennent à
se dissoudre soudain, & sans cause mani-
feste, comme par medicamens, & deie-
ction de sang, conuulsions & tensions de
nerfs aduiendrōt à ceux qui ont leur ulce-
re derriere, & à ceux qui ont les ulceres à
la partie de deuant, rage, ou grande dou-
leur de costé, ou suppuration, ou disenterie,
si les tumeurs sont rouges.*

APHOR.

APHOR. LXVI.

Si in vulneribus fortibus, & pravis
tumor non appareat, ingens malum.

*Qui sont
playes ma-
lignes.* Si aux playes malignes & grandes n'apparoissent aucunes tumeurs contre nature, c'est un grand mal: car cela denote que les mauuaises humeurs sont conuerties & retournées aux parties principales. Il appelle playes malignes lesquelles sont aux chefs & fins des muscles, principalement des nerueux.

APHOR. LXVII.

Molles, boni: crudi verò, ma-
li.

Les molles tumeurs & souples, sont bonnes, car elles signifient concoction des humeurs: au contraire les crues, & dures qui rebondissent, & résistent quand on les presse du doigt, sont mauuaises: car c'est que les humeurs qui y confluent, sont encores crues, & que la nature & partie du membre affecté n'en a encores fait concoction.

APHOR.

APHOR. LXVIII.

Dolenti partem capitis posteriorem,
in fronte recta vena incisa prodest.

*Si quelqu'un sent douleur en la partie
postérieure du chef, la cause de ladite dou-
leur estant en la teste seulement, & non
par tout le corps vniuersellement, il con-
vient saigner au front la droite veine, la* *Que c'est*
que la ve.
ne droite.
quelle par rectitude des fibres & fila-
mens correspond à la veine qui entre-
tient la partie blessée & malade. Mais si
le corps est plethorique & ladite dou-
leur soit par le consentement & com-
passion des parties, faudra premieremēt
vser d'euacuation vniuerselle, par inci-
sion de la veine humerale & moyenn-
ne, que venir à la particuliere.

APHOR. LXIX.

Rigores incipiunt mulieribus quidē
ex lumbi magis, & per dorsum ad
caput: sed & viti, parte corporis poste-
riore magis, quā anteriore, veluti fe-
morem, cubiti. Sed & cutis rara, indicio
autem est pilus.

Les

L I V R E V.

Les effrissonnements prouenant de froid, ou refrigeration, commencent aux femmes par les reins plus tost, & plus courent par le dos & moëlle spinale iusques au chef, pour ce qu'elles sont de tēperature plus froide, & plus imbecille: & que leurs parties posterieures sont plus nerueuses: & par ainsi, plus promptes à sentir froid. Aux hommes aussi les refrigerations commencent plus tost aux parties de derriere, que de deuant, cōme au coude du bras, & aux parties de dehors des cuisses. Car les parties anterieures de l'homme sont plus chaudes, d'autant qu'il y a abondance de veines & d'arteres. Dont se faict que la peau est rare & deliée, qui demonstrent bien les parties anterieures estre plus chaudes, car la chaleur est lasche, & rarefiée: le froid au contraire espaisist, & engrossist. La signifiante de rarité, est le poil & les cheveux, lesquels d'autant q̄ le cuir est plus gros & espais, d'autāt croissent ils moins, & plus clairs & deliez.

APHOR. LXX.

A Quartanis excepti, non admodum à
convulsionibus capiuntur. Si verò
prius

prius capiantur, & quartana superuen-
rit, liberantur.

Ceux qui ont les fieures quartes ne tom-
bent point en conuulsions vniuerselles pro-
uenans de plénitude & d'humeurs len-
tes, froides & pituiteuses : d'ôt sont rem-
plies abondamment les parties nerueu-
ses. Mais si auant qu'estre esprins des fie-
ures quartes, ils estoient tormentez de ces
conuulsions & epilepsie, la fieure quarte
leur aduenant, ils en gueriront.

Epilepsie
d'où elle
vient.

APHOR. LXXI.

Q Vibus cutes circuntendentur acidæ
& siccæ sine sudore moriuntur qui-
bus verò laxæ & raræ, sudore moriuntur.

Ceux qui sont prez de mourir, & leur
peau est longue, sèche, & arde, ils meurent
sans sueur : car toute leur humidité a
esté humee par la vehemente chaleur de
la fieure. Mais ceux qui ont la peau lasche
& rare suent à la mort. Car il y a enco-
res quelque humidité, laquelle sort de-
hors par l'imbecillité de la faculté reten-
trice.

Aa

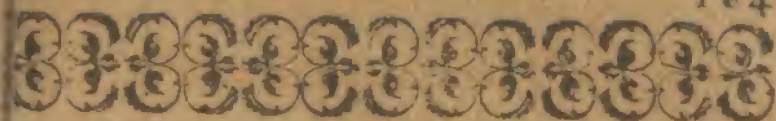
LIVRE V.
APHOR. LXXII.

Qui regio morbo laborant, non multum ventosi sunt.

Ceux qui sont fort bilieux, & leur peau est de couleur palle & bilieuse, & ont la iaunisse, n'ont pas beaucoup de ventositez.

Fin du cinquieme liure des
Aphorismes d'Hip-
pocrates.

SIX



SIXIESME LIVRE
DES APHORISMES
D'HIPPOCRATES.



Translatez du Grec en François para-
phrastiquement, par maistre Jean
Bieche de Tours.

APHOR. I.

LN longis leuitatibus in-
testinorum si ructus aci-
dus fiat, qui prius non
erat, signum bonum

*En longu lienteres qui
viennent de l'imbecillité
de la faculté retentrice, si ructations ou
rots aigres suruiennent, qui n'estoyent point
au parauant la maladie, c'est bon signe.*

Car cela signifie que la concoction &
alteration des viandes commence à se
faire au ventricule, qui ne pouuoit le
faire au parauant nullement.

Aa 2

LIVRE VI.
APHOR. II.

Quibus haeres natura humidiores, & genitura humidior, minus integra sanitate fruuntur. Quibus verò contraria, salubris degunt.

Ceux qui naturellement, non par quelque cause extérieure, ont les nerfs, & le naturel temperament du cerveau, & la générale semence, c'est tout le corps universel plus humides, ne sont du tout si sains que ceux qui ont la température contraire.

Car pour petite & légère occasion leur viennent rheumes & distillations.

APHOR. III.

In longis difficultatibus intestinorum inedia ex fastidio, malum, & cum febre peius.

En longues dysenteries, si on perd l'appetit de manger, c'est mauvaise chose, & pire avecques fièvre engendrée ou de la pourriture des ulcères, ou par quelque autre grande inflammation.

APHOR.

Vulnera circum glabra, praua sunt. *V'ceres ca-*
coethes.

*Les vlcères qui sont comme verres
 poliz tout autour, pource que le poil en est
 tombé, sont cacoetes & malins, & diffici-
 lement viennent à cicatrizer.*

APHOR. V.

Dolores qui sunt in lateribus & pe-
 ctoribus, atq; aliis partibus, si mul-
 tum differant perdiscendum.

*Il faut bien considerer & coniecturer, à
 sçauoir si les douleurs de costé, de la poitri-
 ne, & autres parties sont grandement dif-
 ferentes, ou si elles sont fortes & grandes.
 Car cela sert à cognoistre & preuoir ce
 qu'il faut au patient, & à l'intention de
 la curation.*

APHOR. VI.

Renum & vesicæ vitia in senioribus
 difficulter sanantur.

*Le mal des reins, comme la pierre, &
 de la vescie, comme vlcérations d'icelle,
 est difficile à guerir aux vieilles gens, pour
 ce que toutes leurs maladies sont lon-
 gues, & leurs forces naturelles imbecil-
 les & foibles.*

LIVRE VI.
APHOR. VII.

DOlores & tumores ventris sublimēs, leuiorēs. Qui verò non sublimēs, fortiorēs.

Les douleurs qui sont au dessus, comme sur le peritoine sont plus legeres: mais icelles douleurs qui ne sont pas au dessus, ains dedans les peritoines & les intestins, sont plus vehementes & fortes.

APHOR. VIII.

Aqua intercutē laborantibus, vlcera in corpore facta difficulter sanantur.

Les vlceres au corps sont à grande peine guaris à ceux qui ont toute la temperature du corps humide, donc ils ne peuvent cicatrizer.

APHOR. IX.

Latæ pustulæ non admodum pruriant.

Les pustules larges ne demangent pas beaucoup, car elles sont d'humeurs moins acres & poignantes, & perspirent mieux, estans estendues.

APHO

APHOR. X.

CAput dolēti, & circum dolenti, pus,
vel aqua, vel sanguis effluens per
nares, aut os, aut aures, morbum soluit.

*Celuy qui a douleur de teste, & a vehe-
mente douleur, le mal se guarist par suppu-
ration de l'inflammation des humeurs
creus quād la douleur en precede, ou par
fluxion de sang, si le mal vient par l'abon-
dance du sang, & ladire suppuration &
fluxion se face par les nareaux, ou par la
bouche, ou par les oreilles. Car la douleur
de teste prouient d'inflammation, abon-
dance des humeurs crues, & du sang, des
grandes ventositez, & esprits flatueux, de
la bile mordicante & d'intemperie.*

APHOR. XI.

ATra bile vexatis, & renum passioni-
bus, hæmorrhoides superuenien-
tes, bonum.

*Si à ceux qui abondent d'humeurs ma-
lancoliques, estans affliges de douleur, ou
pierre de reins, les hæmorrhoides suruien-
nent, c'est bonne chose, car elles vacuent le
gros sang plein d'humeur melācholique.*

A Diuturnis sanato hæmorrhoidibus
si una non seruetur, periculum est
aquam inter cutem, vel tabem aduenire.

*A ceux qui sont guariz des longues hæ-
morrhoides, en sorte qu'il n'en est pas de-
meurée vne, il est dangereux que ou il de-
viennent hydropiques, la signification fru-
strée par la chaleur naturelle esteinte ou
tabides & prisiqes, le vaisseau des poul-
mons estant rompu par l'abondance du
sang.*

A P H O R. XIII.

A Singultu habitum sternutatio su-
perueniens liberat.

*Si celuy qui est tormeté du horquet, pour
trop grande repletion, s'il vient à ester-
nuer, cela luy oste le horquet Car par l'a-
gitation & esmouuement que fait l'ester-
nuement les humeurs colées à l'estomac
s'arrachent.*

A P H O R. XIII:

A B aqua inter cutem habito, si aqua
à venis in ventrem defluerit, sol-
uitur morbus.

Si

Si à celuy qui est hydroïque l'eau vient à tomber & fluer des vaines dedâs le ventre, la maladie se guarist.

A P H O R. XV.

A Longo alui profluuiio habito, spontaneus vomitus superueniens morbum soluit.

Si le vomissement naturellement, & sans cause externe, vient à celuy qui est longuement detenu du flux de ventre, cela le guarist, pour la raison de la reuulsiõ. En quoy il baille exemple au Medecin, pour imiter nature: laquelle aucunesfois guarist vn long flux de ventre par vomissement.

A P H O R. XVI.

A Morbo laterali, vel peripneumonia habito, alui profluuium adueniens malum.

Si celuy qui est fort uehementement detenu de la pleuresie & peripneumonie, c'est à dire de difficulté de respirer, suruiet flux de ventre. pour raison de la maladie sans cause externe, c'est mauuaise chose. Car

A a 5

LIVRE VI.

cela signifie que le foye est lors tellement affecté par sympathie & consentement des parties servās à la respiration, que estant rendu imbecille & foible il ne peut attirer à soy le ius de l'aliment & le convertir en sang.

APHOR. XVII.

Lippientem alui profluio corripitur, bonum.

Si à celuy qui est malade des yeux, & chassieux suruiert flux de ventre, c'est bonne chose. Car il vacue la grande abondance des humeurs, & en faict reuulsion. En quoy nous est monsté que pour guérir ceste maladie faut imiter nature par medicamens purgeans.

APHOR. XVIII.

Vesica discissa, aut cerebro, aut corde, aut septo aliquo ex tenuioribus intestinis aut ventriculo, aut iecore, lethale est.

Quand la vescie, ou le cerueau, ou le cœur, ou le septū transversum & diaphragme,

ne, ou aucun autre des menus intestins, ou
 le ventricule, ou le foye est couppe & pro-
 fondement blessé, cela est mortel, & la plus
 part en meurent.

APHOR. XIX.

QUum discissum fuerit os, aut carti-
 lago, vel neruus, aut genæ particula
 tenuis, vel præputium, neque augetur,
 neque coalescit.

Quand l'os est couppe, ou le cartilage, ou le
 nerf, ou ceste petite part e cède de la iouë,
 ou le prepuce, il ne croist & ne reuiet point:
 semblablemēt, & ne se reprēd, ne se reünit,
 ne s'agglutine, & ne se recolle point l'une
 à l'autre partie, pour la durté des os: &
 que les autres parties sont faictes d'hu-
 meur seminale, & sont nerueuses: mais
 bien se reünissent, & tiennent ensemble
 par vn callus qui est par dessus tout ainsi
 comme vne soudeure.

APHOR. XX.

SI in ventrem sanguis præter naturam
 effunditur, necesse est suppurari.

S'il aduiet que le sang, sortant & issant
 de

LVI RE VI.

de sa cavit   & propre lieu. c'est des veines & arteres *se resbande en autre cavit   outre nature*, & ou iceluy sang n'est pas naturellem  t contenu: comme il est dedans les veines & arteres, qui sont les lieux naturels & vaisseaux du sang, *il est necessaire qu'il suppure & se corrompe*, en deuenant noir & liuide: ou qu'il se conuertisse en petites caillesbottes.

APHOR. XXI.

IN infanientibus si varices, vel h  morrhoides superuenerint, infanix solutio.

Si    ceux qui sont furieux & enragez, & perdent la raison par l'abondance & vice de l'humeur melancholique, suruennent des varices, & taches de sang melancholique, quand les veines deuenent plus larges & estendues en la cuisse & iariets, ou les hemorrhoides, c'est guarison de la fureur & melancholie.

APHOR. XXII.

QU  cumque rupta ex dorso ad cubitum desc  dunt, ven   sectio soluit.

Ton

Toutes douleurs provenant de rupture de la partie mauuaise des muscles qui descende de l'eschine au coude, sont guerries & cessent par la section de la veine du coude.

APHOR. XXIII.

SI timor atque mœstitia longo tempore habentes perseverant, ex co atrabilis significatur.

Si à quelqu'un la peur & tristesse sans cause manifeste, qui sont signes apparés de la melancholie & cholere noire, perseverent long temps, par cela doit-on entendre que c'est melancholie.

APHOR. XXIIII.

SI quod intestinorum gracilium discindatur, non coalescit.

Si quelqu'un des intestins menus est couppé, il ne se reprend point.

APHOR. XXV.

ERysipelas ab exterioribus verti ad interiora non est bonum: ab interioribus autem ad exteriora, bonum.

II

LIVRE VI.

Il n'est pas bon que Erysipelas & tout autre mal quelconque, venu dessus la peau, se mette au dedans des profondes & plus principales parties du corps; mais quand du dedans il vient à sortir dehors, il est bon.

APHOR. XXVI.

Q Vi in febris ardentibus tremores fiunt, delirio solvuntur.

Ceux qui en leurs fieures ardentes & chaudes ont grand tremblement, il s'en ensuit resuerie. Car la cause de la ficure failant & se transmuant des parties veneuses aux nerveuses, premierement se fait tremblement, puis apres succedent resueries & alienation de sens, pource que le principe qui est le cerueau, souffre & est affecté & blessé.

APHOR. XXVII.

Q Vicunque suppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut secantur, si pus aut aqua vniuersum effluerit, omnes moriuntur.

Ceux qui ont suppuration en la capacité qui

qui est entre le thorax & les poulmons,
ou qui sont hydropiques, doivent estre cau-
terisez ou incisez : & leur tirer peu à peu *Suppurati.*
le pus qui est dedans, & non tout à la
fois. Car si le pus ou l'eau estant entre le
cœur & la chair, sort dehors en abondance,
& tout à la fois, le plus souuent ils meu-
rent, pource que par là s'esuacue grande
abondance des esprits.

APHOR. XXVIII.

E Vnuchi, neque podagra laborant, *Eunuchi.*
neque calui fiunt. *Podagra est*
le mal des
gouttes spe-
cialement
aux genoux
comme chi-
ragra aux
mains &
par tout le
corps en
general Al-
thritu.
Ceux qui sont chastez, ne deuiennent
point podagres, ny chaunes, pour leur fri-
gidité.

APHOR. XXIX.

Mulier podagra non laborat, nisi
menstrua defecerint.
La femme ne deuiet point podagre &
malade des gouttes, sinon que ses purga-
tions menstruales luy cessent.

APHOR. XXX.

Puer podagra non laborat ante vsum
venercorum.

Les

LIVRE VI.

Les ieunes enfans ne deviennent point podagres & gouteux deuant l'usage venerien.

APHOR. XXXI.

DOlores oculorum, meri potio, aut balneum, aut venæ sectio, aut medicamentum eorum soluit.

Les douleurs des yeux, quand dedans les petites veines des yeux fluent humeurs acres, ou gros sang sans plethore se guerissent par boire du vin pur qui rechauffe & puisse euacuer & oster les obstructions: par baign. d'eau douce, ou fomentation, ou section de la veine humerale, ou par breuvage de medecine solutive, si le corps est cacochyme.

APHOR. XXXII.

BAlbi ab alui profluvio maximè capiuntur.

Les begues principalement sont subiects à la maladie du flux de ventre, par la trop grande humidité, ou de langue, ou du cerueau, ou de tous deux.

APHO.

Qui acidum eructant : non valde morbo laterali corripuntur.

Ceux là ne sont pas souvent surprins de la pleuresie, qui rottent aigrement : car ils sont pituiteux. Or est il que la membrane succingente ne reçoit pas facilement la pituite, d'autant qu'elle est espaisse, & glueuse : mais plustost l'humeur bilieux : parquoy ne se peut pas faire la pleuresie. Quant au rottement, il vient de la frigidité du ventricule ou de l'humeur pituiteux contenu dedans iceluy ventricule.

*Ru&us.
L'elle
est la cause
de rotter.*

APHOR. XXXIIII.

Quicunque calui sunt, his magnæ varices non fiunt. Quibus verò caluis varices magnæ superueniunt, hi rursus capillati fiunt.

Il ne vient point de grandes varices & enfleures ou eleueure des veines aux iambes par sang gros & melancholique, à ceux qui sont chauues & les cheueux leur tombent : & quant à ceux à qui les cheueux

B b

tombent de la teste suruiuent grandes varices, les cheueux tombent, leur reuiennent.

APHOR. XXXV.

Aqua inter cutem laborantibus, tussis superueniens, malum.

Si la toux prend aux hydropiques, c'est mauuaise chose.

APHOR. XXXVI.

Difficultatem vrine vena secta, iuuat: secate verò interiores.

Par la saignée de la veine du iartret ou des cheuilles du pied, est guerie la disurie & difficulté de pisser, prouenant par inflammation ou abondance: mais il conuient faire l'ectiō d's veines interieures. Car elles sont directement à l'endroit.

APHOR. XXXVII.

AB angine habito, si tumor fiat in collo bonum: foras enim morbus deducitur.

Ceux qui sont malades de la cynanche ou
esqui

esquinancie comme dit le vulgaire, si le
hainon du col leur enfle, c'est bon signe: car
le mal est poussé & chassé dehors.

APHOR. XXXVIII.

Cancros ocultos omnes melius est
nō curare Curati enim citò pereūt:
nō curati verò, longius tēpus perdurant. *Du chācre.*

*Quicōques ont des chācres dedans le pro-
fond du corps, & ne s'apparoissent pas d'e-
sus le corps, il est meilleur ne les curer
point par cautere ou incision. Car apres
qu'ls seront curez ils meurent incōtinent.
Et ceux qui ne sont point medecinez durent
plus long temps.*

APHOR. XXXIX.

Convulsio fit, vel ex repletione, vel
inanitione, ita verò & singultus.

*Convulsio est faicte de repletion, & trop
grāde evacuation. En ceste sorte aussi viēt
le hocquet.*

APHOR. XL.

Quibus dolor circa ilium fit absque
inflammatione, his febris superue. *Convulsion.
Le hocquet.*

B b 2

niens morbum soluit.

Ceux qui ont douleur aux hypocondries par obstruction, ventositez, inegale intemperie, sans inflammation & mordication & la fièvre leur survient, cela guarist leur mal & douleur.

APHOR. XLI.

Q Vibuscumque suppuration in corpore existens non innotescit, his ob crassitudinis puris, aut loci, non innotescit.

Ceux qui ont quelque suppuration cachée dedans le corps, & qu'on ne cognoist point, cela se faiët pour la grosseur & glutinosité du pus, ou espaisseur du lieu & peau, sous laquelle est arresté le pus.

APHOR. XLII.

Morbo regio laborantibus, si fiat hepar durum, malum.

Les Ictériques, & malades de jaunice, s'ils ont dureté de foye, par inflammation ou schirrus, c'est mauvaise chose.

APHOR.

APHOR. XLIII.

Q Vicunque lienosi à difficultate intestinorum capiuntur, his superueniente longa difficultate intestinorum, aqua inter cutem, aut leuitas intestinorum aduenit, & moriuntur.

Ceux qui ont la ratelle enflée & de long temps endurcie & pleine d'humeur melancholique, & ont le flux de ventre, dit, dysenterie, apres auoir esté longuement malades de ceste dysenterie, la lienterie ou hydropisie s'en ensuyt, & puis ils meurent.

APHOR. XLIIII.

Q Vibus ex stillicidio vrinae ileos superuenit, in septē diebus pereū, nisi febre, superueniente, satis vrina fluxerit.

*Voluntaria
et mortalis
intestini re-
nuioris.*

Ceux lesquels apres estre épris de la strangurie, qui estoit engendrée de crues & grosses humeurs, tombēt en la maladie nommée ileos, faisans leur matiere fecale par la bouche, ils meurent dedans sept iours, car ils ne peuuent resister à deux

*C. l. s.
Stranguria
ileos.*

L I V R E V I.

Ce xliij. Aph. sem- ble à Gal. obscur, & nō par tout veritable. si fortes maladies ensemble, *sinon que fie- re leur survint, dont ils pissassent assez co- pieusement,* ces grosses & froides hu- meurs, qui empeschoyent pisser à l'aïse extenuées & subtilisées, par la chaleur de la fièvre.

A P H O R. XLV.

VLcera quæcunque annua sunt aut etiam diuturniora, os abscedere est necessarium & cicatrices cavas fieri.

Aux vlcères malins, qui durent un an ou plus, il est nécessaire que l'os, qui est dessous la chair vlcérée, soit corrompu, & eschié, & qu'il se face ouverture & esquille en iceluy, & par ainsi veu que ce qui s'est allé de l'os, par la nourriture & corruption, dont il estoit atteint & infecté par vlcère, se peut reuenir, ne ce qui en est osté, estre remply: ains faut qu'il demeure ainsi caué, conséquemment les cicatrices seront enfoncées, comme l'ouverture de l'os ainsi corrompu. La curation de tels malins vlcères, est écrite en Hippocratees au liure des vlcères: & en Galen au troisième liure de l'art curatoire.

A P H O R.

APHOR. XLVI.

Qui gibbi ex asthmate, aut tussi fiunt
ante pubertatem, moriuntur.

*Ceux qui avant l'age de puberté de-
viennent bossus, par le moyē de quelques* *Comment
ont deuiens
bossu.*
tubercules durs, & de difficile coctiō, cō-
tenus dedans la partie interieure, qui par
leur dureté font titer & refrechir les ver-
tebres de l'espine du d'os, dont se fait
l'ordosis, & concauité par le derriere, si
avec ceste bosse leur vient asthma & d'ff- *Asthma
creber an-
helitus*
culté grande d'auoir son haleine, causée
par tubercule dur, qui en croissant estou-
pe peu à peu la capacité du thorax, &
empesche la liberté du cœur ou des
poulmons, ou la toux, causée par la sup-
puration du tubercule, distillant dedans
la trachée altere, ils meurent.

APHOR. XLVII.

Quibuscunque venæ sectio, vel pur-
gatio cum medicamento cōuenit,
hoc vere purgare, vel venam incidere
oportet.

Bb 4

LIVRE VI.

Ceux qui ont besoin d'estre saignez ou purgez par medecine, non pas qu'ils soyent des ja malades, mais qu'on craint qu'ils tombent en quelque maladie, il les convient purger au printemps s'ils sont caco-chymes, & saigner aussi au printemps, s'ils sont plethoriques.

APHOR. LXVIII.

Supra Aph. xliij. hoc lib.

Lenosis difficultas intestinorum superueniens, bonum.

La dysenterie suruenant aux malades de la ratelle, c'est bonne chose.

APHOR. XLIX.

Quicunque morbi podagrici fiunt, hi sedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Les inflammations des douleurs podagriques & goustes, finissent dedans quarante iours, apres l'inflammation appaisée, & ostée: pour le plus tard si le medecin, & le malade ne causent le contraire par leur faute.

APHOR.

APHOR. L.

Q Vibuscunque præciditur cerebrũ,
his necesse febre, & bilis vomitum
superuenire.

*Ceux qui ont le cerueau blessé ou aussi Crassa ma-
dura mater, necessairement il leur survient nina.
fièvre, pour l'inflammation, ou vomisse-
ment bilieux.*

APHOR. LI.

Q Viscunque sani dolore capitis repẽ-
tè capiuntur, & statim muti fiunt,
& stertunt, in septem diebus perunt,
nisi febris apprehenderit.

*Si ceux qui sont sains, soudainemẽt & à
coup, sont épris de grãde douleur de teste,
par la grande abondance d'humeur pi-
ruteux, qui est flué tout à coup: & incõ-
tinent perdent voix & parolle, & sommeil-
lant avecques ronflement, ce qui se faict
apres que l'action des nerfs est affoiblie, C'est-icy
il meurent en sept iours pour le plus tard: de la forte
par la vehemence du mal qui a occupé Apoplexie.
la partie principale: si la fièvre ne leur
survient, laquelle par sa chaleur vienne à*

B b 5

LIVRE VI.

extenuer & dissoudre la grosseur de l'humour pituiteux: & resoudre les esprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

OPortet verò & considerare oculorū in dormiētibz suspensiones. Nam si quid album commissis palpebris subinspicitur, neque ex alui profluuiio aut medicamento potione istud contingat, malum est signum, & lethale valde.

Ce liy. Aph. Il faut bien considerer les sous-regards des yeux, des malades, quand ils dorment. Gar s'il apparoit quelque blancheur, au trauers des paupieres closes & fermees, & dessous icelles, pour la debilité de la faculté motrice, & ferment lesdictes paupieres, & cela n'aduienne point par flux de ventre, ou par médecine laxative, ou autre chose affoiblissant les forces naturelles, c'est tresmauvais signe & mortel.

APHOR. LIII.

DEsipientiæ quæ cum risu fiunt, securiores: quæ verò cū studio periculosiores.

*Serio
Gaza.*

Les

Les resue ires & folies plaisantes, & avec ris sont moins dangereuses, comme proueuantes seulement de sang peu aduste & de chaleur, que celles qui se font tout express, & sans ioyeu/eté & ris: car elles viennent de cholere noire engendrée de la flaue bile aduste.

APHOR. LIIII.

IN acutis passionibus, quæ cum febre sunt, luctuosa suspiria malum.

Aux maladies aiguës avec fieures, les souspirs avec grands horquets & gémissemens sont mauvais. Car tels souspirs se font par la siccité & dureté des instrumens: ou par la disposition cōuulsive des muscles & nerfs du thorax: ou pour l'imbecillité de la faculté motrice.

APHOR. LV.

DOlores podagrici, vere, & autumnomagna ex parte mouentur.

Les maladies podagriques, & gouttes le plus souvent sont esmeuës au printemps, & en automne.

APHOR.

LIVRE VI.

APHOR. LVI.

IN morbis melancholicis ad hæc periculosi decubitus, stuporem corporis, vel cōuulsionem, vel furorem, vel cecitatem significant.

Aux maladies mélancholiques, là où l'humeur se viendra arrester, il est dangereux. Car cela signifie & denote, ou apoplexie, ou conuulsion, ou fureur, ou aveuglement.

APHOR. LVII.

Apoplexiæ autē fiunt, maxime à quadragesimo anno vsque ad sexagesimum.

*Apople-
xia*

Les apoplexies viennent, d'humeur melancholique empeschant les ventricules du cerueau: principalement depuis la quarantieme, iusques à la soixantieme année.

APHOR. LVIII.

Si omentum excidat, necessario putrescit.

Si

Si le Cirbus ou epiploon, & omentum viat à choir, à celuy qui est blessé, c'est à dire qu'il soit descouuert & hors le peritoine ou membrane interieure-d'abdomen, il pourrira, si on le remet: & poutāt le faudra oster & couper: car iamais ne guerist depuis qu'il est blessé, & a prins l'air.

APHOR. LIX.

Q Vibuscunque à coxēdicum dolore molestias excidit coxa, & rursus incidit, his mucroes superueniunt.

Ceux qui ont esté longuement malades de la hāche, & apres la tēste de l'oz de la hāche & ioincture: oste hors de sa boite, & puis se remet, cela se faiēt par quelque humidité pituiteuse & gluante, qui s'engendre en la cavitē & humecte des ligamēts de la ioincture dont ils laschent.

APHOR. LX.

Q Vibuscunque à coxēdicum dolore molestatis diuturno excidit coxa, his crux tabescit, & claudicant si non vrantur.

Ceux

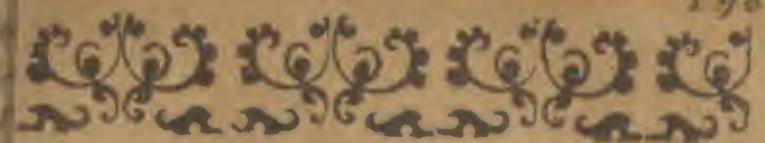
LIVRE VI. DES APHOR.

*Comment
on devient
boiteux.*

Ceux qui ont long temps esté affliges
de ce mal de hanche & de la teste, l'os s'oste
& se remet en sa boiste & concavité, toute
la iambe leur devient : abide & seiche : par
ce que ceste pituiteuse humidité, empes-
che la voye de l'aliment : ou bien que le
mouvement naturel est perdu : & de-
vient boiteux, par la dislocation de la
ioincture : si on ne les cauterize.

Fin du sixiesme livre des
Aphorismes d'Hip-
pocrates.

LE



LE SEPTIESME ET
DERNIER LIVRE DES

Aphorismes d'Hippocrates,

Traduict du Grec en

François, Par M.

I. Breche de

Tours.

APHOR. I.



N morbis acutis, frigus
partium extremarum, ma-
lum.

*En maladies aiguës &
fièvres continues, si les ex-
tremes parties, des mains, des pieds & au-
reilles, deviennent froides : par fault de
sang qui a esté attiré, par la vehemen-
ce de la chaleur de la fièvre, & phleg-
mons interieurs, 'est mauvais signe.*

APHOR. II.

I N offe ægrotante caro liuida, malum
est.

Si

LIVRE VII.

Si en l'os malade & fort putresié la chair devient liuide, & a couleur de plomb, la naturelle chaleur de la chair estât esteinte, c'est mauuaise chose.

APHOR. III.

A Vomitu singultus, & oculorum rubor, malum.

Si apres le vomissement s'ensuit le hocquet, & les yeux deuiennent rouges: cela est mauuais. Car cela signifie que le cerueau qui est le principe des nerfs, ou le ventricule endure grande inflammation.

APHOR. IIII.

A Sudore horror, non bonum.

Apres la sueur, si l'effrison vient, cela n'est pas bon. Car cela denote, que la faculté expultrice est imbecille, & qu'il y a abondance de matiere.

APHOR. V.

A Furore difficultas intestinorum, vel aqua inter cutem, vel mentis alienatio, bonum.

Quand apres la fureur & manie, la dysenterie, ou hydropisie, ou alienation d'entendement, & veheméte fureur procedant du

du mouvement vehement des causes fai-
sans la folie, *celx est bon.* Non pas sim-
plement & absolument, mais eu esgard
au precedent symptome: tellement que
ce mot, bon, en ce lieu-cy est à dire meil-
leur: car cest signe que les malignes hu-
meurs sont transfuses du chef aux infe-
rieures parties: dont pourra l'inflamma-
tion se moderer & cesser.

*La vehemē-
te & grāde
fureur que
rist la me-
diocre &
plus petite*

APHOR. XVI.

IN morbo diurno fastidium cibi &
deiectiones syncerae, malum.

*Aux longues maladies l'appetit de man-
ger perdu & les pures deiections, c'est à dire
sans naturelle humidité aquee, est mau-
uaise chose.* Car l'appetit est perdu pour
l'imbecillité de la faculté concoctrice, la-
quelle ne pourra soustenir la longueur
de la maladie: & les synceres deiections,
demonstrent la naturelle humidité estre
consommée par la chaleur de la fièvre.

APHOR. VII.

EX multa potatione rigor & defi-
cientia, malum.

Cc

L I V R E V I I .

Si par beaucoup boire de vin, l'effrison de la chaleur naturelle esteincte par trop grande abondance de vin, & folie ou alienation de sens suruennent ensemble, cela est mauuais.

A P H O R. V I I I .

*Vomica.
Gaza.*

A Tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

*Loipnopsy-
thia, ani-
mi defe-
ctio.*

Après que le tubercule ou tumeur venue à suppuration est rompue dedans le ventricule, il s'ensuit dissolution des forces naturelles, romissement & deffillance de cœur, pour la grande exhalation des esprits vitaux.

A P H O R. I X .

A Profluuium sanguinis, desipientia, ac conuulsio, malum.

Si par le flux de sang aduient resuerie ou folie & conuulsion, c'est mauuaise chose.

A P H O R. X .

A Bileo, vomitus, singultus desipientia, vel conuulsio, malum.

En

En la maladie nommée Ileus, si le vomissement, le hoquet, resuerie, par la compression du cerueau avec le vëtricule, ou conuulsion aduient au malade, il est mauuaise.

APHOR. XI.

A Morbo laterali inflammatio pulmonis, malum.

Inflammation des poulmons venant, succedant, suruenāt au mal de costé, est mauuaise chose.

APHOR. XII.

A Pulmonis inflammatione phrenitis, malum.

Après la peripneumonie & inflammation Phrenesie. des poulmons, si la phrenesie s'ensuit, c'est mauuaise chose. Cela denote abondance des vapeurs chaudes remplissans le cerueau.

APHOR. XIII.

A B æstibus fortibus conuulsio, aut distentio, malum.

LIVRE VII.

Si conuulsion, ou Tetanus, & tension, a nerfs, viennent de grande chaleur ou de fieures vehementes, ou de l'ardeur de l'air chaud, ou de cauterization, cela est mauvais.

A P H O R. XIII.

IN capitis ictu obtupescencia, & desipientia, malum.

Si du coup frappé sur la teste on devient estonné & fol, cela est mauvais. Car il denote que le coup est venu insques au cerueau, & qu'iceluy cerueau est blessé.

A P H O R. XV.

ASanguinis sputo, puris sputum, malum.

Après qu'on a craché le sang, si on vient à chercher le pus, c'est mauvaise chose: & signifie vlcere aux poulmons, & qu'après s'ensuyura tabes.

A P H O R. XVI.

APuris sputo phthisis, & fluxum, quum verò sputum retinetur, moriuntur.

Après

*Après avoir craché pus vient phtise, ou
tabes, & corruption des poulmons, & flux
de ventre ou des cheueux : mais si le cra-
chement arresté & retenu, la faculté ex-
pultrice estant foible, on meurt, par la
suffocation que fait le pus, estouppant
les voyes des esprits.*

APHOR. XVII.

IN Hepatis inflammatione singultus,
malum.

*Si en l'inflammation de foye, grande &
mauvaise, le hocquet survient, l'estomach
souffrant avec le foye, par les nerfs com-
muns, & aucunesfois qu'il est mort de
l'humeur bilieuse, c'est mauvaise chose.*

APHOR. XVIII.

IN vigilia conuulsio, vel desipientia,
malum.

*Conuulsion & alienatiõ de sens & raison
prouenant de longues veilles, est mauvaise
chose. Car cela vient de trop grãde siccité:
ou bien que le sang est fait plus bilieux,*

LIVRE VII.
APHOR. XIX.

IN ossis exultione erysipelas.

Quand Erysipelas prouient de l'os denué & de couuert de la chair, qui est à l'environ, cela est mauuais. Car il signifie qu'il y a fluxion de sang trop chaud, qui ronge la chair.

APHOR. XX.

AB erysipelate, putredo, aut suppuratio malum.

Aux erysipelas, pourriture, & putrefaction ou suppuration suruenant, c'est mauuaise chose. Car c'est qu'ils sont malins, & non seulement ils mangent la chair par dessus, mais qu'ils penetrent au profond.

APHOR. XXI.

A Forti in vlceribus pulsu, profluuium sanguinis, malum.

Emorrhagia eruptio sanguinis.

Quand l'hémorrhagie & soudaine & copieuse effluxion de sang, est de la grande douleur, preuenant du poux vehement qui se fait aux vlceres enflâmez, cela est mauuais. Car le sang flue de l'artere, qui est ouuerte.

APHO

A Ventris dolore diuturno suppuratione.

De longue douleur de tout le ventre inferieur procedant du phlegmon, suppuration s'en ensuit.

APHOR. XXIII.

A Biectione syncera difficultas intestinorum.

Si la dysenterie survient de deiection pure, c'est quand seulement la cholere ou noire, ou iaune, sans autre humidité est iettée par bas, c'est mauuaise chose. Car l'un & l'autre humeur, par leur mordication & erosion, vlcèrent en passant.

APHOR. XXIIII.

IN ossis præcisione, desipientia, si in vacuum apprehenderit.

Si le coup donné sur la teste penetre la capacité & le vuide, qui est depuis le cranium iusques aux membranes, le blesse en deuiendra fol, & hors du sens. Car la douleur est prochaine d'icelles membranes, & du cerueau.

LIVRE VII.
APHOR. XXV.

EX medicamento portione convulsio
lethalis est.

*Convulsion procedant de medecine laxa-
tive est mortelle.*

APHOR. XXVI.

IN forti dolore ventris, partium ex-
tremarum frigiditas, malum.

*Si en la vehemente douleur du ventre
les parties extremes deuenient froide, c'est
mauvais signe.*

APHOR. XXVII.

Mulieri utero gerenti, si tensio su-
peruenerit, facit abortum.

*Si à la femme grosse survient Teneismus.
Qui est vne grande passion du droit in-
testin quand il prent de grandes esprain-
tes d'aller à la selle, & on ne peut rien
faire, sinon quelques ventositez, & vn
peu d'humeur bilieux seulement, Cela
fait auorter. Car toute vehemente mo-
tion & douleur à la femme grosse, la fait
auorter.*

APHOR

Q Vando os, aut cartilago, aut nervus
abscinditur in corpore, nō augetur.

*Quand l'os, cartilage, ou nerf sont coup-
pez au corps, ils ne reuiennēt, & ne se pren-
nent point.*

APHOR. XXIX.

Q Vi alba pituita detinetur, si fortis
ventris fluxus superuenerit à morbo
liberatur.

*S'il suruient vn grand flux de ventre à
celuy qui est hydropique, la faculté expul-
trice estant robuste, & que ce ne soit
point par la debilité de la retertrice, il
guarira, apres l'euacuation de l'humeur
causant la maladie.*

APHOR. XXX.

Q Vibus in alui profluuiis excrementa
spumosa sunt, his ex capite pituita
defluit.

*En flux de ventre si les deiections sont
spumeuses, c'est que la pituite, qui est vn
humeur flatueuse, decoule du chef, au
ventricule.*

LIVRE VII.
APHOR. XXXI.

Q Vibuscunque febricitantibus, in urinis sunt sedimina, veluti farina crassior, longam ægritudinem fore significat.

Quand les residences & hypostases des urines de ceux qui ont fièvre, sont comme grosse farine, cela denote que la maladie doit estre longue, à ceux qui ont les forces naturelles encors robustes : mais aux debiles la mort.

APHOR. XXXII.

Q Vibus autem biliosa sedimina supra tenuia, acutum morbum significant.

Quand les hypostases & residences des urines ont au commencement esté aqueuses & claires comme eau, puis apres deviennent bilieuses, cela signifie maladies aiguës.

APHOR. XXXIII.

Q Vibuscunque urinæ distantes sunt, his turbatio fortis in corpore fit.

Ceux qui en leurs urines ont une inegale consistance, c'est signe que dedans le corps y a grande turbation. C'est à dire, que des humeurs

neurs faisant la maladie, nature fait cō-
 coction d'aucunes, & les surmonte: les
 autres résistent à nature lors qu'encores
 elle les cuict.

APHOR. XXXIIII.

Q Vibus in urinis bullæ subsistunt mor-
 bum renalem & longū significant.

*Quand au dessus des urines il y a de peti-
 tes bouteilles cela denote mal des reins, &
 que la maladie sera longue, parce qu'elle
 est de cause froide, & qu'il y a quelque
 chose d'humeur grosse & tenant.*

APHOR. XXXV.

Q Vibus insidens pingue, ac simul to-
 tum his renum vitium acutum si-
 gnificantur.

*Quand dessus l'urine y a de la graisse, &
 que tout à la fois elle sort dehors & non
 pas peu à peu, c'est signe de mal de reins, &
 maladie aiguë.*

APHOR. XXXVI.

Q Vibus autem morbo renali labo-
 rantibus, prædicta accidunt si-
 gna, dolorisque circa spinæ masculos
 sunt

L I V R E V I I.

fiunt, si quidem circa loca exteriora
fiunt abscessus quoque exterius futuros
expecta: si verò dolores magis circa lo-
ca interiora fiant, etiam abscessus expe-
cta futuros interiorus.

*Nephretici
qui.*

*Si à ceux qui sont nephretiques & ma-
lades des reins & de la pierre, les dessus-
dits signes aduient, c'est la graisse na-
geant au dessus de l'urine, & icelle pissée
tout à coup, & ayant des douleurs vers
les muscles de l'eschine, si telles douleurs
sont au dehors il faut que tu t'attendes
qu'il y aura aposteme par dehors: mais si
les douleurs sont au dedans, attens aussi
que tu auras aposteme par dedans.*

A P H O R. XXXVII.

Quicumque euomunt sanguinem,
si sine febre, quidem salutare: si
verò cum febre, malum. Curare verò a-
cerbis & refrigerantibus.

*Ceux qui vomissent le sang, s'ils sont sans
fièvre & inflammation interne, cela leur
est sain: mais s'ils ont fièvre cela est mau-
vais. Car il denote qu'il y a inflamma-
tion au lieu d'où sort & flue le sang. Ce
qu'il conuendra guerir d'astringents &
refrigeratifs.*

A P H O

DIstillationes in vētrem superiorem
suppurantur intra viginti dies.

*Les distillations, qui se font au ventre
superieur & thorax, suppurent dedans
vingt iours.*

APHOR. XXXIX.

Si quis sanguinē minxerit, & grumos
& stillicidio urinae laboret, & dolor
inciderit in femur & imum ventrem pe-
ctinēmq̃, circa vesicam malè habere
significatur.

*Si quelqu'un pisse le sang, & iceluy cail-
lebotté, & soit malade de la strangurie, &
la douleur vienne au bas du ventre, & sur
la penilliere, & à l'aneau du cul, cela signi-
fie que la vésie est malade.*

APHOR. XL.

Si lingua repente incontinens fiat, ali-
qua pars corporis stupore elanguit,
tale est melancholicum.

*Si tout à coup la langue devient imbe-
cille, tellemēt qu'on ne puisse parler, ou par-
tie du corps stupide & sās sentimēt, ou apo-
plecti*

LIVRE VII.

plethique, cela procede d'humeur melancholique.

APHOR. XLI.

SI senioribus supra modum purgatis, singultus supervenerit, non bonum.

Si le hoquet survient aux gens vieux apres qu'ils auront este beaucoup purgez, cela n'est pas bon.

APHOR. XLII.

SI febris non ex bile habet multa aqua calida capiti superinfusa, solutio fit febris.

Si la fièvre sans inflammation ne proviēt point de l'une, ou de l'autre humeur bilieuse, ou de la pituite putrifiée, pour la guerir faut ietter & verser, ou espandre beaucoup d'eau chaude sur la teste: car la chaleur fiévreuse transpire par les conduits ouverts de la chaleur du baing.

APHOR. XLIII.

MVlier ambidextera non fit.

La femme n'est jamais ambidextre, & s'aidans des deux mains comme de la dextre, pour l'imbecillité de sa nature.

APHO

Q Vicunque suppurati vruntur, vel
screantur, si pus purum fluxerit, &
album, euadunt: si verò subscrumentum &
fœculentum, ac fœtidum pereunt.

Ceux qui ont suppurations, c'est à dire *Suppura-
tio quid.*
des tubercules & fronces, qui purent
& rendent de la bourbe au thorax, &
quelconque autre partie du corps, s'ils
sont cauterisez ou incisez, & il en sorte de
la bourbe pure & blanche, ils eschappent:
mais si le pus & bourbe est sanguinolente,
puante, & pourrie, ils meurent.

APHOR. XLV.

Q Vorum hepar suppuratum aduri-
tur, si pus purum fluxerit, & album
euadunt: in tunica enim his pus conti-
netur, si verò qualis amurca fluat, per-
cunt.

Quand on cauterise ou incise celui qui a
suppuration au foye, si le pus qui en sort est
blanc, il en eschappe: car à iceux est le pus en-
clos en la mēbrane & tunique du foye, & la
substance du foye n'est point atteinte.
Mais si le pus sort sēblable à la lye d'huyle
qui

LIVRE VII.

qui est signe que la chair & substance du foye est corrompue, & que la faculté alteratrice est debile, il meurt.

APHOR. XLVI.

DOlores oculorum post meri potionem, & aquæ calidæ balneum, venæ sectione curato.

Ce 46. aph. semble absurde à Gal. Le mal des yeux venant de trop boire du vin pur, & le bain d'eau chaude se guarist par la saignée.

APHOR. XLVII.

Aqua inter cutem laborans, si à tussi habeatur, desperatus est.

Si la toux prend celuy qui est hydropique, il n'y ha plus d'espoir.

APHOR. XLVIII.

VRinæ stillicidiū, & mingendi difficultatem, vini potio & venæ sectio soluit, incidere autem interiores.

Le strangurie & dysurie se guarist par boire du vin pur, quand le mal est de froide intemperie, & par la saignée. Il faut ouvrir les veines interieures, comme des iarrets, & des cheuilles du pied.

APHOR.

APHOR. XLIX.

AB angina habito, tumor: & rubor
in pectore superueniens, bonum:
extra enim vertitur morbus.

*Si à celuy qui est malade de la cynnan-
che ou esquimanche suruent edema, ou
rougeur en la poitrine, c'est bonne chose:
car le mal se tourne dehors.*

APHOR. L.

Quibus cerebrum sphacelatum, id
est corruptum est, in tribus die-
bus pereunt: si verò hos euaserint, sani
fiunt.

*Ceux ausquels le cerueau a commencé à
se corrompre, mourront dedans trois iours:
mais s'ils eschappent le troisieme iour, ils
sont gueris.*

APHOR. LI.

Sternutamentum fit ex capite, cale-
facto cerebro, aut humectato eo
quod est in capite vacuum. Aër enim
intus contentus extra erumpit, sonat
autem, quoniam perangustum ipsi e-
xitus.

*L'esternuemēt se fait du chef, le cerueau
eschauffe: ou quand la partie vuide*

D d

*La cause ventricules du cerueau, où toute ceste ca-
pourquoy pacité en environnant le cerueau, est hu-
& commēt en esterneue, meclée. Car alors l'air retenu & enfermé
dedans, sort violement dehors. En sor-
tant il faiēt son, pource que la sortie en est
estroite. Tout esternuemēt ne se faiēt pas
par le cerueau eschauffé, mais seulement
celuy qui prend son cōmencement d'es-
moriō du cerueau, nature appetant chas-
ser hors & repousser ces esprits flatueux
& venteux.*

APHOR. LII.

Q Vibuscunque hepar circundolet,
his febris superueniens soluit do-
lorem.

*Si la feure suruient à celuy qui a dou-
leur vehemente au foye, prouenant des
esprits flatueux, ou d'inflammation, cela
este la douleur.*

APHOR. LIII.

Q Vibus à venis sanguinem mittere
confert, his vere venam oportet se-
care.

*Ceux qui ont besoin d'estre saignez & s'ē
trouuēt bien, illes faut saigner au printēps.
Qui*

APHOR. LIIII.

QVibus inter ventriculum & septum pituita reposita est, & dolorem affert non habens exitum neque ad alterum ventrem: his per venas ad vesicam pituita versa soluitur morbus.

Ceux qui ont de la pituite assemblée entre le vëtricule & le diaphragme, laquelle fait douleur, d'autant qu'elle n'a nulle sortie à la capacité de l'autre ventricule, ceste douleur luy cessera, si la pituite peu à peu atténuee & subtiliée, par la nature estant robuste, & transfuse aux veines, se diuertist par les veines en la vesicie.

APHOR. LV.

QVibus hepar aqua plenum in omētum eruperit his venter aqua repletur, & moriuntur.

Ceux ausquels le foye plein d'eau desborde & se deriue dedans l'epiploon, ou omentum, le ventre & capacité de dessous le thorax se remplit d'eau & meurent.

Dd 2

LIVRE VII.

APHOR. LVI.

A Nxiétude, oscitatio, horror, vinum æquale æquali potum, soluit ægritudinem.

Quand le patient est tellement ennuyé & fâché, qu'il ne se peut tenir couché en un lieu, & se fait transporter d'un lieu en autre, ce qui aduient par l'humeur étrange, molestant la bouche de l'estomach, quand il bataille, & a des tremblemens & effrissons, pour s'en guerir, faut boire de bon vin avec la moitié d'eau. Car le vin eschauffe tout le corps, & chasse les humeurs qui font le mal, penetrant incontinent toutes les parties, & red toutes les humeurs bonnes.

APHOR. LVII.

Q Vibis in vrinario meatu tubercula fiunt, his suppuratione facta, & eruptione, soluitur dolor.

Idem supra lib. iiij. Aph. lxxxij. Ceux qui ont des tubercules dedans le conduit de la verge à pisser, apres la suppuration d'eux tubercules faicte, & que l'urine sortira en abondance, ils sont gueris.

APHOR.

APHOR. LVIII.

Quibus cerebrum aliqua ex causa
côcussum fuerit, necesse est statim
mutos fieri.

*Ceux qui ont concussion & quelque coup
au cerueau, par quelque cause, comme
par quelque cheute de haut leu, il est ne-
cessaire que tout soudain ils perdent & la
voix & le mouuement, & aucunes fois le
sentiment.*

APHOR. LIX.

Corporibus carnes habētibus humi-
das, famem adhibere cōuenit: fames
nim corpora siccat.

*Ceux qui ont la chair du corps humide,
& pituiteuse, doiuent iensner iusques à a-
oir faim, & manger mediocrement. Car la
faim desseiche le corps.*

APHOR. LX.

Si à febre habito tumore non existen-
te in faucibus, strangulatio repēte su-
perueniat, & nisi vix deuorare non pos-
sit, lethale.

Dd 3

Ces trois Si à celuy qui sans aucune tumeur à la
ap. lx. lxj. fièvre, soudain survient suffocation en la
& lxij. s'ot gorge, & ne peut avaler la viande sinon à
mis au iij. peine, cela est mortel.
liure cy-
dessus.

APHOR. LXI.

SI febricitanti collū pernetitur vt de-
 Suorare nō possit, sine vllō colli tumo-
 re, exitiosum est.

Si le col deuiet tourné à celuy qui est en
fièvre, & n'ayant aucune tumeur au col,
ne peut aualler, cela est mortel.

APHOR. LXII.

VBi in toto corpore mutationes &
 corpus refrigeratur, & rursus cale-
 fit, colorem alium ex alio commutat, lō-
 gitude morbi significatur.

Le iij. si-
pra apho-
ral.

Quand en tout le corps y a des mutatiōs,
& que le corps deuiet maintenant froid,
maintenant chaud, & se chāge d'une cou-
leur en autre: cela signifie que la maladie
sera longue.

APHOR. LXIII.

SVdor multus, calidus, vel frigidus
 semper fluens, humorem adducit
 robusto

robusto quidem suprâ, debili verò infrâ significat.

Si du corps sort grande & abondante sueur chaude ou froide, & fluant sans cesse, cela signifie que le corps est plein d'humeurs. Il les faut donc euacuer, c'est à sca- uoir, à celuy qui est robuste, par vomisse- ment, aux foibles par medecines laxatiues.

APHOR. LXIIII.

FEbres quæcunque non intermitten- tes tertio die vehementiores fiunt, periculosa. Quocūque autem modo in- termiserint, securitatem inesse signifi- catur.

Toutes fieures continues qui s'enforcent le troisieme iour sont dangereuses, mais si elles relachent en quelque sorte que ce soit, cela denote qu'elles ne sont pas dange- reuses.

APHOR. LXV.

QVibus febres longæ, his vel vomica vel in articulos dolores decūbunt.

Tous ceux qui ont fieures longues, il leur

LIVRE VII.
vient des tubercules, ou les gouttes.

APHOR. LXVI.

QVibus vomica diutina aut in articulos dolores ex febre decumbunt, hi cibo pleniore utuntur.

Ceux qui ont tubercules qui durent longuement, ou les gouttes, apres la fièvre, c'est qu'ils mangent plus qu'il n'est besoin.

APHOR. LXVII.

SI quis cibum febricitanti dederit, ut sano robur: sic laboranti morbus.

Si on baille à manger à celuy qui a la fièvre, aux sains cela augmente les forces: aux malades, la maladie. Cecy est absurde: & ne semble estre d'Hippocr. mais avoir esté avec les cinq Aphor. precedés adiousté par quelques imperits.

APHOR. LXVIII.

QUæ per vesicam excernuntur, inspicere oportet, si talia qualia sanis excernuntur. Quæ igitur minime similia sunt his, hæc morbosiora.
Quæ

Quæ verò sunt sanis similia, hæc minimè morbosa.

Il faut considerer & auiser si ce qui sort de la vescie est tel qu'ont accoustumé faire les sains. Si doncques il n'est pas tel, il y a plus de maladie. S'il est tel, il n'y a point de maladie. Galien estime de ce present Aphorisme comme a fait des precedens dessusdits, n'estre point d'Hippocrates, nonobstant qu'il ne soit pas du tout à reietter. Car il monstre que les excremens tels & semblables que les font ceux qui sont en bõne disposition & santé, sont bons, & de bon signe, au contraire mauuais. Et ce qui est naturel, est bon, ce qui est contre nature mauuais.

APHOR. LXIX.

ET quibus deiectiones, si stare permiseris, & non moueris, veluti strigmenta subsistunt: & si pauca, paucus est morbus, & si multa, multus, his confert alui purgatio: quod si aluo non purgata dederis sorbitiones, quanto plures dederis, tantò magis nocebis.

Dd 5

*Cecyn'est
point de
Hippocr.*

LIVRE VII.

Ceux qui ont les veines telles, que apres les auoir laissé asseoir, & sans icelles mouoir, apparoiſſent en la lie & residence cōme petites raclures des boyaux, s'il y a peu de cesdictes raclures, le mal sera petit: s'il en y a beaucoup, il sera grand. A tel patient est bonne la medecine laxative, & purgation par le ventre. Et si tu luy baille des breuuages sans auoir purgé le ventre, tāt plus tu luy bailleras de potions, d'antāt plus tu le blesseras.

APHOR. LXX.

Quibuscunque inferius cruda deiciuntur, ab atra bile sunt ut plura, plura, si pauciora, pauciora.

Ceux qui par bas gettent choses crues c'est qu'il y a de melancholie, & cholere noire. Laquelle par sa qualite froide empesche la concoction: si en telle deiection y a peu de crudite, le mal sera petit, si beaucoup, il sera grand.

APHOR. LXXI.

Excreationes in febribus non intermittētibz liuidæ, sanguinæ, biliosæ, & fœtidæ, omnes malæ. Cū verò benè externuntur bonum est, & per ventrē, & per vesicam, & ubi aliquid secedens steterit non purgatum, malum.

Si

Si ceux qui ont feures continues, crachēt chose liuide & noire cōme plomb sanguinolente, bilieuse, & puante, tout cela est mauuais. Mais ce qui est bien à point mis hors du ventre & de la v̄scie, est bon. Et si en faisant telles purgatiōs ou pour le vētre, ou pour la v̄scie, ou par autres lieux quelconques propres à faire euacuation, il demeure de reste dedās le corps quelque chose qu'on deuot purger, cela est mauuais.

APHOR. LXXII.

Corpora oportet vbi quis purgare voluerit, fluida facere, & si sup̄a, sistere aluum, si verò infra, humectere.

Quād quelqu'un voudra purger le corps il le faut premierement preparer à fluxion: & si veulx purger par le haut, faut resserindre le ventre: si par bas, humecter. C'est Aphor. a esté exposé au second liure cy dessus, Aphor. 9.

APHOR. LXXIII.

Somnus, vigiliæ vtraque modum excedentia, morbus.

De

L I V R E VII.

*De trop dormir, ou de trop grande veille
& immodérée, ou deuiant malade. Autant
cy dessus lib. 2. Aphor. 2.*

APHOR. LXXIIII.

IN febris non intermittentibus si exteriora frigent, interiora vtuntur, & febris habeat, lethale.

En fieures cōtinues, si les exterieures parties deuiennent froides, & les interieures ardentes, & la fièvre tienne le patient, cela est mortel. Ibidem lib. 4. Aphor. 48.

APHOR. LXXV.

IN febre non intermittente si labrum aut nasus, aut oculus, aut supercillium peruerit, si non videat, si non audiat, & iam debilis sit quicquid horum fuerit, mors prope est.

Si à quelqu'un malade de la fièvre continue, le nez, ou l'œil, ou les sourcils viennent à se tourner, & il ayt perdu la veüe & l'ouye, & soit desia debile & foible: si aucun de ces signes suruient, cela est mortel. Autant cy-dessus liure 4. Aphor. 49.

APHOR. LXXVI.

APituita alba, aqua inter cutem superuenit.

Après

Après la pituite blanche, que les Grecs nomment, leucophlegmatia, s'ensuyt kydropisie.

APHOR. LXXVII.

A Balui profluio difficultas intestinorum.

Après le flux de vèire, la dysenterie s'ensuyt.

APHOR. LXXVIII.

A Difficultate intestinorum, leuitas intestinorum superuenit.

Après la dysenterie, la lieenterie suruient.

APHOR. LXXIX.

A Corruptio, abscessus ossis.

Après que la chair estant au tour de l'os est corrompue, l'os blessé & corrompu vient à se perdre.

APHOR. LXXX.

A Sanguinis vomitu, phthisis, & puris purgatio suprâ : à tabe fluxio ex capite, à fluxione, alui profluuium: ab alui profluio adstrictio purgationis superioris: ab adstrictione mois.

Après

LIVRE VII. DES APH. D'HI

*Après vomissement de sang, le corps devient tabide, & s'ensuyt purgation du pu
par les parties superieures.*

APHOR. LXXXI.

QValia fuerint vesicæ, aut alui excre-
menta, & ex carnibus, & sicubi alibi
à natura corpus exierit, si parum, paucus
est morbus: si multum, multus: si valde
multum, lethale est.

*Il faut considerer la qualité & quantité
de ce qui sort du ventre, de la vésie, & du
corps, comme urines, excréments & matie-
res fecales & sueurs. Si telles dejections sont
en petite quantité, le mal sera petit, si en
grande le mal sera grand: si en sort grande
quantité, c'est signe de mort.*

Fin des sept Liures des Aphorismes
du Prince des Medecins Hippo-
crates, translatez de Grec en
François, par M. I.
Beeche de
Tours.

LE



LE LIVRE DES APHORISMES DE

Iean de Damascene sou-
uerain Medecin
entre les
Arabes.

Qu'est-ce Aphorisme?



APHORISME est vne sē-
tence choisie, eslite, sepa-
rée, parfaite, & briefue: cō-
me sont les Apophtegmes
des Philosophes: lequel
mot vient du Grec ἀπορίσειν c'est à dire,
segreger, mettre à part & separer: du-
quel mot a vsé saint Paul aux Romains,
i. chap. quand il dit: separé pour l'E-
uangile de Dieu.

APHOR. I.

L'art de Medecine veritablement est
vne mer tresgrande & profonde.

C'est

APHORISMES

II.

C'est doncques chose fort fascheuse & dangereuse, de l'exercer seulement par liures, sans auoir raison cōsommée & parfaicte, avec grande habilité & entendement.

III.

L'esprit & entendement prompt, donne ayde à l'art, au contraire le tardif, gros, & lourd, l'empesche.

IIII.

Toutesfois, si quelqu'un est assiduel ou continuel en la lecture des Anciens, examinant & ruminant diligemment & soigneusement leurs enseignemens, semblablement cela luy est vn grand secours.

V.

Exercer la medecine seulement par les choses que lon a leues aux liures des Anciens, sans auoir ouy la viue voix du docteur, c'est chose perilleuse, & pleine de fortune fatale.

VI.

Ce qu'on apprend du maistre docte & fidele, est plus asséuré & certain, & n'y a point si grand danger.

La

VII.

La vie est briefue pour cognoistre & experimenter les vertus & facultez de chacunes choses à part qui naissent au ciel, en la terre, ou en la grand mer.

VIII.

Il faut doncques vser des choses approuuees par experience, & qui sont prouuables, desquelles n'y a nulle controuerse ne different, & laisser toutes celles là, desquelles tu n'as experimenté les vertus & qualitez.

IX.

Il ne faut point detracter ne dire mal des Medecins anciens & Philosophes, pource qu'ils ont escript souuent des causes & matieres des choses vn peu obscurement & hautement: car le reste qu'ils ont enseigné, est assez concordant à raison.

X.

Ceux que nous medecinons ne sont pierres, bois, bouë, ne cuir, mais l'œuvre de Dieu, d'essence bien tendre, menue, & grandement precieuse, en quoy la faute est facile, mais bien perilleuse: en sorte que souuent on termine à la

E c

A P H O R I S M E S.

mort en plusieurs, & principalement en
ceux qui ont nature subtile.

X I.

L'ignorant de la Philosophie & Physique ne doit esperer de paruenir à la
vraye cognoissance & consummation de
ceſt art.

X I I.

Semblablement celuy qui delaiſſant
l'art, s'adonne aux negoces de ce mon-
de, & par affection d'argent ſert aux de-
lices, n'eſt digne d'exercer ceſt office, &
ne ſe faut fier en luy.

X I I I.

Là où Galien ne s'accorde point a-
uecques Ariſtote, ne doit prendre &
ſuyure la verité de celuy ſeul, qui eſt
plus ancien & ſçauant aux ſciences na-
turelles.

X I I I I.

Tout animal eſt nourry & ſubſtanté
du froid & moite, mais il vit du chaud
& humide.

X V.

Combien que les noms des vertus
ſoyent pluſieurs & diuers, il n'y a tou-
tesfois qu'une ſeule vertu & vniue.

Mais

XVI.

Mais elle prend la diuersité de ses noms, des facultez & executions des parties sujettes : car l'une est appelée animale, l'autre vitale, & l'autre naturelle.

XVII.

Il me semble que la nayue temperature soit separable par proximité & voisinage, d'effect toutesfois, & aussi d'ellesmesme on ne la peut separer.

XVIII.

Comme nous auons en heritage de nos parens les vices & ressemblance du corps, ainsi pareillement nous sont deuiuez d'eux aucunes maladies.

XIX.

La medecine prochaine du temperament, & de bonne odeur est tres-bonne chose, si elle se peut conuertir & changer en nourriture.

XX.

L'homme subsiste par la conionction du corps & de l'ame: parquoy il ne faut jamais donner medecine trop vehemente, de peur que telle conionction ne se des-assemble: car la drogue forte comme sont celles qui sont du troisieme

E c .

APHORISMES.

degré de temperament, deslie & per
l'ame & corps.

XXI.

Le corps ayant vie est semblable
l'accord des cordes musicales: il ne faut
donc donner temetairement medecin
violente, de peur de rompre l'armonie
& que le corps ne se mue & change en
autre nature.

XXII.

Vn remede restreintif, ayant bonne
odeur, est prochain à la temperature, &
fortifie les parties principales du corps
& la vertu naturelle. Il te faut donc
ques principalement vser d'iceluy.

XXIII.

Force & nature guerissent les mala-
dies, le Medecin est ministre de tous les
deux.

XXIII.

Parquoy si tu donnes ayde à nature,
tu fais l'office d'un medecin, lequel con-
siste en cela seulement.

XXV.

Si tu permets succomber & defaillir
nature, tu ne feras rien, mais seras plu-
stost meurtrier que Medecin.

Le

XXVI.

Le foye & l'estomach sont les principaux instrumens de nourriture, laquelle perdue par quelque accident que ce soit nature est debilitée.

XXVII.

Les maladies chaudes pour la legere-
té & actiuité du mouuement du feu, sont plus mortelles que les froides.

XXVIII.

Ordonnant medicaments garde toy
d'en donner aucun qui puisse nuire aux
membres principaux : car ce ne seroit
point aide, ains grandement domma-
geable.

XXIX.

Les mœurs de l'esprit suyuent la
temperance du corps : quand doncques
le corps est malade, principalement les
membres principaux, baille les medeci-
nes de l'esprit : à sçauoir, choses rea-
tiues aux sens, au goust, à l'odoremment,
à la veüe, & à l'ouyr, & autres esiouyssan-
ces, auxquelles consiste & est contenue
non la moindre partie des aydes & me-
decines.

E c 3

APHORISMES.

XXX.

Aucuns medicamens se donnent
pres soupper deuant dormir, comme
ceux qui ont faculté d'attirer de la
ste, & des membres plus eslonguez :
quand la maladie est vehemente, non
mément es parties, où gist le principe
vie.

XXXI.

Qu'on ne se fie à nul medicamen
pour partie du corps que ce soit, s'il n'ap
proche de bien pres à sa temperature : &
s'il donne nourriture, il en sera plus ex
cellent.

XXXII.

Choses contraires sont remedes des
contraires, & non les semblables des
semblables.

XXXIII.

On ne doit donner nul medicament,
ne viandes aux malades destituez de
toute force, & vertu, sinon ceux que na
ture endure facilement : ayant esgard au
temperament de la qualité & quantité.

XXXIII.

Il se faut auoir aucuns medica
mens, desquels tu as ja souuentesfois
experimenté les operations & faculté:
car

Par la cognoissance d'une si grande multitude est incomprehensible, de peur que tu ne sçaches auquel tu te dois fier, quand en cherchant tu voudras user, estant distraict par la trop grande diuersité.

XXXV.

Tu ne dois adiouster foy aux prescriptifs & drogues qui semblent operer par leur nayue vertu & faculté, mais cachée : car la propriété de telles choses, nommées nayues, est incertaine : la raison est, pourautât que plusieurs drogues, qui sembloient determiner & signifier quelque chose par faculté celeste, ont esté trouuées par les sages, qu'elles faisoient cela plustost par nature.

XXXVI.

La vertu doncques appellée specinoque, n'est point vn refuge assureé aux medecins, principalement és drogues, où il faut obseruer plus la nature que la propriété.

XXXVII.

Nature disperse & espard en Hyuer & au Printemps plus d'humeurs au de-

Ec 4

A P H O R I S M E S.

dans, & moins en Esté & en Automne. Il faut doncques medeciner quand l'humeur est plus abondant.

X X X V I I I.

La trop frequente continuation de maladie en l'une des principales parties du corps denote le deliement & dissolution d'iceluy.

X X X I X.

Certainement il est plus salubre, d'inciser les grosses humeurs en eschauffant & fortifiant nature, que les euacuer, soit par haut ou par bas, par medecines purgatives, car l'un & l'autre se peut faire sans la perte de nature: mais qu'il n'y ait danger qu'en les eschauffant apres les avoir rompues, qu'elles ne viennent occuper les parties principales du corps par leur defluxion: que s'il y a crainte la raison veut qu'on leur baille autre aide & secours.

X L.

Il se faut donner garde que l'Apostume qui sort en la peau de ceux qui reuiennent en conualescence, pour se creuer, ne soit reposée aux entrailles par medicamens: mais on se doit efforcer

er tant qu'il est possible de le faire meuer & purger par quelque façon & secourir aux parties debilitées.

XLI.

Il seroit expedient de saigner plus souuent, & tirer plus grande abondance de sang à ceux qui demeurent au cinquieme & sixieme climats, qu'à ceux qui sont au premier, second ou troisieme.

XLII.

Si l'Apostume qui est au membre principal, est sans douleur, elle passe en longue durée, & deuiant comme coustumiere & ordinaire, principalement si elle vient de colere iaune ou de sang, ce qui aduient bien souuent.

XLIII.

Les corps froids & humides de nature reçoient bien peu au ventre, dont moins en rendent & mettent dehors. Lesquels ont souuent le ventre lasche & liquide, & suit apres vne maladie qui dure long temps.

XLIII.

Mais il aduient tout le contraire aux corps chauds & secs.

Ee 5

APHORISMES.

XLV.

Si ceux qui reuiennent en conuale-
scence appetent des viandes qui sont
mauuaises & les demandent, il ne les
leur faut desnier, mais avec diligence
les attemperer de quelque chose, à fin
qu'elles ne nuisent.

XLVI.

Il faut tousiours promettre santé au
malade, combien que tu ayes perdu
toute esperance, & ne permettre iamais
que tel abandonné perde courage. Car
le temperament du corps est tousiours
conioinct avec les affections de l'e-
prit.

XLVII.

L'entendement naturel du Medecin
ayde & soulage nature avec vn petit fon-
dement de l'art: mais celuy qui n'est na-
turel, fait tout le contraire.

XLVIII.

Les medecins non lettrez, & des cho-
ses non experimentez & ieunes, le plus
souuent sont homicides.

XLIX.

Le Medecin ingenieux doit interro-
guer diligemment le patient de toute
chose,

chose, tant interieure que exterieure, dont les maladies ont prins leur origine, faisant grande diligence en s'enquerrant : puis apres iuger en suyuant la meilleure partie.

L.

Contemne & desprise l'arrogance & babil de l'homme glorieux.

L I.

Ne sois honteux d'enquerir le patient de toute chose.

L I I.

Car l'vrine est vn faux messenger quand la maladie est parmy les veines.

L I I I.

Quand tu seras interrogué, responds sagement avec discretion & iugement. car ne se faut fier à ceux qui parlent legerement & à la volée tout ce qui leur vient à la bouche.

L I I I I.

Toy estant Medecin de quelque maladie, il te seroit fort profitable de cognoistre sa nature & disposition quand il estoit sain, & lors remettre en ta memoire ce que tu cognoistras luy auoir esté agreable & plus plaisant, & en auoir

APHORISMES.

voir, s'il se peut faire ou promettre
d'en auoir en bref, à fin de le resiouyr
& recréer la veuë, & faire resiouyr, ou
pour le moins luy donner bonne espe-
rance.

L V.

Il est fort profitable aux paralitiques
leur appliquer la chaleur naturelle, non
pas toutesfois celle qui vient du feu:
mais plustost d'une ieune fille.

L V I.

Quant aux medecines qui sont d'une
mesme nature & vertu, on doit eslire
celle qui est plus douce au goust, plus
ioyeuse en odeur, & la plus legere.

L V I I.

C'est chose dangereuse & mortifere,
de changer l'accoustumé, nommément
s'il est inueteré & ancien.

L V I I I.

Ne plus, ne moins, qu'il n'y a nulle
conuenance, entre l'eau & la chaleur
naturelle: aussi ne faut-il lascher le ven-
tre de personne, sinon par medecine qui
soit correspondante au temperament, &
droictement conuenable, ou pour le
moins, qu'elle ne soit point beaucoup
discordante.

Car

L I X.

Car il est à craindre que nature l'ayant en horreur ne la reiette, & qu'elle ne se mesle point avec les humeurs, tant s'en faut qu'elle dechasse ce qui est mauuais.

L X.

Il faut donc que la medecine, qui est donnee pour purger les humeurs tenantes & inferées, soit conuertie par ayde & support en la similitude du patient: à fin que sa nature la recoiue proprement, & l'ayant receüe, la distribue par les veines. Car par ce moyen facilement dechassera son ennemy, estant fortifié. Mais si la medecine est plus forte en qualité, nature defaudra, & ne batillera point contre elle, & n'y resistera.

L X I.

Mais deuant la purgation, il faut esmouuoir les digestiues humeurs par aucuns iours en donnant vne medecine refectionnante, & puis apres les purger avec abstinence du iour de la purgation.

L X I I.

L'vsage des bains n'est point necessaire pour refrigerer ce qui est chaud,
ou

APHORISMES.

ou eschauffer le froid : mais pour inciser, dissoudre, prouoquer la sueur, desseicher & humecter.

LXIII.

La grand Triacle dissout, attire, mondifie, fortifie, rend paisible, & garde tout le corps, & est tresbon contre presque toutes maladies tres griesues d'iceluy. Mais la dose est diuerse, selon la quantité de la maladie, & l'aage d'un chacun. Car aux enfans ou anciens & euacuez, il n'en faut bailler que bien peu.

LXIII I.

Les maladies exterieures pour la plus part se guerissent mieux au Printemps & en l'Esté: les interieures au contraire.

LXV.

Les maladies prennent aussi bien leur source & viennent par defect de quantité, & qualité, comme de la trop grande plenitude & abondance. Parquoy plusieurs Medecins faillent grandement, lachant temerairement le ventre.

LXVI.

Si la drogue prise ne dechasse point les humeurs affinées & determinées, par ce que nature est vaincue, elle demeure

neure au corps, & dedans la qualité des humeurs, & là s'efforce d'engendrer maladies.

LXVII.

Les os & nerfs sont imbecilles aux corps froids & humides, & pourtant sont ils en bonne santé plus subiects à maladie, & estant malades plus aisez à guerir.

LXVIII.

On doit remedier par grande diligence & sagement aux apostumes des petis enfans, en fuyant soigneusement les medicaments qui repriment violement de peur que leur nature ne defaille, qui est encores peu forte: estant reprimée par l'abondance d'humeurs, qu'ils ont du ventre de leurs meres.

LXIX.

Le contraire qui n'est pas trop vehement, est competant au corps malade.

LXX.

Les maladies aiguës sont plus à craindre venant aux anciens, qu'aux ieunes, à cause qu'elles sont plustost confirmées, soit en bien ou en mal: car la nature des ieunes transporte incōtinent les viandes mangées à la semblance & similitude du
froid

APHORISMES.

froid, & pourtant sont ils plustost gueris. Mais si sont elles à craindre: car il a danger que par le defaut de chaleur naturelle ils ne puissent soustenir la violence de la maladie.

LXXI.

On guerist difficilement les maladies froides aux anciens, & facilement aux ieunes.

LXXII.

Le bain & le boire temperé ayde à la cause, & au contraire de la cause.

LXXIII.

Il est bon que ceux qui sont adonnez aux exercices immoderez se reposent vn peu deuant le repas, & ceux qui sont oisieux de s'exerciter.

LXXIIII.

Labeur & exercice est vne espee de douleur, à laquelle ceux qui y sont adonnez sont hors de dāgier de plusieurs maladies, tellement qu'ils n'endurent douleur au regard de la langueur maladie, sinon quand la douleur excède & surmonte la langueur & labeur de la maladie.

LXXV.

Peu souuent il aduient que les ieunes

ACS.

es gens rendent la semēce naturelle de
eneration, par froidure.

LXXVI.

Le haut mal & conuulsion, c'est à di-
e spasme, ou retirement des nerfs, fai-
it souuent les ieunes gens qui sont au
remier, second, tiers & quatriesme cli-
nats, par defaut de chaleur naturelle, &
e la temperature, mais peu souuent
par trop grande froidure: car ils reçoï-
ment santé par chaleur & temperament:
parquoy il faut vser de diogues chau-
des.

LXXVII.

Quand aucun veut purger le costé ou
le cerueau, ou les instrumens des sens, il
doibt cela faire apres soupper, avec plu-
les assez grandes.

LXXVIII.

Pour trop grande humidité d'hu-
meurs en l'estomach, nous dōnons de la
poudre bien menue: mais pour mollifier
les intestins ou entrailles, aucunes fois
nous y iettons vn clystere.

LXXIX.

S'il est besoin de purgation pour la
debilité des membres principaux, nous
vsons en cest affaire de lauemens qui

Ff

APHORISMES.

ont grande force & vertu.

LXXX.

Nous euacuons & purgeons l'estomach rempli d'humeurs, par pilules & recentes & humides données à ieun: mais il est profitable de se pourmener vn petit & mouuoir apres le repas.

LXXXI.

On doibt humecter & rafraischir vne nuit en eau chaude, les pilules inueterées & dessechées auant que les aualler.

LXXXII.

Toute medecine purgative esmeut necessairement la cholere iaune.

LXXXIII.

A ceux qui ont soixante ans, ou plus, il ne se faut plus arrester, touchant leurs medecines, aux drogues qui purgent la cholere iaune, pourtant que nature la purge assez, & l'humeur du corps en est le fondement.

LXXXIII.

Ceux qui ont les membres principaux debilités & defaillans, se doiuent abstenir de medecine trop aigie: mais qu'ils se tiennent au temperament.

Quand

LXXXV.

Quand deux especes sont meslées ensemble, chacune necessairement demonstre sa vertu, & le faiet sortir.

LXXXVI.

Il faut traicter ceux qui viennent en conualescence selon leur maladie: toutesfois si ne les faut-il estimer du tout, comme ils auoyent accoustumé d'estre par cy deuant, quand ils estoient en bõne santé.

LXXXVII.

Il faut attemperer la medecine à la similitude de nature qui besongne, si elle est trop dure, contumace ou tardive, & non point selon qu'il semble que le remede est sans raison, autrement elle est faulse.

LXXXVIII.

Le patient eslixe vn medecin fidele & expert, & qu'il vse long temps de son ayde: car celuy faillera moins qu'un nouveau.

LXXXIX.

Le malade qui a recours à plusieurs Medecins, tombe souuent en l'erreur de l'un & de l'autre.

XC.

On ne doibt par nul medicament, re-

Ff 2

APHORISMES.

pousser au dedans l'apostume qui vient aux Anciens de peur que nature ne soit suffisante à la dissoudre & espandre. Plustost la faut tirer en dehors par medecaments legers, craignant que nature, sortant avec, ne diminue, espuise, & consume le corps. Car aux anciens il y a beaucoup de ce qui se perd, au regard de ce qui se restaure & refait. Aussi pareillement aux enfans: car la vertu & force de la medecine est plus forte que leur nature.

XCI.

Il suffit de remettre le malade en l'estat, dont par maladie il est tombé, combien qu'il ne soit totalement restitué à temperature parfaicte.

XCII.

A grande difficulté sçaurons-nous si la maladie du patient est grieue ou non, duquel nous n'auons cogneu la qualité de son temperament luy estant sain. Dont s'ensuit l'ayde & remede douteux & incertain.

XCIII.

On ne peut auiser vn remede bon & certain, si on ne cognoit la nature & vertu

erru tant du sain que du malade.

XCIV.

Parquoy si le corps est fort, il faut v-
er en la purgeant de medecine plus vio-
lente.

XCV.

C'est à faire à vn medecin ingenieux
& grand ouurier de bailler à chasque
maladie les remedes appropriez & de-
dlez, par art & industrie.

XCVI.

Toute chose qui est sous le ciel, ne
retourne iamais à son commencement
de cercle, de quiconque degré qu'il soit
mué & changé.

XCVII.

Si tu contemples bien, nulle Mede-
cine n'est legere en son operation: car
tu trouueras pesante celle qui semble
estre legere, & legere la pesante, moy-
ennant que tu regardes de bien pres &
diligemment. Il ne faut doncques or-
donner & determiner temerairement &
sans raison.

XCVIII.

Se fier à l'experience sans raison, est
chose fallacieuse.

Ff 3

APHORISMES.

XCIX.

Il n'y a nulle maladie, qui ne requiere que le patient soit interrogué sus aucunes choses.

C.

En toute fièvre la chaleur est contre nature. Mais il y a difference entre la forte & moindre, selon la maladie, & pourtant est de besoing, de subvenir plus fort à celle qui prend son origine de la cholere jaune, & au contraire, plus lentement à celle qui vient de melancholie: c'est à dire, Il faut remedier à celle là par medecines plus violentes, & à ceste-cy par douces & legeres.

CI.

Le fils herite du pere, malade de longue durée, le defaut des membres: mais differemment, à sçavoir moindre, si l'un des parens est sain & en bonne santé.

CII.

Il ne faut croire à nul Medecin, combien qu'il soit studieux & sçauant, sinon à celuy qui est aagé & experimenté.

CIII.

Duquel l'urine en longue maladie, est pareille à celle d'un homme sain,
&

& demeure en mesme & semblable qualité, celuy n'eschappera iamais de ceste maladie.

CIV.

Le medecin soit modeste, sans auoir en admiration la trop grande superfluité de vestemens, sans aussi trop les despriser.

CV.

Si le Printemps est pluvieux, & le changement de l'air inconstant, tu peux bien attendre en l'Esté plusieurs pustules vlcereuses, rougeoles, glandules, apostumes, frenesies, & toute sorte de fieures, que l'on ne peut guerir par solutiō ou laschemens de ventre.

CVI.

La femme qui conçoit au costé dextre, peu souuent aduient qu'elle engendre fille ou femelle.

CVII.

Vne maladie purgatiue donnée à la femme grosse, est tellement nuisante au fruit, que les membres principaux de l'enfant seront impotens tout le temps de sa vie.

CVIII.

Les maladies prouiennent aussi bien du vice & defaut d'humeurs, que de

Ff 4

APHORISMES.

l'abondance & superfluité: parquoy les Medecins peuuent facilement faillir en purgeant & euacuant.

C X.

L'odeur de chose principalement bien odorante & pleine de vapeur, comme sont les trochisques fumigables, donne ayde au cerueau plustost que breuuage quel qui soit.

C X I.

Les maladies & infirmitéz ou imperfections corporelles souuentefois se changent, par la mutation & changement de constellations en longitude, ou latitude des estoilles.

C X I I.

Aussi les temperamens & vices de nature, semblablement les viandes & medecines se changer par la diuersité des lieux, temps, & regions. En sorte que les drogues qui sont du second ordre en temperament, veritablement souuent se changent au quatrieme, & au contraire du quatrieme au second. Laquelle difference est euidentement notoire & apparente aux plantes domestiques & syluestres des montaignes & champestres, aussi aux
sablons

fablonneuses ou seiches regions & humides.

CXIII.

Les emplastres & onguens soyent correspondans en qualité de complexion, au membre auquel ils sont appliquez, tant que faire se peut.

CXIV.

Il ne faut faire vuyder & sortir la colere iaune aux ieunes gens par forte medecine.

CXV.

Si on peut medeciner par la seule maniere de viure, sans medecine, il n'y a rien meilleur ne conuenable.

CXVI.

Si de long temps quelqu'un n'a esté euacué par vomissement, ou par le ventre, & subitement aduient l'une de ces deux euacuations, il la faut arrester & restreindre tout bellement.

CXVII.

La vapeur ou fumée, est autre chose dedans le corps que le soufflé, ce que plusieurs ne peuuent discerner & cognoistre.

CXVIII.

L'vrine qui demonstre la santé de la

Ff 5

A P H O R I S M E S.

personne, n'est esgale en nul homme
quantité, qualité ou liqueur.

C X I X.

Duquel homme tu n'as cogneu l'vri-
ne quand il estoit sain, tu ne la cognoi-
stras facilement quand il sera malade.

C X X.

Il est conuenable de faire tellement
la curation en ceux qui reuiennent en
conualescence de la maladie des apo-
sthumes, que plustost icelles soyent atti-
rees doucement dehors en la superficie
du corps que repoussées au dedans : &
que cela soit tousiours fait tant aux en-
fans, comme aux anciens.

C X X I.

Si le radotement ou fureur & enra-
gerie vient par froidure & siccité, pour-
tant que les vapeurs assaillent & tour-
mentent la teste, nous serons d'odore-
mens chauds & humides, tant par de-
dans que par dehors, pour esmouuoir la
chaleur, & prouoquerons le malade à
courroux.

C X X I I.

Le temperament qui presignifie
santé, n'est point en tous hommes
sembla

semblable & esgard tant en quantité,
qu'en qualité.

CXXIII.

Ceux qui ont accoustumé de se faire
saigner en leur ieunesse quatre fois tou-
tes les années, il leur sera profitable de
se faire trois fois quand ils viendront à
quarante ans iusques à cinquante, & à
cinquante iusques à soixante seulement
deux fois, & en apres il vaut mieux de
ne le plus faire.

CXXIV.

Il est profitable aux hommes de sai-
gner la veine Cephalique, c'est à dire, de
la teste depuis quarante ans iusques à
cinquante: & depuis cinquante iusques
à soixante, la Noire appelée la moyen-
ne: & depuis soixante, la Basilique dicté
du foye.

CXXV.

Ceux qui se font saigner beaucoup
& souuent en leur ieunesse, leur corps
deuiet fort froid & sec à soixante ans,
principalement si la nature est de froid
temperament.

CXXVI.

La garde de vertu fortifie les mem-
bres principaux & se conserue de
mala

APHORISMES.

maladie.

CXXVII.

Si les membres principaux sont confortez , ils confortent aussi tous les autres.

CXXVIII.

Ceux qui sont nez de parens ieunes, ont les membres principaux naturellement plus robustes & sains, que ceux qui sont nez de parens vieux ou par trop ieunes.

CXXIX.

Comme le feu tend tousiours au chaud & humide , ainsi la maladie cherche telle maniere de temperament.

CXXX.

Ceux qui ont en horreur l'odeur aromatique , manifestent la temperature corrompue de leur nature.

CXXXI.

En la region que les nues s'assemblent par quelque vent que ce soit , des mesmes vapeurs d'icelles les testes des habitans sont remplis, dont survient distillation du cerueau aux narines , & les sens greuez.

CXXXII.

En tout lieu & temps que troupe
de

Les mouches, sont abondantes en grand nombre, là seront maladies, qui prennent leur origine de pourriture au corps des habitans.

CXXXIII.

Le ieusne, au temps d'Esté, desseiche le corps, & fait la couleur iaune: & augmente l'humeur melancholique, & debilitte grandement la veüe.

CXXXIII.

Si incontinent que le sang est sorti en l'air, il se congele, cela predit & demonstre la terre auoir domination & abonder: & de tant plus il est tardif à se prendre & assembler, d'autant demonstre il le contraire.

CXXXV.

Tant plus la situation du pais est esloignée de la mer, de tant sont les corps des habitans plus secs.

CXXXVI.

La nature des temps de chacun pais & region n'est pas pareille. Quand le Soleil est au cercle quadrangulaire, il est icy Esté, là l'Hyuer, de là le Printemps, autrepars l'Automne. A la similitude desquelles diuersitez sont différentes les temperatures ou natures,
&

A P H O R I S M E S.

& mœurs, vices, & coustumes, de ceux qui y sont natifs & habitans. Car quand il est le Printemps en Egypte, l'Esté en aux Indes. D'avantage ceux qui demeurent sous les iours egaux, ils ont tous les ans deux Hyuers & autant d'Estez deux Automnes, & deux Printemps: dont les biens de la terre y croissent en grande fertilité, & les viures sont à bon marché, les entendemens fort subtils & aigus, la memoire bonne & point labile, & toutes autres choses semblables sont tres exquisés.

C X X X V I I.

Quand la vertu est debilitée & languissante les mēbres principaux defaillent aussi, & sont tourmentez, & ne la peuvent conseruer.

C X X X V I I I.

Cela soit mis deuant les yeux, qui est approuué par le tesmoignage de plusieurs, & raison s'y accorde: mais du contraire, soit fait le contraire.

C X X X I X.

Les viandes confortatiues, de bonne odeur, & prochaines au temperament conseruent la vertu naturelle, & confortent.

nt les membres principaux.

CXL.

On ne doit bailler nulle medecine pour la maladie que ce soit, si elle n'appartient à la complexion du tout, ou pour le moins en partie.

CXLI.

Quand les enfans retirent à leurs parents en mœurs, visages, & autres membres, aussi font ils en maladies aiguës des membres principaux.

CXLII.

Quand la maladie consiste au membre qui est la source de vie, cela denote la dissolution & abolition du corps.

CXLIII.

Les corps humides mangent peu, vivent beaucoup, & sont de difficile guérison.

CXLIII.

On doit toujours consoler le malade, combien que les signes de la mort soyent apparens: pourtant que les esprits des personnes ensuyuent leurs corps.

CLXV.

L'esprit humble du docteur ayde & secour aux malades.

Le

APHORISMES.

CXLVI.

Le Medecin qui iuge & parle temerairement, est dourable.

CXLVII.

Le medecin doit soigneusement enquerir, de ce qui estoit agreable & plaisant au patient quand il estoit en bonne sante de luy promettre, quand il sera guery.

CXLVIII.

Les bains rendent les gens humides, ils laschent & nettoient.

CXLIX.

Ne t'esloigne point facilement du malade, pour la longue duree de la maladie.

CL.

Combien que les enfans & anciens soyent replis tant que tu voudras d humeurs: toutesfois si ne le faut il vuider trop fort.

CLI.

Reduis & ramene le malade, à la temperature qu'il auoit quand il estoit en bonne sante.

CLII.

L'usage des medecines laxatiues te soit temperé & moderé: & te garde
de iu

ne iuger par les excremens qui sortent
de la vefcie.

CLIII.

Que lon ne reprime la fievre coleri-
que par trop grande froidure, ne la quarte-
ne par froidure ramoitiffante, ou hume-
tante.

CLIII.

Les ieunes gens melâcholiques foyent
fort purgez, car la melancholie en eux
est en bien petite quantité, & n'est pas
fort attachée ne enracinée.

CLV.

On ne doit reietter la coustume du
temps de la maladie, combien qu'elle
soit mauuaife: pourtant qu'elle est esti-
mée le foubaflement & fondement de
nature.

CLVI.

Les Logiciens, & ceux qui iugent
des maladies par leur propre entende-
ment le plus fouuent font homicides.

CLVII.

L'esprit vital est destruit, quand on
prend vne medecine trop vehemente
pour maladie qui n'est point aux par-
ties principales, à cause qu'elle debi-

Gg

APHORISMES.

lité icelles parties principales, & gaste
leur temperament.

CLVIII.

La viande des bestes qui sont froi-
des & humides, est chaude & humide.

CLIX.

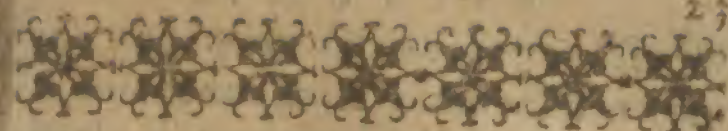
Si le ligament de l'esprit avec le
corps est debile, il se faut donner garde
de ne le destruire & abolir par mede-
cines trop aspres.

CLX.

La medecine qui se fait par diete
est meilleure & plus excellente que
celle qui se faict par medicament, ou
chirurgie.

Fin des Aphorismes de l. de D.

EPI



232
EPITOME SVR
LES TROIS LIVRES
DES TEMPERAMENS
de Galen.

Par Ieremie Trinerus Brachelins.



N chacun element tient
l'une des quatre qualitez
par excellence, c'est à dire,
souueraine, & non seule-
ment pure & simple: par-
quoy la concorde d'iceux & de ce mon-
de inferieur, n'en a peu souffrir de moins
que plus de quatre. Iceux aussi ne tiennent
chacun lieu (comme si d'avanture leur
estoit donné) estans dispersez: mais
durant que faire se peut, ceux qui sont
separez l'une de l'autre: & ceux qui con-
tiennent par l'une des qualitez sont con-
joincts ensemble. En apres de ce mesme
nombre de quatre sont faict tous & vn
chacun corps meslez & esterniz, comme
fondement: mais leur marque est fort

G g 2

EPI T O M E.

obscurcie, par ce que tous ces corps
sont entremeslez, & aucunement fer-
mentez ensemble, comme le levain
avec la farine, si ce n'est selon la sub-
stance, veritablement c'est selon la
qualité. Or en plusieurs choses qui
sont sans ame est bien petite portion
de ces elemens superieurs: mais on
voit appertement aux animaux les se-
mences de tout cela, comme la vraye
nature, non pas toutefois d'une mes-
me grosseur ou pesanteur, ains surpas-
sent en l'homme de la terre & de l'eau
la qualité, mais de l'air & du feu
la quantité: doncques de toutes est
faicte & formée vne temperature (dite
des anciens Nature) communement
appellée complexion, laquelle retient
quelque apparoissance & vertu de tou-
tes ces qualitez: mais elle reçoit &
prend le nom de celle qui surmonte
les autres. En general la condition
de l'homme est vrayement chaude &
humide: mais la fortune d'yp chacun
est diverse. La meilleure est de la
quelle nul ne se peut plaindre: les
unes surmontent en chaleur, les au-
tres en froidure, humidité domine

aux vns, le sec aux autres. Aucunes
sont encores plus malheureuses qu'i-
celles, à sçauoir chaude & humide
ensemble, chaude & seiche, dauanta-
ge froide & seiche, & aussi froide &
humide souverainement. Parquoy il
n'y a point seulement deux tempera-
tures composées, comme aucuns ont
voulu dire, mais quatre, auxquelles si
vous adioustez quatre simples & vne
temperées (laquelle a esté obmise de
tous ceux presque qui sont avant Ga-
lien) vous en trouuerez vn tout neuf.
Toutefois donne toy de garde les cer-
cher l'vne & l'autre ensemble en cha-
cune espee des choses. Car tu ne les
trouueras pas par tout. Comme par
maniere d'exemple tu distingueras par
l'auanture les quatre temps de l'an-
née, mais tu failliras: car ainsi que tu
 diras, l'Esté sec & chaud, l'Hyuer
froid & humide, aussi mettras tu
l'Automne froid & sec, & le Prin-
temps chaud & humide: Car l'Au-
tomne de sa nature inegal, est certai-
nement sec; mais il est tantost froid,
tantost chaud, non seulement en diuers
mois, ains souuent en mesmes sepmai-

E P I T O M E.

des, aucunesfois en mesme iour: en sorte que le midy est chaud outre mesure, & le vespre froid: & qui plus est, souuent auient au contraire que le matin ou le vespre est chaud, & le Midy est froid, si grande est l'inegalité des nues. Les anciens n'ont point moins failli en la definition du Printemps: car il est temperé, non point chaud & froid. Je ne sçay iouresfois si ceste erreur a esté reprise vn peu aigrement de Galen. Pourtant que par auanture en ce temps là ils l'auoient temperé: mais ils l'ont dict estre chaud & humide, pource que simplement il tend plus à cela: aussi mesme en l'homme temperé le chaud surmonte le froid, & l'humidité le sec. Certainement le Printemps bien legitime selon sa nature ne change qualité aucune au corps de la personne temperée: donc il est nécessaire que les qualitez qui sont vn petit contraires à elles mesmes, se manifestent d'auantage & plus fort au Printemps, & n'est besoin de grandement reiecter cela, veu que Galen plusieurs fois aux Aphorismes a dict que le Printemps est chaud: l'experience aussi demonstre le mes-

mesme: car ce n'est pas sans raison
que la terre germe, ou que les hu-
meurs espanduës au corps se regor-
gent.

Ceux qui pensent que l'enfance est
temperée, peuvent encores moins tole-
rer & conceder cela. Mais il ne faut nul-
lement endurer ceux qui soustiennent &
maintiennent que tout chaud & humide
est temperé: & fust-il excessif: pourtant
qu'entre tous les temps il n'en y a nul
plus sujet à pourriture & maladies grief-
ues & grosses, mesmes est souuentefois
pestilential. Je pense le semblable des
corps, car ie louërois plustost le froid
& le sec au regard de ceux là: ie confes-
se bien que le chaud & humide de sa na-
ture est plus plein de viuacité que nul
autre intemperament: mais beaucoup
plus conuenable à plusieurs pour les ma-
ladies suruenantes. Et n'empesche en
rien, que l'on definit la vie par le chaud
& humide. Car l'excès de plusieurs au-
tres choses est moleste, desquelles la
mediocrité est louable & agreable. En
vain doncques ils prennent l'aide &
defence d'Aristote ou de Theophraste.
Car quand ils disent la vie consister au

E P I T O M E.

chaud & humide, ils font comparaison à vn mort: mais ceux là l'entendent simplement, sans rememorer que le chaud, froid, humide, sec, non seulement se disent de ce que purement a telles qualitez, ou donne: mais aussi de ce qui est conféré & comparé avec les autres. Et en ces comparaisons Galen est fort long. Mais pour le present nous les distribuerons en six differences. Car le viuant est souuentefois conféré avec le mort, aucunesfois avec toute la substance, autresfois avec son genre ou espece, & ce encore avec la sienne ou d'autrui, aussi l'indiuide est comparé à l'indiuide, & derechef d'espece semblable ou diuerse. Et sont aucunes orisons lesquelles par vslage se definissent certaine comparaison, comme pour exemple, quand nous disons quelque substance temperée ou non temperée, chaude, ou froide, il est certain que nous la conférons au milieu qui est en tout le genre, de la substance, c'est à dire à la peau. Mais quand nous definissons l'animal, ou vne plante, nous le considerons au genre de l'animant, ou de la plante semblable-

ment

ment quand nous disons que la bouche est seiche, nous la referons à la nature vniuerselle: mais en appellant la gueule du Lion seiche, nous la déterminons à quelque moyenne gueule des animaux. Toutesfois plusieurs locutions peuuent auoir diuerse comparaison, dont les Sophistes la tirent tantost à l'une, tantost à l'autre: parquoy il la faut distinguer auant que le Sophiste puisse respondre certainement. Car leur nature n'est de vouloir enseigner, mais de confondre par propos obscurs, tirez des comparaisons & des noms, & par ce moyen monstrent leur vaine gloire. Le temperé est dict presque par mesme raison, mais il y a deux differences grandes & notables: l'une est selon laquelle il est dict simplement temperé, quand il est considéré selon la substance totale, auquel les elemens sont meslez ensemble en poix esgal, ou pour le moins en qualité semblable: & telle est la peau de l'homme, non pas par tout, mais en la main, non d'un chacun, mais de celuy qui est fort bien temperé de nature, ne l'ayant endurcie par labeur, ou amollie

E P I T O M E.

par drogue qui adoucist. Je confesse
 le sens estre gros & facilement n'apper-
 cevoir les petites differences, en sor-
 te qu'il sembloit à Galen estre meil-
 leur, le transferer souuentefois des
 extremittez au milieu, car à la fin il
 apprendra à cognoistre parfaictement
 le milieu par la comparaison d'iceux.
 Exemple: Si quelqu'un esprouue sou-
 uent de l'eau bien froide, pareillement
 apres de la fort chaude, & à la parfin il
 distinguera facilement ce qu'est le mi-
 lieu entre ces deux. Et outre, si on mes-
 le de l'eau chaude & de la froide en
 portion esgale, ce qui sera composé de
 ces deux ne sera point loin du milieu:
 semblablement (di-il) si la terre (car
 j'ayme mieux ainsi dire que de la cen-
 dre) est lourdement meslée avec l'eau,
 on trouuera ce qu'est le milieu de
 l'humide & sec. Ceste mediocrité est
 rare à nul, ou à bien peu de per-
 sonnes conuenable, & est appelée le
 plus souuent Temperature, selon l'of-
 fice & labeur d'un chacun, sçauoir
 est, comme sont les oeures & office
 d'un chacun, telle estre la tempera-
 ture. Comme par maniere d'exemple
 la

la nature des poissons est de nager, des bestes à quatre pieds de cheminer sur la terre, des oiseaux de voler : à bon droit donc la nature a varié en eux la temperature & les instrumens : car en rien n'eussent profité les instrumens diuers, si la temperature eust esté semblable. Par ainsi de tant deuoit estre variable & differente la temperature du cheual & du chien, de quant la nature differe : car au cheual appartient de courir tres-legerement, & estre idoine aux labours : mais au chien d'estre fidele aux domestiques, & felon & courageux enuers les estrangers. Regardez si vne mesme temperature estant bien seante à tous deux, à chacune la sienne peculiere a esté mieux auenante. Donc pourtant que l'homme deuoit estre entre tous animaux le plus sage, il estoit bien raisonnable, qu'il fut simplement le plus temperé entre tous les autres : pourtant que la temperature est cause de la prudence. Toutesfois vous ne trouuerez en luy toutes les parties estre semblablement temperées & disposées, ains est la peau de la main la mieux

E P I T O M E.

mieux temperée: à laquelle si vous conferez toutes les autres parties, vous trouuerez vne grande variété & merueilleuse, à sçauoir les vnes humides, les autres seiches, ce que l'attouchement peut cognoistre & iuger: car les parties demonstrent vne mesme dureté & molleté aux viuans & aux morts: toutesfois elles mortes & viues n'ont vne mesme chaleur: aux viuans les particules externes souuent communiquent, & sont participantes avec les qualitez des parties inferieures: & la chaleur que la peau iette hors, n'est point tousiours propre & singuliere, neantmoins elle est espanchée & prend sa source des entrailles interieures. Parquoy il est besoin d'auoir vne Methode pour discerner le chaud d'avec le froid. Or il y en a vne, c'est que chacune particule a autant de chaleur qu'elle approche plus de la forme du sang.

La condition de l'homme generale, comme nous auons dict cy deuant, est chaude & humide, mesmement de celuy qui est froid & sec: mais celuy qui est tel par bon moyen, c'est le plus parfait

faict, & le mieux fortuné, dont plusieurs signes & marques se demonstrent en vn tel homme, premierement le corsage (car il s'offie aux yeux incontinent) en grosseur, ou espaisseur, c'est à dire, en charpore, s'il faut ainsi dire gresleté, maigrété & graissé, il faut estre mediocre: mais nulle qualité ne doit surmonter excessiuement: l'attouchement aussi trouuera vne equalité, & nulle deformité ne sera trouuée en la couleur, ny en l'environnement & inscription des poils: au contraire, on verra icy vne beauté & mediocrité de toutes choses (s'il ne suruient quelque accident) comme vn accord: & ces choses cy sont celles que lon peut discerner par les yeux, par l'attouchement, & par la veüe. Il nous faut maintenant chercher & considerer plus yuement la nature des entrailles. Premierement le cœur est presque parfaictement cognu par le courage & par les facultez morales: duquel la moindre vertu decouille & tourne au profit du corps: en sorte que celuy qui est droictement temperé, se gouuerne ioyeusement en tous ses affaires: car il
n'est

E P I T O M E.

n'est ne trop hardy, ne trop craintif, mais fort non-lasche, ne trop soudain, ou estourdy, mais meur & rassis, somme, il est prudent en ses negoces, sans estre seuer, ou digne de mocquerie, mais est alaigre: il n'est aussi nullement tardif, contempteur de soy-mesmes, ou enuieux des biens d'autrui, mais tasche à suyure & imiter le bien, il n'est cruel enuers les ennemis, & ne baille trop de bandon aux amys, ains est en tout & par tout humain. Autant ou plus reluit-il de vertu au cerueau du temperé. Car il est tres-pur & entier en toutes les operations animales, ayant les sens euidens & certains, le mouuement fort & puissant, & qui plus est, l'entendement est excellent: finalement est bien doiué de concoction, & des autres operations naturelles, qui se font au ventre & au foye. Toutes ces choses définissent l'homme temperé, sans nul doute.

Or tout aage ne rend point va tel homme, fors seulement la ieunesse, ou si voulons parler parfaictement, l'adulescence extreme & sus la fin, tous autres aages sont plus ou moins intemperez.

perez. Iusques à la fin de l'adolescence, tous sont intemperément humides, les autres suyuant sont seiches : & les deux vieilles sont froides : mais l'une par excrement monstre estre pleine de pituite, l'autre melancholique.

Il y a eu par cy deuant grand différent touchant la ieunesse & enfance, à la parfin il a esté accordé. Car nos predecesseurs ont defini tous les aages estre chauds de mesme ordre (excepté ceux qui sont excessiuement froids & humides) mais diuers par attrouchement. L'exemple en est facile, l'eau & la pierre ou pour encores approcher de plus pres, l'air gros & obscur, & le pur & clair pourront estre pareillement chauds, & toutesfois la fantasie de leur qualité ne sera iamais semblable, à sçauoir la chaleur qui est dedans vn corps solide & gras, sera beaucoup plus vehemente que celle qui est dedans le corps humide. Toutesfois les raisons que l'on ameine des deux costez sont ambiguës, aucunes d'icelles monstrent que les operations sont meilleures en ieunesse, les autres en enfance: mais tous tiennent bien que la perfection

& ion

tion est en l'aage de l'adolescence.
 Or ce qu'en ieunesse le sang est plus
 bilieux, est recompensé par ce que la
 chaleur est plus grande en l'enfance.
 Entendez le semblable des regions,
 comme nous auons dict de l'aage, car
 tu trouueras seulement le temperé en
 la region temperée: aux autres lieux à
 grand peine (comme dit Galen) trou-
 uerez vous l'ombre d'iceluy: mais par
 aduanture que cela est dict vn peu
 trop obscurément & rudement, tou-
 tesfois on n'approche point à la tem-
 perature exquisite aux regions inter-
 perées, sinon que de bien loin, selon la-
 quelle faut peser, & estimer les autres,
 comme à la reigle & balance. Car il n'y
 a qu'une Methode pour tous, pour la-
 quelle illustrer & manifester nous ren-
 drons maintenant les causes speciales
 de tout ce que nous auons dict cy des-
 sus, & en commençant au corsage nous
 viendrons à la cognoissance des par-
 ties interieures: aussi par ces deux
 parties bien expliquées, presque tou-
 te la temperature de l'homme est de-
 clarée & manifestée. Premièrement
 le corsage vient en cognoissance prin-
 cipale

principalement par la gresleté, maigreté, grosseur, & graisse, de tous lesquels les varietez prouiennent des differences des qualitez, combien qu'elles soyent bien petites en apparence: car de la secheresse vient la gresleté; del'humidité, la grosseur, de la frigidité la graisse; de la chaleur, la maigreté: de la quadrature, c'est à dire, de la mediocrité vient & procede ce moyen des qualitez, & non point tant seulement des qualitez naïues, mais aussi de celles qui viennent du dehors moyennant qu'elles soyent faictes familières par coustume.

Galen, suyuant Hippocrates, faict distinction, & dit de ceux qui sont chauds de nature, ou maigres, ont les veines amples: mais elles sont estroites à ceux qui sont tels par accident: parce que les veines ne s'enflent point puis apres par la chaleur qui suruient, ains retiennent la proportion, qu'elles ont receu dès le commencement.

Ce n'est chose facile de sçauoir distinguer la gresleté ou charnure naturelle de la naïue, ce que Galen mesmes n'a point attenté, & ne sçay, si le pour-

H h

E P I T O M E.

discerner par la position du corps. Car, les corps de ceux qui de nature ont vne secheresse semblent plus resserrez, retirez & estressis : & plus amples & larges à ceux qui ont humidité, moyennant que la chaleur conserue & garde sa proportion, veritablement, tu ne scaurois distinguer cela par les poils, la raison est telle, combien que la temperature soit venuë de nature, ou acquise par coustume, neantmoins l'environnement des cheueux est presque semblable, desquels maintenant ie veux parler, pource que les poils varient & changent plus le traict de la personne, que chose qui soit, parce qu'ils ne naissent point en vne partie, mais par tout le corps, & outre cela, soit diuersement ils croissent, à aucuns incontinent dès le commencement, aux autres ils prouiennent long temps apres, non point en toute temperature, mais seulement en la chaude, & certainemēt en la seiche. Parquoy Galē à bon droit compare ceux-là à l'herbe qui croit sans ordre, & les autres au blé, qui est distingué par limites : toutesfois tous prennent leur origine & naissance d'un

cetre.

excremēt fuligineux: car les autres espèces d'excremens ne sont point idoines: & quand ces excremens sont plus abondans, de tant sont les poils plus robustes & copieux.

Pour ceste raison quasi tous les animaux sont plus velus que les hommes, parce que leur nutriment est gras & fort idoine à cedit excremēt fuligineux. L'opportunité de la peau, c'est à dire, la sècheresse mediocre, donne grande ayde aussi à cela. Car ils ne viennent point en vne peau simplement humide, & perissent en la souverainement sèche, ceux-là mesmes qui estoient creux, la chauuete démontre la raison: en l'homme routesois de quant la peau est plus sèche, d'autant le poil est plus hastif à croistre, & plus espais & abondant: & ce est la cause par aduenture pourquoy la cheueleure est aux hommes plus lōgue, & les crins aux chevaux.

Nous voyons que la teste & les sourcils de tous enfans sont semés de poils, non seulement en vne temperature, mais en routes: pource qu'à tous, ces parties la sont assez sèches. Galien suyuant ceste raison, attribue ce bénéfice de poil à na-

H h. 2

E P I T O M E.

ture à cause qu'ils ne requièrent nul
 temperament particulier, mais se con-
 tentement du general; ils ne naissent
 ne croissent point à tous en la face, ny
 es autres parties du corps, car ils suy-
 vent quant à cela la difference des
 temperatures. Il faut ainsi de la cou-
 leur & figure des poils. La cheuteu-
 re ou perruque n'est à tous vne &
 pareille: mais selon la diuersité du tem-
 perament est diuerse. La couleur noire
 prouient de la chaleur de la temperatu-
 re & des vapeurs: La blanche & rousse,
 de la froidure: la iaune, d'une bonne
 mode: aussi la simple cheuteure ensuyt
 d'un peu pres la froidure: la crespé proce-
 de de la chaleur: toutesfois elle imite
 souvent l'imbecillité des exhalations
 & souspiremens des vapeurs, dont elle
 est bien souvent iaune & rousse. De ce-
 la vient que le poil simple est prisé aux
 femmes ou bien le crespé, mais iaune,
 non pas noir: car il monstre mieux la
 complexion idoine à la femme. Ils de-
 viennent gros & espais par l'abondance
 de la nourriture & par defaute d'icelle s'ont
 minces & desliez, & aucunesfois par la
 subtilité des fumées.

Les

Les Temperatures & les aages donnent assez grande cognoissance de toutes ces choses, entant que la nature bilieuse & l'aage engendre du poil noir & crépé: la phlegmatique simple & rous: derechef ceste là la rate & peu ferme, & l'autre fort robuste & espais: toutesfois les regions chaudes de bone qualité font le poil grand, espais & gros.

Aussi la grande & vehemente chaleur des pais, digere souuentes fois & ruine la nourriture des poils, tant est signifiante la nature des poils, touchant la temperature. Pareillement les passions & accidés d'iceux manifestent bien quelque chose sus icelle: car le corps trop humide blanchit & deuiet plustost chenu: & le sec, chaue: non pas (comme aucuns pensent) par defaut de l'aliment, mais par rarité du subiect.

La diuersité des petites parties demontre cela: le deuant de la teste est facilement & incontinent denué de poil, & les temples diffamez de poil gris & blanc, & vient à plusieurs plustost à la barbe: & pour ceste raison elle est rousse aucunes fois, & la perruque noire.

M h 3

Mais il n'est pas licite (cōme font au-
rens) de iuger de l'homme total, par la
description d'une partie, comme para-
uanture par la teste: car elle signifie seu-
lement pour la part. Il faut donc prendre
le iugement sus vne chacune particule à
part loy, cerchant son commencement:
sinon que premierement vous eussiez la
cognoissance que tout le corps est
dōué d'une equalité: mais cela est bien
rare. Vray est, qu'on peut coniecturer
rudement & grossièrement de cela par
la latitude, longitude & hauteur du
corps vniuersel: par ce que quand chacu-
ne partie retient sa proportion, c'est vne
grande euidence de l'equalité de tout le
corps.

Quand cela aduient, il sera de telle
apparence par tout le corps, comme le
descriit Galen, c'est à sçauoir, chaud:
car ainsi que la perruque est noire &
crespue, aussi est la poitrine fort ve-
lue, & presque tout le ventre, les bras
sont pelus & les cuisses, la poitrine
large, les vaisseaux amples, la poitrine
noire & dure. Si au contraire le
corps est froid également, il sera re-
trait, & denué de tout ce que nous

auons

auons dict: le col non seulement ne sera nud avec la poitrine, mais tout le corps sera pelé, la teste bien peu cheueue, & pour le moins peu colorée, la perruque aussi plustost rousse que iaune ou noire. Ceste pourtraiture de corps est rare, à sçauoir, ou toutes choses sont souuerainement correspondantes: souuent les parties externes ne se ressemblent point. Aux poissons qui ont coquilles, ou croustes, ou escailles, le dehors est sec, & le dedans humide: ce qui auient aussi bien souuent aux hommes, principalement à ceux qui demeurent en region intertempérée. Et aux regions froides, l'apparence externe du corps est fort blanche & froide, & neantmoins ces hommes là sont souuent plus bilieux, que plusieurs Ethiopiens: pour le moins la maniere ou façon de la frigidité des parties interieures & exterieures n'est pas esgale & semblable: car de quant la chaleur se retourne au dedans, de tant quasi se oste & depart des parties exterieures. Semblablement en la region chaleureuse de quant l'ardeur du Soleil qui environne la personne, amei-

ne & attire d'esprit & de sang aux parties exterieures, de tant en oste il aux interieures. Je confesse bien que l'esprit chaud rechauffe l'interieur, & le froid le refroidit. Par mesmes raisons vous trouverez en la region chaude plus de corps bilieux que de froids: aussi plus en esté (à fin que n'allions trop loing de nostre propos) qu'en hyuer: & toutesfois ce n'est point une refrigeration pareille de l'interieure.

Or, comme j'ay dit, les parties externes sont grandement refroidies en la region froide, par l'air exterieur, & leur froideur n'est diminué par autre accident qui soit: mais est corrigée quelque peu par le regorgement & exhalation de la chaleur des parties interieures.

Pour ceste raison, ceux qui se tienent en Asie, sont veritablement plus audacieux: mais ceux qui demeurent en Europe, & principalement en Septentrion sont plus courageux. Souuent doncques l'exterieur differe en quelque chose à l'interieur. Car les internes mesmes (de quoy tu seras plus esmerueillé) souuentefois
sont

ont différentes entre eux, & ne le peut-on ingérer par les sens, mais faut considérer, adviser, & consulter les opérations de chacune, à cause que chacune partie intérieure a sa propre & familière opération différente à la température selon la mode & manière.

Comme pour exemple le commencement du somme gist au cerveau, & de luy procédēt toutes & chacune œuvres animales, mais en diuerses sortes.

Le sec à tous les sens, toutes les opérations premières sont claires & manifestes: l'humide les a plus obscures, le froid les a plus engourdies. Outre l'humide est de grād somme: le sec de peu: le chaud d'entrerompu.

Si tu veux descendre au cœur là où se tiennent plusieurs vertus morales, & ja auons dit lesquelles sont, que le temperé produict: mais l'intemperé s'il est chaud, rend l'homme de prime face audacieux, temeraire, subit, muable, despitieux & felon: mais le froid fera le contraire de toutes ces choses. Outre ce, le cœur froid produit vn poux lent: le cœur vn petit chaud, vn

H h 5

leger & grand poux. Galé a escrit de la faculté du ventre, que quand il est bien temperé, il fait bonne decoction & l'intermperé mauuaife.

On peut icy adiouster, que l'homme temperé est bien affectionné enuers tout le monde: le chaud est attiré & se delecte de tout ce qui est chaud: le froid, des froides, & ainsi semblablement des autres: & ces signes sont les plus simples quant à l'appetit. La raison est, qu'on ne peut parler de la concoction, sans mettre la difference des viandes, à cause que le ventre froid n'est également impuissant enuers toutes viandes, & principalement enuers les froides: le chaud aussi ne les peruertit point toutes: mais seulement les chaudes aigres, & faciles: ie dis cecy à cause des poissons qui se trouuent entre les pierres, lesquels sont véritablement froids: neantmoins, comme dit Galen, facilement ils sont corrompus dedans le ventre chaud. Le signe propre & particulier de la temperature du ventre est le rot, qui sort en faisant la decoction, lequel est cogneu estre froid, s'il est sans saveur, aigre, ou fleurant (car le ventre

ventre froid en produit souvent de tels, par la viande froide) l'odeur de la viande, mais s'il est pourri & fumeux, il est chaud. En ceste façon tu pourras cognoistre vn chacun temperament des entrailles, par leurs operations particulieres. Touchant cest affaire Galen s'est cōtēté d'vn exemple ou deux.

Tiercement, tu peux aussi distinguer & separer la nature ou temperament d'icelles entrailles par les excremens, à sçavoir celuy qui souvent reiette la cholere, il est cholérique: & flegmatique, qui met dehors la pituite & flegme, sinon que par accident cela aduienne. Il est besoin songneusement distinguer cela, parce que apres toute viande ou autre vomissement, à la parfin vient la cholere, laquelle est attirée du fiel, & par le vomissement irritée.

Mais pour mieux dire, à aucuns la cholere est reiettée par vomissement dès le commencement, voire tous les iours, sans que nature aucunement soit prouoquée & irritée d'autre part, auxquels le ventre est fort froid, & mal fortuné, pource que le conduict de la cholere luy est paruenü, laquelle deuoit

moit aller au premier boyau. La cole
qui est engendrée au ventre, est différen-
te & distinguée de celle du foye: car ice-
le est iaune, & ceste verde: & ceste ic-
n'ensuyt pas toutes viandes, mais seule-
ment les chaudes, aigres, & faciles: ou-
en celles là, la colere descend par le ven-
tre, & aux autres celles qui deuoit-esti-
mette par bas monte en haut.

Semblablement faut distinguer en au-
tre chose, sçauoir, si l'excrement que lon-
reiette est engendré en ceste partie ou
descendu là d'autre part: combien que tu
ne trouueras point par tout esgalemen-
des différences claires, à cause qu'il y a
peu de chose qui fait distinction & diffé-
rence du flegme engendré au ventre, à
celuy qui descend & tire en bas au ven-
tre: car ce n'est pas flegme diuers, ains
presque tout vn. L'opportunité de la viā-
de aucunement le determine & distin-
gue: car le flegme s'engendre au ventre,
non pas de toute viande, mais seulemēt
de plus froides: lequel flegme s'il descēd
de la teste, cause le plus souuent, qu'il a
en desdain la viande & bataille au ventre
contre icelle.

Il n'y a pas moins à faire de sçauoir distinguer quelles douleurs de teste aduiennent de luy seul, & quelles par la conuenance du ventre car on l'apperçoit par la teste, combien qu'il prend son commencement au ventre.

Il faut dōc icy derechef auoir recours à la difference des viandes. Car les douleurs de teste qui viennent par la temperature du ventre, suyuent presque tousiours la viande: & celles qui ont leur origine en la teste, ne sont point beaucoup oulagees par le changemēt des viandes. Maintenant quand ces deux temperatures d'icelles seront ainsi distinguees, ou par coustume cogneuës, cela nous ayde grandement, comme par exemple.

Que les douleurs soyent froides (car icelles appelle ainsi, quand elles aduiennent par occasion ou matiere froide) si la teste est veritablement occupee, & retient telle temperature, alors la teste viēdra plus tost en soupçon que le ventre. Mais on cognoistra le temperament de la teste estre froid, par ce que nous auons dit cy-dessus, à sçauoir, par la vertu, par le blanchissement descheueux, par abondance de

de crachats: car tout cela donne à cognoistre: que le cerueau est froid.

Que si rien de tout cela n'est familier à la teste, on peut estimer qu'il peut-estre ainsi aduenü par occasion nouvelle & fraische: toutesfois il faut premierement discerner la temperature du ventre, suyuant ce qui a esté dit cy deuant: n'y a autre methode, qui distingue plus clairement la temperature des parties interieures & exterieures. Parquoy ceux là faillent grandement qui estiment toute la personne par la forme, ou par les lineamens, & encores par aduenture d'une partie & comme on dit coustumierement ils iugent vn Lyon par les ongles, dont ils s'abusent grandement, en iugeant ce qui signifie seulement pour sa propre partie, & ne font pas cela tousiours, ny peuuent. Car si nous croyons à Aristote, l'homme engendre l'homme, & le Soleil, & la forme: suit pour vray le principe diuin: la temperature n'est seulement que l'instrument de ceste forme: de laquelle chose l'indice est grand, veu que souuentefois le fruit du ventre ne retire au pere, n'y à la mere.

mere: combien que le plus souuent
ressemble à l'un des deux. Par ce que
la vertu celeste ne retourne point la
matiere en toute forme & figure di-
uerse à l'auenture, mais bien la plus
doine & preparee. De cela procede
qu'elle accommode diuers instru-
mens aux autres animaux differens
en figure: non point pource qu'elle
pense cela estre pour le mieux, ainsi (car
elle n'entend point) mais pourautā tque
cette matiere d'elle mesme, ou de sa
nature est plus opportune à cela, & en
cette sorte selon la diuersité de la tem-
perature, elle diuersifie les parties des
indiuiduals: & faict aux vns le nez ca-
mus, aux autres aquilin ou crochu:
non pourtant que sa deliberation fut
telle: mais pource que la matiere sei-
che est meilleure pour faire le nez
crochu, l'humide pour faire le ca-
mus: il peut toutesfois estre, que non
seulement elle face le nez camus de
matiere seiche: mais aussi d'une gran-
de quantité: derechef il peut estre
qu'elle face l'aquilin de matiere humi-
de, mais aussi elle le peut faire d'une
petite quantité. Ce n'est donc point
toujours.

touſiours, que nature puiſſe faire les parties du corps ſelon les mœurs de l'eſprit: car aucunes fois elle ſ'oublie. Maintenant il eſt à douter, à ſçauoir, ſi les gros yeux ſignifient iceux eſtre humides, ou chauds: & ſi les petits ſignifient iceux eſtre froids, ou ſecs. Et ainſi aucuns doutent ſi les yeux bleus ou pers ſignifient abondance d'humidité, ou de chaleur. Nous prendrons donc par deux raiſons la meſure du temperament des autres choſes, pluſtoſt que de ceux cy. Car les ſignes des poils de la teſte, & des autres parties, ſont manifeſtez par leurs marques.

D'auantage en cecy il faut prédre garde à ce que indiſcrettement on n'attribue à tous aages, ou à pluſieurs le ſigne, lequel appartient à vn.

Entre les anciens, tels ont eſté aucuns, leſquels ont défini & limité l'homme velu eſtre melancholique en tous aages: attendu qu'au contraire ſa ieuneſſe ait eſté colerique, & non point melancholique, ſinon en declinant de ſon aage. Car en ceſt aage là, la colere premierement ſe brule, de quoy me ſemble, que l'eſpaſſeur de la colere, qui croiſt

en

en l'aage declinant, est cause. Car toute colere ne se change point tout de sulte en melancolie, mais tant seulement la plus espaisse. Dont le seul aage declinant est appellé melancolique, pour autant que le temperament melancholique est compris sous ces deux choses suyantes sous l'excrement & superfluité melancolique, & sous l'habitude & masse du corps, seche & froide. Et icelle habitude est souvent plus paresseuse & tardive, quelle puisse engendrer la colere, & icelle engendrée, qu'elle la puisse brusler, tel est le dernier aage de vieillesse. Parquoy cest aage n'est point appellé melancolique, & pour vray ne l'est point, mais il est flegmatique: car la chaleur naturelle est entrecompue & diminuée, tellement qu'elle ne peut tourner la viande en suc parfait, sinon tant seulement en substance visqueuse & destrempée. Doncques les vieilles gens ont les parties du corps extremement froides & humides, & les excremens & superfluites totalement flegmatiques.

Galien ne pèse pas que les medicamēs soyent tels de puissance, comme il n'esti-

E P I T O M E.

me pas , que les medicamens qui es-
 chauffent , soyent chauds ceux qui peu-
 uent deuenir tels. Exemple, l'Escamo-
 née selon luy est de puissance chaude,
 non pourtant qu'elle ait de soy vertu
 d'eschauffer: mais pource qu'euidem-
 ment elle recoit promptement telle qua-
 lité. Car comme il peut , en icelle est
 cachée la qualité du feu , laquelle ayans
 pris tant peu soit-il de commencement,
 le monstre & apparoit. Galien s'effor-
 ce, de monstre cecy. Mais il a trouué
 icy tant d'empeschemens , qu'à peine
 en peut il sortir par argumens con-
 traires. D'où vient qu'il se tourne en
 diuerses formes , sans garder vne me-
 sure. Premièrement il dit , que ce qui
 promptement se tourne en flambe , &
 brasier , est chaud. Mais ceste diuision
 ne me suffit point , car le vin est chaud,
 toutesfois il ne se tourne prompte-
 ment en l'un ny en l'autre. Parquoy
 troisièsmement il regarde le sang : &
 (afin d'asseurer son arrest) il estime
 qu'il suffit à la chose chaude , de se
 tourner en sang: car de son naturel il
 est chaud, mais il ne comprend pas bien
 sous ce nom les choses chaudes. Car
 il y a plusieurs medicame ns chauds, les-
 quels

quels ne se tournent plus promptement en flambe, ny en braise, ny en sang, que les froids. Car (à fin que ie laisse le reste) nous auons dit autre part que la laiçtue, & quelques autres semblables, s'en vont en sang plus soudain que la moutarde. Doncques il semble qu'il a pourpensé vne autre difference des medicamens, qui ne patissent rien de tout cecy : mais qu'à la parfin ils se corrompent dedans le corps. Mais il n'a point dit qu'est-ce qu'ils patissent icy, cependant qu'ils se corrompent : & ie n'en puis rien coniecturer. Car ces mesmes medicamens estans appliquez par dehors, n'eschauffent pas moins tard, que quand ils sont pris par dedans : & toutesfois on ne les voit riē patir : mais ils demeurent entiers.

Il semble qu'il veut oster cest argument, en rendant raison, pourquoy la moustarde estant appliquée par dehors fait vlcere au corps, plustost qu'estant prinse par dedans. Mais par ce mesme exemple est-il repris, en ce qu'il pense la digestion des medicamens estre necessaire plustost que ils alterent nostre corps. Car comme il appert, quand ils sont appliquez par le dehors ils demeurent entiers, & toutesfois

E P I T O M E.

ils faschent grandement le corps. Possible qu'à la parfin apres qu'ils ont bien eschauffé le corps, aussi par la chaleur du corps, ils sont eschauffez : mais pource que soudain la chaleur se perd, il est certain, que ceste action n'est pas naïue, ny selon leur puissance. Car (comme il dit) l'accident acquis est soudain passé : & celuy qui est naturel demeure, iusques à ce qu'entierement sa vertu soit defaillie. Et ie dis cecy à cause de la chaude (car ie ne veux rien dissimuler) laquelle estant embrasée, allumée, & à la parfin esteinte, & ne se r'allume plus. Mais ces medicamens chauds peuent souuentefois estre esteints, & derechef peuent estre r'allumez. Si doncques il m'est permis de dire (sauf l'honneur de Galien) quels sont les purs medicamens, ils ne sont point appelez chauds : pource que facilement ils se tournent en element chaud. Mais pource qu'ils peuent eschauffer, cōbien toutesfois qu'ils ne fussent oncques chauds. Ainsi mesmes le Soleil & les Astres rafraichissent, & eschauffent, ce neantmoins ils ne sont iamais tels. Ie pense & dy hardiment, que le mesme est des medicamens, pource qu'ils

qu'ils ne prennent point leur vertu & puissance de la meſſange des elemens: mais de l'influence des Aſtres. Il ſe peut faire, que par la difference d'iceux meſmes, les vns ſe tournent en la ſubſtance de noſtre corps, & les autres ne peuvent eſtre digerez, pource que l'ellobore nourrit la caille, & tue l'homme: le miel eſchauffe l'homme, & n'altere point la mouche à miel: le poiure brule pluſtoſt le palais de la bouche, qu'autre partie du corps: & d'auantage, peut-eſtre qu'aucuns ſe tournent en ſang chaud & autres en froid. Car chacune viande ſe tourne en ce pourquoy le naturel qu'elle a celeſte ou des Aſtres, ou de la meſſange des elemens l'a fait plus incline: & elle a cela, qu'elle eſt autant medicament que nourriture. Car d'autant que ladiete viande ſe tourne en ſang, à bon droit elle acquiert le nom de nourriture: & d'autant qu'elle fait deuenir le corps maintenant chaud, & maintenant froid, elle eſt auſſi medicament. Galien en parlant de cecy, ne veut les medicamens eſtre receus ſinon du ventricule & eſtomach: & en cecy il y a danger, c'eſt qu'il face toutes les maladies qui ſont és

E P I T O M E.

petites parties cachees, incurables.

Maintenant il dit (ce qui est chose plus admirable) que le sang , qui est faict de la roquette , & du creffon ale-
nois , & de la laiçtue , est tout sembla-
ble , & que la quantité du sang est au-
gmentée , mais que la qualité d'iceluy
demeure semblable, sans estre augmen-
tée ny diminuée. Certainement ie suis
esmerueillé , comme ceux, qui tant de
fois ont leu ces choses, les ont peu dis-
simuler. Mais tout cecy vient de l'opi-
nion de Galien , lequel dit , que les me-
dicamens ne peuvent refroidir deuant
qu'estre tièdes , mais qu'ils prennent
telle qualité manifeste auparauant,
qu'ils puissent alterer & changer no-
stre corps iusques à ce qu'il soit es-
chauffé. Mais cela est faux : car s'il e-
stoit vray , il n'y auroit rien , qui gar-
dast que le sang , lequel est fraîche-
ment fait du nutrissement , ne fust au
lieu du medicament chaud , ou froid.
Car le sang qui est chaud , peut es-
chauffer d'auantage les medicamens
chauds : & le plus froid les peut refroi-
dir. Et ie pense que cecy a esté l'occa-
sion pourquoy il est icy d'autre aduis
touchant les poissons , qui sont froids:

&

& au troisieme liure des Symples d'un autre. Car en ce liure là en disputant, il dit, que le poison ou venin froid faict mourir par sa quantité tant seulement: & il ne demonstre pas cela en ce mesme lieu en passant, mais il le preuue expressément par l'exemple d'une vieille d'Athenes, laquelle se nourrissoit peu à peu de cicue: & maintenant il dit icy, que tout ce genre là fait mourir. La contradiction est manifeste, s'il n'est qu'autre chose soit, que tout le genre est mortifere, & autre chose par le genre estre mortifere. Et cela n'est pas vray semblable: car il escrit une fois voire deux, que les medicamens froids sont contraires & mortels de toute leur substance, ce qui est autant à dire, que si tu disois, ils sont contraires & mortels de tout leur genre. Et de fait toutesfois aucuns d'entre eux par long travail se peuuent tourner en nostre substance, un peu plustost que les chaudes

Mais maintenant il a dissimulé cela, à fin qu'il n'accordast, que le poison estant une fois eschauffé, refroidist. Je pense que le scrupule de celuy qui a dit, que la puissance & vertu ne peut

EPI T O M E.

rien, si l'effect, n'y est tout quant & quant manifeste, est tel, & non autre. Mais bien qu'il debate estre ainsi és medicamens chauds, il ne pourra pas toutesfois garder cela és froids. Car il est plus que certain, que les medicamens chauds peuvent refroidir, en mesme sorte, que l'eau tiède: & que le médicament ne deviendra froid dedans le corps, plustost qu'il ayt esté refroidy par iceluy corps. Parquoy il est necessaire, que le corps soit premierement refroidy par le médicament. Maintenant qu'il aille là où il voudra attendre vne qualité manifeste au médicament, plustost qu'esperer l'effect de la vertu d'iceluy. Beaucoup plus en mocquerie il esperera la mesme qualité en ce mesme médicament, lequel a vertu & puissance de desseicher. Car il est certain, que plusieurs medicamens estans de fait humides desseichent. Car il pourroit dire cela du vin: & de rechef, si d'auenture le vin reschauffe & mouille, trouuera il pourtant en iceluy l'abondance de la substance du feu cachée? Il est certain, que l'element humide abonde & surmonte de plusieurs parties en iceluy. Il semble donc qu'il n'y a plus rien qui puisse de

se defendre son parti , ny resister au mien.

Et moins seurement pourroit il definir le medicament chaud , lequel se tourne en flambe ou en brasier tout soudain , plustost que celuy qui est rouge , lequel est de menues parties , & leger : mais il le faut coniecturer par ses operations , non point par toutes , mais par celles qu'il laisse en la maladie simple , c'est à dire , non en la materielle & plus grande. Et si n'y a il gueres de medicamens qui puissent refroidir vne maladie estant chaude au plus chaud degré , ny eschauffer celle qui est froide au plus haut. Car ils sont tels soudainement , mais ils sont plus debiles qu'ils puissent oster vn grand mal. Il ne se faut pas donc arrester icy : mais il faut descendre peu à peu iusques au quatrieme degré : car ainsi tu trouueras non seulement la qualité du medicament , & tu cognoistras le vray & certain degré & ordre d'iceluy : car le medicament qui laisse la maladie froide au quatrieme degré , & vaincue la source d'icelle au troisieme , est certainement chaud au troisieme.

Ie dis le mesme du medicament , auquel la maladie resiste au troisieme ,

mais elle est vaincue au second. Maintenant il faut voir, si tel effect suit tout d'un tenant le naïf temperament de la chose, ou bien le moyen de quelque accident.

Ainsi mesmes il semble que les medicaments chauds refroidissent la partie, par le moyen de la resolution des humeurs chaudes, & que l'eau froide l'eschauffe par le moyen du respoussement. A cause du premier accident, il faut essayer le medicament en vne simple maladie, & non point en celle où il y a matiere. Et à cause du dernier, nous deuons faire l'essay du medicament tiede, plustost que du froid ou chaud. Or il faut distinguer cecy autrement. Car la qualite qui est premierement insinuée au medicament, est naïue: & celle que puis apres suy, est pour la plus grand part estrange: maintenant il produit par tout la qualite naïue: non point l'accidentale, sinon en quelques vns. Exemple. L'eau froide n'eschauffe pas par tout, (car en quelque lieu elle esteinct) mais tant seulement elle eschauffe en ce qui est naturellement chaud. Comment cela se fait, Galien ne la pas entierement enseigné, & ie trouue aucun qui l'ait parache

paracheué. Mais à moy il me semble qu'il aduient ainsi, cependant que l'esprit & le sang sont repoussez au dedans par la froideur, en ceux qui ont beaucoup de sang: & iceux chaud, à grand peine le dedans le reçoit: mais dès que ce qui la repousse, n'y est plus de soy mesme, il regorge, & repousse: mais elle prend avec soy presque vne partie du sang. Car l'on dit communement, que l'un flux attire l'autre. La chaleur croist aussi grandement, pource que ce qu'il l'a repoussé, la garde de transpirer. Car ainsi la chaleur ard au dedans, & eschauffe comme vn poëlle. Les elemens sont de quatre sorte de maladies, chaude froide, humide, seiche. Elle se repand quelquesfois par tout le corps, mais le plus souuent est en quelque partie. Toutesfois la variété de toutes les petites parties de celle là qui est malade, n'est pas semblable: mais elle varie selon la diuersité des parties. Car les plus prochaines parties sont interessées autrement que celles qui sont loin, & celles qui sont au milieu aussi d'une autre sorte: & de rechef les parties chaudes sont autrement interessées que les froides, & les me-
nues,

E P I T O M E.

nues , autrement que les grasses , ou
massiues , & les gresles , autrement que
les grasses : souuentefois la premiere
partie en laquelle la maladie a com-
mencé est totalement changée , plustost
que la seconde commence à se changer.
Galien a cognu la douleur iusques icy :
car il pense quand toutes les parties
sont esgalement changees , que la dou-
leur est endormie. Mais ce propos me
semble estre vray à moitié tant seule-
ment , car la douleur ne commence pas
de ce , que l'une partie est dissemblable
à l'autre , mais pource que le tempera-
ment naturel , ou bien celuy qui est au
lieu du naturel , sensiblement se change
par vne autre , tellement que l'intem-
perie , qui n'est esgale , laquelle est ap-
pellée la seconde cause de la douleur ,
n'est proprement l'intemperie de di-
uer ses parties , mais elle est aucunement
intemperie diuerse de la mesme partie.
Car elle est quelque moyen prouenant
de la qualité naturelle , & accidentale
entre elles se repugnant. Et ne faut
pas craindre d'admettre choses con-
traires en vn mesme , car quand on est
venu iusques au dernier limite , il n'y
a pas deux qualitez , mais de ses deux,

CB

On fort vne, laquelle s'est faicte du chaud & du froid, non sans la fascherie & mar-
risson de l'un ou de l'autre.

Doncques ceste inegalité estant
parauenture chaude, peut estre par
tout le corps, non moins que par vne
partie: ce qu'aucunesfois semble que
quelques vns sentent, quand ils disent
n'auoir aucune partie du corps sans
douleur. Or ce debat dure iusques à ce
que l'un soit chassé, & que l'autre de-
meure aucunement entier. Et lors la
partie, ou tout le corps est en douleur:
car l'action & la passion cessent. Mais
il y a icy double fortune. Aucunesfois
nature vaine, & la santé ensuyt, aucu-
nesfois la maladie, & c'est la perte pre-
sente, toute la nature estant morte &
esteinte, en quoy gist le chef & com-
mencement des maladies de tous les
mortels. Et si la chaleur est respandue
par tout le corps vniuersellement, c'est
vne fièvre ectique, toutesfois que celle
qui est es parties solides aussi sans es-
galité semble estre vne autre ectique:
pource que plus malaisément la quali-
té est ostée de la chose solide & seiche,
que de l'humide. Et ce qu'est dit de l'in-
temperée chaude inegale, il faut penser
le

E P I T O M E.

le mesme la froide. Car ce qui est plus grande chose, toutes les deux tombent ensemble en vne mesme partie. Mais les choses contraires me semblent estre ensemble, plus autre part qu'icy. Mais l'excuse est la mesme qu'au parauant. Car si la moyenne qualité peut separement patir, maintenant par le froid, maintenant par le chaud: il n'y a rien qui empesche qu'en mesme temps elle ne puisse patir de l'vn de l'autre: & ainsi aussi sans doute quelque inegalité, & douleur en sortira. Et il n'est icy besoin de tergiverser, pource que l'experience monstre le mesme. Car si on respand de l'eau chaude, & de la froide ensemble sur quelqu'un, il patit de l'vn & de l'autre.

Maintenant il ne me chaut que tu penses ce change estre fait par la cause de dehors, ou par celle de dedans: mais il y a grande difference de dire, que ce qui patit par le chaud, est incontinent chaud, & ce qui patit par le froid, est incontinent froid: car c'est vne pure mensonge. Doncques nostre temperature peut patir par l'vn & par l'autre. Combien qu'elle ne puisse prendre la force & vertu entiere d'aucun d'iceux

